

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEUR: L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERQ



M. Paul Heymans

Président de la S. N. C. I. et ministre

SOUFFRIR est inconnu de qui connaît 'ASPRO'

Etre délivré de la douleur! N'avoir plus l'esprit continuellement harcelé par les souffrances du corps... mais tourné vers la joie, l'action, la vie! Voilà le miraculeux bonheur que dispense 'ASPRO' à tous ceux qui font appel à lui dès que la douleur aux mille noms - migraines, névralgies, rhumatismes, sciatique, etc... les assaille. Produit pur, 'ASPRO' n'est pas seulement un calmant sans pareil, mais sitôt absorbé par l'organisme, un antitoxique et un antiseptique tout puissant. Non seulement il chasse la douleur, mais il mène contre le mal embusqué au fond des organes une lutte silencieuse, et toujours victorieuse... Dissolvant l'acide urique, favorisant la sudation qui expulse les poisons par la peau, nettoyant l'organisme tel un véritable antiseptique interne :

'ASPRO' bloque rhumes et grippe en quelques heures, chasse une violente migraine en 5 à 10 minutes, il soulage les rhumatismes en une nuit, apaise les nerfs et donne un sommeil naturel.

Et jamais 'ASPRO' n'affecte le cœur ou ne brûle l'estomac; sa pureté est reconnue par le corps médical. Votre pharmacien vous dira que même un enfant peut prendre 'ASPRO' !

'ASPRO' est le remède idéal contre toute douleur,

J'ai le très grand plaisir de vous informer qu' 'ASPRO' est le remède idéal contre toute douleur. J'étais atteinte d'une grippe accompagnée d'angine et seul 'ASPRO' m'a rétablie.

Mme Vve Collette, 149, r Joseph Hoduise, Grivegnée-Liéges.

'ASPRO'

est à la portée
de toutes
les bourses.

5 fr. le paquet de
10 tablettes

10 fr. le paquet de
25 tablettes

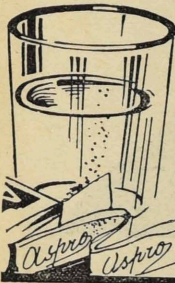
20 fr. le paquet de
60 tablettes

Dépôt: S. A. Ancienne
Mais. Louis Sanders.
Bruxelles

PRENEZ **ASPRO** CONTRE :
MIGRAINES - NEURALGIES - SCIATIQUE
RHUMATISME - DOULEURS PERIODIQUES

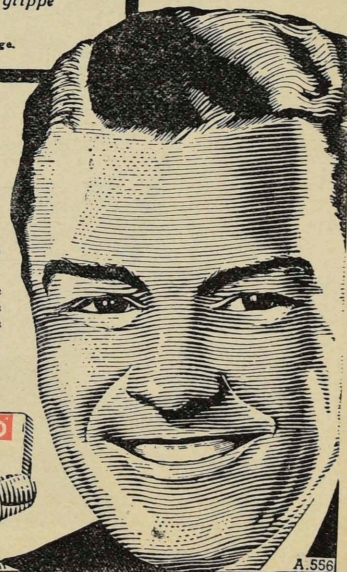
Contre rhumes et gripes

FAITES CECI



Au premier signe d'affaiblissement, au premier frisson, au premier éternuement, prenez deux tablettes d'ASPRO. Restez au chaud et allez au lit aussitôt que possible. Prenez alors à nouveau deux tablettes d'ASPRO avec une boisson chaude. Le lendemain vous vous éveillerez frais et dispos, votre rhume ne sera plus qu'un mauvais souvenir, et vous aurez évité ainsi, bien des complications dangereuses.

ASPRO



A. 556

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LEOLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

M. Paul Heymans

Etre ministre! Rêve de tous les parlementaires et de tous les aspirants parlementaires. Etre ministre de quelque chose, de n'importe quoi... mais l'être. S'entendre donner de l'« Excellence » par l'huissier en chef, par les solliciteurs et par le président du Cercle Gaulois? Noble ambition, de moins en moins déçue, car notre époque fait une effroyable consommation de ministres et, après tout, ce qu'il y a de plus intéressant ce n'est pas de l'être; c'est de l'avoir été. « Tu sacerdos in æternum ». Tu es Monsieur le Ministre à perpète. Ainsi notre ami Bouchery est-il et sera-t-il, jusqu'à sa dernière heure : Monsieur le Ministre. Il n'est pas un journaliste qui l'aborderait en usant de termes autres.

S'il n'y a, pour les masses, que des « ministres », il y a, pour ceux qui assurent ces charges éminemment fugitives, toutes sortes de ministères.

Il en est de tout repos, les Colonies par exemple, où il suffit de ne faire absolument rien pour avoir la certitude sinon de faire bien, du moins de ne point s'attirer d'histoires. Les Transports offrent des ressources identiques de même que les Affaires étrangères, du moins avant l'affaire de Burgos : « Je continuerai l'œuvre de mes prédécesseurs, auxquels je rends hommage. La politique traditionnelle de la Belgique, etc... » Applaudissements et « Brabançonne ». Les P. T. T. sont une oasis; il n'y a que l'I. N. R. qui y soit parfois un peu gênant, mais le conseil de gestion sert de parapluie. Le Ministre en est quitte pour proclamer son impuissance. Ainsi en est-il de son collègue des Transports s'abritant, à la moindre onnée, derrière la S. N. C. F. B. La Défense Nationale, à condition de ne pas s'appeler Devèze, est un autre secteur pèrepe. Pour plus de sécurité, on y a mis provisoirement un général, lequel fait fort bien sa besogne, et qui, par sa seule présence, neutralise les divers partis.

Il y a la Justice aussi, la merveille des merveilles, le ministère au-dessus de tous les ministères, le plus imposant, le ministère grandiose !

D'autres départements assurent aux titulaires une quiétude moins confortable. S'ils sont certains de mécontenter les uns, ils sont non moins certains d'être approuvés par les autres. Voyez l'Instruction Publique. Si le ministre fuit de l'anticléricalisme — c'est le dernier endroit où ce jeu se joue — il a pour lui tous les anticléricaux de Belgique et, réciproquement, s'il fait du flamingantisme, il aura des défenseurs ardents. Le Ministre de l'Intérieur est logé à la même enseigne. Celui du Travail aura toujours pour lui tous les ouvriers et celui des Travaux Publics est hors circuit, à l'abri des ovations comme des huées. Le Ministre des Finances est honoré à l'égal d'un Dieu, par ses collègues — c'est lui qui procure le fric — tout le monde le respecte et l'admire, même les contribuables qui attendent de lui la fin de leurs maux.

Il n'y a pas bien longtemps, l'Agriculture assurait également au titulaire une popularité de bon aloi auprès des Boerenbonden et annexes. Les Affaires économiques garantissaient à M. Van Isacker la confiance admirative des milieux industriels.

En règle générale, un ministre qui n'avait d'autre ambition que de l'être, se contentait d'entériner, avec quelque condescendance, les décisions de ses chefs de service et, s'il était attaqué par les uns, il avait la certitude d'être défendu par les autres.

Les ministres tombent, naturellement. Les plus belles choses ont une fin. Quoi qu'en dise La Fontaine, la tempête a raison du roseau comme du chêne, celui-ci dans sa chute écrase celui-là. Ainsi Bouchery et combien d'autres... ???

Le plus souvent, c'est le premier ministre qui entraîne toute l'équipe dans sa chute; plus rarement, de moins en moins, c'est un des rameurs de la galère qui coule le bateau, corps et bien.

Il est plus que probable que le départ, prochain à ce que l'on assure, de M. Paul Heymans, ne provoquera aucune catastrophe. Il fera au moins deux



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



heureux, le futur ministre des Affaires Economiques et le futur ministre de l'Agriculture, car jamais, au grand jamais, aucun premier ministre ne risquera encore de confier ces deux portefeuilles à un seul et même homme.

Autant vaudrait marier l'eau et le feu.

M. Paul Heymans, ministre cumular, des Affaires Economiques, des Classes Moyennes et de l'Agriculture — c'est une justice à lui rendre — est parvenu, en un temps record, à atteindre à l'impopularité la plus totale. Tout le monde lui tombe sur le dos, les agriculteurs parce qu'il favorise trop les industriels, les industriels parce qu'il pratique une politique par trop agricole, les charbonniers parce qu'il ne protège pas assez leur industrie, les métallurgistes parce qu'il fait la part trop belle aux charbonniers, les margariniers, les producteurs de beurre, les importateurs de tomates, les viticulteurs d'Hoeylaert, les flamingants parce qu'il ne l'est pas assez, les autres parce qu'il l'est trop, tous les Anversois, ce qui est grave, les marchands d'autos, etc., etc., etc.

Il a réussi, ce qui est mieux encore, à s'attraper avec M. Max-Léo Gérard; il a eu une bagarre, au moins, avec son Premier ministre, la droite traditionnelle le poursuit, l'autre également; M. Sap mène contre lui une campagne féroce et tous les jonctionnaires des divers départements qu'il gère, le souhaitent à tous les diables... Au demeurant, le meilleur fils du monde.

???

L'Agriculture est perpétuellement en guerre avec les Affaires Economiques. Il ne pourrait en être autrement. M. Spaak crut bon, lorsqu'il constitua son équipe, de réunir les deux départements, irrémédiablement hostiles, sous une même autorité et de confier le tout à un extra-parlementaire, dont on lui disait le plus grand bien, qui avait fait ses preuves comme ingénieur, professeur, industriel et banquier, vlaamschgezind par surcroît, bon catholique. Son passage à la Krediet Bank devait donner aux agriculteurs des Boerenbonden, tout apaisement. On le disait par surcroît, intelligent, travailleur, énergique et décidé.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Pirow, premier comique	3927
Les Miettes de la Semaine	3928
Un bock avec M. Léon Hennebieq, avocat de notre marine de guerre	3954
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3957
T. S. F.	3968
Faisons un tour à la cuisine	3968
Emission clandestine, sketch inédit	3969
Le reflux : des yeux s'ouvrent en Flandre	3970
Congo-Cocktail	3974
Le Bois Sacré	3976
Le Coin des Math	3978
Modernisme	3979
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3982
Chronique du Sport	3986
Echoe à la Dame	3988
Frêche aux harangues!	3991
On nous écrit	3992
Le Coin du Pion	3999
Correspondance du Pion.	4000

Ainsi devint-il ministre des Affaires Economiques, de l'Agriculture et, par dessus le marché, des Classes Moyennes, ce qui est sans importance aucune. Le seul, le vrai ministre des Classes Moyennes serait celui qui réduirait les impôts. Comme il ne peut en être question, on donna aux dites classes moyennes une grande satisfaction; pendant plusieurs mois le ministre des Affaires Economiques s'intitula : « Ministère des Classes Moyennes et des Affaires Economiques » ainsi les masses contributives pouvaient-elles croire que leur sort passait au premier plan des préoccupations ministérielles!

L'Agriculture, considérée isolément, est une rose sans épine. M. Pierlot, ce fort brave homme dont des petits plaisantins voulurent faire un grand homme, fut un excellent ministre de l'Agriculture, le ministre-type. Jamais les Boerenbonden n'eurent le moindre reproche à lui faire.

En ce qui concerne les Affaires Economiques, c'est beaucoup plus compliqué. C'est un organe nouveau créé par des jonctions nouvelles : clearing, contingentements, accords triangulaires, clauses de la nation la plus favorisée, licences, etc., etc., etc.

Nous ne nous risquons pas à entraîner le lecteur dans ce maquis, trop certain de nous y perdre. Qu'on sache seulement que le « libre échange » de jadis n'est même plus un souvenir et que pour vendre une bobine de fil ou un attrape-mouche il faut obtenir une licence, il faut que le contingent ne soit pas dépassé, il faut qu'un accord de paiement existe entre le pays de l'acheteur et celui du vendeur, il faut bien d'autres choses et, pour ce qui est d'être payé, c'est une histoire bien plus compliquée encore.

Le ministre des Affaires Economiques doit débrouiller tout cela, protéger telle industrie contre le dumping étranger, assurer des débouchés à telle autre, conclure des accords avec un pays sans se mettre les autres à dos, ceci en passant par le Ministère des Affaires Etrangères, grand maître du commerce extérieur, dégeler des crédits, régler des compensations, fixer des contingents, ouvrir et fermer les barrières à bon escient, etc., etc.

Quoi qu'on fasse, on a la certitude de léser des intérêts et de faire des mécontents. Ce serait, dans le cas présent, sans aucune gravité, si M. Paul Heymans n'était en même temps ministre de l'Agriculture dont les intérêts sont aux antipodes de ceux de l'industrie. A vouloir tenir la balance égale entre l'une et l'autre, il s'est fait contrer sur toute la ligne.

C'est qu'il avait pris l'affaire au sérieux. Il voulait faire de grandes choses, estimant que, si on était venu l'arracher à sa confortable situation, c'était pour organiser, réformer, gérer. Oh! illusions de la jeunesse!

???

Pour un ministre, Paul Heymans, en effet, est très jeune. A peine est-il quadragénaire. Voici trente ans, son père, professeur à l'Université de Gand, dont les travaux sur la tuberculose font encore autorité, l'envoya, en compagnie de son frère Corneille, au bagne, c'est-à-dire au collège Saint-Joseph de Turnhout, où les Jésuites concentraient les insoumis, les incorrigibles, les mauvaisetés, les sales caractères provenant de leurs différents établissements. Là, ils étaient matés... ou supposés l'être. Ni Corneille, aujourd'hui professeur à l'Université de Gand, ni Paul, provisoirement ministre, ne s'y firent



— Tout est prêt : le plein d'huile, le plein d'essence...
 — Mais sans mon « Stout Léopold », départ impossible.

remarque par cette ardeur au travail, cet esprit de discipline, cette propension au renoncement et à l'humilité qui caractérisent les bons élèves des bons pères. Ils avaient leur petit caractère à eux et on ne parvint pas à le leur extirper.

Paul Heymans se lançait dans les études de mathématiques les plus échevelées, ce à quoi Turnhout ne l'avait certes pas préparé, lorsque la guerre éclata. L'aîné, milicien de la classe 13, rejoignit son régiment; son cadet s'engagea; tous deux en revinrent avec des étoiles d'or au collet et une collection de croix et de médailles vraiment exagérée pour des gens qui n'avaient pas, de quatre ans et demi, quitté la troupe. Un journal de Charleroi l'ayant, à la suite de son voyage à Berlin, traité de feldwebel, notre ministre, en guise de droit de réponse, lui adressa la copie de ses citations. Ça tenait une bonne demi-colonne, grand format.

Après la grande gagarre, le lieutenant d'artillerie démobilisé termine ses études, acquiert des tas de diplômes, ingénieur de ceci, ingénieur de cela, etc., et s'en va enseigner dans les Amériques. Il en revient quelques années plus tard pour occuper une chaire à l'Université de Gand, s'occupe d'industrie, de banque et un beau jour, devient président du conseil d'administration de la S. N. C. I., organisme

« parastatal », situation plantureuse. Il fut un temps où le droit international conduisait à tout. Ce temps était passé, les faveurs de la fortune allaient aux professeurs d'économie politique à condition qu'ils fussent plus ou moins américains et flaminguants. M. Paul Heymans était économiste et il avait l'air d'y croire. Il avait été dans les Amériques. Il n'avait plus qu'à devenir flaminguant. Il le devint. Et comment ! Il ne lui en fallut pas davantage pour occuper un poste dans un organisme parastatal. Entre-temps d'ailleurs M. Heymans s'était marié et il a une floppée de gosses, la vie est belle.

Et Spaak en fait un ministre, non seulement des Affaires Economiques, mais encore de l'Agriculture ! Paul Heymans croit que c'est arrivé. Il va apporter de grandes réformes, assurer un juste équilibre entre l'industrie et l'agriculture, trouver des débouchés nouveaux à nos exportations, organiser les professions, pour qu'elles puissent mieux se défendre, coordonner les efforts de nos producteurs pour qu'ils puissent lutter contre la concurrence étrangère sur les marchés les plus lointains, réaliser des ententes commerciales, conclure des accords non plus bilatéraux, mais polygonaux. Que ne va-t-il faire ? Il se rend à Berlin, à Rome, tâter le terrain, préparer d'éventuels traités de commerce. Il va jusqu'à prétendre faire travailler ses fonctionnaires !

Le résultat, on le connaît. Il n'est plus question que de sa démission prochaine. Les journaux lui consacrent des pages de critiques acerbes. On lui reproche tout ce qu'il a fait, ou voulu faire, tout ce qu'il n'a pas fait et l'on trouve des mobiles de lucre à ce dont il est impossible de lui faire grief. Quelle dégelée, mes frères ! Ça lui apprendra à être ministre !

Paul Heymans a dû perdre beaucoup de ses illusions depuis qu'il est ministre, il a en tout cas conservé sa jovialité. S'il est sec, autoritaire, à ne pas prendre avec des pinettes, lorsque les circonstances l'exigent, dans le privé c'est un fort joyeux drille et un artiste, au goût très sûr, qui se constitue une collection de tableaux, fort honnêtes.

Sous peu, chargé de tous les péchés d'Israël, il quittera le ministère pour retourner à la S. N. C. I. où il a fait réserver sa place. Ce n'est peut-être pas digne de la vertu des anciens âges, mais c'est plus loyal que les cognottes et autres trucs bancaires. Sa situation est nette, il est en congé à demi-solde. Avec Heymans, au moins, on est fixé. Quand il quittera le ministère, il ne fera pas pitité.

Et M. Spaak embauchera un nouveau ministre des Affaires Economiques et un nouveau ministre de l'Agriculture qui, l'un et l'autre, défendront à brêment les intérêts contradictoires de leurs départements respectifs. Au moins auront-ils, l'un et l'autre, une partie de l'opinion publique pour les soutenir.

A moins que, soutenu par M. Spaak qui a voulu cette expérience, qui prétendait sortir des sentiers battus, M. Paul Heymans ne persévère, sous les huées, les coups de sifflet et les trognons de choux.

Mais comme Sap s'est juré d'avoir sa peau, nous ne lui en donnons plus pour fort longtemps.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 15 décembre 1938

Jeu 1^{er} : Gala Tito Schipa

LUCIE DE LAMMERMOR.

Mme Clara Clairbert; MM. T. Schipa, Richard Claudel, Paray, Delmarche. — Et le ballet du BARON Tzigane.

Vendredi 2 : LA FIANCÉE DU TSAR.

Mmes Vichnevskaia, Sadoven, Ramakers, Stradel, Prick; MM. Dobrovsky, Posemkovsky, De Goyse, De Groot, Resnik.

Et le ballet PETROUCHKA.

Samedi 3 : GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denis, Stradel; MM. Caillolle, Richard, Demoulin.

Resnik, Claudel, Paray, Marico, Salla.

Dimanche 4, en matinée : LOHENGRIN.

Mmes Hilda Nyss, Doitot, MM. Rogatchevsky, Richard De Groot, Toutenel.

En soirée : CARMEN.

Mme L. Martens, D. Bréaz; MM. Bricoult, Richard.

Lundi 5 : Matinée exceptionnelle LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

En soirée : MANON LESCAUT.

Mme D. Bréaz; MM. D'Ankor, Delmarche, Toutenel.

Et le ballet LE BOLERO.

Mardi 6, à 10.30 h. (7.30) : TANNHAUSER (repr.)

Mme Hilda Nyss, C. Boons; MM. Anseau, Richard, De Groot.

Mercredi 7 : L'AGLON.

Mme L. Martens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van

Obbergh, Andrien, De Groot, Pierzy, Marico, Toutenel, Salla.

Le 8^o.

Jeu 8 : SAPHO.

Mmes Germaine Pape-Denis, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyer.

Régis, Paray.

Vendredi 9 : LA FIANCÉE DU TSAR.

(Même distribution que le Vendredi 2. Voir ci-dessus.)

Et le ballet PETROUCHKA.

Samedi 10 : MIREILLE.

Mmes Yv. Yaeye, Prick; MM. D'Ankor, Colonne, Resnik, Boyer.

Dimanche 11, en matinée : MANON LESCAUT.

(Même distribution que le Lundi 5. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LE BOLERO.

En soirée : ZAMPA.

Mme Yv. Yaeye, Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Pierzy, Del-

marche. — Et le ballet EN BESSARABIE.

Lundi 12 : L'AFRICAINNE.

Mme C. Boons, Yv. Yaeye; MM. Caillolle, Mancel, Demoulin.

Mardi 13 : BORIS GODOUNOW (reprise).

Mmes H. Sadoven, Stradel, Prick, Denis, Derval; MM. Dobrovsky,

Bricoult, Van Obbergh, Posemkovsky, Resnik, Boyer.

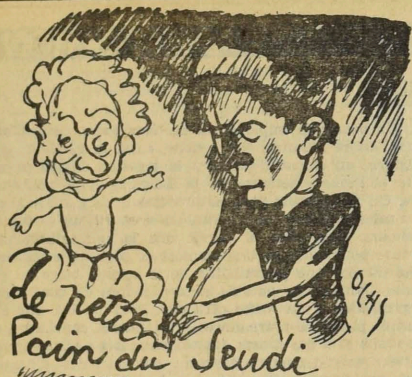
Mercredi 14 : ORPHEE.

Mme Yv. Yaeye, Derval; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTE DE FEES.

Jeu 15 : BI J'ETAIS ROI.

Mme C. Clairbert, Denis; MM. D'Ankor, Andrien, Paray, Régis, Boyer.



A Monsieur Pirow premier comique

Vous faites partie d'un gouvernement étranger : nous nous adresserons donc à vous avec le plus grand respect, car nous ne voudrions, pour rien au monde, contrister cet excellent M. Van Langenhoven.

La vie est plate, Monsieur. Rien n'arrive, sauf des événements désagréables. On n'échange plus de coups de poing au Parlement belge. Mussolini nous agace et Hitler nous dégoûte. Dans des moments pareils, on bénit l'hurluberlu qui vous apporte la douce rigolade. Dieu soit loué, vous êtes cet hurluberlu.

C'est vous qui voulez résoudre le problème colonial allemand. Vous êtes-vous demandé, d'abord, s'il existe ? La docte Société des Nations, au sein d'une docte sous-commission, présidée par notre docte compatriote Max-Léo Gérard, a étudié la question. Et elle a conclu — après des considérants et dans des termes, ma foi ! pleins d'un bon sens qu'on rencontre rarement à Genève — qu'en fait il n'y avait pas de problème colonial allemand.

Mais peu vous chaut. Vous déclarez qu'il y en a un et vous le résolvez. Vous prenez une partie du Cameroun, une partie de l'Angola, une partie du Congo belge. Vous mélangez, vous battez, vous liez, et vous servez chaud : si M. Hitler veut prendre la peine de s'asseoir ?

Nous avons connu un administrateur de sociétés dont les succès suscitaient l'admiration générale. Il s'était enrichi avec une rapidité vertigineuse. Il subsidiait les œuvres charitables et donnait dans le mécénat. Un beau jour, il vint s'asseoir en correctionnelle et le Tribunal arrêta, ou tout au moins suspendit, sa brillante carrière : on s'était aperçu qu'il faisait des cadeaux avec l'argent des autres.

Vous nous rappelez, Monsieur, cet éminent financier. *Mutadis mutandis*, bien entendu. Dans le privé, vous ne feriez pas de mal à une mouche, ni tort d'un centime à votre cuisinière. Mais, comme homme d'Etat, vous jonglez désinvoltement avec les

biens des camarades. Ne vous étonnez pas que ceux-ci la trouvent mauvaise.

Renversons le problème. Nous sommes Belges. L'Allemagne nous inquiète : nous voulons l'amadouer. Nous nous proposons, comme vous, de lui constituer un beau petit empire colonial. Mais notre choix se porte sur l'Afrique de l'Est et du Sud.

Changement à vue. Le prestidigitateur fait place à l'homme d'Etat indigné : « Tout, mais pas ça ! » vous exclamez-vous. Quand on vous demande pourquoi, vous répondez (on vous sent prêt à répondre) : « Parce que je m'appelle lion, Et lion britannique par-dessus le marché. »

Alors, que voulez-vous ? Nous rigolons. Nous rigolons de cette cocasserie intense, de cette naïveté qui semblerait naturelle chez un Américain, mais étonne tout de même un peu chez un Afrikaander.

A ce propos, comprenez-vous notre langue ? « Vous êtes trop bon copiste pour ne pas être grammairien », suggérait l'archevêque à Gil Blas. Vous devez trop bien connaître le hollandais — pensons-nous — pour ne pas entendre le bruxellois.

Or, il existe en bruxellois un terme à la fois cordial et méprisant, un terme qui exclut l'indignation mélodramatique et la remplace par l'ironie joviale. Le jour où le *Daily Mail* publia votre plan, vos oreilles ont dû tinter. Elles ont dû même tinter violemment, pour peu qu'elles soient sélectives à souhait et dotées d'une réceptivité normale. Car elles ont dû enregistrer quelques millions de fois ces trois syllabes, prononcées par quelques millions de Belges : « Zievereer ! »

Nous manquerions à tous nos devoirs si, en vous rapportant cette exclamation gentiment familière, nous ne nous inclinons pas très protocolairement devant Votre Excellence,

???

Mais ce plan est-il bien vôtre ? Vous avez déclaré, le lendemain de sa publication, que vous ne pouviez perdre votre temps à couper les ailes aux canards de presse. Quand on a mentionné devant M. Chamberlain, à la Chambre des Communes, la cession éventuelle à l'Allemagne de territoires aujourd'hui administrés par la Grande-Bretagne, il a simplement répondu : « Non ». Ça ne lui a pas fait perdre beaucoup de temps et sa situation est tout de même plus nette que la vôtre.

Nous avons connu des hommes politiques qui, pour « essayer » un plan sur l'opinion, se le faisaient d'abord attribuer par un journal, quitte à s'en reconnaître officiellement le père si l'accueil du public était favorable, ou à publier un démenti si le public renâclait. Nous nous demandons si vous n'avez pas adopté cette tactique. En ce cas, vous pouvez être persuadé qu'elle a brillamment échoué.

Certains sujets fichent la guigne à ceux qui les traitent. Un Premier ministre belge connu pour sa vivacité d'expression avait, en une heure de tension diplomatique, déclaré : « Qui mange du Belge en crève. » Huit jours après, on voyait le Gouvernement d'un pays voisin choir d'une façon inattendue et sensationnelle !

Nous ne désirons pas votre chute, encore moins votre mort. Nous sommes prêts à vous souhaiter

Taverne Royale

Ses DIVERSES SPECIALITES: Créations Aug. Molenkamp

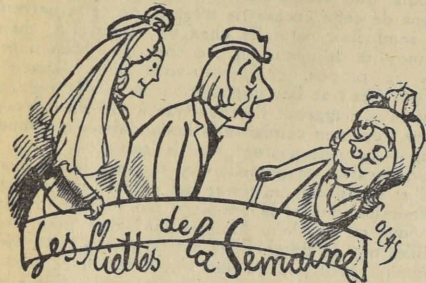
Rue d'Arenberg, BRUXELLES, Galerie du Roi

Tous les soirs
après le spectacle
JOË HEYNE
ET SES BOYS.

La Sole à la Royale Le Homard Bayard Le
Coq au Vin - La Poularde à l'Absinthe - Le
Grain au Coulis d'Ecrevisses Le Perdreau aux
Raisins - Le Râble de Lièvre au Genévrier.

une longue carrière couronnée par l'octroi d'un titre, si on en confère dans votre pays, ce que nous ignorons. Le comte Pirow! ça sonnerait presque aussi bien que le comte Lippens ! Mais enfin, si longue, ministérielle et honorée soit-elle, un jour viendra où votre existence prendra fin. Les plans les plus géniaux n'assurent pas leurs auteurs contre la mort. Et ce jour-là, si ce plan fut bien le vôtre et cette publication inspirée par vous, on gravera sur votre tombe :

*Ci-gît Pirow qui ne fut rien
Pas même bon tacticien.*



Le Roi en Hollande

Cela s'est donc fort bien passé. Cela fut chaud, très chaudement sympathique même, à plus d'un moment, aussi bien du côté officiel que du côté populaire. Et les discours royaux dirent ce que chacun pense : soyons bons voisins, bons amis, tout nous y invite. Applaudissons. Et, ensemble, veillons au grain !

La visite avait été savamment préparée et organisée en Hollande avec cet ordre, cette méthode un peu germanique qui caractérisent toutes les entreprises de nos voisins du Nord. Rue de la Loi, d'autre part, on attachait à ce déplacement du Roi une importance telle que l'on a jugé parfaitement logique que le Souverain allât en visite officielle à Amsterdam avant d'aller à Paris. Car tout le monde sait que le dernier déplacement du Roi à Paris n'était pas effectivement une visite officielle. Elle servira peut-être d'excuse, demain, contre certains adversaires de la politique de neutralité ou d'indépendance — on ne sait plus très bien — pratiquée par notre pays et défendue avec ardeur par M. Spaak.

La Hollande, terre classique de la neutralité, entre donc tout naturellement dans le jeu subtil de nos amitiés. D'ailleurs, qu'on le veuille ou non, il y a eu, ces dernières années, entre les Pays-Bas et nous, un incontestable rapprochement. Nous ne sommes plus aux temps héroïques des grandes querelles autour du traité auquel d'ailleurs chacun a renoncé, une fois pour toutes. De part et d'autre, on s'est efforcé d'oublier, voire d'effacer, certaines rancunes, certains griefs. On n'en veut même plus à la Hollande d'accorder un très large accueil à des personnages assez louches qui s'illustraient dans l'activisme, tel ce Léo Picard qui, aujourd'hui encore, fait la pluie et le beau temps à la rédaction du « Vaderland », sans oublier les tristes sires qui, dans l'organe du mouvement thiois, abreuvent régulièrement la Belgique des pires injures. Aussi bien, la Hollande est une terre d'accueil. S'il y a un Léo Picard, il y a également Guillaume de Doorn.

LE CONFISEUR MEYERS s'est assuré, cette année encore, un beau choix de boîtes, cristaux et fantaisies, à des prix abordables, pour la Saint-Nicolas, la Noël et les Etrennes. 41, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

Climat

On a beaucoup employé, ces derniers jours, ce mot qu'il lustra André Maurois. Il y a donc, entre la Hollande et la Belgique, un climat d'amitié à la création duquel la nouvelle politique extérieure de la Belgique n'est pas étrangère. On ne se traite plus, naturellement, de « kaaskop » ou de « sales Belges ». On s'invite, on se sourit, on se fait des mamours. Bien plus, il paraît que la reine Wilhelmine éprouve pour notre roi une manière de béguin (le mot nous a été dit par une personnalité de la colonie belge en Hollande). Jamais elle ne s'est autant coupée en quatre pour l'organisation d'une visite officielle. Pour le Roi, elle s'est montrée pleine de prévenances, d'attentions, conviant à des réceptions et à des dîners des personnalités qu'il avait rencontrées précédemment, ajoutant aux journées d'Amsterdam, une journée d'apothéose à La Haye. En outre, on avait tout mis en œuvre pour que la réception fût particulièrement brillante. A Amsterdam, on illumina, on pavosa et la population se livra à une manière de carnaval des rues du plus plaisant effet.

Partout, on voyait des drapeaux belges et congolais et — soit dit entre parenthèses — aucun drapeau flamand. Partout aussi, les commerçants se paraient des photographies du Roi, de la reine Astrid, des enfants royaux. En outre, tous les cinémas de Hollande projetèrent, à l'occasion de la visite royale, un film retraçant les principaux épisodes de la vie de notre dynastie depuis avant la guerre. Et cette rétrospective avait un caractère particulièrement émouvant.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon. 35, ooul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Rapprochement

Est-ce à dire que le terrain soit préparé pour un rapprochement durable entre les deux peuples ? Ni M. Spaak, ni M. Rens, son aimable et disert chef de cabinet, n'en doutent. Les hommes d'affaires sont moins affirmatifs, surtout à Anvers et à Rotterdam, où l'on sait bien que la concurrence entre les ports ne désarmera pas de si tôt. Il reste aussi, dans le domaine commercial, certaines questions épineuses à régler, entre autres les problèmes du charbon et des produits agricoles et, dans le domaine politique et diplomatique, la révision des traités de 1839 et la réalisation — indéfiniment remise aux calendriers grecques — de la jonction Anvers-Moerdijk que les Anversois réclament à cor et à cri aux Hollandais qui la leur refusent avec une placide obstination.

A part cela, comme dans la chanson, tout va très bien. Mais « cela », il semble que dans les milieux officiels des deux pays, on soit disposé à l'examiner loyalement et avec un désir sincère d'arriver à s'entendre. On veut vivre en bon voisinage.

Le conseil de la semaine

Vous êtes, vous serez, ou vous avez été malade ! Personne, hélas, n'y échappe. Le collaborateur le plus précieux de votre médecin, c'est le pharmacien. Qu'il s'agisse de l'exécution des prescriptions médicales, ou de la vente des spécialités, il doit pouvoir vous garantir la fraîcheur et la pureté des produits délivrés. La pharmacie DERNEVILLE, 65, Boulevard Waterloo (face porte Louise) est organisée pour vous donner le maximum de satisfaction. — Tél. 12.03.94.

re le Roi !

es Hollandais nous aiment-ils d'amour? Vaine question...
s ils aiment notre Roi, qui les a littéralement séduits.



Toutes ces petites attentions de ces dix dernières années, enfants à Noordwijk, voyage aux Indes, audiences et réceptions particulières à Laeken, excellente prononciation de la moedertaal, parrainage de Béatrix, tout y est, et il faut dire que cette préparation sentimentale a été d'un excellent rendement. L'explosion à Amsterdam a été spontanée et populaire, joyeuse et

du tout, jouée. Cependant la veille au soir on n'y mettait aucun empressement. C'était même passablement... et humide. Il a fallu que le beau jeune homme du... apparût, entouré de son auréole, pour que la foule mette, avec une frénésie que l'on ne remarque d'habitude qu'aux matches de football. On n'a pas crié : « Vive Belgique ! » et encore beaucoup moins : « Vive la Hollande ! » Mais il y a eu un ouragan de : « Vive le Roi ! » Damrak un groupe d'honnêtes Belges a voulu chanter « Vlaamsche Leeuw ». Mais personne ne les a suivis. Quant au décorum princier, au rite de la Cour, ils furent beaucoup, beaucoup plus majestueux qu'ils ne le sont normalement à Bruxelles. Cette Cour de Hollande n'est pas démocratique et la Hollande n'est pas démocratique. Elle est demeurée bourgeoise et patricienne. C'est toujours les grands marchands, celui où les titres et grades et le plus méticuleusement décernés. Les enveloppes de lettres portent des adresses savamment compliquées, pour les officiers, les professeurs, les barons, les Excellences. Les officiers sont : Hautement puissant monsieur. Les professeurs sont : Hautement savant Monsieur Docteur... Les princes sont : Hautement Bien Né Monsieur.

GUEUZE DE COSTER HEYMANS
Téléphones : 12.63.13 et 12.74.48

puritanisme et douceur de vivre

Cependant, la Hollande adore la Liberté. On peut dire depuis le Taciturne, ses goûts n'ont pas changé. Haine de l'intolérance espagnole, et puis de l'intolérance tout court. Mais goût frénétique de la controverse religieuse où chacun a sa secte. C'est donc le pays des sectaires, mais ils s'interdisent à eux-mêmes d'empiéter sur le droit du voisin. Il n'y a pas de « grenouille de bénitier » — comme on dit là-bas — plus fameuse que le Dr. Colyn, l'ancien instituteur du Harlemsche Meer, qui monte en chaire le dimanche pour prêcher aux électeurs les bienfaits du Livre des Juges ou de celui des Rois. Quant à M. Van Dyk, ministre de la Défense Nationale, il prêche tout le monde, et tout le temps, et respecte le repos dominical au point de ne léser ni la bicyclette ni le tramway. Il se recueille simplement, pour mieux prier pendant la semaine suivante. Enfin M. Patyn, ministre des Affaires étrangères, est de la secte de Buchanan, ou mouvement d'Oxford, qui pratique la conversation quotidienne et particulière avec Dieu. Dans l'affaire de la révision de l'article 16 du Covenant, il a déclaré que c'était cette petite heure de recueillement qui lui avait facilité sa décision. Mais cette fois les plus « vroom » ou puritains) eux-mêmes ont trouvé qu'il exagérait. Les catholiques sont à peu près aussi exacts dans leur foi que les protestants et ils sont aussi tolérants qu'eux. Ils ont d'ailleurs somptueusement traités, avec des subsides fichtes. Mais ils sont obligés de demeurer strictement sévères, sous peine de déchoir. Moyennant quoi ils font de plus en plus d'adeptes.

Chauffage "LA VICTOIRE" M^{me} BRAUNSTEIN
3, avenue des Arts — Tél. 48.28.17
prié ses clients de le consulter.

Boîte à joujoux

Saint-Nicolas approche...

« OLD ENGLAND » présente, dans ses salons du 2^e étage, la plus diverse, la plus ravissante, la plus exclusive, la plus merveilleuse des collections de jouets pour ravir les petits et même les grands.

Le charmant Prins Bernhard

Comme on le pense, ce milieu est, tout entier, très sérieux. Léopold III y est reçu comme un archevêque, un homme fin et beau, et qui est Roi. Par surcroît, il est mince et les Hollandais attachent à ce détail une grande importance. Le Prince Bernhard aussi est mince et chaque Hollandais ne manque pas de dire aux Belges : « N'est-ce pas qu'il est mince ? » Ce que nous reconnaissons avec empressement, en ajoutant qu'il est élancé et beau garçon. Alors c'est une joie éclatante.

Il a la tâche difficile, le prince Bernhard. Il lui faut sourire, être gentil pour tout le monde, se donner du mal pour plaire. Il sourit très bien, et avec beaucoup de simplicité. Mais ce peuple austère a de singulières réactions. Il lui reproche maintenant de sourire trop. Il y met trop d'entraînement. Il n'est pas assez « deftig ». La haute société de La Haye le chicane déjà, pour sa désinvolture. En revanche, le petit peuple l'adore. C'est de la tendresse, car il rend sa femme heureuse, et pour sa femme, c'est plus que de la popularité. C'est de l'adoration. Aux yeux des gens des villages, le Prince peut aimer les parties gaies, et acheter deux voitures sport, qu'il conduit lui-même, au lieu de rouler dans une limousine fermée. Pour les bonnes gens il a le droit de ne pas être ennuyeux. La « société » hollandaise ressemble assez à certaines maisons de notre Quartier Léopold, où l'on critique, a priori, le monde que l'on est censé défendre. Sous prétexte de royalisme, on se réserve le droit de critiquer la maison royale, tout en exécutant ses manières familiales. Les bonnes gens, dans le peuple, ne sont pas si compliqués. Ils veulent que les Princes soient heureux dans leur palais, et gentils avec tout le monde, et cela leur suffit.

St Nicolas

Vous trouverez un cadeau aussi utile qu'agréable à la

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Amersfoort

Le monument d'Amersfoort où le Roi a inauguré l'autre jour deux plaques commémoratives rappelle aux Belges qui furent en Hollande durant la guerre une histoire assez pittoresque et caractéristique de l'état d'esprit qui régnait entre Hollandais et Belges au lendemain des hostilités. Ce monument, dont l'initiative est due à Omer Buysse, avait été construit par les internés d'Amersfoort qui avaient voulu en faire un monument de la reconnaissance belge.

Le brave Omer Buysse avait rêvé qu'après la guerre le monument aurait été inauguré officiellement et en grande pompe en présence des autorités des deux pays. Mais après 1918, le mouvement dit national déclencha, en Belgique, sous la pétulante impulsion de Pierre Nothomb, la campagne pour l'annexion de la Zélande et de Maestricht. Les Hollandais s'en montrèrent ulcérés. Il se trouva même une société de numismates qui commémora l'événement en frappant une médaille sur laquelle on pouvait lire : « Hunne

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

dankbaarheid kent geen grenzen » (Leur reconnaissance ne connaît pas de limites, ou pas de frontières). On avouera que, pour être cruel, ce texte ne manquait pas d'un humour acerbe.

Finalement, tout se tassa. On oublia Maestricht, la Zélande; on oublia M. van Karnebeek et le traité hollandobelge; on oublia même le monument d'Amersfoort qui ne fut jamais inauguré et que la Hollande entière appela : « het monument der Belgen ». Cette fois, le Roi s'y est rendu, l'a fleuri, y a inauguré deux plaques. Ce fut une sorte de cérémonie expiatoire, prélude à la grande réconciliation.

Et le soir même, M. Spaak — sans M. Rens, cette fois — versait des confidences et des pleurs de repentir dans le gilet solennel de M. Patyn, ministre des Affaires étrangères de la reine Wilhelmine. Tout est bien qui finit bien.

Une lacune comblée

Il manquait un restaurant de bon ton dans le quartier Louise; c'est chose faite depuis qu'existe la Tav-Restaurant du Châtelain, 6/7, pl. du Châtelain-61, rue Simonis.

Sa carte et son menu à 15 fr. et évidemment les meilleures des bières, les bières d'XL.

Les difficultés de M. Daladier

Va-t-on à une crise ministérielle en France, ce qui serait à tous les points de vue fort déplorable en ce moment ?...

Les décrets-lois avaient été accueillis dans le pays avec une résignation de bon augure. Le bilan, d'une rude franchise, dressé par M. Paul Reynaud, avait fait une forte impression. Même dans le monde ouvrier et surtout chez ces petits bourgeois encore très près du peuple, qui forment en France l'opinion moyenne, on semblait prêt aux sacrifices. On entendait et on entend encore dire : « tout de même, on est encore moins malheureux ici qu'en Allemagne ou en Italie ». Il semblait facile de profiter de cet élan et la Bourse, vieux baromètre qui n'est pas encore tout à fait faussé, était favorable. Hélas, on avait compté sans les réactions du monde politique et parlementaire.

Ce sont les privilégiés de l'ancien régime qui, par leur aveuglement et leur obstination, ont perdu la monarchie; les privilégiés de la république parlementaire, c'est-à-dire les députés et sénateurs et les fonctionnaires, vont-ils ruiner la démocratie en démontrant qu'elle est incapable de se réformer elle-même ?

L'atmosphère de la Chambre, qui ne siège pas mais où les parlementaires, sous prétexte de séances de commission ou même sans prétexte du tout, se réunissent, est lourde, pénible, étouffante. Tous les élus, à quelque parti qu'ils appartiennent, sont uniquement hantés par des préoccupations électorales. On prête à M. Tixier-Vignancourt, député conservateur, ce mot cynique : « On ne va pas nous envoyer à la boucherie électorale avec le paquet de tabac à trois francs cinquante... ». Et dire que ce même M. Tixier-Vignancourt ne cesse de réclamer un régime d'autorité !

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Suite au précédent

Autre exemple de l'incohérence parlementaire : M. Paul Faure, socialiste, qui était ministre de M. Daladier, donna sa démission parce qu'il craignait que l'« aménagement » de la loi des quarante heures n'indisposât la classe ouvrière. Puis, lors de l'alerte de septembre, il réclama la mise en chantier immédiate de 5,000 avions. Or, il savait parfaitement qu'il était impossible de construire 5,000 avions sans « aménager » la loi des quarante heures au moins dans

SIEGEL ETALAGES - VITRINES - MANNEQUIN
31, rue du Poignon, BRUX. Tél. 12.7.

les usines de guerre. Et maintenant, M. Paul Faure intrigue de son mieux contre le ministère.

La vérité, c'est que devant le désarroi de l'opinion, les parlementaires « nagent ». Ils cherchent à prendre vent. Pour eux, il ne s'agit plus de « refaire la France mais de refaire un ministère.

C'est un jeu bien dangereux. Tant va la cruche à l'eau, ils finiront par démontrer qu'en temps de crise, le seul moyen de sauver la démocratie, c'est de mettre le parlement en vacance pour un temps indéterminé et que, pour éviter la dictature, il faut en adopter les méthodes.

SALON DE THE MEYERS, 41, av. de la Toison d'Or, BRUX.

Les chances de M. Daladier

Au lendemain du congrès de Marseille, M. Daladier avait incontestablement le vent dans les voiles. Le pays était pour lui. L'est-il encore ?

Le refus de la fédération des anciens combattants d'accepter les sacrifices qu'il leur demandait n'est pas un bon signe. Il est vrai que dans tous les pays, on a tellement craint les anciens combattants que tout leur était dû, qu'ils considèrent, eux aussi, comme des privilégiés dont le privilège est intangible. Mais M. Daladier a pour lui — comme notre Spaak d'ailleurs — le fait que si on le renverse et qu'on disloque son équipe, il faudra bien le remplacer.

Par qui ? Par quoi ?

M. Léon Blum reconnaît lui-même qu'il est impossible aussi bien en tant que juif qu'en tant que socialiste. C'est M. Herriot. Alors quoi ? On prend les mêmes et on recommence ! M. Herriot c'est le ministère du cœur. En 1926, cela avait mené le pays à une première catastrophe financière. Et puis, si M. Herriot acceptait maintenant la présidence du conseil, il renoncera au même coup à la présidence de la république à laquelle il aspire.

On dit aussi que M. Pierre Laval travaille dans l'ombre, mais il semble qu'il soit trop tôt pour qu'on puisse envisager le retour de ce prince des opportunistes, que les socialistes considèrent comme le plus épouvantable des renégats.

Alors qui ? Quoi ? Il est probable qu'au dernier moment les parlementaires, craignant une période d'anarchie qui pourrait leur coûter cher, reculeront et arriveront tout bien tout mal à donner à M. Daladier une majorité de rechange.

J.A.J. NOLET DEPUIS 1882 FAIT LE MEILLEUR SCHIEDAM DU MONDE.
REPOZ 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES, TEL. 57.81.19

Les faiblesses de M. Daladier

Quelques familiers de la présidence du conseil murmurent que le plus dangereux ennemi de M. Daladier, c'est M. Daladier lui-même. Devant les intrigues souterraines dont il se sent l'objet, il entre dans de sombres fureurs et il paraît quelquefois perdre le contrôle de ses nerfs.

N'est-ce pas ce qui lui est arrivé le 6 février ? Ce jour-là aussi, il fut trahi par les siens et brusquement son énergie, dont la réputation était alors intacte, s'effondra. C'est du reste une des causes de faiblesse du régime parlementaire en général et du régime parlementaire français en particulier : il use le système nerveux le plus solide. Au temps du plus grand prestige de Clemenceau, un de ses adversaires les plus féroces eut ce mot odieux : « Nous l'aurons par la fatigue ». Les ennemis de M. Daladier pensent qu'ils l'auront par un effondrement nerveux. Ce dont le président du conseil aurait le plus besoin, c'est d'un peu de scepticisme et de sérénité.

Des ennuis avec votre chauffage ?

Chaudière défectueuse, radiateurs froids, trop de charbon consommé, téléphonez au 87.92.14.
Technique Moderne du Chauffage, 37, rue Veydt.

Il tombait...

Si le ministère Daladier était renversé, ce serait évidemment fâcheux pour le prestige de la France et pour son édit financier, mais il ne faut tout de même pas s'imaginer que ce serait immédiatement la banqueroute et le chaos. Il n'y a pas d'homme indispensable. On finirait tout de même par trouver un remplaçant au président du conseil démissionnaire, et ce remplaçant, qui devrait sa fortune ministérielle à l'opposition aux décrets-lois, s'empêcherait de les appliquer après quelques légères modifications de façade. On s'apercevrait alors qu'à quelques imperfections près, le plan Reynaud était le seul acceptable et que, comme toute, il n'était pas si mauvais que cela. Telle est l'immoralité de la politique.

Perles fines de culture

Le joaillier P. Bertrand n'a qu'une maison et cette maison est BELGE, mais attention, au numéro **37** rue Grétry Bruxelles

Les fureurs antisémites en Allemagne

Et cela continue. On évalue le nombre des juifs arrêtés en Allemagne et dans l'ex-Autriche à 35 ou 40,000 et les journaux anglais assurent que deux cents malheureux auraient été exécutés au camp de Buchenwald. Certaines exécutions seraient même antérieures à l'assassinat de M. von Rath. Naturellement, les autorités nazies nient tout cela et le docteur Goebbels déclare que les juifs allemands ne sont pas maltraités.

Faisons la part des exagérations, n'attachons pas une foi aveugle aux horribles histoires de juifs allemands réfugiés dans les bois, hordes faméliques dont les paysans ont à la fois peur et pitié; une chose est certaine, ce sont les décrets vertu desquels la vie est devenue impossible aux malheureux juifs, dépouillés de tous leurs biens et à qui toute activité est interdite. Depuis le treizième siècle, on n'avait plus vu pareille spoliation.

Les tailleurs Lombaerts et Vandewal
méritent toujours leur bonne renommée pour la belle coupe et le fini de leurs vêtements, 23, Boulevard du Jubilé.

L'indignation en Amérique

L'indignation a gagné le monde civilisé tout entier mais surtout les pays anglo-saxons, où les juifs se sont le mieux assimilés. Aux Etats-Unis, elle prend des proportions que Hitler et son entourage n'avaient certainement pas prévues. Cela tient, non seulement aux éléments juifs qui sont nombreux et puissants, surtout à New York, mais aussi au vieil esprit puritain tout pénétré de style biblique et enfin, au fait qu'en Amérique, la liberté et la démocratie sont encore des religions.

Et, chose curieuse, cette indignation s'est même emparée également des germano-américains, qui sont fort nombreux. Ils ne veulent pas se compromettre et ils hurlent avec les loups et plus fort que les loups. La presse Heats, ces jours-ci, n'était pas la moins violente. La levée de boucliers anti-hitlérienne a été telle que le président Roosevelt s'est vu dans l'obligation de rappeler son ambassadeur « pour information ».

Naturellement, comme aucun journal anglais, américain ou français ne pénètre plus en Allemagne et que les journaux hollandais ou scandinaves n'arrivent plus qu'au compte-gouttes, le public allemand n'a qu'une très vague idée de cette réprobation universelle. Cependant, il se doute de quelque chose; les frontières ne sont jamais tout à fait étanches et les nouvelles filtrent toujours malgré tout. Aussi une sourde inquiétude s'est-elle emparée des masses. Cela se voit dans les ripostes de la propagande officielle.

NOEL au Soleil

Vous ne serez jamais déçus en vous inscrivant à l'un des splendides voyages en groupe de Sports d'Hiver des

VOYAGES BROOKE

PRIX A PARTIR DE FR. B. 1,095, tout compris

DEPARTS LES 17-18-23 ET 24 DECEMBRE
RETOURS LES 2 ET 3 JANVIER OU A VOLONTÉ

EN SUISSE: Arosa (1,800m.) Pontresina (1,800m.)
Melchseeferutt (1,920 m.)

EN ITALIE: Breuil (2,050m.) Clavières (1,800m.)

EN FRANCE: Megève (1,115 m.) Villard De Lans (1,050 m.) Col de Voizl (1,715 m.)
Saint-Véran (2,040 m.) etc...

Demandez la belle brochure illustrée donnant tous renseignements et prix aux

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES - 46-50, r. Arenberg Tél. 12.56.71-12.56.72
LIEGE - 34, rue des Dominicains
CHARLEROI - 8, Passage Bourse
GAND - 20, rue de Flandre
BRUXELLES - rue Neuve (Grands Magasins à l'Innovation)
VERVIERS - 15, Place Verte

Menaces officielles

On lit par exemple dans le « Schwartz corps », organe des sections d'assaut, ces objurgations frénétiques adressées « aux misérables poitrons » qui désapprouvent publiquement ou secrètement la nouvelle législation antisémite :

« Voici ce que nous avons à vous dire : l'heure de vous museler a sonné. Nous savons que derrière le masque hypocrite de votre bonne volonté, de votre bénignité, de votre humanitarisme bavard se cache la cruauté bestiale des lâches. Vous voulez préserver votre grasse oisiveté, et c'est pourquoi vous êtes prêts à toute heure à trahir et à vendre votre peuple. Craignant que l'ouragan historique ne balaye votre « sphère spirituelle », vous n'avez que tendresse pour la paix du cimetière de Versailles; vous chérissez la servitude, le déshonneur et l'abaissement... Vous êtes en réalité la plèbe la plus inhumaine qu'on puisse concevoir. Et vous espérez qu'on vous laissera verser sur vos pauvres Juifs des larmes impuiles. Nous vous apprendrons le contraire... Qui a des oreilles peut nous entendre : nous traiterons les otages que la Julverte a laissés dans nos mains selon la propre loi des Juifs, œil pour œil, dent pour dent, des milliers d'yeux pour un œil, des milliers de dents pour une dent. »
Ah, qu'avec élégance ces choses-là sont dites !

Autour d'un voyage royal

Entendu l'autre jour dans un groupe de personnalités de la suite du Roi, au moment de son départ :

- Les avez-vous ?
- Bien sûr. Et vous ?
- Chut ! Ils sont là, dans cette valise.

Mystère opaque. Conspiration ? Bombes ?
Il s'agissait tout simplement d'une gamme complète de gros bâtons de Jacques à 1 franc, introuvables à l'étranger. Jacques n'exporte pas. Jacques 100 % belge est réservé aux seules fines bouches de chez nous.

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à 12.50 et 16 francs
33, r. des Bouchers

UNE BIBLIOTHÈQUE ?

Profitez de nos efforts d'organisation !
Achetez la bibliothèque rationnelle EMCE à prix
moindres qu'avant et en qualité encore améliorée.
Brochure EMCE 1939 sur demande.

MAGASIN D'EXPOSITION
58, RAVENSTEIN • BRUXELLES

EMCE

MEUBLES COMBINÉS

Censure allemande

Les services de M. Goebbels portent aussi leurs efforts sur la presse... étrangère. Les diplomates allemands, à Bruxelles, à Paris, à Londres, à Copenhague, à Stockholm, à Luxembourg, à Washington, s'efforcent, par tous les moyens, de faire pression sur les gouvernements et sur les journaux. Cela leur a déjà réussi, en différents endroits, particulièrement dans les pays scandinaves.

Là, ce sont les attachés commerciaux qui rappellent les journaux à l'ordre : « Plus de publicité pour ceux qui ne sont pas dans la ligne. » Démarches auprès des ministères : « Si votre presse n'est pas correcte, nous dénonçons tel accord commercial, nous ne laissons plus entrer tel de vos produits. » Le Danemark doit bien vendre son beurre; la Suède, sans les marchés allemands, déperirait, et c'est ainsi qu'opère, là-bas, la censure de M. Goebbels.

En Amérique, nous ne savons quels arguments ont été employés, mais, du jour au lendemain, le procès monstre des espions allemands qui encombrait les premières pages des grands journaux, avec des titres comme ça, a été relégué dans les faits divers, quelque part dans un coin, et les agences d'outre-Atlantique ne communiquent plus à l'Europe une seule ligne concernant cette affaire !

On sait que des démarches ont été faites chez nous, comme à Paris. Les Allemands invoquent la nécessité d'un désarmement moral des peuples, d'intérêts économiques, de relations de bon voisinage, etc.

Nous les avons envoyés promener, les Français aussi. Ils reviendront à la charge, il s'agit d'ouvrir l'œil !

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Le Pape est juif !

La veille des funérailles de M. von Rath, le gauleiter Streicher, le grand chef de l'antisémitisme allemand, prononça, à Cologne, un discours que la « Kölnisch Zeitung » reproduisit dans son numéro 582 du 17 novembre, page 3, deuxième colonne. Nous donnons ces précisions pour permettre toute vérification à ceux qui marquaient un scepticisme, fort compréhensible, à la lecture de ce qui suit :

C'est intitulé : « Die Lösung der Judersfrage », soit : « la liquidation de la question juive ». Si Hitler met le Juif à la raison, c'est que Dieu lui en a donné la mission : « Gott habe heute dem deutschen Volk durch den Führer den Auftrag gegeben die Judersfrage zu lösen ». Lorsque la question sera réglée en Allemagne, elle le sera dans le monde entier. Cela ne sera pas commode, mais on y arrivera. Il ne peut plus demeurer un Juif vivant en Allemagne, sans danger pour le peuple : « Solang auch im deutschen Volk noch ein einzeln Jude lebe, set er als Bazillen des Jüdischen Giftes gefährlich ». Mais que l'on ne s'y trompe pas. L'Allemagne s'est généreusement conduite à



l'égard des Juifs, elle ne les a même pas tués ! « Deutsches Land set mit den Juden menschlich verfahren und habe nicht totgeschlagen. » Quelle mansuétude !

Et maintenant venons-en au Pape, qui « a ouvert à cœur aux Juifs » et qui marque tant de compassion à l'égard. C'est parce que lui aussi a du sang juif dans les veines et, dans quelques jours, lui, Streicher, publie l'arbre généalogique du Souverain Pontife : « der Paps ha mer des halb zein Herz für die Juden ondeckt... weil si auch in seinen Adern Jüdisches Blut befinde. In d'nächstem Tagen werde, er, Streicher, den Stammbaum d' Papstes veröffentlichen können. »

Répetons : ces textes ont paru dans la « Kölnisch Zeitung », organe censuré comme tous les journaux allemands.

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél. : 11.63.5

Antisémitisme et colonies

Il y a quinze jours, dans les milieux gouvernementaux de Londres, le vent restait aux concessions, en dépit des brutales lités verbales de M. Hitler. On ne savait comment satisfaire l'Allemagne sans abandonner les territoires sous mandat britannique, vigoureusement réclamés par elle au même titre que les autres, mais on envisageait sérieusement un compromis, de préférence aux frais de la France et de « petits Etats à grandes colonies ». Le bon M. Pirow avait même élaboré un plan tout à fait réussi qui, bien entendu, devait conserver le « Süd-West, Afrika » à l'Union de l'Afrique du Sud. En tout cas, le Togo et le Cameroun — administrés par la France — étaient en tête des ex-possessions allemandes à restituer éventuellement.

Depuis, au milieu de l'indignation du monde entier, devant les sévices contre les Juifs, un retournement complet s'est opéré. Les faiseurs de mauvais traités, en 1919, n'avaient tout de même pas eu tellement tort de déclarer l'Allemagne indigne de coloniser. Alors qu'elle ne sait, même pas se comporter en Europe, comme une nation civilisée, que ne ferait-elle pas en Afrique, à l'égard de nègres aussi impuissants à se défendre que les Juifs de Berlin ou de Munich ? D'ailleurs, le souvenir de l'impitoyable dureté allemande est tel, parmi les populations des ex-colonies du Reich, que, partout, on ne craint rien tant qu'un retour des anciens maîtres qui, pourtant, n'étaient pas encore des nazis !

Fêtes et soirées

Les Cols, Chemises de soirée, Gilets d'habit, Neuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs... le prix de partout. Le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts.

Impérieuses raisons stratégiques

Conséquence : la déclaration catégorique de l'Angleterre et celle, non moins catégorique, de la France, proclamant qu'il ne saurait être question d'abandonner quoi que ce soit des colonies, protectorats ou territoires à mandat existant actuellement.

L'Angleterre tient, plus que jamais, à la voie impériale du Cap au Caïre; de même qu'elle tient à éviter que la route des Indes puisse de nouveau être menacée par des navires ennemis ayant leur base à Dar-es-Salaam (comme le 1919

STOUT ROELANTS 54, RUE VAN OUST
BIG-BEN BRUX. TEL. 153406

neux « Koenigsberg » en 1914). La France, de son côté, s'est aperçue que, par la région du Tchad, le Cameroun pourrait aisément être relié à la Lybie italienne, en prolongement de l'axe Rome-Berlin et que, de Douala, la route de l'Atlantique — seule possible en cas d'impraticabilité du canal de Suez — pourrait être dangereusement menacée.

Au demeurant — dans l'esprit de ce que nous exposons ici-même, la semaine passée — on s'est souvenu que les ex-colonies allemandes ont été conquises par les armes, parfois non sans peine. Elles ont coûté du sang et, depuis vingt ans, beaucoup d'argent. On les a équipées, développées, civilisées, des colons, des missionnaires, des fonctionnaires s'y sont installés; on y a investi des capitaux, ouvert des écoles, intensifié la production. Et tout cela pour les Allemands, qui ont perdu ces territoires à la suite d'une guerre déclenchée par eux?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil Bruxelles.

Et les mandats japonais ?

Une remarque, au surplus : Pourquoi le Reich ne parle-t-il jamais que de ses colonies perdues en Afrique, sans aucune allusion aux îles de Micronésie, placées sous mandat japonais?

Pourtant, l'Allemagne et le Japon sont au mieux et celui-ci soutient les revendications de celle-là. Ne serait-il pas indiqué que le Mikado, partageant l'indignation de M. Hitler, au sujet du diktat de Versailles, donnât l'exemple de la réparation des iniquités en rétrocedant solennellement à l'Allemagne les Mariannes et les Carolines?

Mais qu'on aille donc parler de pareille chose à Tokio ! De son côté, le Reich — préférant momentanément le pacte antikomintern à ces îles lointaines — ne souffle mot de celles-ci. Ce qui prouve que le fameux « nos colonies, rien que nos colonies, mais toutes nos colonies » est, en définitive, un bobard.

ROMA Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif
21, rue Léopold, Brux. Derrière la Monnaie

Si on cédait...

Il serait toutefois naïf de croire que l'affaire est finie. M. Hitler a de la suite dans les idées. Et il insistera sur son histoire de colonies indispensables à cause de leurs matières premières (alors que l'Allemagne n'en importait jadis qu'un demi pour cent de sa consommation) et de l'exutoire qu'elles constituent pour les excédents de population métropolitaine (alors qu'en 1914 il y avait moins d'Allemands dans toutes les colonies du Reich réunies qu'à Paris seul).

Le tout est de ne pas céder.

Il suffirait d'ailleurs de céder au sujet des ex-colonies allemandes pour, aussitôt, déchaîner tous les appétits. Le Reich ne tarderait pas à trouver que c'est insuffisant pour une nation comme la sienne. Sans attendre cela, l'Italie renouvellerait ses revendications concernant la Tunisie (qui ne s'est développée que grâce aux Italiens venus s'y installer, dit-elle, en oubliant qu'on aurait très bien pu ne pas les admettre et que, sans les capitaux français, on n'aurait eu que faire d'eux.) D'autre part, la Pologne ne serait pas la dernière à clamer ses exigences et, très vite, on se trouverait en présence d'une situation bien pire que celle d'aujourd'hui.

Sans doute, faute d'obtenir satisfaction pour les colonies, le Reich va-t-il recommencer à empoisonner le monde avec des questions européennes? Mais il est permis d'espérer que bientôt, le monde — et les nations occidentales en particulier — sera à même de ne plus devoir s'incliner.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres
Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.

Téléphones: 21.26.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI



AGENTS GÉNÉRAUX :
J. & P. MARTIN
65, rue Veydt, BRUXELLES. Tél. 37.38.33

Si la guerre avait eu lieu

L'accord de Munich ne fut pas une victoire mais une capitulation. C'est entendu, mais ce n'est peut-être pas la peine de trop le répéter. On pourra toujours dire: « Si on avait tenu bon, Hitler aurait reculé ». C'est possible, mais ce n'est pas certain du tout; c'est même assez peu probable et alors...

M. Pierre Dominique vient de publier (chez Stock, à Paris) une vigoureuse brochure intitulée *Veux-tu vivre ou mourir* dans laquelle il fait le procès de la politique de la France et de l'Europe depuis la victoire, que cette politique a rendue si cruellement illusoire. Il se demande ce qui serait arrivé si la guerre avait eu lieu.

« Si nous avions eu la guerre, se demande-t-il, c'eût été au profit de qui? »

» La Russie, dit-il, vise la révolution universelle: elle aurait vu dans les Tchécoslovaques et dans les Français (texte de Staline) l'instrument inconscient de cette révolution.

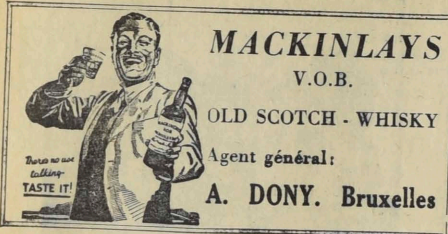
» L'Allemagne combat cette révolution universelle du type bolcheviste au profit d'une autre conception du monde qu'elle se croit destinée à imposer au monde. Elle aurait vu aussi dans les Tchécoslovaques et dans les Français l'instrument inconscient des Soviets. La guerre, très vite généralisée, aurait donc eu le caractère atroce, inexplicable, décisif d'une guerre de religion.

» De trois choses l'une: ou l'Allemagne aurait été écrasée, et les misères de la guerre aidant, l'esprit bolchevique et bolchevisant aurait triomphé, même en France et surtout là.

» Ou la Russie et ses alliés auraient été écrasés et c'eût été le démembrement et la vassalisation de la France.

» Ou la guerre se serait prolongée, des millions d'hommes s'entrechoquant, des mois, des années durant. La discipline militaire sans doute aurait contraint d'abord ces masses en armes et puis, un jour, un immense spartakisme aurait soulevé les deux camps également privés de victoires, gorgés de misères, effroyablement las. On imagine les « fraternisations » jaillissant des combats, le caractère sommaire des pouvoirs nouveaux naissant des hiérarchies mi-

RELSKY LIQUEUR



MACKINLAYS
V.O.B.
OLD SCOTCH - WHISKY
Agent général:
A. DONY. Bruxelles

litaires et du plus profond des masses sanglantes et désespérées... la brutalité des réactions aveugles.

» En somme, la caserne hitlérienne, le bagne soviétique ou l'anarchie pure et simple après un long massacre.

» Guerre au profit de l'Allemagne, guerre au profit de la Russie, guerre au profit de l'Asie. Dans les trois cas, quel avenir!...

» En tout état de cause, les peuples de la presqu'île, vainqueurs et vaincus mêlés, seraient sortis de là nus et sanglants, dépouillés des richesses accumulées en quatre cents ans de domination sur le monde. Absurde fin d'une grande période. De quelque façon qu'eussent roulés les dés, l'Europe eût perdu son sang royal. Les Anglo-Saxons, l'Amérique, l'Asie jaune unifiées par les Japonais auraient ramassé l'Empire abandonné. L'Europe serait redevenue un petit coin du continent asiatique. Rien de plus. »

Effroyable tableau, en vérité. Mais n'aurions-nous vraiment plus qu'à choisir entre le joug hitlérien et la guerre?...

La Kazanova et ses tziganes

Le comité du select cercle privé en vogue, « La Malmaison », nous demande de confirmer que l'artiste Kazanova et ses Tziganes se font entendre tous les soirs, dès 10 h., au local du cercle, 20, rue des Chevaliers (Porte de Namur). Bruxelles, téléphone 11.43.43). La Malmaison, a. s. b. l.

Après les décisions « justes et équitables »

de Vienne

Solution boîteuse, disions-nous l'autre semaine, en commentant les décisions de Vienne, prétendument « justes et équitables », alors qu'elles ne sont que le résultat d'un peu reluisant compromis entre le Duce et le Führer. Et, déjà, on peut constater les résultats de la combinaison : à l'irréductibilité magyar, toujours vivace, est venu s'ajouter le revisionisme slovaque. L'Europe, en vérité, n'avait pas besoin de cela !

Répétons-le : il fallait ou bien tout donner à la Hongrie et permettre la frontière polono-magyare, ou bien amputer beaucoup moins — le moins possible — la Slovaquie et la Ruthénie. Mais ce qu'on a fait est proprement un non-sens et l'Histoire ne fera pas une gloire à ces messieurs Ribbentrop et Ciano d'avoir pris à leur compte l'arbitrage réglé d'avance par le camarade Hitler et son compère Mussolini.

Ajoutons que l'attitude adoptée par le Führer est particulièrement peu élégante, si délicate que fût la situation où il s'était mis lui-même. En effet, il avait toujours soutenu les revendications hongroises et il n'y a pas tellement longtemps qu'il proposait à Budapest — en même temps qu'à Vienne — un partage de la Tchécoslovaquie par la force. Mais la vassalisation de cette dernière, à la suite du « Diktat » de Munich, lui fit changer l'arme d'épaulé et promettre tout son appui aux Slovaques.

C'est forts de cette promesse que ceux-ci acceptèrent l'ar-

PILSEN ROELANTS
BIÈRE DE TABLE
54, RUE VAN OOST-BRUXELLES-TEL: 155406

bitrage de l'Allemagne et de l'Italie seules, alors qu'ils eussent été en droit de réclamer l'intervention des quatre fondateurs de la Tchécoslovaquie. Malheureusement pour eux Hitler céda aux instances pressantes de Benito — qui tenait à prouver à ses « protégés » hongrois qu'il servait tout de même à quelque chose — et la Slovaquie fut froidement sacrifiée sur l'autel de l'axe Rome-Berlin.

Au théâtre Molière

La nouvelle Direction du Théâtre Molière présentera, à partir du 2 décembre, « Le Bonheur, Mesdames », la charmante comédie musicale de Francis de Croisset, lyrics d'Albert Wilmetz sur des airs de Christiné.

La grande détresse des Slovaques

Hitler conserva son couloir vers la Roumanie, auquel il tenait essentiellement et à travers lequel il a dès lors vaincu la Tchécoslovaquie de construire une autoroute, reliée à celles du Reich. Cette autoroute (ou, tout au moins, une bonne route — et un chemin de fer — d'Ouest en Est) est du reste indispensable et urgente, puisqu'il ne subsiste plus, dans le dit couloir, que des voies de communication du Nord vers le Sud, sans liaison sérieuse avec la partie occidentale de la nouvelle république fédérale.

Mais cela fait une belle jambe aux Slovaques, qui — sauf Bratislava et Nitra — perdent toutes les villes dont le Führer leur avait promis l'attribution et qui, avec les régions avoisinantes étaient indispensables à l'existence même de la Slovaquie.

Aussi l'« arbitrage » jeta-t-il la consternation parmi les Tchécoslovaques. Comme il avait été accepté par anticipation, il fallut bien signer, la rage au cœur; mais on assure que les délégués slovaques avaient les yeux pleins de larmes, qu'ils ne cherchaient pas à dissimuler.

La décision « juste et équitable, basée strictement sur les éléments ethnographiques du problème », enlevait à leur pays près du quart — le meilleur quart — de son territoire et à peine un peu moins de trente pour cent de sa population, soit neuf cent mille habitants — dont la moitié de Slovaques — sur trois millions deux cent mille; il y aura aussi une minorité de sept cent mille Slovaques en Hongrie, dont quarante mille dans la seule région de Vrable, qui ne compte que huit ou neuf cents Magyars et qui a néanmoins dû être cédée !

La production du yoghourt à domicile

Plus de Yoghourt à 5 francs le litre ! Plus de Yoghourt aigre ! Plus de constipation dangereuse ! Grâce au procédé Yalacta utilisé par plus de 6,000 familles de médecins, qui permet de faire chez soi un Yoghourt toujours frais au prix du lait. Demandez brochure n° 51 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles. Tél. : 12.97.57 (Imm. Monico-Bourse). Démonstr. et dégustation gratuites.

Politique hitlérienne

Conséquence : la Slovaquie — malgré tout plus que jamais à la remorque du Reich, faute d'autre possibilité de vivre — est immédiatement devenue farouchement revisionniste. Elle a repris à la Hongrie son « slogan » : « Non ! Non ! Jamais ! » et, en dépit de la signature donnée à Vienne, il y a quelques jours seulement, elle affirme hautement sa volonté de récupérer, tôt ou tard, les villes perdues et, à tout le moins, quelque deux cent mille nationaux.

M. Hitler veut bien les laisser crier, parce que cela ne le gêne pas, mais il aurait fait observer à son entourage que, vraiment, les Slovaques ne lui paraissent pas raisonnables. Ne leur a-t-il pas abandonné — bien à regret, du reste — la « ville allemande » de Presbourg, comme il a abandonné Olmütz, Marisch-Ostrau, Brünn et Iglau aux Tchèques ? La belle affaire ! Ces « abandons » n'ont évidemment pas d'autre but que d'aider un peu la Tchécoslovaquie

à rester viable... dans l'obédience au Reich et sous la menace implicite de voir les localités précitées redevenir des foyers de troubles et un prétexte à étranglement définitif, en cas de velléité tchécoslovaque de jouer cavalier seul. C'est là une garantie de libre disposition du couloir slovaco-ruthène !

En attendant, les Allemands des dites localités — où ils ne sont pas seuls, d'ailleurs, tant s'en faut — peuvent méditer avec amertume sur leurs illusions perdues et sur la précarité des promesses du Führer qui, après les avoir agités au point de compromettre la paix européenne, n'hésite pas à les « laisser tomber » de la même manière que les fidèles Tyroliens du Haut-Adige, sans seulement prendre la peine de répondre à des adresses portant jusqu'à soixante mille signatures...

DEVECO son procédé rationnel d'assèchement supprime définitivement l'humidité de votre home tout en l'aérant — *Garantie absolue.* — 11, rue de la Bonté, BRUXELLES, Téléphone: 37.16.40.

Incidents de frontière

Nos bons voisins les Allemands commencent à exagérer. Ils se croient donc chez eux, déjà, dans les cantons d'Eupen et de Malmédy ? En quelques jours, leurs douaniers et leurs policiers ont pénétré par quatre fois sur notre territoire ; ils y ont arrêté, sous la menace de leurs armes, deux pauvres bougres de réfugiés ; ils ont enlevé, chez nous, une jeune fille belge, qu'ils n'ont relâchée qu'après une fouille minutieuse ; ils ont tiré des coups de feu sur des citoyens belges se trouvant en Belgique ; ils ont poursuivi des fuyards allemands en deçà de nos frontières.

Ça devient gai ! Notre gouvernement en est réduit à saisir de l'incident le Ministre des Affaires étrangères. Celui-ci, dans deux mois, répondra qu'une enquête est ouverte, et les choses en resteront là.

Faudra-t-il que des gendarmes ou des douaniers belges démolissent des « schupos » égarés chez nous, pour que cessent ces pratiques en passe de devenir courantes ?

C'est alors qu'on entendrait un beau chahut !

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles les plus solides, les plus économiques Agence générale et Salles d'Exposition : 35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles — Tél. 17.75.65.

La liberté de la presse

Il paraît que ce n'est pas M. Van Langenhove qui a pris l'initiative du coup de sonde un peu indiscret qui aurait pu préparer une sorte de censure plus ou moins volontaire de la presse, grâce à quoi l'amour-propre de M. von Ribbentrop et du comte Ciano aurait été à l'abri de toute critique belge un peu sévère.

Nous sommes heureux de le constater. On s'étonnait, en effet, de ce que M. Van Langenhove, fils de l'Université de Bruxelles, et par conséquent fort attaché à nos libertés constitutionnelles, parfait galant homme d'ailleurs, fût devenu tout à coup aussi autoritaire. M. Paul Henen a remis les choses au point dans une note repandue par l'Agence Belga. Il en résulte que ce n'est pas M. Van Langenhove qui a provoqué l'entrevue, mais M. Paul Henen lui-même à l'intervention d'une tierce personne. On voudrait bien connaître cette tierce personne qui paraît s'être mêlée de ce qui ne lui regardait pas. Dans tous les cas, il résulte de cet échange de vues qu'il ne saurait être question de censure préalable sous la forme d'un système suisse ou sous un autre.

Tout est bien qui finit bien

NOUS appliquons nouveau procédé d'impression en couleurs dessins et textes publicitaires à petits tirages. Prix très mod. (sur papier, bois, carton, tôle, objets déjà confect.) formats div. 7, rue de l'Abondance, Bruxelles. T. 17.43.20

Pour les gourmets

Chacun sait que la cuisine du Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, est vraiment supérieure. Cela étant, le menu ci-dessous à 25 fr. a de quoi étonner les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

- *Homard entier Mayonnaise (350 grammes)
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
- Œufs cocotte Périgourdine
- Vol au Vent de Volaille Régence
- Ecrevisses de Mer à l'Américain
- au choix : Caviar Malossol
- Waterzoë de Poulet Gantoise
- Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenobloise
- Terrine truffée Maison
- Tomate aux Crevettes d'Ostende
- Douze huîtres de Zélande
- Pigeonneau en Casserole
- Asperges de Malines à la Flamande
- Rognon de Veau Ardennaise
- Civet de Lièvre à l'Ancienne
- Une grillade : bœuf, veau, porc ou mouton
- Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
- au choix : Buffet froid salade de saison
- Quart de Poularde au Riz Sec Suprême
- Côte de Veau sautée Champignons
- Mayonnaise de blanc de volaille
- Ris de Veau Toulousain
- Demi-perdrix aux choux
- Crêpe du Globe
- Ananas des Iles au Kirsch
- au choix : Pâtisserie
- Compotes variées
- Fruits de Saison ou Fromages

* Avec supplément. **CAVE UNIQUE BIERES ARTOIS** Emplacement spécial pour autos.

Ajoutons que le « Globe » est entièrement rénové et qu'on y sert également un excellent menu à 15 fr.

Du plomb dans l'aile ?

M. Spaak a quelques ennus. En trois jours, il a été mis trois fois en échec par le Parlement et sa popularité fond comme beurre en broche. Et on lui tombe dessus.

Il a cessé, dit-on, de faire figure de grand homme, jeune et habile, et résolu. S'il se maintient encore, c'est grâce à la formule, cependant usée jusqu'à la corde, « Mais s'il s'en va, par qui donc le remplacerez-vous ? » Nous avons entendu répéter cela de MM. Janson, Van Zeeland, Theunis, Jaspas et quelques autres.

Tous les malheurs de M. Spaak proviennent du Congrès Général du Parti Ouvrier Belge, où il a eu le grand tort de se fourvoyer, alors qu'il pouvait si bien rester chez lui.

Là, lorsqu'il sentit l'hostilité formelle de l'assemblée à toute reconnaissance, directe ou indirecte, du gouvernement Franco, il eut sa parole malheureuse : « Je reste le militant de mon parti. Je le suivrai jusque dans ses erreurs, jusque dans ses folies. » Et ses explications qui suivirent : « Je parlais comme membre du P. O. B. et non comme chef du Gouvernement », n'ont guère arrangé les choses.

Depuis, au Sénat, une majorité exigea la reconnaissance de Burgos. Il ne réussit qu'à obtenir un délai, en invoquant le voyage en Hollande. Au Sénat encore, il dut poser la question de confiance, à propos du... Botanique. A la Chambre, enfin, il s'est heurté à une opposition victorieuse, au sujet de l'ammistie, et il ne s'est sauvé que grâce à un renvoi à la Commission.

Et notre jeune premier, en qui tant d'espoirs furent mis, en est à agiter le spectre de la dissolution !

En cas de crise, dit-on, M. Spaak succèdera à M. Spaak. Peut-être...

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation A.S.B.L. 47 rue Montagne-aux-Herbes Potageres, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2.

Le secret du bonheur

Le mari qui veut faire réellement plaisir à sa femme lui offre un réfrigérateur électrique Frigéco, la perle des réfrigérateurs. Tous les jours Frigéco maintiendra dans le ménage le souvenir de cette délicate et judicieuse attention. Modèles depuis 2,950 francs ou 109 francs par mois, facilités de paiement. S.E.M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles, tél. 37.30.50. Distributeurs dans tout le pays.

Mais la trêve serait prolongée

Après la trêve batave qui a permis à notre Premier ministre d'oublier dans les apothéoses hollando-belges d'Amsterdam et de La Haye, les vilains soucis de notre politique intérieure, et de reporter au mardi 29 novembre l'échéance critique de l'affaire de Burgos, M. Spaak va-t-il obtenir un nouveau sursis lui permettant d'attendre la Trêve des confiseurs et la rentrée de janvier 1939 ?

Cela n'est pas impossible et ce pour diverses raisons. D'ordre international d'abord. Les conversations franco-britanniques de Paris, d'une part, les entretiens de Rome, d'autre part, tendant à réduire la tension entre Marianne et le Duce, peuvent avoir, sur le déroulement du drame espagnol, des conséquences inattendues qui ajourneraient du moins toute tentative d'intrusion d'autres puissances, des petites surtout, dans les tentatives faites pour mettre fin, nous ne savons vraiment pas comment, à l'atroce guerre civile qui sévit « tra los montes ».

Et puis, on a déjà fait observer que l'envoi d'un agent diplomatique, consulaire ou commercial auprès d'un gouvernement de fait, est essentiellement du ressort du pouvoir exécutif. C'est donc en tout premier lieu au gouvernement à prendre attitude et l'on conçoit que ce bon M. Pholien, effrayé des conséquences d'un vote disloquant le ministère ait parlé de la hiérarchie, pour ne pas dire de l'opportunité, des problèmes qui se posent aux dirigeants du pays.

JACOBERT

SES VINS FINS D'ALSACE

Ag. Gén. Rob. Finck, 203, Bd Léopold II, Brux. Tél. 26.78.43

La majorité de rechange

Mais il y a aussi le fait qu'il existe au Sénat et vraisemblablement à la Chambre, une majorité, non pas pour décider mais pour approuver l'envoi d'un négociateur économique auprès de M. Franco.

Il s'agit de savoir ce qu'on entend par majorité. Si l'on y comprend les racistes flamands et les frontistes, le gouvernement a évidemment le droit de dire que ce n'est pas là sa majorité et qu'il ne peut pas pour obtenir cette majorité de rechange et de hasard, traiter comme une vieille savate le groupe le plus fort de sa majorité nationale, celui qui lui témoigne, avec le maximum de discipline, le plus de fidélité.

Un souvenir, à ce propos, qui rafraîchira la mémoire des vieux messieurs de cette fédération des cercles dont M. Woeste fut pendant des lustres l'âme ardente et passionnée. Il y avait à la Chambre pour appuyer la politique militaire du roi Léopold II, qui voulait le service personnel et général, une majorité. Mais elle était constituée principalement par les libéraux et plus tard par les socialistes qui ne cessaient d'offrir leur gros appoint au ministre catholique assez courageux pour vouloir réaliser la réforme.

Mais M. Woeste et sa fédération des cercles vieillait. Pendant plus de vingt ans, ils signifiaient aux divers ministres

EXPORT - JAGERBIER
DE LA BRASSERIE ROELANTS
54, RUE VAN OOST, BRUXELLES. TEL. 153406

très catholiques l'ordre de ne pas abolir le remplacement aussi longtemps qu'ils ne pouvaient compter sur une majorité homogène à droite. Jusqu'au jour où M. Beernaert passa outre, fit voter d'urgence la loi, avec l'appui nécessaire de l'opposition libérale et socialiste et eut la grande joie d'apporter la réforme à la signature du roi mourant qui put fermer les yeux après avoir vu triompher une des grandes pensées de son règne.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :
FISET FRERES
Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Et celle qui est dirigée contre elle-même

Autre chose est de savoir s'il y a dans les partis qui soutiennent le gouvernement national une majorité décidée à faire passer l'affaire de Burgos par-dessus les raisons majeures qui ont justifié cette union nationale et qui seraient décidées à aller jusqu'au bout, c'est-à-dire à culbuter M. Spaak sur ce gros incident de polémique politique.

C'est possible, mais en ce cas, pour l'avenir, le régime des gouvernements de coalition devient bien précaire. Si le sujet de controverse surgit au moment où ce ministère se constitue, devient une condition « sine qua non » ou bien une pierre d'achoppement, c'est dans l'élaboration du programme commun que la question devrait être tranchée.

Mais si l'initiative surgit ensuite, il est presque certain que le parti qui n'entend pas accepter ces suggestions nouvelles invoquera la nécessité d'écartier les questions irritantes. Cela est aussi vrai dans une majorité bipartite que dans une coalition tripartite. Supposez que, demain, libéraux et socialistes — cela n'est pas impossible quand on voit les nouvelles revendications de l'enseignement confessionnel — proposent d'enrayer la politique des subsides ou, comme il en fut question, de réserver les places dans l'enseignement public aux instituteurs sortant des écoles normales publiques. Vous entendrez les catholiques protester avec raison et s'indigner de ce que deux des trois partis de la coalition entendent faire la loi à l'autre parti, froissé et blessé.

Il y a évidemment le moyen consistant à déclarer que la question est libre et que chacun votera selon ses opinions en ne tenant pas compte des attitudes épousées par les partis.

Mais on conviendra que devant un tel problème de politique internationale, le geste des ministres plongeant les mains dans l'aiguilère de Ponce Pilate serait peu rehausant.

Un demi-siècle d'expérience, un linge bien blanc trépaté à neuf, voilà ce que met à votre disposition le spécialiste
168, r. Em. Feron. Tél. 37.83.85.

LEMMENS

Le retour des guerriers

Le retour des volontaires belges des brigades internationales a été une bien bonne affaire pour M. Vandervelde et a été une mauvaise pour M. Spaak.

Voilà qui a été monté de main de maître et le hasard lui-même a été pour les organisateurs, puisque le train ramenant ces guerriers est arrivé à la gare du Midi à la minute même où partait celui qui emmenait le roi Carol vers Paris. Ainsi les badauds venus pour contempler le roi de Roumanie ont renforcé les effectifs des manifestants. Comme les socialistes et les communistes avaient mobilisé les gros de leurs troupes et que celles-ci avaient absorbé les simples curieux, il y eut beaucoup de monde pour escorter les 250 rescapés de la guerre d'Espagne.

« Un véritable fleuve humain », pouvait écrire le « Peuple » qui y allait de six colonnes bien tassées, plus un article kilométrique du Patron. Après ça, il ne sera pas très facile d'envoyer un représentant, même officieux, à Burgos, n'est-il pas vrai ?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exiges le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Et la revanche du Patron

Ils étaient d'ailleurs bien sympathiques, ces volontaires; s'avaient de bonnes têtes de chez nous; celles-là qu'on voyait sous le casque, jadis... même profil dur de guerrier qu'éclairait le sourire gouailleur du « jass ». Quelques rares bobines d'embusqués aussi, de types qui n'ont pas dû entendre siffler beaucoup de balles. Il en faut toujours et il en aura partout.

Ils paraissaient tous heureux et surpris. La joie de rentrer, d'en avoir fini avec la guerre et celle de recevoir un accueil déliant, avec de la musique, des fleurs, Martha Huysmans, Jeanne-Emile et Emile-Jeanne. Ils ne devaient pas s'attendre à cela. Ce fut en triomphateurs qu'ils parcoururent nos rues, aux cris mille fois répétés de « Franco au poteau! » « Vive l'Espagne! » et... « A bas Spaak! »

Installé dans sa limousine, à côté de son épouse fleurie, Vanderveelde jubilait. Il la tenait, sa revanche! On allait lui régler son compte, au petit Spaak! Et alternativement, les deux époux se penchaient à la portière pour brandir le poing.

Sur les trottoirs, c'était la foule badaude, que les accents d'une musique amuse inévitablement, un samedi après-midi; badauds immédiatement considérés comme sympathisants.

Une trouvaillie, ce retour. Le répit accordé à M. Spaak touche à sa fin. Il va devoir choisir. De « révolutionnaire », il est devenu « royaliste », mais il est toujours le « militant qui suivra son parti jusque dans ses erreurs, jusque dans ses folies même ». C'est pourquoi M. Vanderveelde a recouvré le sourire. Et c'est bien mauvais signe pour notre Premier Ministre.

« La Vignette » à Tervueren Tél. 02-51.60.56.

« passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension) »

Pagaille libérale

M. Deveze qui — avec MM. Max, Hymans et Dierckx — a donné sa démission de membre de l'Association libérale bruxelloise, se présentera, dit-on, en 1940, aux suffrages des électeurs... verviétois. Il en a par dessus la tête de la Fédération de l'agglomération bruxelloise.

Les grands hommes de la Fédération, à vrai dire, n'ont pas eu beaucoup de chance jusqu'ici. Ils se font applaudir frénétiquement, eux et leur programme, à chaque réunion de la Fédération, réunions auxquelles assistent jusqu'à huit cents auditeurs! Ils sont certains de triompher! Ils sont persuadés qu'ils représentent tout le parti libéral bruxellois.

On procède alors aux opérations du poll, auquel participent quelques milliers de membres inscrits. MM. Blum, Van Leynseele, de Laveleye et Janssens sont refoules « aux places de combat » ou à peu près. Alors intervient l'électeur et MM. Blum, Van Leynseele, de Laveleye, Janssens, Foucart à l'occasion, restent sur le carreau — tandis que triomphent Deveze, Max, Hymans, Mundeleer. Car s'il y a, au maximum, huit cents auditeurs déchainés pour acclamer le bureau de la Fédération, il y a cinquante mille électeurs et plus qui votent « libéral » et qui tout particulièrement votent « Max » et votent « Deveze ».

Cela devrait inciter les radicaux de la Fédération à plus de prudence et à plus de modestie. Mais parce que l'assemblée générale (800 militants) les élit, ils entendent diriger toute la politique du parti.

Encouragés par un journal brébarbatif qui leur ouvre ses colonnes, ils mangent deux abbés à chaque repas, exigent la suppression des subsides aux écoles libres, la rupture de toute entente avec les cléricaux, préconisent le Cartel, etc., etc. Ces « jeunes » retardent singulièrement.

Automobilistes E. R. M. A., 67, rue du Page, X.L. REALISATION - REVISION - GARANTIE d'USINE. Prix sans concurrence. Paiement en 12 mensualités.

Goutez les FAMEUX FOURRES SUCHARD et leur nom seul vous mettra

L'EAU à la BOUCHE

La Chocolaterie SUCHARD vous offre une gamme inégalable de fourrés exquis: Marron, Café, La-Do-Ré, etc.

1 FR. le GROS bâton
ET C'EST DU SUCHARD !!

Le projet de concentration

M. Deveze s'était mis en tête de rameiner le parti. A plusieurs reprises il s'était attaché à démontrer « qu'une concentration des partis d'ordre était possible, qu'une majorité de grande bonne volonté et de bonne foi, soucieuse de l'intérêt général, pouvait se dégager. » Il ne s'agissait plus que de la dégager par un long et persévérant travail. M. Deveze s'y employait, en commençant par cultiver avec constance l'idée dans son parti. Il a cessé de dire que « le parti libéral doit se réformer, être un parti de centre, se libérer des vieilles préoccupations pour s'attacher à la solution des problèmes autrement immédiats, de l'économique, être social dans la mesure des possibilités; en un mot avoir un programme qui répond aux vœux de ceux que le parti libéral représente ».

Il avait trouvé l'appui du président du parti, M. Coulonvaux, de plusieurs groupements de province et d'un organe aussi important que la « Gazette de Charleroi ».

D'où grande colère des membres de la Fédération bruxelloise, de M. Jennissen et du journal brébarbatif.

Noël-Nouvel An, au Zoute

Passez vos vacances au Links Hotel, Le Zoute, le seul hôtel du Zoute avec orientation Sud, merveilleusement chauffé. Soirées dansantes. Réduction pour long séjour. Réservez dès maintenant Ouvert toute l'année. Garage.

Les comiques de la troupe

Celui-ci fonça sur le « petit caporal »: « Si l'on veut parer au danger, il faut agir vite et énergiquement. Rameiner M. Deveze à la raison et lui faire sentir qu'il a tout lieu de se tenir tranquille, purger le comité du Conseil National des éléments qui ont participé à l'intrigue et indiquer à M. Coulonvaux qu'il a mieux à faire que de préparer des discours... »

Ce ton d'ultimatum employé vis-à-vis de Deveze est assez comique quand on compare le nombre de voix de préférence recueilli par l'ancien ministre au nombre obtenu par les poulains de la Fédération.

A l'autre bout du pays. M. Jennissen entrain en transe. Lui qui est parvenu à ramener la brillante participation libérale liégeoise de la Chambre à une seule unité, il est qualifié mieux que personne pour donner des directives au parti. Il est dans le ton. Les « succès » obtenus par les libéraux liégeois, sous son égide, en témoignent.

VENTE PUBLIQUE DE TIMBRES

Du 26 novembre au 3 décembre 1938, il sera dispersé au feu des enchères: deux collections spécialisées, l'une de Belgique, l'autre du Congo Belge, une collection d'Europe virtuellement au complet, une collection très poussée des Colonies françaises et de nombreux pays vendues en entier sur feuilles d'album.

Pour tout renseignement, s'adresser à l'expert U. Wiliame, 5, rue du Midi, Bruxelles. Téléphone 12.76.27.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Pauvre parti libéral...

Et M. Devèze entrerait en dissidence. C'est à Verviers qu'il se présenterait, dans un an et demi. C'est dans cet arrondissement de l'Est, à la sécurité duquel il a consacré le meilleur de ses efforts, comme ministre de la Défense Nationale, qu'il se ferait plébisciter.

Amputée de son nom, la liste libérale de Bruxelles risque de l'être aussi de celui de M. Max, décidé, dit-on, à se consacrer exclusivement, à l'administration de sa bonne ville et de M. Hymans, qui compte prendre sa retraite. On verra l'actualité que fera l'électeur aux candidats de la Fédération et à leur programme « résolument anticlérical ! »

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Ce qu'en dit M. Devèze

Sur ce thème de la concentration, les plumes courent, bien entendu. Le « Peuple » et le « Brébaratif » d'une part, la « Libre Belgique » d'autre part, sont partis en guerre, chacun dans leur direction. Les premiers dénonçant le complot réactionnaire qui allait accoler M. Devèze aux amis de Staf Declercq, de Borns et de Grammens d'une part et aux Syndics de la faillite rexiste. Le deuxième prenant ses désirs pour des réalités et accueillant à bras ouverts M. Devèze dans cette mirifique combinaison.

L'ancien ministre libéral n'a pas attendu vingt-quatre heures pour remettre les choses au point. Dans une série de démentis claquant comme des coups de sabre, le « Petit Caporal » annonce qu'il combattrait avec énergie pareille coalition, qu'il continue à appuyer la formule ministérielle de M. Spaak et qu'il n'entend pas que la politique qu'il préconise tende à gouverner contre la classe ouvrière ni même sans elle.

Et loin de reconnaître qu'il se propose de postuler un siège ailleurs, M. Devèze ajoute que si le Comité national veut qu'il se démette de son mandat, il suffira qu'il le lui dise.

Hôtel SIEBERTZ, Charleroi

entièrement modernisé et agrandi
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE

On arrange les bidons



Enfin, M. Charles d'Aspremont-Lynden a retrouvé la parole. C'est à Mons que ce miracle s'est opéré, dimanche. Loué soit le noble conte ! Le président de la Fédération des Cercles, en ouvrant la bouche, a rendu la vie aux habitués de Patria. Qu'a proclamé le pontife? Il a clamé à tous les échos qu'il fallait résoudre la question de Burgos :

« Si, le 29 novembre, M. Spaak dit qu'il n'ira pas à Burgos, je dis que les catholiques ne doivent plus aller rue de la Loi... »

M. d'Aspremont-Lynden, qui n'est pas ministre, déclare cela pour la dixième fois. Mais MM. Marek, Pholien et consorts sont ministres et entendent le rester. Là est toute la

BUVEZ UN... JAGERBIER DE LA BRASSERIE ROELANTS 54, RUE VAN OOST, BRUXELLES. TEL: 153406

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

tragi-comédie. Et M. le président de la Fédération a, de plus en plus, l'esprit et le courage de l'escalier. Il prononce de grands discours comminatoires dans les chefs-lieux d'arrondissement; mais il est, beaucoup moins péremptoire au Palais de la Nation. C'est, finalement, un lion sans mâchoires et un aimable arrangeur de bidons.

Et les bidons, nous assure-t-on de divers côtés, s'arrangeront, une fois de plus, le 29, par une recule de catholiques sur des positions préparées savamment au cours de ces derniers jours.

Les socialistes ne veulent pas de Burgos et ils enroberont leur prétention de prétextes d'ordre humanitaire et international dont les grandes lignes ont été publiées par la presse, à titre d'information préalable : comme cela, les mauvaises têtes ne pourront pas les accuser d'avoir agi dans la coulisse...

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Un qui rue...

Mais tout cela ne fait point l'affaire de certains libéraux et catholiques clairvoyants. Un de ces derniers a pleuré dans notre gilet; c'est un homme au langage assez vert :

— Nom d'une pipe! Où veut-on encore nous mener? Je commence à en avoir assez, de ces prétendus dirigeants de mon parti — Hoyois, Verbist et Cie — qui dirigent toujours leurs troupes en dépit du bon sens... Le bon sens, c'est en avant et pas en arrière!. Nous avons le droit pour nous et une grande partie du pays avec nous quand nous exigeons l'envoi d'un représentant commercial en Espagne nationaliste et, d'autre part, des compressions de dépenses de plus en plus strictes. Nous n'avons donc pas à lâcher pied. Nous n'avons pas non plus à reculer devant une dissolution. Lorsque le citoyen Spaak a agité cette menace en plein Sénat, sans qu'aucun de ces messieurs ait eu le cran de lui dire que son langage était déplacé et son argumentation trop cousue de fil blanc, on aurait pu lui répondre de bonne saine que la dissolution est surtout dangereuse pour la gauche socialiste.

Et notre droitier de s'épancher tout à fait :

— Ce qu'il y a, c'est que les catholiques sont plus divisés que jamais sur trop de questions et que l'électoratisme sévit puissamment chez eux. Quant aux chefs, ils n'ont qu'une autorité précaire et de façade. Tout le monde se rit du verbeux et avantageux Giovanni Hoyois (qui n'est même pas député, comme ils disent), du brouillon et flamantant Verbist. Quant aux ministres, aucun n'est un homme supérieur et tous se cramponnent avec une farouche énergie à leurs portefeuilles (notez que la même maladie sévit à gauche et à l'extrême-gauche collectiviste). Voilà le mal : des chefs qui ne défendent que dans la mesure de leur intérêt ministériel les principes qu'ils font acclamer par les troupes. Beaucoup de ces hommes ne sont que de vieux profiteurs ! Je le dis comme je le pense. »

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTE — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

M. Paul Neven

« Les bons s'en vont et... les autres restent », disait irrévérencieusement un huissier de salle en entendant le président de la Chambre lire la lettre de démission d'un député qui en avait son compte.

Sans aller jusque là, on peut dire que le départ de M. Paul Neven, député libéral de Tongres, enlève au Parlement une figure éminemment sympathique.

Libéral comme on peut l'être dans cette Campine au confessionnalisme total et ombrageux, M. Neven avait conquis

Restaurant JEAN sa bonne cuisine. Menu copieux, 15 fr. 24, rue des Dominicains. - Tél. 12.86.38.

son siège de haute lutte, en même temps que son fidèle alter-ego, que seule la mort vint séparer de lui, M. Clément Peten se faisait élire à Hasselt.

Cela se passait il y a une trentaine d'années et Bruxelles avait accueilli avec joie et confiance, tout de suite, ce jeune, joyeux et brillant notaire de province, qu'elle avait vu, dans les cortèges étudiants et dans les manifestations libérales, battre avec entrain la grosse caisse de sa fanfare limbourgeoise.

Plus tard, Paul Neven était devenu un personnage décoratif, de haute taille, d'allure distinguée, et qui avait accédé, sans fierté ni esbrouffe, aux plus hautes dignités civiles: membre du Parlement, bourgmestre de la vieille cité ébouronnée d'Ambiorix, vice-président de la Chambre.

Mais Paul Neven restait toujours le même, également tolérant, bienveillant, pondéré, déséduant tout le monde par sa courtoisie, disons-le, par sa gentillesse.

Alors personne à la Chambre ne comprend pourquoi il délaisse un milieu où il était si bien coté Serait-ce parce qu'aux dernières élections communales un accident comme il en arrive à tout le monde, lui a enlevé son écharpe mayorale ? Ou bien parce qu'il ne se trouve plus dans le ton de cette assemblée dont les extravagances heurtent cet homme, tout de mesure, délicatesse et distinction ?

Il est tellement discret qu'il ne le dira pas, le motif.

Le président du cercle « La Malmaison »

nous disait hier : « Jimmy Turner ? ? oui, oui, très hot... très très hot — et encore plus hot... depuis qu'il joue exclusivement pour nos membres. » Au Cercle Privé ! La Malmaison ! — bar savant — buffet froid impeccable — le tout dans un style Empire, très stylé (décorés créés par Labisse). Cercle Privé « La Malmaison », Porte de Namur, Bruxelles. tél. 11.43.43, rue des Chevaliers, 20. Tous les soirs dès 22 h.

Papa Oseray

M. Camille Oseray, l'ancien député libéral d'Arion qui vient de s'éteindre, alors qu'il était bien dans les quatre-vingt-dix ans, faisait en quelque sorte partie du décor parlementaire.

Quand les caprices de la proportionnelle, qui jouent souvent dans les petites circonscriptions, lui retirèrent momentanément son siège, M. Oseray n'en continuait pas moins à faire partie de la maison.

Pendant tout l'interregne — car M. Oseray finissait toujours par reparaître à son banc où il s'était installé une première fois il y a plus de quarante années — on le découvrirait, à la tribune des anciens députés, dans les couloirs, dans les antichambres ministérielles, gardant éternellement sous le bras le portefeuille contenant les requêtes, suppliques ou placets de ses électeurs présents, passés et à venir.

Ce petit homme nerveux, aux yeux candides, à la barbe en bataille, ne vivait pas de la politique — on le disait gentiment fortuné — mais il ne vivait que pour elle.

De même que pour certains avocats, il n'y a pas de petites causes, il n'y avait pas pour lui de petites besognes parlementaires. Tout ce qui se passait au Palais de la Nation l'intéressait, le préoccupait, le passionnait dans une égale mesure. Ce qui faisait évidemment sourire autour de lui.

Au point qu'un jour, en séance de je ne sais quelle section, on lui joua une farce bien innocente. La section discutait une proposition de loi autorisant la crémation. Et comme le hasard voulait qu'il y eût, dans cette section, une majorité de « gauche » : le projet qui, chez les croyants, flairait l'hérésie, fut adopté. Il ne restait plus qu'à désigner un rapporteur.

— Je propose Landru, fit un loustic.

M. Louis Bertrand, qui présidait, participa à cette plaisanterie de potaches en disant : « Soit, je vais voir qui, dans l'assemblée, a la plus belle barbe. » Mais précisément tous les assistants étaient imberbes, glabres ou simplement moustachus. C'est alors que M. Oseray fit son entrée en séance.

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillantinié". Nouvelle formule : ne pousse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

Il arborait au menton son pauvre petit « bouc », mais c'était une barbe quand même et il faut savoir se contenter de ce que l'on a.

— Mon cher collègue, dit froidement L. Bertrand, la section vient de vous désigner à l'unanimité en qualité de rapporteur.

— Je ne sais vraiment pas ce qui me vaut cet honneur, dit M. Oseray en rougissant.

— Votre haute compétence en la matière et l'exemplaire conscience avec laquelle vous accomplissez vos tâches parlementaires.

M. Oseray empocha le compliment et, de son meilleur stylo Bayard, libella un rapport qui n'était pas dans une musette.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :
FIS ET FRERES
Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Gare à la Muse

Le croirait-on, cet homme, inoffensif et congénitalement affable avait eu, si pas un ennemi, du moins un intraitable persécuteur.

Ce n'était rien moins qu'un poète et chansonnier français qui échoua plus tard dans le journalisme bruxellois.

Au temps où il faisait partie d'une compagnie artistique, notre chansonnier avait participé à une tournée comptant Arion parmi ses étapes. Au soir de la représentation, M. Oseray figura avec tous les notables du lieu, dans le public qui venait se régaler de ces joyeuses et fantastiques productions de l'esprit de Paname et d'ailleurs.

Les chansonniers avaient l'habitude de vendre à leurs

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12 BOULEVARD HAUSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108



auditeurs le texte, paroles et musique, de leurs œuvres. Quand notre poète-journaliste arriva à la hauteur de M. Oseray, il lui tendit ses petits papiers, mais l'honorable député qui était assez regardant, déclina l'offre en disant : « Merci. Je fais moi-même des vers. »

— Ah! nous sommes confrères, fit l'autre un peu surpris. Mais il fut surpris bien davantage quand, quelques années après, installé au bourrelet de la tribune de la presse où il rédigeait son « poignet », il vit notre poète arlonais discuter et gesticuler dans l'hémicycle.

— Ah! tu es poète, s'écria-t-il avec un ricanement féroce. Eh bien, désormais, dans mon compte rendu, tu ne parleras plus qu'en vers.

Effectivement, pendant des années, chaque fois que M. Oseray enfourchait ses dadas favoris, plaidait la cause des douaniers, défendait les droits de la maréchaulsée, réclamait des tarifs de faveur pour le transport des jambons, les lecteurs du journal découvraient que l'humble député s'exprimait à la manière des petits poèmes de Raoul Ponchon, prêtant les ailes de la poésie aux choses les plus matérielles.

M. Oseray en fut tout éberlué.

— Dire, s'écriait-il, que c'est un journal de mon parti qui m'arrange de la sorte Et qui le fait avec une telle persistance que mes électeurs me croient touché et s'imaginent que je parle ainsi.

Cette persécution ne prit fin qu'avec la guerre, qui révoqua nos parlementaires au silence et renvoya notre journaliste-chansonnier dans sa patrie envahie.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes — Toutes Appellations contrôlées
Léon GIRAUD à Paulliac (Gironde) France
Maison de confiance

Aryanisme et publicité

Plusieurs de nos lecteurs nous signalent avec indignation une annonce parue dans un grand journal de Bruxelles et par laquelle une usine allemande offre de « conférer pour la Belgique la représentation de ses produits à une personne aryenne ».

Empressons-nous de dire que nous sommes convaincus que la direction du journal, lequel n'est rien moins qu'antisémite, ignorait probablement ce texte publicitaire, d'autant plus que pour la clientèle belge le mot *aryen* ne signifie pas grand-chose. Il n'y a pas là de quoi se mettre en colère, mais cependant... on peut voir là un symptôme un peu inquiétant. Cela signifie sans aucun doute que la propagande allemande a jeté les yeux sur la Belgique. Voudrait-elle nous inoculer son virus antisémite au moyen de la publicité ?

La Malmaison, Cercle Privé A.S.B.L.

Dans un cadre Empire, somptueux, créé par Lablisse, cet établissement fermé est déjà devenu le lieu de rendez-vous des gens vraiment bien ! Dès 10 h. du soir, s'y font entendre entre autres La Kazanova et ses Triganes, ainsi que Jimmy Turner... très hot, très hot... Quant à l'adresse : à la Porte de Namur, Bruxelles, rue des Chevaliers, 20, tél. 11.43.43. Le comité accepte encore quelques membres.

CAFE du DOME E. SAUL Ses consommations de choix.
1, av. J. Volders, Porte Hal. T. 37.48.97

Souvenirs de Colmar

On a célébré dimanche dernier à Colmar l'anniversaire de la délivrance et de l'entrée des troupes françaises en novembre 1918. On se souvient des « grands gueulements » que Hitler, dans une occasion analogue, a poussés naguère à Sarrebruck. M. Chautemps qui représentait le gouverne-

ment de la République, a parlé d'un tout autre ton. Il n'y avait, dans son discours, rien de provoquant pour l'Allemagne, mais seulement des paroles d'union, d'espoir et de confiance, ainsi que quelques promesses qui ont été accueillies avec enthousiasme. Notre cher et vieil ami Hansi, qui a été le tenace et intelligent mainteneur du sentiment français en Alsace, a été, ce jour-là, à la fête et à l'honneur.

Et cela nous rappelle de bien jolis souvenirs. C'était en 1922, il y a seize ans... Un jour que nous avions rencontré à Paris notre vieil ami Hansi, nous avons causé ensemble des souvenirs de la guerre et de l'occupation, souvenirs d'Alsaciens et Belges qui s'apparentaient. Et l'idée nous était venue d'une manifestation d'amitié belgo-alsacienne.



La forme à lui donner ? L'idée nous vint d'offrir à la ville de Colmar une réplique de notre Manneken-Pis « en hommage de l'inaltérable gaieté belge, à la vaillante bonne humeur alsacienne et en souvenir des souffrances communes ».

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire : V. MATHURIN
Bien-être Repos Pêche à la Truite Tél. Poix 8.

Suite au précédent

Cette initiative acceptée d'enthousiasme présentait cependant certaines difficultés. La municipalité de Colmar, où Hansi comptait beaucoup d'amis et que présidait M. Charles Sengel, nous était acquise, mais le redoutable abbé Haegy, clercal et autonomiste, nous combattit tout de suite à propos : « De quoi nous méliions-nous ? Notre Manneken-Pis était indécent, etc. » A Bruxelles, des gens graves désapprouvaient cette « plaisanterie ». Heureusement, notre bon bourgmestre Adolphe Max, qui n'a certes rien d'un plaisantin, mais qui comprend la plaisanterie, et même l'arrangea et la délégation belge qui nous accompagna pour remettre notre Manneken-Pis était fort reluisant. M. Adolphe Max, alors au Brésil, s'était fait représenter par l'échevin Emile Jacquain. Il y avait parmi nous le général Meiser, le glorieux défenseur de Dixmude. MM. Magnette et De Bleeck, sénateurs; Branquart, Fischer et Louis Piérard, députés. Et beaucoup de journalistes, dont notre ami Fernand Neuray, directeur de la « Nation Belge » et Gérard Harry.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)
Une adresse à retenir.
Un numéro à former : **33.35.97**
Service Fleurop — Fleurs monde entier

WALON FRERES Déménagements. — Garde-Meubles.
Pl. de Brouckère. 17.71.18. Ne pas conf.

Re-suite au précédent

A la gare de Colmar, toute la municipalité nous attendait; le maire, M. Sengel en tête, et puis encore le sénateur Helmer, le préfet, le sous-préfet. le colonel commandant la garnison.

Avouons cependant que nous n'étions pas sans inquiétude: la veille, l'abbé Haegy avait publié un article virulent; mais Hansi, marquis, nous regardait en souriant. Et de fait, quand nous vîmes notre petit bonhomme de bronze juché sur une sorte de pavoi et paré des couleurs belges et françaises, porté par quatre pompiers en grand uniforme, précédé par la musique du corps et suivi par les plus hautes autorités de la ville et du département, nous fûmes pleinement rassurés. La foule joyeuse, marquoise et un peu émue, applaudissait...

Et ce furent de charmantes fêtes pleines de bonne humeur et de cordialité, qui ont laissé le meilleur souvenir dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté.

Depuis seize ans, hélas! beaucoup de ceux qui y prirent part ne sont plus de ce monde: Jacquain, Branquart, Gérard Harry, Fernand Neuray, Charles Magnette, le sénateur Helmer... Seize ans!... Mais notre Manneken-Pis, installé dans une niche au flanc d'une vieille et charmante construction municipale, est toujours là, et les Belges qui passent par la jolie ville de Colmar vont tous lui rendre visite après ou avant le déjeuner rituel à la « Maison des Têtes ». Pour nous, cette visite n'est pas sans mélancolie. Nous pensions aux disparus et nous nous souvenons que c'était le temps des grandes espérances...

On n'ergote sans potins... mais on commande ses charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rué de la Gare, 30-38, Etterbeek. Téléphone 33.14.88.

L'Albertine

Faut-il, à la suite de la déclaration de M. Spaak, et après le discours de M. Balthazar, au Sénat, jeter le manche après la cognée et désespérer de sauver les serres du Jardin Botanique? Nous ne le pensons pas. Le revirement qui s'est produit dans l'opinion, lorsque sont apparues les conséquences du projet si imprudemment arrêté par M. Balthazar, a atteint une telle vigueur que l'on peut escompter que le gouvernement n'osera pas braver aussi dangereusement le sentiment bruxellois. Nous avouons que nous ne nous étions pas attendus à cette vigueur et que, faisant contre fortune bon cœur, nous nous étions quasiment résignés, le Mont-des-Arts, objet principal de notre réprobation, étant écarté, à ne plus combattre l'emplacement du Jardin Botanique. Lassitude que nous confessons en nous en accusant, puisque la voix publique, excédée des dévastations de la Jonction, s'est élevée avec un accent aussi sonore pour défendre une partie du patrimoine bruxellois que la tradition et l'esthétique lui rendent chère.

Et maintenant, où en sommes-nous?

ESPINETTE Centrale. Laiterie Hôtel CENTRAL.
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

Où en sommes-nous ?

Nulle part!

Le concours hâtivement organisé par M. Balthazar pour l'érection de l'Albertine au Botanique a amené 152 demandes (cent cinquante-deux, vous avez bien lu) de plans et documents mis à la disposition des architectes désireux de concourir. Cela ne veut pas dire qu'il y aura cent cinquante-deux concurrents; l'examen des dits documents et la crainte

Vous qui êtes corpulents

SONGEZ A VOTRE SANTÉ!

L'embonpoint est la cause principale de nombreuses maladies: ptose, dilatation et déplacement des viscères, etc... Votre "mécanisme intérieur" est dérangé. Réagissez en portant une

CEINTURE LINIA

Par son massage permanent, la Ceinture Linia vous soulagera en réduisant la couche de graisse en excès et fortifiant les muscles sustentateurs.

Prix: Ceinture Unis réglable... 475 frs
275 fr. - 550 frs. - En commandant par le poste indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez J. Roussel

BRUXELLES
144, r. Noovo - 14, r. de Namur - 6, Boul. Em. Jacquain

SUCCESSALES
Anvers, 1, rue Cassin & Liège, 13, rue Vievre d'ile
Charleroi, 11, Bd. Audant & Ostende, 25, rue de Flandre
Gand, 7, rue de Soleil & Namur, 27, rue des Carmes
Mons, 5, rue de la Chaussée

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 La Courbe Dangereuse



d'un inutile travail auront découragé plus d'un architecte. Mais on peut compter sur une centaine de projets hâtivement mis sur pied dans tous les coins du pays: il y en avait quarante-deux pour le concours de l'Albertine au Mont-des-Arts, où s'est si magistralement gourré le trop subtil Henri Van de Velde qui règne — on se demande toujours pourquoi — sur notre architecture nationale.

Au Botanique, le gouvernement s'enferme de plus en plus. Si l'emplacement du Botanique est maintenu, de deux choses l'une: ou bien le concours ne donne rien, n'apporte aucun projet ralliant les suffrages du jury, et alors le ridicule tombe sur ses promoteurs encore plus que sur les concurrents, parce que l'impossibilité du but proposé est mis dans une éclatante lumière; ou bien un des projets est adopté par le jury — et les travaux seront entrepris au milieu de la réprobation générale et avec la triste constatation que le rythme de la destruction de Bruxelles par la Jonction se accélère et se complète...

Les conseils éclairés du Grand Conseiller H. Van de Velde, inspirateur du concours du Mont-des-Arts dont l'inoubliable fiasco a amené la situation présente seront ainsi appréciés à leur entière valeur...

Et peut-être alors, la raison, le bon sens et le désir de bien faire reprenant le dessus et dominant enfin l'esprit d'intrigue et les combinaisons de clans, se dégagera cette vérité: c'est que si l'on avait confié, dès l'abord, le problème à l'un des quatre ou cinq architectes belges dont la maîtrise s'est imposée, au lieu de s'en remettre à la manœuvre d'un architecte d'antichambre qui, depuis trois ans, titube dans les chemins de l'Incompétence et de la Finasserie et s'en remet à autrui du soin de réaliser une œuvre dont même la conception lui échappe, l'Albertine serait en train de s'achever sur un emplacement digne d'elle et digne de Bruxelles: le mont « capitolin » de l'ancien Observatoire, d'où elle eût splendidement dominé, dans la verdure et avec les grandes lignes majestueuses d'un ensemble qui eût requis l'admiration générale et traversé les âges, la vallée de la Senne et l'admirable panorama urbain que l'on découvre de ce point, face à la Basilique, à laquelle l'aurait reliée le large et somptueux boulevard existant.

Au téléphone, formez

2 x 124

HUITRES — CAVIAR — HOMARDS

Escargots de Bourgogne

à l'ESCARGOT D'OR, 47, rue de la Fourche

(à côté de la Belle-Meunière)

Salon de Dégustation

Tél. 12.41.24 - 12.21.23

M. Duff Cooper et la grouse

Les intimes de M. Duff Cooper le disent très brillant fusil. C'est un chasseur passionné du coq de bruyère; il excelle d'ailleurs dans toutes les chasses. Suggérons-lui donc une visite à notre Namurois, il pourra en ce moment s'en donner à cœur joie. Cela lui fournira aussi l'occasion d'ajouter son nom à la liste prestigieuse des hôtes de marque de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, qu'ont tenté le confort et la cuisine de cette demeure historique. (Menu à 30 francs copieux et soigné.)

Il pourra aussi visiter le Casino de Namur, rendez-vous select ouvert toute l'année.

Question de confiance

Interpellé au Sénat au sujet de l'Albertine et constatant avec stupeur l'existence d'une majorité décidée à sauver le Botanique, M. Spaak n'a trouvé que cet argument : « Vous n'allez tout de même pas renverser le gouvernement à propos du Botanique ! »

Il ne s'est trouvé personne pour lui répondre : « Vous n'allez tout de même pas lier le sort de votre gouvernement au Botanique ? »

Nos pères conscrits, à l'idée qu'ils risquaient de flanquer le ministère par terre, n'ont pas insisté. Tôt ou tard, cependant, ce gouvernement tombera : c'est le sort commun aux ministères, quels qu'ils soient... en régime parlementaire tout au moins. Les jours du cabinet Spaak semblent comptés; on ne voit pas bien comment il sortira de l'affaire de Burqos qui... sent de plus en plus mauvais. Le gouvernement renversé dans huit jours ou dans six mois, sera remplacé par un autre qui, sans doute, ne sera ni meilleur, ni pire. Mais les serres du Botanique une fois rasées, le seront définitivement, et les Bruxellois ont la faiblesse d'y tenir.

Nous ne comprenons pas pourquoi M. Spaak, qui passe pour un profond politique, ferme et habile tout à la fois, n'a pas pris une autre attitude, la seule raisonnable, une attitude d'homme d'Etat, en disant : « La question de l'Albertine est une question libre qui n'engage en rien le gouvernement. » C'est bien ce qu'il s'apprête à faire pour l'alcool !



C'est un produit Marie Brizard

Du renfort

Mais voilà que lui arrive du renfort. Un journal bruxellois écrit : « M. Spaak a mille fois raison au triple point de vue sentimental, patriotique et national. Il est effarant de constater, en effet, à quel point les passions sont déchaînées à propos d'un projet qui honorerait les Belges et qui sera un hommage à un Roi dont les actes ont fait l'admiration du monde entier. Il n'y a pas un pays où l'on assisterait à de pareilles disputes après la disparition d'un pareil chef d'Etat. »

Il n'y a pas à mêler la personnalité du Roi à cette querelle. Vouloir imposer l'emplacement du Botanique au nom du roi Albert, ce n'est pas de jeu. Prétendre, indirectement, sans doute, que ceux qui veulent sauver le Botanique s'opposent à ce que soit rendu à Albert Ier l'hommage qui lui est dû, est pour le moins inconscient. Il s'agit, en effet, de tout autre chose et nul d'entre les défenseurs du Botanique n'est

hostile à l'érection d'un édifice digne de notre grand Roi. S'il n'y avait pas d'autre emplacement, tous les Bruxellois s'inclineraient, certes. Mais il en existe trois autres, du moins de ce même quartier, trois emplacements qui ont sur celui du Botanique l'avantage de ne pas exiger d'expropriations, alors que le projet Balthazar coûtera des millions à la douzaine rien qu'en achat et démolition d'immeubles.

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE, 37

Pourquoi pas ailleurs ?

De ces trois emplacements : hôpital Saint-Jean, square Quetelet, quadrilatère rue Gallié, rue du Pôle, rue Brialmont, rue Royale (propriété de l'Etat), il n'a été soufflé mot au conseil de cabinet. M. Balthazar, comme nous l'avons révélé, n'a donné à ses collègues que le choix entre le Mont-des-Arts nécessitant vingt-cinq ans de travaux, et le Botanique, « qui n'exigerait que quelques expropriations... d'après lui.

Les Bruxellois sont parfaitement en droit, sans porter atteinte à la mémoire du roi Albert, de défendre *unguius et rostro*, un des paysages les plus caractéristiques de leur ville, un des derniers sites qui font que Bruxelles est encore Bruxelles.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.

achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

Pourquoi ? Voici...

Il y a ce Palais du Travail qui nous menace. C'est une des grandes idées du Prodigieux Achille.

M. Delattre fait édifier, à l'Exposition Internationale de l'Eau, à Liège, un Palais du Travail qui, nous assure-t-on, sera conçu dans le plus pur style van de veldien. Ce palais n'aura pas l'existence éphémère des constructions d'exposition. Il sera, en effet, démonté et remonté à Bruxelles, en un endroit que le grand homme de Pâturages a déjà retenu, à savoir... la place Quetelet !

Et voilà pourquoi M. Balthazar n'a pas voulu de l'Albertine à cet emplacement; d'ores et déjà, il est réservé à son collègue !

Et si les Bruxellois protestent, le Premier Ministre du jour posera la question de confiance. Et il se trouvera des gens pour accuser les opposants de saboter un projet destiné à magnifier le Travail !

PARK-HOTEL

NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-38

Son confort moderne à prix modérés.

Son restaurant à la carte et à prix fixe.

Additions-soustractions...

Il y a peu de semaines, nous mettions nos lecteurs en garde contre la façon fallacieuse dont, dans les milieux flammingants, on dénombreait les Flamands et les Wallons. Jadis, disions-nous, en affirmait qu'il y avait quatre millions de Flamands contre trois millions de Wallons. Et voici qu'on lançait de nouveaux chiffres : cinq millions de Thiois étaient opprimés par trois millions de Gaulois. Mais déjà ces totaux subissent une révision. Voici que l'Algemeen Nederlandsch Verbond fixe à six millions le total des blonds Germainis gémissant dans la geôle belge.

Cette surenchère est faite dans une circulaire communiquée à toute la presse néerlandaise avec prière de reproduire et dont voici le texte : « En relation avec la dernière visite de S. M. le Roi des Belges aux Pays-Bas, quand on entendit des Néerlandais faire des acclamations en français, l'Algemeen Nederlandsch Verbond insiste auprès de tous les Hollandais pour ne pas renier leur langue à l'égard

d'un prince dans le pays duquel six millions d'habitants parlent le néerlandais et qui, lui-même, a souvent donné le bon exemple de célébrer notre langue auprès des néerlandophones. »

Six millions, bigre! « Excusez de formidable exagération », dira-t-on sans doute à La Haye.

La chasse bat son plein en Ardennes

et c'est le moment où jamais d'aller à REMOUCHAMPS au CLOS NORMAND, déguster son gibier... à la perfection. Le Clos Normand est « l'hôtellerie qui est différente » et qui a compris les besoins et les désirs de l'élite. Tél. Aywaille 324. — Ouvert toute l'année. — Premier Ordre.

L'unilinguisme catastrophique

Depuis quelque temps, « La Libre Belgique » mène campagne contre l'unilinguisme qui appauvrit intellectuellement les Flandres. Les jeunes gens sortis des collèges, des athénées et même de la Vlaamsche Hoogeschool, ne bredouillent plus qu'un français incompréhensible et sont incapables de se caser, soit dans l'industrie, soit dans le commerce.

Notre confrère cite de nombreux exemples et notamment, le cas des deux premiers ingénieurs des mines sortis de l'Université de Gand. Leurs professeurs leur avaient fait miroiter un avenir admirable dans la Campine. Actuellement, ils sont, l'un et l'autre, en France, où ils essaient de rattraper le temps perdu et d'apprendre le français. On n'en a voulu nulle part, parce que partout on exige que les ingénieurs se tiennent au courant des derniers progrès techniques et qu'il n'existe aucune publication scientifique flamande ni néerlandaise de cette sorte.

Et voici une autre histoire, dont nous garantissons l'authenticité. Un jeune Flamand, qui croyait que c'était arrivé, jura un beau jour de ne plus prononcer un mot de français, à la grande colère de ses parents. Il fit de brillantes études dans un collège d'abord, à l'Université ensuite et, nanti de multiples diplômes, offrit ses services à telle firme anversoise connue pour son flamingantisme agissant. Il connaissait d'une façon approfondie le néerlandais, l'allemand, l'anglais. Son ignorance absolue du français le fit éconduire, à sa grande indignation. Il alla frapper à d'autres portes, toujours Vlaamschezulven, et reçut le même accueil.

Dans l'impossibilité absolue de trouver le moindre emploi, il dut se mettre à l'étude du français; son père l'expédia en pays wallon, dans un pensionnat. Et c'est ainsi que les jeunes élèves de l'Institut de M..., en Halnaut, s'ébaudissent d'avoir pour copain de classe un grand cadavre de vingt-quatre ans!

Armons notre colonie

et défendons-la économiquement en consommant les excellents cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, ch. de Wavre; à la « Case du Congo », 29, av. de Jaer (Saint-Gilles); à la maison « Congomoko », 30, rue du Berceau, à Anvers.

M. le ministre Marck n'aime pas la

« Brabançonne »

Tous les goûts sont dans la nature, On peut ne pas aimer la « Brabançonne »; on peut croire que ses paroles ne sont pas le dernier mot du génie humain et que sa musique ne vaut pas celle de « L'Après-midi d'un Faune ». Soit. On peut même en faire part à ses amis et connaissances — quand on est un simple mortel comme vous et nous. Mais quand on est ministre du Roi, vice-président du conseil des ministres de Belgique? On ferait mieux, pense-t-on, de garder cette opinion pour soi. M. Marck, ministre du Roi des Belges et vice-président du conseil, n'est pas de cet avis.

WHISKY

JOHN HAIG

1627

LA PLUS ANCIENNE DISTILLERIE DE WHISKY AU MONDE

AGENT GENERAL :
R.-B. Beaumaine
BRUXELLES



Et il dit ce qu'il pense, cet homme. M. Marck assistait la semaine dernière, à Anvers, à une cérémonie; il « honorerait de sa présence » et il y fut accueilli, naturellement, par une « Brabançonne » bien rythmée. Or, relate le « Matin » d'Anvers, M. Marck crut être spirituel en se plaignant amèrement qu'à chaque occasion — même pour le Beuf gras — l'on doive jouer notre hymne national! De deux choses l'une : ou bien M. Marck a voulu dire que l'on galvaude la « Brabançonne » en la jouant lorsque paraît un ministre — et cette modestie nous paraît bien suspecte — ou bien M. Marck se prend pour le Beuf gras lui-même, ce qui serait un excès de vanité dont nous le croyons incapable. Nous croyons plus simplement que la « Brabançonne » agace M. Marck. Et qu'il n'a pu se retenir de la laisser voir.

GYMNASTIQUE MEDICALE

pour dames, jeunes filles, enfants :
 INSTITUT AENDENBOOM. Diplômé de l'Etat.
 25, rue de la Commune, St-Josse. Tél. 17.18.53.
 Cours d'ensemble pour dames: mardi et vendredi, à 7 h.
 Traitement individuel sur rendez-vous.
 Maison sérieuse sous contrôle des médecins traitants.

On raconte...

Notre Roi et la reine de Hollande ont échangé des toasts protocolaires en néerlandais. Rien de plus naturel, dira-t-on. Cela se passait à Amsterdam où la langue officielle est le néerlandais.

D'accord, mais... la langue diplomatique de la Cour de Hollande a toujours été le français. Il n'y a pas si longtemps encore, la Reine, recevant les délégués d'un Congrès international quelconque, se faisait annoncer en français, s'entretenait avec eux en français, même avec les Hollandais et les Belges présents.

On nous assure qu'il a fallu des demandes nombreuses et pressantes pour qu'il fût dérogé, en l'honneur de notre roi, à cet usage traditionnel. Les Hollandais, qui ne doivent pas être très au courant de nos querelles linguistiques, auraient marqué un certain étonnement. Ils ne comprenaient pas! Alors qu'ils avaient prévu le français comme moyen d'expression, les Belges insistaient pour que le néerlandais fût seul employé.

En gens aimables, les Hollandais nous donnerent satisfaction et pour la première fois, à l'occasion de la réception d'un souverain étranger, il fut parlé néerlandais à la Cour de Hollande.

Est-ce vrai? Cela ne nous étonnerait pas plus que cela.

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT. 2 salles de banquets. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS, GRAND LUXE
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Le plagiat de Florimond

Il ne faut jamais jeter ses vieux papiers... Voilà un précepte que les polémistes de chefs-lieux de canton observent encore avec rigueur et volupté. On le néglige un peu ailleurs, soit que, en ayant tant vu, on n'attache plus guère d'importance aux retournements de veste: soit que ces rappels d'erreurs ou de fantaisies périmées répugnent aujourd'hui à beaucoup.

Voici pourtant un vieux papier assez intéressant qui nous tombe sous la main et dont nous croyons pouvoir rappeler le souvenir sans heurter aucune délicatesse. Il n'est d'ailleurs vieux que de deux ans et demi. En ce temps-là, le 13 avril 1936, le journal anversois « De Dag » publiait, à grand renfort de lettres grasses et capitales, un appel aux sénateurs, députés, fonctionnaires de l'Etat, des villes et des provinces, aux industriels et commerçants, aux banques et sociétés, en un mot à tout le monde, à tous les habitants de la partie flamande du pays, appel lancé par le Syndicat flamand des Services publics et exhortant les intéressés à... remplacer au plus tôt leurs adresses françaises dans les indicateurs de téléphones et des chèques-postaux par des adresses flamandes. Il y est dit que c'est là le seul moyen de procurer aux jeunes Flamands des places dans les bureaux. Il y est dit aussi que si un changement radical ne se produit pas avant peu, « zijn wij genoodzaakt velen onder U persoonlijk, met beroep en adres aan te klagen — nous nous verrons obligés de dénoncer beaucoup d'entre vous personnellement, avec nom et adresse ».

Disons-nous que cette vieille coupure du « Dag » nous a causé une désillusion ? Ainsi, le dernier coup de Florimond et de son Raad der Daad, dont nous parlions la semaine dernière, n'est que de l'imitation, du réchauffé, du pur plagiat ! Florimond n'a rien inventé du tout ! Et nous qui admirions candidelement la fertilité de son esprit, la variété de ses attaques, la puissance irrésistible de son imagination réformatrice ! Encore un dégonflement. Misère...

Et puis, il y a ceci : Florimond revenant à la charge, cela veut donc dire que l'appel comminatoire d'avril 1936 n'a fait aucun effet sur les sénateurs, députés, fonctionnaires, commerçants, etc., etc. Et on compte sur le Raad der Daad pour en finir ? Voire...

Pour un cadeau qui plaît
Pour des chocolats exquis
Bruxelles, 51, rue Royale. Anvers, 31, rue des Tanneurs

GODELAINE

Une histoire de formulaire

L'histoire se passe à Louvain, en mars 1938. Le temps était venu de constituer un jury de cour d'assises. Les « heureux » élus reçurent, très légalement, un formulaire. Tous ces formulaires, non moins légalement, étaient rédigés en flamand. Or, il se trouva un Wallon qui estima ne pouvoir signer une déclaration à laquelle il ne comprenait rien, et qui demanda un formulaire français.

Qu'arriva-t-il ? Il arriva un officier de police, qui dit, en français, du reste :

— Monsieur, vous refusez d'exécuter ce que la loi vous oblige de faire ?

— Non, monsieur, répondit le Wallon; mais j'estime ne

PALE
ALE **WHITBREAD**

pas être en tort en me refusant à signer une déclaration à laquelle je ne comprends rien, et en demandant un formulaire dans ma langue maternelle. Les termes juridiques et administratifs me sembleront déjà suffisamment obscurs.

— Je regrette, dit le policier; la commune exécute strictement ce que lui commande la loi en vous remettant un texte néerlandais.

— Soit; mais j'estime, moi, étant encore en Belgique, avoir le droit de recevoir une formule rédigée en français, et que je puisse comprendre...

Les choses en restèrent là, puis, en avril, nouvelle démarche de l'officier de police. M. W..., le juré en puissance, refusa d'achever de remplir le formulaire flamand qu'on lui présentait. L'officier de police fit son rapport et déclara au Procureur du Roi que M. W... savait suffisamment le flamand pour compléter le dit formulaire et pour le signer en toute connaissance de cause; que, au surplus, après avoir averti son interlocuteur que celui-ci s'exposait à des poursuites judiciaires, il lui avait offert de lui traduire verbalement le texte, et que M. W... avait refusé encore, en réclamant une nouvelle fois un formulaire français.

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Et ce qui s'ensuit

M. W..., arrivé à ce point, fit de l'affaire une question de principe. Il fut assigné, en flamand, bien entendu, devant le tribunal correctionnel de Louvain, comme un vulgaire malfaiteur. Or, c'est un parfait honnête homme, estimé, au passé sans tache, ancien combattant et invalide !

Le tribunal le condamna. Le prévenu eut beau dire :
— Mais enfin, la Constitution me garantit la liberté des langues ! Aucune loi ne m'oblige à savoir le flamand ! Je suis seul juge pour estimer si je suis à même de comprendre un texte obscur, et pour risquer trois mille cinq cents francs d'amende en répondant erronément aux questions posées. Et, du moment où je dois signer ce que l'on me traduit, je n'ai pas à me contenter d'une traduction verbale, quel que soit le traducteur !

L'avocat, Me Caloud, de Louvain, eut beau conclure ainsi :

— Le prévenu n'a nullement refusé de remplir et de signer le questionnaire destiné à la formation de la liste des jurés de la province de Brabant ! Il a fait observer que, étant dans l'impossibilité de comprendre un questionnaire rédigé en flamand, il demandait qu'on veuille bien lui adresser une formule rédigée en langue française ! Il est de principe, dans tous les pays civilisés, de ne pas contraindre les intéressés à signer des documents rédigés dans une langue qu'ils ne connaissent pas. L'ignorance de la langue flamande n'étant pas encore érigée en délit, les citoyens belges ont encore le droit de refuser de signer un document rédigé dans une langue qu'ils peuvent légalement ignorer et ne pas se contenter d'une vague traduction verbale effectuée par quelqu'un qui ne justifie pas de la qualité de traducteur juré !

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21.

Et suite de la suite

Rien n'y fit ! La première réflexion du juge de Louvain avait cependant été celle-ci :

— Vous aviez le devoir de ne pas signer ce que vous ne comprenez pas...

Mais M. W... n'en fut pas moins condamné à 26 francs et aux frais, avec les majorations légales, soit 182 francs et tout le reste, ou huit jours de prison. On eut la bonté, vu ses antécédents, de lui octroyer le sursis.

Le condamné alla en appel. Le ministère public, à Bru-

xelles, ne s'est pas opposé à l'acquiescement, en constatant sagement qu'il y avait conflit de lois. Malheureusement, M. W... qui est chômeur (il est comptable et a cinquante ans...) n'avait osé demander à son avocat de le défendre encore à Bruxelles... et la condamnation fut confirmée.

Remarquons que toute la procédure fut faite en français. Remarquons que, à Héverlé, aux portes de Louvain, l'administration communale, intelligente, a fait traduire le formulaire pour ceux qui ne comprennent pas le texte flamand. La ville de Louvain, bien entendu, est restée dans la lettre de la loi relative à l'emploi des langues en matière administrative. Mais M. W... n'est pas l'administration communale et a encore ses droits de citoyen belge. On en douterait, quand on songe que le ministère public a dit, dans son réquisitoire :

— Le dit formulaire ne devait servir qu'aux citoyens d'une seule et même région linguistique, en l'espèce aux électeurs généraux de la commune de Louvain.

Le ministre Marck racontait

l'autre jour, entre la poire et le fromage, que, selon lui, la bonne adresse à Anvers était le Restaurant des Ambassadeurs, en la splendide « Century », l'hôtel qui fait « baver » d'envie les hôteliers du monde entier... Car s'il y a un hôtel et un restaurant, le Century dépasse tout et tout, malgré ses prix très raisonnables.

Conclusions

Chacun, comme nous, pensera qu'il y a dans la loi des dispositions trop absolues, et que cette loi devrait être assouplie. De plus, il est évident que trop d'administrations communales se montrent d'une étroitesse d'esprit lamentable.

D'autre part, on est heureux de rencontrer enfin des gens décidés à ne plus se laisser faire. Ce ne sont encore que des résistances sporadiques, c'est entendu ; mais il fallait que l'exemple fût donné. Si nos concitoyens témoignaient, par une attitude pareille à celle de M. W..., leur ferme volonté de voir respecter un des principes essentiels de notre Constitution, — la liberté des langues, — nous sommes bien sûrs qu'un changement rapide se ferait dans l'attitude de nos politiciens communaux d'abord, ensuite chez les représentants de la nation.

Nul plus que nous n'est respectueux de nos lois ; encore faut-il que les lois ne violent pas le bon sens et ne soient pas contradictoires.

Nous verrons, sous peu sans doute, ce qu'en dira la Cour de cassation.

Et l'on reparle de la cagnotte

Point nécessaire d'en faire une si vous désirez offrir comme cadeau de Saint-Nicolas et fin d'année un joli coffret mouchoirs Cosy. En vente dans toutes les bonnes lingerie.

Monnaie dévaluée

Cette fois, nous avons une monnaie résolument dévaluée. Jadis, il y a bien longtemps, la pièce de cent sous contenait vingt-cinq grammes d'argent pur ; la thune actuelle ne renferme plus que neuf grammes... de nickel !

Elle n'est guère plus grande que la pièce de vingt sous, encore en usage, cette pauvre petite, et la nouvelle pièce de un franc a bien maigri, elle aussi. Ce n'est pas seulement le format qui a été modifié, mais l'ornementation a été l'objet de changements profonds.

La « Belgique pansant ses plaies » qui ornait les pièces de un franc et de cinquante centimes, s'en est allée. Nous n'oserions pas affirmer qu'elle est guérie. D'autre part, on a jugé qu'il serait indécent de faire encore figurer le profil royal sur un jeton de mauvais alliage.

Faute de mieux, on a repris le lion qui figurait jadis sur les cents et les demitje, excellente façon de marquer la

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 342, CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

chute de la monnaie. Ce lion, on l'a frisé, bichonné, on lui a fait des bouclettes, et il est beau !

Nos pièces de cinq, dix et vingt-cinq centimes n'étaient pas mal du tout, sobres de décoration, élégantes mêmes. Un élève de Van de Velde a dû passer par là. Les nouvelles sont « ornées » de quelque chose qui est, paraît-il, le monogramme royal ; c'est lourd et laid, d'inspiration munichoise. Il était difficile de faire plus moche.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1er ordre — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Au revers

Mais, comme toute médaille, toute face a son revers et c'est ici que l'ingéniosité de l'artiste s'est déployée dans toute sa splendeur. Au revers de toutes les pièces, il a collé des armoiries : aux pièces de dix et cent sous, celles de provinces, de cinq à vingt-cinq centimes celles de chef-lieux de province. Comme il y a quatre provinces — et chefs-lieux — flamandes, quatre wallonnes et une neutre, il a placé sur la pièce de dix sous et sur celle d'un sou, les blasons de deux provinces — chef-lieux — wallonnes et d'une province flamande, sur celles de vingt sous et de dix centimes, celles de deux provinces flamandes et d'une province wallonne, enfin la pièce de vingt-cinq centimes et les thunes sont décorées des armes d'une province — et chef-lieu — wallonne, d'une province flamande et du Brabant — Bruxelles pour les cinq sous.

C'est ingénieux et ça donnera satisfaction à tout le monde.

Mais nous recommandons aux héraldistes la lecture des armes figurant sur les pièces de dix sous et spécialement d'un sou. Sur ces dernières, l'auteur a réussi à faire tenir les mots België-Belgique, le chiffre 5, son nom, les blasons de trois villes et il restait encore de la place pour le trou ! Comme tour de force, ça se pose là !

Jacqueline « à la page »

Bonne-maman. — Et si tu es bien sage, saint Nicolas t'apportera une grosse, une énorme praline en chocolat.

Jacqueline. — Quel retard, bonne-maman ! Mais vous ne savez donc pas ce que Papa a dit ? Que saint Nicolas a passé un marché avec le Superchocolat Jacques. Alors plus de sucreries, plus de chocolat quelconque, rien que du Superchocolat, délicieux, fin, onctueux. Et quelle économie pour saint Nicolas ! Le Jacques ne coûte qu'un franc le gros bâton.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.: avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.: avec bain dep. 100

Grognements

On s'habitue à ces pièces-là comme on s'est habitué à toutes les autres, mais pour le moment et en attendant que l'émission précédente soit démonétisée, les garçons de café, les receveurs de tramways, toutes les personnes qui sont appelées à manipuler de la monnaie, ne déragent pas.

La pièce de cent sous nouvelle est d'un format à peu près identique à celle de vingt sous encore en usage ! En outre, les pièces au lion-caniche ne « sonnent » plus, l'alliage est d'une qualité tellement inférieure qu'on les croirait en plomb. En fait, il n'y a guère que du zinc, du cuivre et très peu de nickel. Avis aux faux monnayeurs. Les pièces nouvelles sont d'ailleurs tellement mal frappées qu'on reconnaît sans doute les fausses à leur fini.

Mais avant d'ordonner l'émission de ces nouveaux jetons, on aurait peut-être bien fait de s'inquiéter de ce qui fut réalisé ailleurs. La France, elle aussi, frappe des pièces de cinq francs à bon marché, de format réduit et de métal à trois sous les dix kilos. A peine émises, ces thunes dolent être retirées de la circulation.



Ag. Gén. Rog. Faure, 22, rue Africaine, Brux Tél.: 43.08.22

« Molière » au Parc

Il est des destins hors série. Ce n'est pas à Molière qu'on pense ici, c'est à François Bovesse, « nos Français » comme disent les vieux Namurois. Son curriculum vitae est étonnant. Combattant, avocat, député, il fit retentir les prétoires de sa magnifique voix rugissante et bien timbrée : c'était le dernier, le seul orateur romantique qui aurait pu faire une glorieuse carrière aux Assises.



La politique le tenta et il devint ministre. Namur en illumina. Pététiste d'abord, pour se faire la main, il se vit confier ensuite l'Instruction publique : il s'y révéla humaniste disert, novateur enthousiaste (c'est lui qui créa les distractions sportives et intellectuelles, ainsi que les Matinées classiques du Parc, destinées aux jeunes gens des Athénées), lutteur irréductible contre les Assis de l'Administration. Puis les hasards de la politique le mirent à la tête de la Justice, où il aurait pu donner sa mesure, si son démon familial ne lui avait répété chaque matin, quand il remâchait ses déboires de la veille : « Qu'allais-tu faire dans cette galère ? »

Il l'a quittée, la galère gouvernementale, pour sa bonne province de Namur — la Belle — dont il est le gouverneur serviable, débonnaire et ventru. Il fait penser à ces magistrats de l'Ancien Régime, amateurs d'estampes galantes, d'éditions rares et de crus bourguignons.

6-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande).

Mais le poète se réveille

Et il est revenu à sa vraie vocation. Cet homme, dont l'amour de la musique faillit faire un baryton, est sensible aussi à la musique des mots : il est poète. Il vient de publier une féerie lyrique : « Meuse » ; des poèmes : « Douceur mosane » et ce « Molière », que le « Parc » vient de créer dans une mise en scène de M. André Gobert, qui assumait également la difficile tâche d'en jouer le rôle protagoniste.

François Bovesse n'a pas tenté de tracer l'existence cahotée et misérable du grand Poquelin : il a choisi, avec une réelle intelligence des exigences scéniques, le moment où Molière a conquis le succès après « L'Ecole des Femmes ». C'est à ce moment qu'il se met à aimer, pour son malheur, l'inconstante et coquette Armande. Les trois actes comptent trois belles scènes, hauts moments psychologiques : ce sont les scènes finales, car François Bovesse connaît l'art classique de la gradation des sentiments. A la fin du premier acte, après une scène de jalousie, Molière se croit aimé par Armande et cet amour libère son génie : il laisse la farce et va tenter la satire des travers humains. Au deuxième, c'est le dialogue avec une ombre, l'ombre de Cyrano, qui console Molière désespéré en l'assurant que la douleur a grandi son art jusqu'à l'immortalité. Le troisième se clôt par la mort de Molière, au soir du 17 février 1673, après la quatrième représentation du « Malade imaginaire ». Molière est, seul, sans amis, sans prêtre, sans femme : la belle Armande, qui a 31 ans à ce moment, coquette à la « Pomme de Pin » avec le jeune acteur Baron. Molière meurt dans le silence et la solitude même de Dieu. Un nom émerge sur ses lèvres re-froidies : Armande.

GLOBE KERMESE AUX GIBIERS : 26, 27 et 28
novembre 621, avenue Brugmann, 621, UCCLE

Et l'on applaudit

La langue de François Bovesse est d'une matière vivante et souple, merveilleusement adaptée au débit scénique. Cet orateur, ce chansonnier, sait l'art de la déclamation rythmée, et son vers se coule spontanément dans le moule oratoire. Tantôt lyrique et fleurie — et même précieuse et alambiquée suivant l'heure — tantôt dense et incisive, coulée en hémistiches puissants, où l'auditeur entend passer par moments des vers entiers de Molière, l'écriture de François Bovesse est essentiellement dramatique, malgré le lourd handicap de l'alexandrin, vitement pompeux et déclamatoire.

La troupe du « Parc », dont les progrès d'équipe sont étonnants, remporte ici une nouvelle victoire, après ses triomphes shakespeariens. André Gobert met sa culture humaniste et ses talents de comédien au service du rôle essentiel : il y est parfait de tact, de mesure, d'intelligence, d'émotion. Mme B. Angély est Armande avec les mille ressources de la coquetterie et de la féminité ; Mme Janine de Vally, une martine bon-bec ; Berger, un Cyrano à la bouche fleurie ; Auzat, un délicieux La Fontaine. Et tous les autres, Max Péral, Varlet, Varroy, Saussou, Reginald, Juniot, Rudel, Mony sont à citer sur le même plan de perfection, même en détails.

Une salle très chic a suivi avec intérêt le déroulement de la belle intrigue dramatique du « Molière » de François Bovesse et a associé, dans le même triomphe, l'auteur et ses interprètes.

Humidité supprimée av. garantie, pignons, façades, caves.
Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat.
ALGARDIO, 3, rue de Prague Bruxelles.

« L'Amant d'un Soir », aux Galeries

Pour assister à la répétition générale de la pièce de M. Georges Vaxelaire, « L'Amant d'un soir », tout Bruxelles s'était déplacé. « Tout Bruxelles ! » Que de fois nous avons écrit ces deux mots ! Ici ils prennent une signification plénière ; ils sont océaniques. Inutile de se demander qui était là. Il faudrait plutôt se demander qui n'y était pas. Depuis les généraux Biebuyck et Pontus jusqu'au comte

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch, - Tél. 48.88.89

le Broqueville, et depuis MM. Wilmotte et Gustave Charlier jusqu'à Mme Destrée. Depuis le corps diplomatique jusqu'à la corporation des journalistes, en passant par nos académiciens, nos anciens premiers ministres et le « Quartier Léopold », et le « Cercle Gaulois » et tout et tout. Et bien entendu, de jolies femmes, de très jolies toilettes, des cabochons, des perlouzes, des aiguillettes, des fourragères, des rosettes.

La pièce de M. Vaxelaire, qui a déjà été jouée à Nice, est cette fois plutôt dans le genre Bernstein que dans le genre Pompadour. C'est une histoire de Sganarelle; mais il s'agit d'un Sganarelle grave, d'un Sganarelle sublime...

Le docteur Fournier est marié à une charmante femme, dont il n'est que très peu le mari. La science l'absorbe. Une scène de confiance nous révèle que le docteur Fournier ayant jadis eu commerce, à l'âge militaire, avec la Vénus des carrefours, en a rapporté la certitude d'être devenu stérile. C'est là une chose triste, mais courante, et qui résulte plus souvent de cette sorte d'aventure que la problématique obtention du bureau de tabac dont parle le proverbe.

Or, le docteur Fournier ne peut vivre sans enfant. Bien plus, il ne peut... mettons « aimer » sans avoir devant les yeux des perspectives de fécondité. Celles-ci lui étant ravies, il délaisse sa femme. (Et au fond, il a tort, car pourquoi l'épouser, puisqu'il connaissait les suites de son accident?) Passe un ami poète, profitant de l'énerverment et de la mélancolie de Madame, devient l'« Amant d'un soir », puis disparaît pour vingt ans : carrière coloniale.

Lorsqu'il réapparaît, Fournier est heureux, sa femme aussi. L'enfant est venu; l'enfant dont le poète « amant d'un soir » est l'auteur et qui est aujourd'hui un beau jeune homme. Et, précisément, une lettre de Mme Fournier à l'indiscret procréateur — une lettre où elle le prie vertement de disparaître — tombe dans les mains de Fournier. Celui-ci se voit confirmer à la fois sa stérilité, à laquelle il ne croyait plus, et démentir sa paternité à laquelle il croyait. Mais il n'a guère le temps de répandre beaucoup de pleurs : l'amant d'un soir, qui depuis quelques scènes donnait tous les signes de vives douleurs internes, tombe faible entre les bras de Fournier. Il est atteint d'une péritonite qu'il faut opérer « stante pede », et que Fournier, n'écoutant que la voix de sa conscience, opère en effet. Mais celui-ci n'a pas d'aide. Son fils, ou plutôt le fils de l'autre, étudiant en médecine, l'assistait tant bien que mal. Un geste maladroit : il blesse Fournier à la main; cette blessure est toxique : elle sera mortelle...

M. Vaxelaire a été ovationné à l'issue de ce drame pathétique et avec lui M. Clariond et Mme Payen, les vedettes françaises de la pièce

BRUXELLOIS ! PRESIDENTS DE SOCIÉTÉS ! Si vous êtes ennuyés pour trouver un local pour vos réunions, fêtes, banquets ou noces, vous trouverez cela à la Grand'Place, N° 7 **AU RENARD** le lieu de ralliement le plus facile. Tous les jours, de 11 à 14 heures, repas complet aux prix de fr. 6 - 7 - 8 - 10 et 12.50. — Téléphone : 12.95.80.

« Die Kinderschachten »

Des anciens combattants allemands se sont rendus en pèlerinage à Langemark. Des délégations d'étudiants belges, français, anglais les y ont rejoints, ainsi d'ailleurs que des représentants des différentes facultés allemandes.

Tous se sont inclinés devant les tombes des intellectuels allemands tombés en octobre et novembre 1914, au cours de combats que Luddendorf, dans ses mémoires, a dénommé « Die Kinderschachten »

Ce fut, explique-t-il, pour l'Allemagne, un désastre, non point tant parce que toutes les attaques échouèrent, mais parce que ceux qui furent tués par milliers au cours de ces combats, étaient tous des jeunes gens instruits qui eussent fait d'excellents officiers. Une des grandes causes de la faiblesse de l'armée allemande, à partir de 1916, fut

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

le manque d'officiers, le recrutement en était tari, la plupart des étudiants ayant été tués, en 1914, sur l'Yser, dans d'infructueux assauts. »

C'étaient, en effet, des jeunes gens de dix-huit à vingt ans, étudiants pour la plupart, tous volontaires. Ils avaient été dressés d'une façon intensive mais brève. On en avait constitué des divisions entières, et on les avait lancés dans la fournaille.

Lorsque les états-majors français et belges constatèrent, sur le champ de bataille, la présence d'équipements portant des numéros inconnus, ce fut de la stupeur d'abord, de l'affolement ensuite. Déjà la mise en ligne, dès les premiers jours, des unités de réserve, avait dérouter toutes les prévisions et voici que les forces allemandes étaient plus nombreuses encore ! Mais d'où venaient tous ces bataillons ?

Ils se ruèrent sur nos tranchées, comme on leur avait appris à l'exercice. Nous commencions, nous, à connaître la guerre. Ce fut un effroyable massacre. Ils arrivaient en chantant « Gloria Victoria », rien ne les arrêta, sinon la mort. Nous tapions dans le tas... Ainsi fut fauchée à l'Yser la fleur de la jeunesse allemande, celle qui aurait dû constituer le cadre de réserve d'officiers de complément. Luddendorf ne s'en est jamais consolé.

Et voilà pourquoi le cimetière de Langemark est devenu le lieu de pèlerinage par excellence des étudiants allemands et voilà pourquoi, tous les ans, des Belges, des Français, des Anglais appartenant à diverses facultés, se joignent à eux.

Il paraît que certains de nos étudiants « antifascistes » se sont indignés de rencontrer là des étudiants hitlériens, nazis cent pour cent et ne s'en cachant pas. Se figuraient-ils donc qu'il en est encore d'autres en Allemagne ? Et que, éventuellement, M. Goebbels eût permis à des éléments douteux de quitter le Reich ?

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}** vous donnera satisfaction

Tél : 44.00.23

Une placette tranquille et... malpropre

La place des Martyrs, c'est un fait, est une oasis de calme. A côté, dans la rue Neuve, bat le pouls précipité d'une vie trépidante. Là les autos défilent; ici, elles sont au repos comme les vieux qui, assis sur les marches du monument aux combattants de 1830, échangent par les après-midi et soleilées, des propos qui ne sont pas nécessairement désabusés.

Pendant des décades un gardien a veillé là du matin au soir. Sur quoi ? On ne sait au juste.

Est-il mort ? A-t-il pris sa retraite ? Il a disparu et il n'a pas été remplacé

Les chats qui étaient ses amis continuent à fréquenter l'endroit. Eux seuls ont accès à l'intérieur du square. A leur intention, des vieilles femmes jettent sur le gazon les restes de leurs repas solitaires. Patron Minet qui a la notion de l'heure arrive en même temps qu'elles. Les reliefs sont rapidement engloutis et place nette est ainsi faite.

On voudrait pouvoir en dire autant des trottoirs. Hélas, à l'heure où se lèvent les volets des grands magasins tout proches, des chiens-chiens, par douzaines, y sont amenés en laisse par leurs mères dans un but bien défini et les lieux ne sont abandonnés que lorsque les opérations, qui font l'objet d'une surveillance attendrie, sont complètement terminées

Beaucoup de piétons en sont réduits à marcher au milieu de la rue. Ils risquent parfois l'écrabouillement, certes, mais ils évitent ainsi de patanger dans la crotte.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

30, place Sainte-Gudule.

Celles - en - Ardennes



HOTEL DU CENTRE
Le relais des gourmets
Site merveilleux
Villégiature
Tout confort
Téléph. : Houyet 63

Un champ de bataille

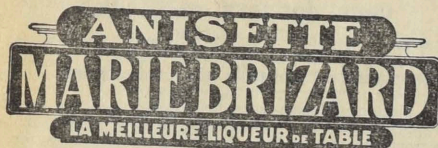
D'anciens, invoquant la dignité du lieu, s'élevèrent contre les ébats auxquels les gosses du quartier se livrent place des Martyrs.

Il ne faut pas dramatiser. Si quelque chose peut faire tressaillir d'aise les mânes de ceux de nos pères qui reposent là, ce sont bien les rires et les jeux des enfants.

Oui, ils s'en donnent à cœur joie. Mais voyez combien l'ambiance y est. Nos ketjes se donnent des assauts furieux. Rapières, sabres, épées, dagues, armes en triplex authentique, sont brandies, plongées dans la poitrine des braves et dans les fesses des lâches. Des cris retentissent. On se bat au nom des idéologies à la mode. Tour à tour on y massacre des partisans de Staline, de Hitler, de Mussolini. Il y a même encore des Ethiopiens dans la bagarre.

Pélix de Mérode, l'arme au pied, est le témoin muet de ces luttes au cours desquelles ceux qui dorment sous les dalles, sentent passer l'enthousiasme qui leur vaut d'être voués à l'immortalité.

Est-ce vraiment un sacrilège ? Sont-ils morts pour rien, les hommes dont l'ultime sommeil n'est troublé que par les jeux de leurs arrières-petits-fils, libres, parfaitement libres de traiter par dessus la jambe les chefs d'Etat qui font aujourd'hui trembler le monde ? C'est de la Liberté et du meilleur cristal. Jenneval, dans son médaillon, en sourit.



Et aussi un mauvais lieu

Et le soir tombe. La place des Martyrs, un instant remplie du brouhaha des employés et des mignottes qui la traversent pour gagner les tramways, connaît le silence.

Elle n'est point déserte. Sur les trottoirs, devant le bâtiment de la Ligue Vélocipédique Belge, des ombres glissent. L'heure n'est plus aux jeux guerriers. D'autres s'ébauchent et parfois aussi des querelles.

Que voulez-vous ? L'espace dont dispose le quart du monde est réduit et rend d'autant plus aigre le genre de « struggle for life » qui s'affirme. Et puis, la concurrence sévit.

Le diapason des voix monte soudain et le flot grossit d'insultes auprès desquelles les injures homériques n'étaient que des formules de politesse.

Nul n'oserait affirmer que tous les héros de 1830, dont les noms s'inscrivent dans le bronze, furent des petits saints. Peut-être que, de leur vivant, ils se fussent « c-baudis » en entendant des propos hauts en couleur où l'on appelle un chat par son nom. Tout de même, la place des Martyrs est un peu un cimetière et si l'on peut admettre que l'enfance y mette une note joyeuse, on a moins de condescendance pour une certaine pègre qui fait, d'un champ de repos, une foire d'empoigne sinon un mauvais lieu.

Si un gardien présente quelque utilité en cet endroit central de Bruxelles, c'est à partir de huit heures du soir.

Anvers-Elections

Nos lecteurs savent déjà que notre prédiction — faite avant les élections communales — que pour les six ans à venir Anvers serait dirigée par une « tripartite » à défaut d'une bipartite libérale-catholique est devenue réalité officielle. Ainsi M. Huysmans en qualité de bourgmestre sera assisté de deux échevins de son parti, de deux libéraux et de trois catholiques. Rex (2 élus), Frenssens (6 élus) et le Front Aktivistie (1 élu) siègeront dans l'opposition. Nous insistons sur « siègeront », car leur action sera forcément faible sinon nulle.

Le vainqueur de la joute électorale est donc M. Camille Huysmans, dont le siège était particulièrement menacé par les catholiques, les rexistes et même par un groupe important de libéraux. Et voilà la paix rétablie entre les partis traditionnels ! Un autre vainqueur, c'est la Députation Permanente composée de catholiques et d'aktivistes, qu'on avait voulu englober dans les négociations et le partage des écharpes scabineuses anversoises. Pour qui connaît la lutte, pas toujours sourde ni sournoise, que le Collège d'Anvers a dû subir de la part de l'organe actif du Conseil Provincial, il ne manque pas de piquant ni de curiosité de se représenter ce que sera l'avenir...

FORTE REDUCTION

sur les

TELEFUNKEN

Modèles

1938

LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes

(Bourse. - Ouvert le dimanche. - Tél. 11.25.20)

Ainsi...

Ainsi M. Delwaide, le big chief catholique, qui du temps du règne de son lanceur Van Cauwelaert était l'un des plus chauds supporters de M. Huysmans, mais qui pendant les six années qui suivirent se distingua par... son changement d'attitude à l'égard du chef socialiste, va redevenir son allié, son soutien. Ainsi va le monde politique au hasard des majorités électorales et... des appétits et des ambitions. Au surplus, un catholique très influent à qui nous exprimions notre étonnement (mitigé!) de cette nouvelle volte-face du futur échevin du commerce de la métropole, nous a expliqué que la manœuvre d'Anvers n'est qu'un intermède pour le ruse et très souple enfant de Sussen-Sichem-Bolré (ou de quelque patelin de par là). M. Delwaide, dit-il, ne considère son échevinat d'Anvers que comme un « primum gradus ad... augusta ». Les lauriers de Marck l'empêchent de dormir, mais comment accéder à un portefeuille ministériel sans l'appui des socialistes ? Alors, il faut faire la paix avec M. Huysmans, d'autant plus que plus que probablement — et peut-être bien vite — l'actuel bourgmestre d'Anvers pourrait être en situation de se voir confier la confection d'un ministère.

Si à Anvers beaucoup de gens contestent à M. Delwaide toute compétence spéciale pour diriger les affaires maritimes, il n'est personne qui puisse mettre en doute l'habileté avec laquelle il conduit sa barque personnelle.

LA GOURMANDISE DES DAMES

sera comblée lorsqu'elles auront goûté les tartes au sucre du RESTAURANT RAVENSTEIN. Thé de 4 à 6 h. 1/2. Cadre charmant. — Tél. : 12.77.68.

Anvers-Port

Les milieux ouvrieres se sont rendu compte qu'il était difficile, sinon impossible pour Anvers, de soutenir la concurrence des autres ports si l'on s'en tenait à la fameuse règle des 7 heures de travail journalier. En effet à Rotterdam la journée normale est de 8 heures 1/2, tandis qu'à Hambourg on va jusqu'à 10 heures. On sait que ces 7 heures furent imposés au port belge par une grève sauvage dé-

clenchée par la C.G.T. de Paris au mépris de la résistance des syndicats de dockers.

Anvers a d'ailleurs été choisi à titre de cobaye pour les expériences travaillistes par le Comintern. Il s'y pratique une active propagande parmi les débardeurs et les marins par brochures, tracts ou par des militants isolés. L'autre jour, on a encore découvert un truc ingénieux pour faire passer la prose communiste: on distribue des brochures qui portent sur la page de garde le titre d'ouvrages connus: Zola, Goethe, Guy de Maupassant, Shakespeare, etc. La première page et la deuxième se rapportent à l'œuvre indiquée sur la couverture, mais tout ce qui suit est propagande bolcheviste!

Les dockers anversois ayant constaté combien la réglementation par trop rigide des 7 heures causait aux armements de dépenses et de pertes, notamment quand le navire était prêt à partir, qu'il ne restait plus que peu de marchandises à embarquer ou à décharger, ont accepté de laisser « terminer » le bateau. Mais les communistes veillaient et ont immédiatement tenté de déclencher une grève générale au port. Ce fut la mise en œuvre du système habituel de piquets de grève. Mais cette fois-ci la police n'a pas laissé porter atteinte à la liberté du travail et la manifestation communiste s'est terminée devant le local des dockers socialistes où la direction a refusé de recevoir une délégation des perturbateurs.

Et ainsi, provisoirement, la C. G. T. a échoué dans sa manœuvre.

La maison cosmopolite de Genval (Lac)

on y cause en effet toutes les langues, ainsi qu'on y prépare les spécialités culinaires de divers pays pour gourmets internationaux... au bord du Lac de Genval, tél. 02-53.68.47 (Nouv. propr.). Restaurant MARCATHOU (ambiance fort agréable, belles chambres, établissement vraiment aussi agréable l'hiver que l'été). Le MARCATHOU.

Anvers-Rotterdam

On continue à discuter ferme des conditions de concurrence entre Rotterdam et Anvers. Jadis, le trafic en décroissance était mis sur le compte de la crise. Mais depuis que les rivaux du grand port belge ont pris sur lui une irritante sinon inquiétante avance, on a dû découvrir autre chose. Mais voici qu'un grand hebdomadaire hambourgeois fait entendre sa voix et nous apporte une opinion qui ne manque certes pas d'intérêt. Le spécialiste allemand dont le « Hansa » publie l'étude attribue le recul d'Anvers, ou — si on aime mieux — l'avance de Rotterdam à la trop grande étatisation des installations portuaires anversoises. L'initiative privée est, dit-il, bannie des bords de l'Escaut au point que les armateurs doivent presque toujours recourir à la régie du port. L'outillage du port coûte trop cher à la Ville, qui s'en trouve obligée de réclamer des taxes exagérées. Ainsi, en Belgique, même le port de Gand enlève à son collègue anversois la majeure partie du transport des huiles minérales et cela à des prix qui auraient, à Anvers, à peine couvert la location des appareils intermédiaires. Alors que Rotterdam a accordé aux grands groupes industriels allemands toutes facilités pour y établir leurs propres installations de manipulation, d'entreposage et même leurs quais privés, Anvers n'a rien fait de ce genre. Ces groupes qui ont investi de gros capitaux à Rotterdam cherchent à faire passer par là le maximum de tonnage. Souvent des groupes allemands ont cherché à construire à Anvers leurs propres établissements mais, en général, ils ont buté contre le mauvais gré de la régie communale, qui veut à tout prix conserver la maîtrise sur le matériel du port.

SERVIR ! et avec le sourire

On a toujours le sourire pour vous servir, vous documenter ou vous faire une démonstration chez Papeterie Vioburo, spécialiste du bureau, Maison des Comptables, rue Saint-Lazare, 76, Bruxelles.

71 ans et la santé d'une femme de 50 !

Exploitant un petit commerce dans la banlieue, Mme G... étonne toutes ses clientes quand elle leur avoue son âge. « 71 ans ? Cela n'est pas possible ! » pensent-elles en la voyant si fraîche, si alerte, si active. C'est pourtant vrai. Mais Kruschen y est pour beaucoup ! Après l'avoir débarrassée de ses rhumatismes et d'un certain embonpoint, la « petite dose quotidienne » permet maintenant à Mme G... de conserver, malgré son grand âge, sa santé et sa vitalité. « Je suis une réclame vivante pour Kruschen », écrit-elle.

Si vous voulez, vous aussi, ne pas paraître votre âge et rester toujours « jeune » par la santé, l'entrain et l'énergie, prenez chaque matin votre « petite dose ». Kruschen, en stimulant tout votre mécanisme interne: foie, reins, intestin, vous permet de rajeunir les ans: il vous donne une âme jeune dans un corps rajeuni. Toutes pharmacies: flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

Liège, cité des armes

Toute visite de souverains étrangers en Belgique s'accompagnait jadis d'un voyage vers les usines liégeoises où l'on fabrique du matériel de guerre.

La tradition a été reprise à l'occasion du voyage du roi Carol et de son fils. C'est la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre qui eut l'honneur de cette clientèle de marque. On a montré aux visiteurs des mitrailleuses qui tirent deux mille coups à la minute. C'est hélas plus urgent que de s'arrêter dans un musée. On devine que l'arrivée à Liège du Roi et du Prince avait mobilisé des forces de police — dite secrète, parce qu'on la découvrirait immédiatement. Et les journalistes, en dépit de leurs coupe-file signés et contre-signés, furent à nouveau les « bêtes noires ». On les autorisa certes à pénétrer dans l'usine, mais on leur ferma la porte du salon de réception où se donnait une conférence sur la valeur de l'armement. Craignait-on un attentat?

L'Abbaye du Rouge-Cloître. Etabl. peint en blanc, t. 33.11.43, à Auderghem-Forêt, restera ouverte tout l'hiver et sera toujours bien pimpante, bien chauffée pour vous accueillir. C'est un centre de magn. promenades; trams 25-31-35-40-45.

Souvenirs

Les usines liégeoises restent donc les gros fournisseurs de certains pays. Autrefois, c'était mieux encore — l'armurier était roi dans les rues de Liège et surtout dans les faubourgs. L'« armûri » comme on l'appelle dans la cité de Tchanchet, travaillait à domicile. Armes de guerre et armes de pacotille sur crosses sculptées. Les « gamins », les « Apprindisses » traversaient la ville porteurs de brochettes de revolvers, de buissons de canons de fusil. Les « Coreux », coursiers rapides, allaient d'atelier en atelier. Les petites charrettes à bras regorgeaient de crosses et de montures. La rue Saint-Gilles fut particulièrement connue pour son activité armurière, mais à Sainte Marguerite et au quartier du Nord ce n'était pas moins pittoresque. Tous ces détaillants œuvraient pour des établissements importants, dont les représentants couraient le monde. Le nom de Liège était gravé sur tous les fusils.

Les grandes usines s'étaient de bonne heure spécialisées dans l'armement et les rois et les princes les visitèrent fréquemment. C'est à Cockerill — pour évoquer un souvenir humoristique — qu'un certain roi de Petchili, venu à Liège vers 1905, se mit, en présence des couples de forts, à prouver que sa royale personne avait le gaz à tous les étages.

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel
ASTRID 27, avenue Carnot, 27 **PARIS**
Bon gîte. - Bon accueil. - Bonne table. - Prix très modérés.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à -63° , électrolyse, rayons antiscierieux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

La principauté pourvoyeuse

On a pu certes s'étonner, dans l'histoire si troublée de l'Europe au cours des siècles, de voir une principauté comme celle de Liège demeurer indépendante à côté de puissants et gourmands voisins.

Comment cela s'est-il fait, alors que les autres parties du pays connaissaient des occupations successives?

L'explication suivante est défendable : de bonne heure, Liège a fabriqué des armes. Toutes les armées qui se rencontraient dans les plaines centrales se ravitaillaient dans la principauté, qui fournissait ainsi aux uns et aux autres un matériel réputé et aussi chevaux et vivres. Comme les routes étaient rares, comme les corps de transports n'avaient point l'organisation de ceux des troupes modernes, les troupes étaient heureuses en somme de trouver des régions pourvoyeuses dont il fallait éviter le pillage.

Charles le Téméraire et Louis XI en jugèrent toutefois autrement mais ils faillirent laisser leur vie aux mains des six cents Franchimontois.

GISTOUX - "Chez l'Père Marius" Ouvert toute l'année
Sa cuisine renommée
Tél. 10. — Chauff. centr., eau cour. ch. et fr. — Week-end.

Au Musée de la Vie Wallonne

Le musée de la Vie wallonne à Liège vient de voir ses collections accrues de quelques curiosités, dont un des premiers types d'automobiles ayant circulé en Belgique. Il s'agit d'une voiture F.N datant de 1900. C'est la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre qui en a fait, don.

De son côté, la Société nationale des Chemins de fer Vicinaux a cédé une des dernières locomotives de tramways à vapeur. La fameuse « cuisinière » sur rails qui fut si connue sur nos chaussées a fait place un peu partout aux trams électriques et aux locomotives. C'est un peu du pittoresque d'hier qui va heureusement être conservé.

Ajoutons que le musée a reçu également des Ateliers de Construction de la Meuse, une réduction du type de bateau-mouche qui jadis faisait le voyage entre Liège et Seraing aux temps heureux d'avant-guerre. De son côté, la menuiserie Lejeune ayant conservé une grande charrette de meunier à traction chevaline, une des dernières du genre, l'a mise à l'abri dans le compartiment des voitures du musée.

Tous ces types seront visibles lorsque les installations de la rue du Vertbois seront prêtes — car en Féronstrée, le musée craque de toutes parts. tant il est, bourré

vous aurez des ailes...

Les longues marches ne seront plus pour vous une source de fatigues si régulièrement, matin et soir, vous vous masser les pieds avec la crème de massage scientifique, non grasse

FOOT-COMFORT "ACTY"

LE POT : 12 FR. DEPOT, 204, RUE DU TRONE, BRUXELLES



CHASSE

Vestons - Bottes - Imperméables.
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Le souvenir de Georges Antoine

Liège garde le souvenir de Georges Antoine, ce délicieux compositeur qui, à 26 ans, mourut en soldat. Les amis du musicien ont inauguré une stèle sous les arbres du Jardin d'acclimatation, jardin qui, avec le parc de la Boverie, abrite plusieurs pierres commémoratives à la gloire des artistes liégeois.

C'est l'Association pour l'étude de la musique de chambre qui mit sur pied cette manifestation. Le président, M. le professeur Bohet, évoqua l'œuvre de Georges Antoine avec infiniment d'esprit. L'échevin Buisseret parla au nom de la ville et rappela que le souvenir de Georges Antoine vivrait désormais avec celui du poète Louis Boumal, mort lui aussi pour le pays.

Le médaillon Georges Antoine est dû à l'excellent sculpteur Louis Dupont. Le 14^e de ligne, le régiment d'Antoine, était représenté par le colonel Lambert.



«ENAIX «Cour Royale et Restaurant Lison»,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Les maîtres de la musique

Car Liège, au Conservatoire si glorieux, reste la cité des maîtres de la musique. Que de noms fameux ont été célébrés par le monde ! Des noms d'artistes qui ne furent pas toujours prophètes en leur pays !

Au défunt Pavillon de Flore, l'orchestre était jadis composé d'illustres archets, dont celui d'Isaye !

Dans les bals aux cachets, on trouvait sur l'estrade dité «Scanfare» des musiciens qui devaient, dans la suite, connaître les plus grands triomphes.

N'allons pas en conclure que Liège fut toujours ingrate. Pour ce qui est de notre temps, la ville et surtout des organismes privés font un gros effort pour rendre hommage aux gloires locales. Récemment encore, à l'issue du gala d'opéra organisé par l'Union des Officiers de Réserve, les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne ont été remises à M. Paul Kochs, Liégeois pur sang chef d'orchestre au «Covent Garden» de Londres. Il y a aussi par le monde des «Tiesse du Hôte» qui occupent des situations en vue, chantant, jouant, dirigeant... à la surprise de leurs concitoyens évidemment...

BEAU TERRAIN à vendre, conv. immeub. rapp. ou hôtel
maître. Situé avenue de l'Armée (face
Collège St-Michel) coin rue des Bollandistes. T. 17.20.15

Les journées gastronomiques de Gand

Les journées gastronomiques de Gand viennent de se terminer. Du dimanche au mercredi de cette semaine, inclusivement, ce fut, dans la cité des Comtes, une débauche de waterzool, de civet de lièvre à la flamande, de hochepot, d'anguilles grillées et de ces «stoverijen» qui suffiraient à faire la gloire des cuisiniers gantois, si elles étaient plus connues à l'étranger. Car, voilà le hic : les cuisiniers gantois, maîtres es arts de gueule, travaillent surtout pour les gourmets et fines bouches de chez eux. Les journées gastronomiques de Gand se passent, pour ainsi dire, en famille. Et c'est bien dommage parce que les spécialités gourmandes du cru mériteraient qu'on les fit connaître un peu plus en dehors des murs de la cité.

On cherche parfois des sujets de propagande touristique. On en cherche à Gand comme ailleurs. En voilà un tout trouvé. Moyennant une publicité bien montée dans le pays et à l'étranger les journées gastronomiques de Gand pourraient y attirer des foules de gourmets et de gourmands qui prendraient sans doute l'habitude de revenir s'attabler dans une ville où on leur aurait fait manger de si bonnes choses.

La reconnaissance du ventre n'est pas un vain mot. Et

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambirinus »; au Centre « Wilson »

les maîtres-queux gantois le voulaient, ils pourraient avec les ressources culinaires que leur fournit l'ardoise des plats locaux, organiser des manières de « florales » de cuisine qui ne seraient pas dans une musette. Encore faudrait-il, bien entendu, que la municipalité de Gand y mit du sien. Cela ne paraît pas impossible à obtenir d'édiles qui comprendraient tout ce que la ville pourrait tirer de bénéfice matériel et moral d'une telle initiative...

Histoire de la semaine

Saint Nicolas a des scrupules. Il fait froid quand il descend sur terre. Aussi, il a bien soin de se mettre au chaud dans les vitrines des grands magasins. Mais les petits qui le contempnent, le nez écrasé aux vitres, grelottent de froid sur les trottoirs. Alors, Saint Nicolas a décroché du firmament quatre petits soleils qu'il vient de suspendre au dessus du trottoir du Bon Marché, Bd. Botanique. Et il les a baptisés « Radiathermes » — et il en a confié la dispersion à ABAIR, 9a, rue des Petites-Carmes, pour chauffer les ateliers, les tribunes de football, les terrasses.

Les Gantois et leurs masques à gaz

Vers la fin du mois de septembre dernier, à Gand comme partout, la L. P. A. — Ligue de Protection Aérienne — fit un grand effort de propagande pour que le public se pourvût de masques de protection contre les gaz de combat. A ce moment-là, on pouvait craindre le pire. Beaucoup de braves gens se laissent donc facilement convaincre de la nécessité de se procurer un masque. Ils s'adressèrent à la Ligue qui prit leur commande en leur faisant payer les appareils protecteurs au tarif plein pour le commun des mortels et à demi-tarif pour les volontaires de la défense passive et pour les membres de leur famille. On avait dit, aux acheteurs, qu'il faudrait qu'ils eussent un peu de patience parce que la demande était tellement énorme qu'il était impossible de servir tout le monde immédiatement. Les acheteurs attendent donc, dans l'anxiété d'abord, et puis plus patiemment parce que le ciel de l'Europe se fait-
saisit plus serein. A l'heure qu'il est, ils attendent toujours...

Une note du comité gantois de la L. P. A., datée du 8 novembre, vient de leur faire savoir que ce retard dans la livraison des masques, commandés et payés, n'est pas imputable aux agents locaux de la ligue. Toutes les commandes et les fonds correspondants ont été, ajoute-t-on, transmis immédiatement au comité central de Bruxelles. Mais... « cet organisme, surpris par les événements, n'a pu donner satisfaction aux commandes massives affluant de tous côtés. » C'est très joli. Il n'empêche que les acheteurs de masques commencent à trouver qu'on les lanternne exagérément. « Pour peu que cela continue », disent-ils. « l'hiver sera fini. M. Hitler aura trouvé un autre prétexte pour mettre l'Europe sens dessus-dessous, et nous serons toujours sans masques... »

On peut dire aux Gantois qu'ils ont tort de s'affoler: si même les bombardiers de M. Hitler ou de quelque autre agresseur venaient un jour jeter leurs bombes aux alentours de la cathédrale de Saint-Bavon, il y a gros à parier qu'ils largueraient des engins explosifs et incendiaires et non pas des torpilles à gaz. Mais c'est peut-être une plèbre consolation.

LA GASBAH D'agréables surprises vous y attendent Prix doux Rue Grande-Île 20 Brux-Bourse

Le crochet gantois

Les administrés de M. Vander Stegen ne se refusent rien. Voilà qu'ils ont, tout comme les Parisiens, leur « crochet » à chanteurs amateurs du sexe laid et du beau sexe. Ils le doivent, horrible détail et n'en déplaît à Grammens, à la royale « Union wallonne » qui vit toujours florissante dans une ville que le « Raad der daad » prétend flamande et même flamingante jusqu'au tuf.

ON PATINE au ST-SAUVEUR

La première soirée du « crochet » gantois de l'Union wallonne a eu lieu samedi dernier. On y a entendu quelque trente amateurs dont certains furent chaleureusement applaudis par un public particulièrement exigeant et qui avait le coup de crochet facile. Jusqu'à présent, ces joutes lyriques n'ont pas encore fait découvrir une nouvelle Vina Bovy, mais cela viendra peut-être. Il est intéressant de noter, en tout cas, que tous les champions ont chanté en français. C'est tout à fait caractéristique au moment où des pêcheurs en eau trouble mènent sournoisement campagne, à Gand, contre le Théâtre royal français, sous prétexte que le peuple gantois serait indigné de voir maintenir chez lui cette scène lyrique où les ténors, barytons, soprani et tutti quanti ne poussent pas leurs roucoulaides en « moedertaal ». La preuve est ainsi faite, une fois de plus, que les flaminguants se f... du monde.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE
Organisme honore de la confiance du Barreau
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE
Renseignements depuis 100 fr. — Consultations, 30 fr.
81a, r de la Loi -Tél 11.32.15 (Cons de 2-5 h, sauf samedi)

Le déjeuner de la « Baronne Chat »

Ainsi qu'elle le fait tous les ans quelques semaines avant l'exposition de chats dont elle est l'animatrice, Mme van Hoobroeck de ten Hulle, dévouée et sympathique présidente de la Société féline des Flandres, a offert un déjeuner à la presse et aux protecteurs de l'œuvre. Tous les Gantois connaissent et estiment Mme van Hoobroeck de ten Hulle que le peuple appelle la « baronne chat » — sans aucune espèce d'irrévérence, mais, au contraire, avec une nuance d'affection cordiale que mérite bien cette grande amie des animaux. Les heureux habitués de son déjeuner annuel se délectent d'avance à l'idée de s'asseoir à sa table, au moins autant qu'à la perspective de visiter l'exposition féline. On peut aimer les félins de petite taille présentés dans des cages décorées de médailles en la grande salle de la Bourse du Commerce, place d'Armes, et ne pas détester un fin morceau de venaison arrosé de vin généreux. On se met à la place des convives de la « baronne chat ».

Les plus représentatifs d'entre eux, naturellement, paient leur écot en discours. Ils improvisent tous, non moins naturellement, après avoir soigneusement revu les auteurs qui ont écrit en vers et en prose sur les chats. Et cela provoque parfois des sortes d'embouteillages oratoires car il se fait assez souvent que les mêmes vers ou les mêmes phrases de circonstances reviennent à la mémoire, successivement, de plusieurs des convives. Mais tout se tasse autour d'une table comme celle-là, où l'excellence de la chère dispose à l'indulgence et fait avaler les plus pauvres improvisations même quand elles sentent l'huile à force d'avoir été longuement préparées.



Un invité de plus à table?

Voici Zwan (jambon, saucisson ou pâte de jambon) qui fait



un plat délectable.

ZWAN

La profession d'architecte

Le Parlement s'est intéressé au sort des architectes et a établi les statuts de la profession. C'est très bien. Les intéressés ne doivent cependant pas perdre de vue que cette reconnaissance officielle, si elle leur donne des droits, augmente leur responsabilité morale.

L'architecte exerce peut-être la plus dangereuse des professions; les progrès de la technique moderne ajoutent des dangers nouveaux.

La compagnie union et prévoyance, 93, rue royale à Bruxelles, toujours à l'avant-garde du progrès, a été une des premières en Belgique à pratiquer l'assurance de la responsabilité professionnelle des architectes et entrepreneurs.

Tout architecte consciencieux ne manquera pas de recourir à elle chaque fois qu'il sera chargé de l'érection d'un bâtiment. C'est seulement lorsqu'il aura couvert sa responsabilité qu'il pourra en toute tranquillité exécuter sa mission.

Les ministres au Pays Noir

Capitale du Pays Noir, Charleroi deviendra-t-il bientôt... le siège du gouvernement? Nos ministres, en tout cas, semblent s'y complaire. En huit jours, il n'en est pas moins d'une demi-douzaine qui soient venus lui rendre visite, ce qui constitue assurément une espèce de record.

Le chef du gouvernement, M. Spaak, avait d'ailleurs donné l'exemple en assistant, l'autre dimanche, au banquet des Amitiés latines qui clôturait le premier congrès culturel wallon. Quatre jours plus tard, le jeudi, c'étaient M. Delattre, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, et M. Max-Léo Gérard, ministre des Finances, qui venaient faire le tour du Pays noir. Deux jours après, M. Merlot, ministre de l'Intérieur, les imitait en compagnie de M. Balthazar, ministre des Travaux publics et de la Résorption du Chômage. Enfin, clôturant — provisoirement — la série, c'était M. Dierckx qui, lundi dernier, venait s'enquérir personnellement, à l'Université du Travail, de l'évolution de l'enseignement technique. Pourvu maintenant que tant d'appareille sollicitude pour le pays wallon n'ait pas de fâcheuses répercussions de l'autre côté de ce qu'on appelle la frontière linguistique!

INSTITUT BONNECOMPAGNIE. Danse. Culture physique Rythmique. Tennis — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60



Visite intéressante...

De toutes ces visites, la plus intéressante fut sans doute celle de MM. Delattre et Gérard et des hauts fonctionnaires de leurs départements, car ils venaient se rendre compte des premiers résultats d'une initiative intéressante entre toutes : celle de la réadaptation des chômeurs.

Beaucoup de ceux-ci étant, en effet, menacés, par l'évolution de l'industrie, de ne jamais retrouver le genre de travail qu'ils exerçaient avant la crise, on s'est justement efforcé d'enrayer ce genre de chômage qui tendait à devenir perpétuel, en persuadant, aux moins âgés de ces pauvres gens qu'ils avaient tout intérêt à changer de métier et en leur donnant toutes les facilités nécessaires pour y parvenir, à la faveur d'un nouvel apprentissage. Les établissements d'enseignement technique, tels que l'Université du Travail et l'Institut des Aumôliers du Travail et des établissements industriels, ont été priés d'apporter leur concours à cette généreuse entreprise et se sont empressés de la secourir. Tant et si bien que cette œuvre de réadaptation professionnelle par transformation de la main-d'œuvre commence déjà à donner de premiers résultats intéressants. Nombreux sont en effet, les chômeurs qui ne demandent qu'à retrouver du travail, quittes à changer de métier, pour peu qu'on les y aide. C'est ce dont MM. Delattre et Gérard ont pu se convaincre, au cours de leur visite, qui les a conduits de ces établissements d'enseignement dans diverses sociétés indus-

trielles. Et ce qu'ils auront vu les aura certainement édifiés, car, à l'instar de ce qui a été fait dans le Hainaut, et particulièrement dans la région de Charleroi, une œuvre semblable sera, très prochainement, tentée en pays flamand. Ainsi, on suivra partout, et de la meilleure façon, le mot d'ordre autrefois lancé par M. Spaak, lorsqu'il forma son gouvernement, qu'il allait « faire travailler ».

BELLE AURORE

1. Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte

...et visite intéressée

Toute différente fut, en revanche, la visite de MM. Merlot et Balthazar, à l'occasion de la pose de la première pierre, à Marcinelle, de ce qu'on appellera « La Cité de l'Enfance ». Cette cité, où les orphelins retrouveront, dans un cadre fort heureusement choisi et dans des pavillons appropriés, l'atmosphère familiale à laquelle ils ont droit, sera la plus prochaine et l'une des plus belles réalisations de l'Intercommunale d'Œuvres sociales pour la région de Charleroi, intercommunale dont l'activité est incessante et d'ailleurs des plus méritoires.

Ce qui fut moins méritoire, toutefois, ce fut le ton, ou plutôt la couleur adoptée tout au long de cette manifestation. Sous le prétexte, apparemment, que beaucoup de communes de l'arrondissement de Charleroi sont gérées par des municipalités socialistes, c'est presque entre « camarades » que toute cette manifestation se déroula. N'eût été la présence de quelques administrateurs communaux qui ne sont pas précisément du même parti, on aurait juré qu'il s'agissait là d'un meeting socialiste où l'on se gargarisa à qui le mieux, ministres compris, des magnifiques réalisations socialistes... en oubliant toutefois de dire que c'était avec l'argent de tous que l'on pouvait réaliser toutes ces belles choses.

G. PIERI

174-176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)
à le plus beau choix de TISSUS et SOIERIES.

Et ce que les ministres n'ont pas vu

Si nombreux aient-ils été à parcourir le Pays noir, au cours de ces huit jours, MM. les ministres n'ont toutefois pas tout vu. Et pourtant, il est au moins une chose qui aurait particulièrement intéressé deux ou trois d'entre eux, ceux du Travail et des Travaux publics notamment, et celui des Finances surtout. Cette chose, c'est un pont, le nouveau pont de la Villette qui reliera un jour ou l'autre Marcinelle à Charleroi. Réserve faite d'une petite partie à propos de laquelle est engagé un procès qui finira Dieu sait quand, ce pont sur lequel devront passer des tramways, est à peu près terminé et l'on s'apprête à le paver pour que le service des Ponts et Chaussées puissent procéder à sa réception officielle.

Mais, n'allez pas croire que l'on a d'abord commencé par y placer les rails de tramways. Non. Ce serait trop simple et trop beau. On pavera d'abord, on « réceptionnera » ensuite et c'est seulement après cette formalité que l'on pourra... dépaver pour poser les rails. C'est d'ailleurs de cette façon qu'il fut déjà procédé lorsqu'on remplaça le pont de l'Ecluse, à Charleroi. On pava... pour la réception. Puis on dépava, pour la pose des rails. Tant il est vrai que faire et défaire, c'est toujours travailler.

Hôtel du Nouveau Monde

Tirlemont. Sa renommée est universelle.

Munich et Sadowa

On avait reproché au chroniqueur du « Flambeau » de n'avoir point partagé l'allégresse générale au lendemain du 30 septembre. Voici ce que répond Taeda :

« Comme tout le monde, nous nous sommes félicités de voir la guerre s'éloigner de l'horizon et la paix mettre fin aux alarmes des mères. Mais nous nous rappelons une autre victoire de l'axe germano-italien, qui, à Bruxelles comme à Paris, fut accueillie en son temps par des trans-

Personnages Et. RICHARD. — Vestiaires, Meubles métalliques. — 11, rue Godecharie. Tél. 48.78.28

ts de joie : celle de Sadowa. Chez nous, les libéraux enthousiasment pour le principe des nationalités et pour droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. A Paris, on voit et on illumine. La presse quasi unanime proclamait que la politique de Napoléon III venait de remporter un indiscutable triomphe. Le vicomte de la Guéronnière écrivait, dans la « France » (23 juillet 1866) que c'était pour son pays un immense succès, d'autant plus précieux qu'il ne lui avait pas coûté une goutte de sang, et le « Siècle » célébrait cet heureux événement, si réjouissant pour tous les amis de la paix ». Le ministre des Affaires étrangères, Drouyn de Lhuys, ne céda pas à cette illusion. Il avait demandé à l'Empereur d'intervenir. Mais celui-ci avait refusé : l'armée, épuisée par la campagne du Mexique, n'était pas prête, pas plus que l'actuelle armée anglaise, pupée par la révolte de Palestine. Et Drouyn avait démissionné, comme M. Duff Cooper. Sadowa était un avertissement. Napoléon III ne le comprit point. Souhaitons que MM. Chamberlain et Daladier sachent et puissent tirer les événements récents la leçon qu'ils comportent. »

HARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd Gén. Jacques. Près du Bois.

Mme Geneviève Tabouis et la vérité historique

On sait que Mme Geneviève Tabouis tient de sa parenté avec les Cambon une compétence universelle en matière de politique étrangère, laquelle se traduit quotidiennement dans « L'Œuvre », par des prédictions qui donnent froid dans le dos et des précisions qui font croire qu'à chaque conférence internationale, Mme Tabouis arrive à se rendre invisible pour se glisser dans les salles de délibération. Elle est aux Checkers, à Downing Street, à Munich, à Berchtesgaden, et ses prévisions sont d'autant plus implacables qu'elles sont plus invérifiables.

Malheureusement, il n'en est pas de même quand elle fait de l'histoire. Elle vient de publier un livre intitulé : « Perfidie Albion, Entente cordiale », qui se présente comme une étude sur les relations franco-anglaises depuis le moyen âge, mais dont les étudiants en histoire feraient bien de se méfier s'ils ne veulent pas être recalés.

Mme Tabouis, par exemple, nous assure qu'« une marque ineffaçable a été laissée dans le caractère français par le souvenir des Bourgeois de Calais venant mendier la clémence du roi d'Angleterre au lendemain de la bataille d'Azincourt ». Or, l'épisode des Bourgeois de Calais date de 1346, sous Edouard III, et la bataille d'Azincourt est de 1415, sous Henry V. O charmante Geneviève, il vous eût suffi de consulter le Petit Larousse. Plus loin, nous apprenons avec stupéfaction que le puritanisme a donné naissance à l'anglicanisme; que l'indépendance de la Belgique a été réalisée en... 1811; que la déclaration d'indépendance des Etats-Unis est de 1767; que le traité qui mit momentanément fin à la guerre de l'Angleterre contre Napoléon n'est pas le traité d'Amiens mais le traité d'Anvers (!); qu'après les événements de 1870-1871, « Bismarck et Cavour ne firent pas d'opposition à une expansion coloniale française... » Cavour ! Vous parlez, chère madame... Il était mort en 1861 !...

Et pour les événements contemporains, c'est encore plus beau. Avec un toupet imperturbable, Mme Tabouis confond les dates, les noms et les lieux, situe Kiel sur le Rhin (elle confond sans doute avec Kehl), prend Chamberlain pour Ramsay Macdonald et pour Baldwin.

Cela ne serait que comique s'il n'était des pays où l'on prend Mme Tabouis au sérieux et où l'on fait croire que l'opinion de cette charmante personne coïncide avec celle du Quai d'Orsay, alors qu'elle se ferait certainement recaler à l'examen du brevet élémentaire.

ECHELLES SCABEAUX, tous modèles S.A. Usines LIGOT. COULEURS 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. — Tél. 33.06.49.

A ceux qui souffrent des hernies

Un conseil de prudence: Avant d'acheter un bandage, faites l'essai du nouveau NEO-BARRERE, premier bandage SANS PELOTES NI RESSORT qui ait été breveté dans le monde entier. Le NEO-BARRERE SANS PELOTES contient toutes les hernies, quel qu'en soit le volume, comme la main posée à plat sur l'orifice; il ne se déplace jamais et n'occasionne aucune gêne. Essai gratuit sans engagement. Etabl. du Doct. L. BARRERE, J. SAUBOUA, Dr., 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

La basoche parisienne et les mesures

de redressement

Cette semaine des deux dimanches, instituée par le Front populaire, n'avait point laissé de perturber un grand nombre d'administrations privées et publiques qui, déjà, fonctionnaient au ralenti.

Par ses décrets-lois, le nouveau ministre Daladier-Reynaud s'efforce de modifier cette situation et de remonter un courant d'oisiveté par trop généralisée. Et c'est ainsi qu'au Palais de Justice, il a été décidé de reprendre les audiences du samedi.

Ce retour aux anciens usages ne sera rétabli en fait, d'ailleurs, qu'à partir de décembre. Histoire de laisser aux différents greffes le temps de reconstituer les rôles.

Mais il y a aussi la rouspétance de ces honorables maîtres, messieurs les basochiens.

Voulez-vous bien manger? Allez au RESTAURANT JUSTINE — MARCHE-AUX-POISSONS, Bruxelles. —

Ils se plaignent de n'être plus assez (honorés)

En théorie, la profession d'avocat à la Cour est gratuite. Mais, en réalité, les basochiens vivent de leur métier, comme... tout le monde. En Belgique, des mesures pratiques ont été prises pour permettre aux avocats de poursuivre, avec l'autorisation du bâtonnier de l'Ordre, leurs clients mauvais payeurs. Cette autorisation est toujours accordée, sauf quand il s'agit d'insolvables notoirs.

En France, de telles poursuites sont interdites. Et tant pis pour l'avocat qui n'a pu se faire « honorer » à temps.

Au fond, tout cela n'aboutit qu'à des simagrées et à des hypocrisies. Pourquoi ne pas proclamer une bonne fois que toute peine mérite salaire ?

Outillage et accessoires d'autos "STANGO" 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Ils se voient contraints de rendre des dossiers

Sauf chez les avocats par trop encombrés (et qui ne représentent qu'une toute petite minorité) un client est toujours le bienvenu et le bien reçu. On l'écoute, ou tout au moins, on fait semblant de l'écouter avec attention. Ensuite, on lui demande de verser les frais nécessités par la procédure qui incombent à l'huissier et à l'avoué. En général, ces frais sont calculés d'une manière plutôt rondelette et constituent ce qu'on est convenu d'appeler la « provision ».

Peu de jours avant de plaider, l'avocat convoque son client et lui demande de bien vouloir l'honorer. Si le client se montre réticent ou semble de mauvaise foi, il arrive, de plus en plus souvent, que l'avocat lui dise : « puisque vous ne pouvez m'honorer, cher monsieur, je me trouverai, à mon plus vif regret, dans l'impossibilité de plaider pour

St-NICOLAS Spéciaux — Pains d'amandes — Bernardins M^{me} J. RENARD, 70, r. Montagne. T. 12.70.19

Meubles en Tubes

pour tout usage. V. POLICER,
136, r. des Coteaux. T. 15.94.07

vous et je vais vous rendre votre dossier. Ce qui équivaut à signifier en termes polis : « Allez vous faire pendre ailleurs ».

C'est parce que, ces temps derniers, beaucoup d'avocats (les temps sont durs !) se sont vus contraints d'agir de la sorte que tant d'affaires civiles viennent d'être rayées des rôles des tribunaux de la Seine.



l'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

responsance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

Parfois c'est le plaideur qui poursuit son avocat

Cela s'est produit avant la guerre, au temps de l'âpre lutte entre deux grands journaux parisiens, aujourd'hui réconciliés, le « Journal » et le « Matin ». Ce dernier menait vive campagne contre les petites annonces du « Journal » qu'il accusait d'être souvent entachées d'immoralité. Une cliente des petites annonces du « Journal », se jugeant difamée par la campagne du « Matin », intenta un procès à ce journal qui le perdit. La demanderesse obtint d'assez gros dommages et intérêts sur lesquels son avocat, feu M^e Bonzon, demanda à être « honoré » dans une proportion de 10 p. c. qui n'avait, en vérité, rien d'exagéré. Sa cliente lui versa ses « honoraires ». Mais, peu de temps après, elle faisait (voir suite) un procès à M^e Bonzon pour obtenir la restitution de la somme qu'elle lui avait versée pour prix d'un incontestable service. Mais le plus beau est qu'elle obtint gain de cause.

Tannage TOUTES PEAUX ET REPTILES CONGO

BESSIERE Fils, 60-64, r. Schmitz, t. 26.71.97

En effet...

En effet (et ce jugement, à l'époque, fit grand bruit au barreau et y provoqua de multiples protestations), le tribunal déclara que le mandat de l'avocat étant gratuit, les « honoraires » qu'on lui remettait constituaient une contribution purement facultative. Dans ces conditions, le tribunal condamna M^e Bonzon à restituer à sa cliente le montant des honoraires d'icelle.

Les confrères de M^e Bonzon rouspétèrent ferme et cherchèrent à le faire entrer, en manière de protestation, au Conseil de l'Ordre. Ils n'y réussirent pas. Le barreau de Paris tient à un prestige et à des apparences qui coûtent gros à ses membres.

LIÈGE
Tél. 17.417

Chaysson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Un bock avec M. Léon Hennebicq avocat de notre marine de guerre

LA FLOTTE ANGLAISE QUI FLOTTE SUR LES MERS...

On connaît le distique immortel du barde Jef Casteleyn :
*La flotte anglaise qui flotte sur les mers,
Jette un coup d'œil sur notre liberté.*

Les enfants de nos écoles et les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » le connaissent par cœur ; il est la charte de ceux qui, sceptiques, ne croient pas à la nécessité d'une marine de guerre belge. L'avouerais-je ? Moi-même, plein d'une lâche indolence, j'ai longtemps cru que nous pouvions vivre heureux et respectés, sans qu'au haut d'un mât tripode flottassent nos trois couleurs...

Lorsque que je sortis, un soir de la semaine dernière, du studio encombré de livres et de tableaux où Me Hennebicq médite sur ses souvenirs juridiques et nautiques, j'étais ébranlé dans ma foi. L'inutilité d'une marine de guerre belge ne me paraissait plus démontrée...

« Sans base navale, me dit d'abord Me Hennebicq, ne croyez-vous pas que l'armée belge, pendant la guerre de 1914-1918, aurait gravement souffert ? Ne croyez-vous pas qu'elle eût été laissée à l'abandon, si nous n'avions possédé quelques bateaux, bien misérables, mais qui, tout de même, transportaient, le ravitaillement de nos troupes combattantes ?

« Dans une guerre où l'on combat à côté de puissants alliés, ceux-ci se servent et se ravitaillent d'abord. Si vous êtes incapable d'aider qui vous aide, soyez assuré qu'on vous laissera tomber... »

« Singulièrement des alliés du calibre de nos amis anglais dont l'altruisme n'a rien d'excessif. Je les ai vus à l'œuvre : en 1914, ils se sont contentés de rigoler froidement lorsque le commandant de Borghrave d'Altena, moi-même et Cornély (qui portait des bottes et des éperons !) nous nous présentâmes à eux comme les délégués de la Belgique navale. Mais, en 1918, ils passeront aux actes : dès la débâcle germanique, ils occupèrent toute notre côte et firent incontinent sauter tous les blockhaus établis par les Allemands, blockhaus dont la présence leur était désagréable ; puis, cette destruction opérée sans que nous ayons eu à donner notre avis, ces messieurs d'Albion nous présentèrent la facture : la destruction de ces défenses qui eussent pu nous être bien utiles, nous coûta cent millions... »

Un silence, et Me Hennebicq exhume, du fond de ses souvenirs, une sentence mélancolique :

« Vous ne savez pas ce que c'est, pour un pays côtier qui n'a pas de flotte, que d'être mis à la porte de chez soi par un voisin pareil... Si nous avions eu les unités dont je réclame la création depuis 1911, il en eût été bien autrement... »
« Diable ! le barde Jef Casteleyn s'est peut-être trompé. La flotte anglaise a bien l'œil, mais il se pourrait que se fût le mauvais œil... »

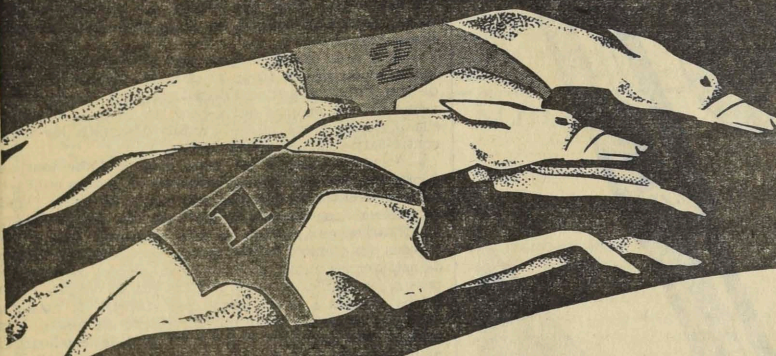
« C'est moi qui ai gagné la bataille de l'Yser », poursuit Me Hennebicq, « s'il est vrai que cette bataille fut une bataille d'artillerie... Songez que, presque chaque jour, les canards boiteux que j'avais tant, bien que mal rassemblés, se jussaient le long de la côte et, du Havre, gagnant Calais, où le chargement sur wagons de notre réserve d'obus pour le lendemain se faisait en vitesse sur trucks, à 11 heures du soir... Si la provende en projectiles avait manqué un seul jour, nous étions perdus... »

Il poursuit :

« Pendant la durée de la campagne, je n'ai cessé de réclamer la création d'un corps de torpilleurs belges, destinés à couvrir nos convois. Le roi Albert y était hostile. Il y avait chez lui une appréhension constante et traditionnelle de déplaire à l'Angleterre. On se borna à placer sur nos transports marchands des canons de fortune, servis par des cavaliers incapables de tirer un coup... »

— Pauvres cavaliers !

pour
DÉMARRER
EN VITESSE



Dès à présent, adoptez Arctic car, demain, il fera froid. Pour démarrer vite et consommer peu jusqu'en Avril, il faut une huile fluide aux plus grands froids, mais qui résiste aussi à chaud.

Arctic possède cette double qualité. En outre, c'est la seule huile d'hiver débarrassée totalement de tous éléments indésirables par le procédé Clearosol: elle garde VOTRE MOTEUR PROPRE.

Pour tenir votre moteur toujours PROPRE,
 Pour démarrer VITE, quel que soit le froid,

D'OCTOBRE À AVRIL...

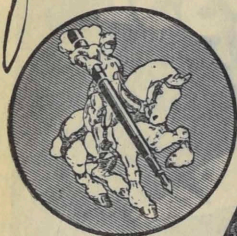
« Pour votre sécurité et votre confort, demandez, pour votre voiture, le graissage complet Mobiloil. »

Mobiloil
Arctic



SYMBOLE DE QUALITÉ

Française



- LE 4 DE BAYARD 75^F
- LE SPECIAL 8 100^F
- LE NIVEAUCLAIR 150^F
- LE SUPERLUXE 200^F

125^F

ACHETEZ

en toute confiance

BAYARD

le stylo
sans reproche

LA MENACE ETRANGERE
ET LE PLAN SCHLIEFFEN

« Si les Allemands n'avaient pas été si bornés, en 1914, poursuit Me Hennebicq, ils eussent prolongé par la mer le plan Schlieffen, tenté un « sprint » de leur base de l'Elbe à la côte belge et française... L'escadre de Dunkerque, celle même de Brest, c'était, moins que rien, Restait évidemment la « Home fleet ». Mais eût-elle pu parer le coup en temps utile, avec des forces suffisantes et empêcher que se joue ainsi le destin de l'Yser avec des cartes singulièrement différentes? Il n'est, pas insensé d'en douter, lorsqu'on examine de près la rencontre, après tout assez indécise, du Skagerrak. Et quand même... Eût-elle été détruite après quelques jours, la grande flotte, opérant sur nos côtes et écrasant Nieuport, eût en tout cas facilité l'offensive vers Dunkerque au point que celle-ci eût vraisemblablement abouti. Sucoomber ensuite, eût-ce été pire que de sombrer à Scapa Flow?..

— Il y a du vrai là-dedans. Mais c'eût été, du côté allemand, tenter dès le début un coup de désespoir. L'Armada de von Tirpitz disparue, l'Angleterre était libérée définitivement d'une menace qui a pesé sur toute la campagne; elle disposait d'une masse d'unités désormais libres pour contre-battre l'action sous-marine...

— Peut-être, dans le cas passé. Pour le futur, tout reste à craindre. Si notre côte est ouverte à de grosses unités, elle est indéfendable. Je sais bien qu'il y a les bancs de Flandre qui, même dans les passes, n'offrent que des profondeurs insuffisantes aux navires de gros tonnages; mais si nous n'avons pas d'unités mobiles qui puissent empêcher l'ennemi de nettoyer les mines que nous avons placées dans les dites passes, les flottilles adverses finiront par les draguer et nous serons exposés à une attaque par surprise. Il nous faut donc des bateaux côtiers qui surveillent les passes arraisonnent tout navire qui s'en approche. Si le torpilleur allemand de service avait été à sa place le jour du débarquement des Anglais à Zeebrugge, jamais celui-ci n'aurait réussi, de l'avis de l'amiral Keyes lui-même...

LES VŒUX DE M. HENNEBICQ...

— Il me reste maintenant à tirer de votre exposé une question pratique : Que faudrait-il, pour nous défendre?

— Il nous faudrait, répond mon interlocuteur, des insectes de la mer, vedettes à torpilles extrêmement rapides, chalutiers, masses et une flottille d'hydravions.

— C'est assez modeste, comme programme...

— J'ajoute, pour le Congo, deux croiseurs ultra rapides, du type « Deutschland », et deux sous-marins...

— Si vous croyez que M. Max-Léo Gérard s'engagera dans cette voie... dans cette voie d'eau, vous êtes optimiste!

— Pourquoi pas? riposte aussitôt Me Hennebicq, avec vivacité. Des navires de guerre à construire, y a-t-il meilleure recette pour résorber le chômage? Tout cela serait fait chez nous...

J'avoue que je reste un peu étonné. Sans techniciens de la construction navale, et, je pense, sans posséder de chantiers « ad hoc », comment pourrions-nous mener à bien un si gigantesque labeur? Mais je n'ose exprimer mon scepticisme. J'écoute Me Hennebicq me vanter les mérites des croiseurs du type « Deutschland ».

— Ces charmants petits bateaux, me confie-t-il, ont été construits par des roublards. Moins puissamment armés que des dreadnoughts, ils leur échappent cependant par leur vitesse, qui est prodigieuse : 40 nœuds. Et, d'autre part, il y a bien des croiseurs légers qui dépassent quelquefois les 40 nœuds. Mais ils sont très mal protégés pour se froter à des navires du type « Deutschland ». Ceux-ci ont réponse à tout! »

Ainsi dit Me Hennebicq et comme il lit dans mes yeux que tout en admirant beaucoup les joujoux dont il vient de me faire la description, je ne semble pas très convaincu de la possibilité, ni même de l'opportunité de consentir d'énormes sacrifices pour le Congo :

« La vie de la Belgique est au Congo », s'écrit l'héritier spirituel d'Edmond Picard.

Et je sens bien que j'ai affaire à un dogme plus encore qu'à une opinion.



Croquis exécuté par un de nos élèves

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

Regardez ce croquis si vivant et si simple pourtant. Il a été exécuté par un élève qui, en appliquant les principes de la Méthode A.B.C. a réalisé des œuvres et non de froides copies. Pourtant, avant de suivre ce cours, il savait à peine se servir d'un crayon et ignorait tout de ses possibilités.

Vous pouvez, sans abandonner vos occupations journalières, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours de l'Ecole A.B.C., et acquérir en peu de temps, toutes les qualités d'un excellent dessinateur; quelle joie alors de pouvoir croquer en quelques traits une scène, un paysage, une silhouette à peine entrevue. Quelle joie aussi, grâce à votre crayon, d'améliorer votre situation ou même de vous en créer une nouvelle.

Il nous est impossible dans cet espace limité de vous donner plus de détails sur notre méthode; mais venez vous rendre compte par vous-même. Nous vous INVITONS A NOUS RENDRE VISITE. Si cela vous est impossible, demandez notre volume illustré vous donnant de nombreux détails sur la Méthode A.B.C. à l'aide du bon ci-contre et contre 3 francs en timbres-poste.

ECOLE A.B.C. DE DESSIN

(Studio J 179)

18, Rue du Méridien — BRUXELLES

Tél. 17.60.80

Veillez m'envoyer, sans engagement de ma part, la documentation illustrée m'apportant tous les renseignements sur la méthode A.B.C. de dessin.

Nom :

Profession : Age :

Adresse :

Il précise : « Paul Crokaert a raison de dire que la prochaine guerre aura probablement son centre en Afrique et que notre indépendance se jouera quelque part du côté du Ruanda-Urundi, sur la dorsale Cap au Caire ou bien à l'embouchure du Congo... Or, notre défense coloniale est à peu près nulle... Ce n'est un secret pour personne... »

STAATSMARINESCHOOL

— A tout ce plaidoyer, j'oppose cependant une objection de fait. Maître, Nous n'avons pas de marins et particulièrement aucune tradition de marine de guerre. Notre Borda est à créer...

— C'est de notre faute, s'écrie Me Hennebicq. Le traité de Versailles nous accordait une flotte, nous livrait des sous-marins. Nous les laissâmes se rouiller dans un port britannique. Jusq'en 1926 nous eûmes cependant une école : le Corps des Torpilleurs et Marins.

» Hélas! lui aussi était condamné. Il déplorait à l'Angleterre, sous prétexte que les instructeurs de cet organisme étaient français; il déplorait aussi à nos bons flaminguants pour le même motif.

» Ces Français qui servaient de moniteurs au Corps des Torpilleurs et Marins, c'étaient des Bretons, des hommes admirables, Catholiques pour la plupart, leur sensibilité nordique, leur sérieux en faisaient des amis pour leurs élèves; beaucoup d'entre eux avaient appris le flamand, pour pouvoir enseigner nos hommes. Cet effort consciencieux fut récompensé bien étrangement. On licencia les moniteurs étrangers sans un mot de gratitude, sans un bout de ruban. Pas moyen d'être plus muflé.

» Maintenant que l'horrible péril franquillon est enfin écarté, de bons esprits, même parmi les flaminguants, professent cette idée que le Corps des Torpilleurs et Marins ce n'était pas une si mauvaise chose que cela. Ils étendent un bras tutéaire sur la « Staatsmarineschool », dernier vestige de nos velléités nautiques, laquelle école est flamande, comme il se doit pour toute institution sise en Ostende (quoique d'ailleurs fréquentée par une grosse majorité de Wallons)... Voici quelque temps, M. Baels, gou-

verneur de la Flandre occidentale, bien connu pour les états syncoaux où le met le seul nom de la France, me parlait de la « Staatsmarineschool »; il me disait combien il lui semblait utile de ressusciter, à côté de l'institution destinée à former nos équipages marchands, les éléments d'une future flottille de guerre... Seulement, tout est là: il prévoyait que cette future flottille devrait agir en liaison avec la flotte de guerre néerlandaise...

— Le bon apôtre!

« Là-dessus, Me Hennebicq me parle de ses souvenirs, trois « in-octavo » manuscrits, « remplis dit-il, de déboulonnages d'importance ». Riche d'expériences déjà lointaines, il évoque ses souvenirs de guerre, me parle de l'évacuation d'Anvers et de la façon dont il sut, toujours grâce à ses petits bateaux, faire échapper d'Anvers des provisions et du matériel qui n'était pas contrebande de guerre (en 1914); il me parle de la création de la base d'Ostende avant la chute du rédit national et d'un officier nommé Mazure dont l'aide souverainement intelligente facilita l'angoissante retraite. Son verbe si vivant, si acerbe aussi, fait revivre la pagale qui régnait au G. Q. G. du général de Guise; le roi Albert l'ent à se décider, l'angoisse, la cohue et la grande ombre des divisions de von Beseler s'étendant du Sud au Nord à travers les campagnes flamandes. Rien de tout cela ne se serait produit, si nous avions eu une flotte...

Peut-être. Mais que faire d'une flotte, avec l'Écaut fermé, Flessingue fortifié depuis 1911? Notre pays a cherché plusieurs fois son destin sur les mers, depuis les sombres jours de la Compagnie d'Ostende. Mais il semble qu'un malin génie se soit toujours mis en travers de nos efforts.

LA CAUDALE.

BRASSEUR

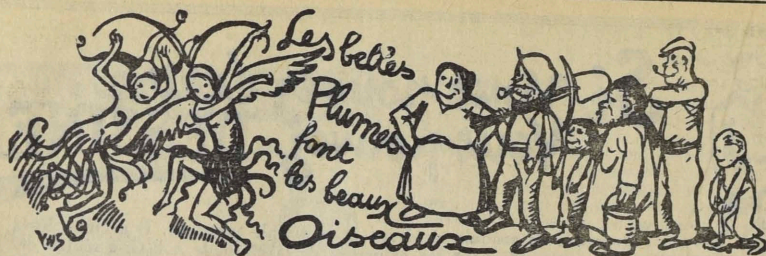
82, rue du Midi

(près BOURSE)

Téléphone : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



PROPOS D'ÈVE

La peur

Aurait-on pu penser qu'en ce XX^e siècle, qui avait cru assurer le bonheur de l'homme en perfectionnant son confort, nous n'ouvririons plus un journal, nous ne tournerions plus les boutons de notre T. S. F. sans l'angoisse d'appréhender, le cœur étreint, des choses atroces qui nous feraient frémir d'une rage impuissante? Et pourtant... fracas des bombes, canonnades, incendies allumés sur terre par des machines volant à des kilomètres dans le ciel, sang versé, membres arrachés, larmes des mères et des épouses, malédictions des vieillards, c'est comme un chœur de damnés qui nous poursuit sans qu'on y puisse échapper. Le monde en feu, le monde en sang, le monde en pleurs, c'est le spectacle auquel un peu lâchement nous vaudrions nous soustraire, et qui s'impose à nous, tyrannique.

Mais tout horrible que soit la guerre, il y a pire, c'est la persécution, œuvre inextinguible de la haine, ruée d'une masse contre une minorité sans défense, qui ne combat pas, qui ne peut pas combattre, qui ne peut préserver son idéal que par la fuite ou par le silence. Le soldat lutte à armes égales, il protège par sa force et son courage — ou il essaye de protéger — son pays, sa famille, son patrimoine et, quand il meurt, c'est l'arme à la main. Mais le persécuté? Réduit à l'impuissance, traqué de partout, il n'a plus qu'un espoir au monde, le plus infime, le plus misérable espoir: se faire oublier. Imaginez-t-on ce que doit être la vie de milliers, de dizaines de milliers d'hommes, coincés comme dans une souricière, à qui la fuite est interdite, qui réduisent au minimum les gestes de leur vie, qui n'osent ni parler, ni gémir, de peur que paroles ou gémissements les trahissent, et qui tremblent, qui tremblent jour et nuit, à chaque minute du jour et de la nuit?

C'est cette peur qui nous semble intolérable. La peur, le mouvement abject de l'âme, sa vue nous gêne au point que nous détournons les yeux quand elle étreint un de nos frères. Elle nous reporte aux âges primitifs de la terre, aux temps où le pauvre être humain désarmé avait tout à craindre du ciel, de l'eau, des bêtes qui lui disputaient la place et la nourriture: encore n'avait-il guère à redouter des siens. Aujourd'hui, ces vieux périls ne nous semblent plus redoutables. Il faut aller chercher les fauves dans leurs lointains repaires, et l'homme a des défenses contre le feu et l'eau. Il n'a plus d'ennemi que l'homme. Mais quel ennemi! Subtil dans la brutalité, ingénieux dans la torture, une sorte de vertige du mal l'a saisi. Le monde entier grelotte d'effroi et claque des dents, spectacle insoutenable: il craint le feu, l'éclat des bombes, l'incendie, les gaz empoisonnés; il craint la délation, il fuit la main tendue et la parole de pitié qui pourrait être un piège, il redoute qu'un mouvement d'indignation ne provoque une répression sanglante. Le frère se détourne du frère, et l'ami de l'ami le compagnon se tait devant sa compagne, et les parents scrutent le visage de leurs enfants pour y déceler la trahison.

Le monde entier a peur, cauchemar sans nom; le monde a peur, au nom de l'Ordre, d'un ordre abominable. Mais si l'Ordre, c'est cela, cette diabolique symphonie de cris de haine, de gémissements de douleur, d'appels à l'aide, de

blasphèmes et de malédictions, qu'est-ce donc que le désordre?

Evidemment, rien n'est plus ordonné, plus minutieusement agencé qu'une prison. Et rien n'est mieux réglé que la peine de mort...

EVE.

TISSUS DE LUXE

(NOS CHIFFONS) COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Le nouveau culte

Le bridge tient dans notre vie une place de plus en plus grande hélas! Il est, presque déshonorant, à présent, d'en ignorer les mystères et vous voyez des femmes parfaitement incapables de se livrer à un travail suivi, qui « piochent » leur bridge dans des ouvrages spéciaux, comme elles ne travailleraient pas pour sauver leur vie ou même pour passer un examen. Le bridge a détrôné la conversation, et la personne qui sait bien y jouer peut se dispenser d'être intelligente, cultivée, spirituelle et même bien élevée. Peut-elle se dispenser d'être jolie? C'est bien difficile à dire à une époque où la beauté est devenue un devoir social, mais vous remarquerez que les intrépides marieuses cherchant à caser une jeune personne particulièrement disgraciée, ne diront plus: « Elle joue parfaitement du piano » mais: « Elle est de première force au bridge. »

Seulement, comme pour beaucoup de femmes, tout est prétexte à toilette, on a lancé pour le bridge des toilettes spéciales. Ce sont, pour la plupart, des robes dont tout l'intérêt, comme disent les couturières, réside dans le corsage. Il est inutile de faire des frais pour la jupe, puisqu'on ne la voit pas.

Evidemment, votre robe dépendra un peu de l'heure où a lieu le bridge. S'il s'agit d'un bridge d'après-midi, de cinq à sept, votre robe sera strictement d'après-midi. Vous aurez un chapeau de ville et une robe courte. Mais si le bridge commence à six heures, la question se complique. De mémoire de bridegroom, on n'a jamais vu quitter une table de jeu au bout d'une heure. L'invitation sous-entend qu'on vous gardera au moins une partie de la soirée. Il vous faut donc une robe d'après-midi élégante au superlatif, par exemple, une robe chemisier courte en lamé, solution botteuse mais commode. Ou une robe de cocktail ou de petit soir, mais peu décolletée et à manches. La robe du soir de style fourreau, parfaitement unie, au moins à partir de la taille et recouverte d'une petite veste est une élégante solution. Si vous voulez aller après le bridge à des divertissements moins austères, il vous suffira de retirer la veste car on ne sait pourquoi les soirées de bridge proscrirent la robe du soir. Sans doute, craint-on que les décolletés trop appétissants ne donnent des distractions aux joueurs.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Avoir tous les atouts en main

Mais il est une partie de sa personne qu'une brideuse se doit de soigner particulièrement : ce sont ses mains. Elles sont constamment en lumière, et si tant est que le dieu Bridge permette à ses adeptes de remarquer quelque chose, ce sont elles que votre partenaire remarquera tout d'abord. Donc, choisissez un beau bracelet, des bagues qui mettront vos mains en valeur. Pour les mains elles-mêmes, il faut choisir le vernis avec discernement. On annonce régulièrement la mort du vernis et le retour au polissoir de nos mères, mais le vernis conserve toutes ses positions. Sans doute parce qu'il est facile à mettre et que l'usage du polissoir nécessite beaucoup de temps et de soins et peu d'occupations manuelles. Somme toute, le vernis est un cache-misère.

Pourquoi l'afreux vernis rouge conserve-t-il tant de faveur? C'est ce qui est bien difficile d'éclaircir. Il devient de plus en plus foncé et de plus en plus extravagant. Il est amarante, violacé, parfois presque brun. Avec le vermillon, nous avions des ongles de bourreau, aujourd'hui, ce ne sont plus que des ongles de teinturière.

POTOMAC, LA VOGUE...
CHOCOLATERIE. 49, RUE DE NAMUR.

Le bonnet d'Attila

Quoique le temps soit bien peu hivernal (nous avons un été de la Saint Martin qui se prolonge comme celui d'une vieille actrice) les toques de fourrure foisonnent sur toutes les têtes. Elles sont naturellement assorties au manteau qu'elles accompagnent, mais on ne peut s'empêcher de penser, en voyant quelques-unes d'entre elles, qu'avec certaines fourrures, il vaudrait mieux porter un chapeau de feutre. Le renard, par exemple, ne se prête guère aux chapeaux. On emploie le plus souvent pour la coiffure, la queue de l'animal, qui est généralement très fournie et volumineuse. Aussi cela fait-il des coiffures énormes qui font songer aux bonnets à poil des vieux grognards impériaux. A moins que cette queue ne soit employée en guise d'aigrette et ne se dresse toute droite au-dessus de la tête comme un vulgaire goupillon.

Ce qu'on fait encore de plus réussi avec des queues de renards, ce sont les chapeaux qui évoquent la coiffure d'Attila, « le fleau de Dieu » tel qu'il est représenté aux gravures des livres scolaires. Imaginez un fond pointu en feutre avec un gros bourrelet de fourrure au bord. C'est très gentil sur de jeunes visages.

Avec les fourrures plates, poulain, astrakan, ocelot, on fait soit des toques de cosaque, extrêmement hautes, soit de petits bonnets persans.

Enfin, quand le budget nécessite des économies de fourrure, celle-ci est tout simplement employée en garnitures, pompons, rubans, petites plaques, sur des chapeaux de feutre. C'est d'ailleurs très souvent beaucoup plus joli que le chapeau tout en fourrure.

Catastrophes

La pluie diluvienne qui a sévi a causé d'irréparables dégâts, en tachant les bas des dames qui n'avaient pas pris la précaution de se gainer les jambes, du fameux bas « Mireille Apsara » qui ne se tache absolument pas à la pluie. Le bas « Mireille Apsara », lancé par la grande marque « Mireille », est le plus merveilleux qui soit; il est fin, d'une tonalité spéciale, solide et très souple. Le bas « Mireille Apsara » est vendu au prix de fr. 21.50:

Maison Alfred Denis « Aux Genêts », 262, boulevard d'Avroy, Liège.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. Téléphone: 48.25.79.

Offre exceptionnelle

Ses beaux pardessus, de coupe et de qualité réputée, pour **650 Fr.**

au Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863
89, Marché-aux-Herbes (face Galeries St-Hubert) Bruxelles.

L'éternel cabriolet

Le chapeau cabriolet est revenu sur l'eau une fois de plus. Le style Miss Helyett a la vie dure! Il faut convenir que les cabriolets de cette année sont souvent très gentils. La passe est immense, elle se dresse vers le ciel et le fond est tout petit. Les garnitures sont réduites au minimum. Elles consistent le plus souvent en deux grandes brides qu'on noue sous le menton. Ces brides ne sont pas là que pour l'ornement, d'ailleurs, car sans elles, le chapeau ne tiendrait pas.

Cette coiffure est assez voyante surtout, à cause des dimensions de la passe. C'est pour cela d'ailleurs que les ornements en sont absents contrairement aux tendances actuelles de la mode, et c'est pour cela aussi qu'on les fait presque uniquement en noir, pour ne pas trop singer les salutistes d'opérette!

TRES BELLE SALLE (150 couverts)
POUR NOCES BANQUETS FETES REUNIONS

Thés dansants - Salle disponible pour réveillons

Au MOULIN D'OR 38, rue des Pierres (Bourse)
Tél. : 11.50.45

Maison la plus ancienne et la plus réputée.
Tous les jours : Dîners-réclame à fr. **6.50, 9 et 12.50**

Quand on joue sur les mots

- Deux diplomates se rencontrent :
- Que penses-tu des intentions de Pirow ?
- Hum ! hum ! Il n'y a Pirow que l'eau qui dort !

Un distrait

L'excellent bibliothécaire de Normale supérieure est d'une incroyable distraction. L'autre jour, de passage à la Faculté de droit de Bordeaux, il effectue quelques recherches à la bibliothèque, et au moment de s'en aller, s'aperçoit qu'il n'a plus son parapluie. Il cherche, cherche, ne trouve rien et finalement se rend au grand fichier de la salle centrale et le consulte à la lettre P.

TOUJOURS A LA PAGE
ÈVE vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode
1938-39 142, rue de Flandre Tél 11.77.77.

On demande

- «Monsieur
» J'ai l'honneur de vous demander un peu une foi ici, veuillez avoir l'obligeance de me faire savoir cet affaire insupportable à moi.
» Entendu dire qu'il y a un autre bon livre plus meilleur que d'autre livres de se faire savoir plus vite possible le Français, il s'appelle livre sans Professeur, et une grande Grammaire Française
» Mais je les donne l'envie de pouvoir savoir le français expression et de parler correctement proportionnellement. Malheureusement... Et je ne sais pas leurs Adresse de ces livres. Ce pourquoi je vous demande à votre secours de me montrer l'adresse en question s'il vous plaît.
» Etre d'hontoux, c'est être afamé.
» Daignez de prendre mes salutations respectueux
» Votre clerc :
» Appollinaire Fraganord Demart Kasongo »

Sur toutes assurances

Vie — accidents, etc. — ouverture de crédit immédiate au taux de 3 p. c. — sur simple signature — remboursement mensuel.

SOBELGECODE, S. A.

CAPITAL : 1,500,000 FRANCS
BRUXELLES :

Samedi : de 47, rue Fossé-aux-Loups (de 14 à 19 h.)
9 à 14 h. 16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.)
LIEGE : 31, rue de la Casquette (9 à 12 et 14 à 19 h.)
ANVERS : 22, rue des Tanneurs
(de 14 à 18 heures les Lundi, Mercredi et Vendredi)

Humour liégeois

Li grand Hinri est évoïe à l'Allemagne fé visite à s'camérade Houbert qu'y est dispoïe quéque tîmps. Comme i n'fait wère djoyeux é c'pais-là, il a pris ses végdes po z aller péhî.

Tot l'vèyant starriver avou s'fournimint, Houbert li dit qui piède si tîmps et qui n'prunret nin on seul péhon.

— Nos veurons bin, respond Hinri. Et li leddimain a matin, i va st à l'pêhe avou Houbert.

— C'est tot l'même éwarant, disse-t-i à s'camérade après deux heures di patience, à Litoche, à l'aiwe d'Outhé, jà n'a hope tant qui j'vous, et chal, nin même une touche, n'a nouk qui vint bêchi. D'où vint, donc ça ?

— Ji t'l'aveus oin dit, hein mi. Ti rouveïe sûrmint qui t'es à l'Allemagne. Et chal, pareit, dispoïe Hitler, même les péhons ni wését pu drovi leu gueules. — M.P.

MOJON MONTRES ÉTANCHES
Pour Sport et Colonies
22, rue du Midi, 22Un remède dangereux

— Vois, Annette, ce que je vais prendre pour me guérir, et Bonne-Maman montre une grande boîte d'ampoules dont le couvercle s'adonne d'une impressionnante tête de bœuf munie de cornes extraordinaires.

— Tu ne vas pas devenir comme cela ?

— N'ale crainte, petit chou; cependant par un réflexe assez naturel, B.-M. qui a déjà avalé 5.600.000 globules rouges, se sentant prise d'inquiétude, porta machinalement la main au front, afin de constater si certaines aspérités ne se faisaient pas encore sentir. Elle jugea aussi prudent d'aller se rendre compte de visu au magasin, de ce qui s'y passait. On y vendait honnêtement du savon noir !...

Il n'y a que les âmes tourmentées pour avoir ainsi des soupçons injurieux.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

17, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Histoire antijuive

Hitler, éccœuré de vivre sur cette terre ingrate où tout le monde lui en veut, décide de s'en évader et va frapper à la porte du Paradis. Saint Pierre s'avance et lui demande qui il est.

— Je suis Adolf Hitler.

— Et que voulez-vous ?

— Je veux parler au Patron.

— Impossible. Dieu le Père est trop occupé, mais je vais vous envoyer son fils Jésus-Christ.

— Le roi des Juifs ! C'est inutile, je ne suis pas d'accord avec lui. Il serait capable de m'envoyer rôtir en enfer pour l'éternité.

Menace !

Annette joue avec ses poupées.

— Et si vous n'êtes pas sages, je vous jette tous dans l'Océan.

BONNE-MAMAN. — Que dis-tu là ?

ANNETTE. — Chut... je suis sur un bateau et je parle à mes enfants.

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
PATISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. : **33.32.37**
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Une lettre

Un courageux bouffon racontait un jour cette histoire juive :

« Nathan Meyer vit toujours près de Berlin dans une petite villa discrète. Il écrivait ce matin-là à son cousin Samuel Aaronheim qui a ouvert une boutique d'antiquités à Londres et voici ce qu'il lui écrivait : « Mon vieux Samuel, qui donc raconte que nous, Israélites, sommes persécutés par Hitler ? Quelle sottise ! crois-moi bien : tout va pour le mieux dans la nouvelle Allemagne, les affaires reprennent, nous sommes aussi considérés qu'autrefois, l'ordre règne, la misère diminue, il n'y a aucun risque de guerre avec quelque nation que ce soit, tout le monde est enchanté du nouveau régime. » Signature, puis post-scriptum : « Notre cousin Isaac David ne pensait pas comme moi : il est mort hier. »

Netta Germaine

— HAUTE MODE — Solde sa première collection **50**
48, rue Grétry. T. 12.37.21 de feutres à partir de Fr.

Terroir montois

Du bon « camerluche » Virwelle, ce bienvenu tableautin de terroir trouvé dans le « Ropieur » :

IN FUMANT N'SÈCHE...

Asteur, es' n'est pus m'pipe ni ein cigare que j'veux. N'torqueite, c'est surtout bon quand l'grand vint chuffelle ; Ein « boulon » c'est l'annan qu'on saque à pleintiveux. Aavecque ein camerluche in r'louctant n'crache bouteille. Mé, mett'nant, j' suis touz seu. J' busie et j' bats l' berloque L'horloche tourne. Ça j' m'en fous ! Et' suis fâte pou du bon. Mes z'idées ? Je n' d'ai pus, moufflases, ell's glichent, brio-

[broque !

C'est bon d' batte es' n'avouaine, dins l' fauteuye à j' m'éson T'au long des murs j'ertroufe mes vieux souv'nis montois ; Ej' fais bê l' tour du monde... qui n'intourpine qué l' Ville Elé, à c' momint-là, c' que j' serre fort dins mes doigts C'est m' sèche f'sant ses ronds bleus qui s'boulottent et [défilent.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13L'injure en papillote

Ernest Reyer, l'auteur de « Sigurd » et de « Salammbô », sortait une nuit avec Massenet, qu'il n'aimait pas beaucoup, d'une représentation de « Tristan et Yseult ».

— Tout de même, dit Massenet, pris d'un soudain accès de modestie, je ne vais pas à la cheville de ce sacré Wagner !

Sur quoi Reyer, d'un ton paisible, lui répondit simplement :

— Mais si, cher ami, mais si !



UNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE.
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Histoire symbolique

Voici une petite histoire du temps passé qui prend, aujourd'hui, le sens d'un véritable symbole.

Les bourgeois d'une petite ville fortifiée de Suisse se plaignaient de l'insuffisance des revenus de l'octroi.

Pas d'argent, pas de pavage, pas de réverbères, et dame, on murmurait !

Comme de raison les bourgeois allèrent trouver le landman : à lui d'aviser.

Lui, demanda à réfléchir.

Il réfléchit, en effet, chercha, trouva, et, au bout de trois jours, convoqua son conseil.

— Messieurs, dit-il, on se plaint de l'insuffisance des revenus de l'octroi ; je le comprends, mais je sais, pour les doubler, un moyen infailible : notre ville n'a que deux portes, faisons-en ouvrir deux autres !

La beauté est captivante !..

Belles et bonnes sont les salles de bains fournies par Henry, 133, rue de la Loi. Depuis 995 francs, il vous en fournit de robustes ne consommant qu'un franc de gaz par bain.

Décision prise

MADAME. — J'ai vu une belle robe.

MONSIEUR (sur ses gardes). — Ah !..

MADAME. — Oui... et j'ai bien envie de l'acheter.

MONSIEUR. — Je te ferai remarquer que c'est la sixième depuis six semaines...

MADAME. — Alors, tu me la refuses ?

MONSIEUR (très sec). — Oui...

MADAME (sanglotant). — Misérable... Tu me feras mourir de chagrin... Tu seras bien avancé... Mon enterrement te coûtera plus cher qu'une robe

MONSIEUR. — C'est entendu... Mais c'est une dépense que je ne serai pas obligé de faire toutes les semaines.

J. Méchin 176, r. Fossé-aux-Loups. Pour vos cadeaux Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

Petite par son territoire

ANNETTE. — Eh bien, j'en ai appris des choses, Bonne-Maman!... La Belgique... elle est petite! Est-ce que tu le savais?

BONNE-MAMAN. — Euh!... je trouve...

ANNETTE. — Mais enfin, dis-moi, dois-tu oui ou non prendre le bateau pour venir en Belgique?

BONNE-MAMAN. — Non, puisque j'y suis.

ANNETTE. — Tandis que pour aller au Congo, par exemple, eh bien tu dois prendre le bateau et même que si tu n'en descends pas, tu arrives directement en Amérique.

Pourquoi ris-tu? Tout cela est vrai: c'est Madeleine qui l'a dit.

ARONSTEIN

Pour tous vos jouets, une seule adresse — (fondée en 1892) — 14, AVENUE LOUISE. 14

Qui commande ?

ANNETTE. — Et ton mari, Jeanne, il est au ciel?

— Oui, Annette.

— A qui tu commandes alors? car, ici, dit Annette entre haut et bas, c'est maman qui commande: elle commande à Minou, elle commande à Flocky, elle commande à moi, elle commande à Madeleine et... écoute à ton oreille... elle commande aussi à Papa.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Méditations sur Grimm

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

S'il est un nombre fatidique,
C'est bien le sept, assurément;
Fatidique et même biblique,
Du péché jusqu'au sacrement,

Diabolique, ajouterai-je,
Depuis que grimm...acent les nains,
Sous l'égide de Blanche-Neige,
Au détour de tous les chemins;

Nous faisons des saints de ses gnomes,
Des saints, qui pour être animés,
N'en sont pas moins que des symptômes
Des plus précis bien que grimm...és;

Symptômes de la décadence
D'hommes de plus en plus petits
Et qui n'ont d'autre conscience
Que celle de leurs appétits,

Et symptômes aussi d'une ère
Où les monstres et leur laideur,
Tant la vue en est coutumière,
Ne nous soulèvent plus le cœur.

Saint-Lus.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Histoires de bêtes

Lorsque, suivant un rite millénaire, l'araignée eut dévoré son époux après l'amour, elle se recueillit sur quelques débris épars et pria :

« Seigneur, soyez remercié pour la nourriture que je viens de prendre. »

???

Une puce de chien avait atterri, si l'on peut dire, sur la peau d'un homme. Une vieille puce la félicita :

— Vous voilà maintenant tirant votre subsistance de la plus noble créature de l'univers.

— Oui, répondit l'humble puce canine, mais après la forêt vierge, ô la mélancolie de la steppe humaine.

???

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » dit un petit pou rempli d'ardeur. Et il sauta dans l'abondante chevelure d'un chef d'orchestre.

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes usées et démodées LUSTRIA les teint, restreint, transforme et remet à neuf avec garantie formelle.

LUSTRIA 28, avenue Louise et 234 rue Royale.

Autres histoires de bêtes

— Pourquoi, dit une crapaudine à un crapaud, dévorer-tu les vers luisants comme ça tout de go, sans aucune considération ?

— Je ne les avale pas sans considération, répartit le crapaud, je les condamne à mort parce qu'ils circulent sans feu arrière

???

— Les hommes sont de drôles d'individus, disait un petit ver blanc à son compagnon : les pommes que nous trouvons si bonnes, ils les rejettent avec dégoût.

EXTRA STOUT **WHITBREAD**

CINEASTE
 DES PRIX ETUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPERIENCE INEGALEE • UN LABORATOIRE MODELE • SANS CONCURRENCE
CINAMA
 La plus forte maison du pays spécialisée dans les films érotés • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •
 TEL. 27.40.75

Bains mixtes

Petite conversation surprise au vol entre deux charmantes jeunes filles :

- Tiens, le beau X !
- Beau, tu dis ? Ah ! ma chère, je pensais comme toi, mais depuis que je l'ai vu au bain mixte... Une désillusion, ma pauvre amie, une amère désillusion !
- La première jeune fille, rêveuse :
- Pourtant, ses bras... Tu n'as pas remarqué ses bras, au tennis ?
- Oui, les bras, je ne dis pas. Mais le reste, vois-tu... Ah ! non, c'est vrai, tu n'as pas vu ! Pourquoi ne viens-tu pas au bain mixte ?
- Hélas ! c'est maman qui ne veut pas, sans ça...
- C'est un tort. C'est la seule manière de s'éviter des désillusions plus tard...

Sur cette sentence, le beau X s'approche, la bouche en cœur, et ces demoiselles l'accueillent avec leur plus gracieux sourire.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
 REPARATIONS J VAN HUYNEGHEM ET FILS
 151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

Son âge

- Une dame dit dans un salon :
- Mais oui, cher monsieur, votre femme me donne trente ans, et votre fille vingt-huit...
- Eh bien ! mais ça doit faire le compte !

Les sorciers d'aujourd'hui

Les moyens de transport ont également évolué pour les sorcières. Trouveraient-elles l'aspirateur électrique plus confortable que le balai d'autrefois ?

L'attentat

L'autre jour, Annette considérant un beefsteak américain posé sur son assiette, se saisit d'un couteau et pan ! le divise en deux.

- Que fais-tu ? lui dit sa maman
- Je coupe Hitler en deux, c'est un méchant !

99 ANNÉES D'EXISTENCE
3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
 si vous êtes un client de la

TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.
 6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Lena

- Entre nous, mon vieux, que penses-tu de Léna ?
- Entre nous, pas grand-chose, mon vieux, mais seule... oh là là !

Musique

- Le célibataire au jeune marié :
- Eh bien, cher ami ? La vie à deux est-elle un beau chant d'amour comme ça se dit dans les romances ?
- C'est un opéra, mon vieux ! Depuis que le bébé est au monde, il y a tous les soirs de grandes scènes, de grands airs, et l'auteur est rappelé plusieurs fois.

Une grillade

Qu'y a-t-il de meilleur qu'une bonne grillade, demandait un jour Luculus. La foule lui répondit : Une bonne salle de bain venant de chez Henry, 133, rue de la Loi.

Il s'informe

- Guy-de-la-Tour-prend-garde lit le journal.
- Rien de nouveau ? lui demande Bertrand.
- Je suis en train de lire « les naissances ».
- Ah bah !
- Mais oui ! Je veux savoir s'il n'est pas venu au monde quelqu'un que je connaisse.

Divorce

Smits veut absolument divorcer. C'est en vain que le juge a tenté de le réconcilier avec sa femme ; il demeure inébranlable.

- Voyez-vous, monsieur le juge, dit-il, quand elle m'a jeté ce hareng à la figure, les écailles me sont tombées des yeux...

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

Un chien ruineux

- Vous avez là un bien beau chien.
- Oui, mais c'est un animal qui me ruine.
- Comment ça ?
- Ma femme veut changer le mobilier du salon pour l'harmoniser avec son poil.

Incroyable

Et moi, j'ai connu un homme qui était distrait à tel point que, tous les soirs, en se couchant, il allumait toujours une allumette pour voir s'il avait bien éteint la lumière.

OSTES. TOUT POUR L'ETALAGE
 VITRINES et ENSEIGNES
 FABRICANT — 56, AV. FONSNY, BRUX. — Tél. 37.67.93

Procédés de conservation

La leçon d'hygiène a porté sur les procédés de conservation des viandes. L'institutrice demande à Louison quel est le meilleur moyen de garder fraîche la viande de porc.

- Laisser vivre le cochon, mademoiselle, répond Louison.

Le chemineau

- Il venait de raconter une longue histoire, celle de ses malheurs.
- Ça sonne creux, dit la dame.
- J'ai l'estomac vide, c'est bien naturel, répondit l'homme.

Une histoire écossaise

Mc TAVISCH. — Vous quittez Glasgow lundi ? Que faites-vous demain ?
 JARVIE. — Rien, je suis entièrement libre.
 Mc T. — Et le jour suivant ?
 JARVIE. — Libre aussi.
 Mc T. — Et que devez-vous samedi ?
 JARVIE. — Ah ! Samedi, je dois aller dîner chez les Buchan.
 Mc T. — Mon Dieu ! Comme ça tombe mal ! Et moi qui voulais justement vous inviter pour ce jour-là !

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
 et ses spécialités méridionales
 30, RUE DES BOUCHERS — TEL 12.18.78

Le petit méchant

— Madame votre chien a déchiré mon pantalon.
 — Mais c'est vrai ! Oh, le vilain ! Méchant Fido ! Il ne mettra pas son nœud rose pendant toute une semaine !

Bagarre

Les deux enfants se sont battus pendant la récréation. Et ils sont rentrés en classe dans un assez piteux état : vêtements déchirés, yeux pochés, nez saignant, joues griffées. Le professeur a sévi. Chacun doit copier cent fois la phrase :

« (Le nom de l'enfant) est dissipé.
 A l'annonce de la punition, l'un des deux gosses fond en larmes, en murmurant quelques mots indistincts, tandis que l'autre sourit largement :
 — Qu'est-ce que vous avez encore, vous à pleurer ainsi, et vous à rire ? Interroge le maître, stupéfait de ces réactions si différentes.
 Celui qui rit, alors, explique :
 — Je m'appelle Bru et lui Villiers de la Blanche Fontaine. Il dit que la punition n'est pas égale.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames. 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage

Psychologie

Lorsque vous verrez un homme et une femme qui saisissent les moindres occasions de relever mutuellement leurs petits défauts, soyez assuré que c'est un couple d'époux.
 Si vous voyez, au fond d'une voiture un homme et une femme sérieux, gardant le silence et regardant par la portière opposée, certainement, c'est le mari et la femme.
 Si, à côté d'une belle femme, vous voyez un homme distrait qui lui parle assez cavalièrement, ne doutez pas : c'est son mari.

Qui en dit mal médit **Bières de Malmédy**
 C. Coppens Tél 15.77.27

Au Salon

Un peintre à un autre peintre :
 — As-tu vendu quelque chose ?
 — Oui. Mon pardessus.

Eloquence sportive

« Le coq gaulois, demain, picorera-t-il le trèfle irlandais ? »
 Cela voulait dire : les joueurs français de football l'emporteront-ils sur leurs adversaires d'Irlande.

APRÈS VOTRE REPAS
 BUVEZ UNE

VIEILLE CURE



LA GLOIRE
 des Grandes Liqueurs
 Françaises

SIÈGE SOCIAL
CENON-BORDEAUX
 PARIS
 99, Rue St Lazare

Une rectification

Smits est arrivé à la brasserie avec le bras gauche en écharpe.
 — Est-ce vrai lui demande un camarade, que ton propriétaire t'a fait dégringoler son escalier ?
 — Ce n'est pas vrai, répond Smits avec dignité, il m'a poussé sur la première marche, les autres, je les ai descendues toutes seules.

Prouesses sportives

Sur un pont entre Dinant et Namur, deux copains causent :
 — Moi hein ! Quand j'étais jeune, ça ne me gênait pas de traverser la Meuse à la nage trois fois de suite.
 — Ah !... Et de quel côté laissais-tu tes habits ?

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TEL : 12.45 79
 HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCRALLES

Dans un grand magasin

Oui, ma chère, mon mari a souscrit toutes ses assurances à la *Minerve de Belgique*, 63-65, rue Royale, à Bruxelles. Tél 17.78.12

Les beaux catalogues

Un catalogue d'objets d'art, dressé pour une vente, portait :
 4. — *Nativité la nuit (effet de lumière)*. José Ribera dit Lespanolet, 1588.
 5. — Deux vierges unies sur bois et sur toile Bartolomé; Estellan Minillo, 1618.
 6. — *Jésus assis au milieu des Anges*, merveilleux effet de lumière, Murillo.
 7. — *Jésus au milieu d'une couronne de fruits (raisin malaga et grenade)*; Murillo.
 8. — Grand Panneau, Tysage, *Apparition du Diable à deux moines*; Bartolomme Carduci, 1560.
 9. — Cinq très belles vierges et c.

Petite définition

Qu'est-ce qu'une gifle ? Une donation entre vifs.

Il a perdu la foi

Le général prend son apéritif avec dignité.

En face de lui un capitaine, comme lui à la retraite.

Ils discutent sur les événements du jour et calculent les chances du monde.

— Général, dit le capitaine, est-ce que vous croyez à la guerre ?

— Pas du tout !... A la paix non plus d'ailleurs.

Une innovation heureuse

En consultant la carte, vous pouvez composer votre menu 12.50 et 15 fr., à la **Taverne Louise** PORTE LOUISE

Au plus malin

Au bureau, on parle de gens « à qui on ne la fait pas ».

DUPONT. — J'en suis. Celui qui me roulera en affaires n'est pas né.

DURAND. — Faisons une expérience à petits frais. Je parie que je vous vends 10 francs quelque chose que j'ai payé 20 francs et que j'y gagne encore autant que vous y perdez.

DUPONT. — Chiche !

DURAND. — Donnez vos 10 francs.

Dupont les donne. Et Durand lui remet sa carte de tram, perforée de vingt petits trous.

Droit d'aînesse

A la leçon d'histoire, le professeur interroge Michu.

— Savez-vous quels étaient les droits d'aînesse au 18^{me} siècle ?

— Euh !... — Oui M'sieu... euh... euh... Ils ne devaient pas finir les costumes d'un frère plus âgé.

TCHAO Pedicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

Perfectionnement

Le vendeur d'autos fait valoir un nouveau modèle.

— Et admirez ce nouveau perfectionnement : en cas d'accident mortel, il y a deux cierges électriques qui s'allument automatiquement.

Quant on est désarmé

Une forte campagnarde accusait l'instituteur, un gringalet, de l'avoir prise par force et prétendait se faire payer des indemnités pour les conséquences.

— Comment, lui dit le juge, une gaillarde telle que vous n'aurait pu se défendre ? Jamais vous ne me ferez croire cela !

— Ah ! Monsieur le Juge, répondit la fille, j'ai de la force quand je querelle, mais je n'en ai pas du tout quand je ris.

Sporting Syrup pectoral et tonique p^r la jeunesse sportive Phcle R. Wolfs, 72, rue Montagne, Brux

Au décrochez-moi ça

Un marchand de vieux habits montrant des vestons à un client :

— Celui-là, c'est cinq francs de plus, à cause de la décoration.

Tristesse

Une fillette de quatorze ans, pleine de vivacité et d'esprit paraissait triste depuis quelques jours. Sa tante qui l'aimait beaucoup, s'enquit de la cause de ce chagrin :

— Je crois, répondit-elle, que c'est parce que je commence à penser.

Question de sentiments

— Que tu rompes tes fiançailles, puisque tu as changé de sentiments, soit ; mais tu dois rendre la bague...

— Ah ! pardon, mes sentiments pour la bague n'ont pas changé.

MOJON ACHETE AU MAXIMUM OR, VIEUX BIJOUX 22, rue du Midi, 22

Une méprise

— Dis-donc, Loulsette, où en es-tu avec le beau jeune homme pour lequel tu as eu le coup de foudre ?

— Oh ma chère !... Figure-toi que l'auto qu'il conduisait était celle de son chef !

La force de l'habitude

LE MEDECIN. — Comment va notre malade ce matin L'INFIRMIERE. — Mieux, Monsieur le docteur. Il reprend peu à peu conscience. Ainsi, tout à l'heure, il a essayé de souffler sur la mousse de son médicament.

L'eau chaude fait fondre le sucre

le THÉ MEXICAIN fait fondre la graisse superflue
En vente toutes pharmacies.

Une vieille histoire

Elle est contée par Yor Nav dans le « Dictionnaire anecdotique » de 1855, mais elle s'applique parfaitement à notre temps :

Le marquis d'Argenson, ministre d'Etat, grand partisan des abonnements particuliers pour la levée des impôts, fit part de son projet à Louis XV qui lui dit d'en faire part au contrôleur-général. Celui-ci, après l'avoir écouté avec attention, lui dit ingénument : « Cela est fort bien ; mais si l'on adopte votre plan, que deviendront les receveurs de tailles ? — Apparemment, monsieur, répliqua le ministre, que, si l'on trouvait le moyen d'empêcher qu'il y ait de scélérats, vous seriez inquiet de ce que deviendraient les bourreaux. »

Une cuisine modèle est **BOL** Le spécialiste unique de celle qui est fabriquée par des meubles laqués Le seul meuble laqué qui soit parfait. Renseignements : « BOL », 61, rue d'Angleterre, Bruxelles. — Tél. : 37.99.35

Question naïve

A partir de quelle peinture a-t-on le pied marin ?

L'inconcevable

L'institutrice a voulu faire définir par ses élèves l'« inconcevable ». Résultats piteux. Pourtant, une petite fille remis la réponse suivante, qui dénote une imagination remarquable : « L'inconcevable, c'est quand un éléphant est dégringolé du haut d'une falaise et qu'il reste attaché par la queue à une pâquerette ! »

Les vierges

On était à la veille de la procession et tout le village était en émoi. Plusieurs jeunes filles vinrent prier la dame du château de leur prêter des voiles blancs.

— Madame, dirent-elles, c'est demain la grande fête de Marie et M. le curé voudrait que nous nous déguisions toutes en vierges.

REPRISE D'ANCIENS POSTES T. S. F., 1.500 FRANCS
 DEPANNAGES RADIOS ULTRA RAPIDES
 Centrale Radio et Electricité, 23, rue Royale, Bruxelles

Chambre à louer

Le candidat locataire. — Cette chambre me plaît bien, Mme Smits, mais je voudrais vous demander quelque chose. Est-ce que vous permettez que j'amène mon canari ?

— Ça m'est égal !... Mais il faut qu'il s'en aille à dix heures du soir.

Erreur

La petite américaine n'avait jamais été dans une ferme. Voici qu'on lui en montre et elle va de surprise en surprise. Dans l'étable elle s'écrie :

— Oh ! Mammy ! Viens voir ! Les vaches sont en train de mâcher du chewing-gum !



Chez le dentiste

Le dentiste, d'une voix encourageante. — Ne craignez rien, je ne vous ferai pas souffrir.
 — Epargnez votre salive, je suis moi-même dentiste.

A l'examen

Interrogatoires de fin de trimestre. Le professeur d'histoire demande à un élève :
 — Voyons, parlez-nous de Godefroy de Bouillon.
 — Heu... c'était un guerrier... heu... un guerrier comsommé...

Au téléphone

— Fripouille, escroc, bandit...
 — Allo... allo... oul, je dis bien, vendu !
 —
 — Allo, mademoiselle ! Ne coupez pas ! Nous causons.

Le ski vous appelle

Si vous voulez profiter de vos vacances, venez vous entraîner avant de partir, à l'Ecole Suisse de ski du ccc, 64-66, rue Neuve, dirigée par le professeur suisse, Paul Loosli.

Souvenirs des grandes manœuvres

C'était une compagnie commandée par un de ces officiers bon enfant que les soldats adorent :
 — Moi ! déclare-t-il habituellement, je traite mes hommes comme s'ils étaient mes fils.
 Et en effet, aux dernières grandes manœuvres, alors qu'il pleuvait à torrent, on l'entendit, disant aux soldats :
 — Les grandes manœuvres, c'est l'image de la guerre ; il faut tout supporter... Vous allez me faire le plaisir de vous coucher dans ce champ de betteraves.

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le danger des radiations

— J'ai eu autrefois, contaït l'humoriste Marc Twain, un superbe caméléon, un exemplaire unique, qui faisait ma joie et celle de mes amis. Le plaçait-on sur une étoffe jaune, il devenait jaune ; sur une étoffe rouge, il rougissait, et sur un fond vert, il lui plaisait de briller dans le plus beau vert. Un jour, en rentrant d'une longue promenade, je trouvai ma ménagère tout en larmes.

— Qu'avez-vous, mistress Baxter ? interrogeai-je, anxieux.

— Le caméléon, master Twain, le caméléon ! préféra-t-elle, entre deux sanglots.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il a, le caméléon ?
 — Il est mort ! répondit-elle.

Et elle s'éffondra.

Revenue à elle, Mrs Baxter me raconta ceci :

— Pendant votre absence, master Twain, une amie est venue me voir. Lui ayant parlé de votre caméléon, elle n'eut de cesse que je le lui eusse montré. Nous le plaçâmes successivement sur des morceaux de draps jaunes, rouges et verts, et il devint successivement jaune, rouge et vert. Finalement, — ici il y eut une nouvelle crise de larmes — l'idée nous vint de le placer sur un plaid écossais multicolore. Le caméléon n'a pas pu absorber tant de couleurs à la fois. La pauvre bête a éclaté.

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 Tél. 11.18.42-11.18.43
 ANCIENNE MAISON
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
 Caviar Foie gras
 Homards
LEJEUNE

Les coureurs

L'un d'eux, tout pantelant, vient de dire devant le micro : « Je suis bien content... ». Il cause maintenant avec des copains. Quelqu'un lui dit :

— Alors, c'est vrai que t'as lâché ton patron ?
 — Tu parles ! Il voulait me faire faire les courses. Je suis pas fait pour ça !

L'armée motorisée

Les paysans ne sont pas contents.
 « Au temps des chevaux, disent-ils, les troupes nous laissaient des tas de fumier après les manœuvres, aujourd'hui, ça ne laisse plus que des routes après soi ».

Les tortillards

Un voyageur arrive tout essouffé à la gare du village. Hélas ! Le train vient de partir et il n'y en aura plus avant le lendemain. Mais tout espoir n'est pas perdu.

— Attendez ! dit le chef de gare, vous avez la chance qu'il revienne, le mécanicien est distraité, il oublie souvent quelque chose.

LIBRAIRIE LIBERTY

Pour Saint vous tous livres
la Nicolas trouverez les
pour et à prix plus
enfants ce des des raisonnables
pour grands dernières en
les les nouveautés romans
pour jours fêtes le de à
les de : ouvert dimanche 11 21
pour commandes 12-44-25 aux
les téléphone Marché Herbes

L'excuse

Dans un grand magasin, une belle dame est ignominieuse, ment traînée devant le directeur de la maison.

— Cette dame, dit le caissier, m'a remis un faux billet de cent francs.

— Et après ! riposte la dame, J'ai payé avec un faux billet, mais j'achetais de la dentelle imitation !

Au téléphone

Djosef Balteu téléphonév' on télégramme. Lu d'moéselle d'â téléphone nu comprindév' nin l'adresse.

— Rawârdez, dist-l Djôsef, dju vas vu l'espêr : J. comme Fifine, E comme Douard, H comme Polite, I comme Zidore et N comme Colas.

Lu télégramme a bin parvinou à Moncheu Jehin.

Méfiance

— Quel ménage ! Ils passent leur temps l'un et l'autre à se surveiller !

— ... La communauté réduite aux aguets ! ...

Amabilités

— Ainsi tu te maries avec Pierre ! Est-ce qu'il t'a dit qu'il a déjà été fiancé avec moi pendant six mois ?

— Il ne me l'a pas dit explicitement, mais il m'a dit qu'il avait fait une grosse bêtise au commencement de l'année. J'ai tout de suite compris.

Eloquence judiciaire

Un avocat plaideait contre un dentiste :

— Messieurs, dit-il, il me sera facile de résumer le débat. On devait nous mettre pour cinq cents francs de dents, et on nous a mis dedans pour cinq cents francs. Voilà toute la cause.

Eloignez de vous les petits tracas de la vie en vous adressant à la firme CEMSTO qui nettoie et entretient vos locaux.
CEMSTO, 20 rue du Béguinage. — Tél. 12.59.88.

Dynamisme

Au congrès des cantonniers.

— Les congressistes ont échangé différentes idées...

— Des idées qui feront du chemin ! ...

Coups nuls

Événements mondains : les X... et les Y... ont deux bals sensationnels.

— Et pas de fiançailles en perspective ? interroge quel qu'un.

— Non. Rien.

— Bon ! conclut l'autre, encore deux bals échangés sans résultat !

Pour vous Madame

Le tailleur d'hiver est le dernier cri de la mode, plus chaud que bien des manteaux de fourrure, il a l'avantage d'aminor la ligne.

Une seule adresse, celle d'un spécialiste établi dep. 28 ans : BARBRY, 275, rue Royale, Bruxelles (Egl. Sainte-Marie).

Par le mauvais bout

L'autre jour, M. Durand, pour prendre sa tasse de café — deux morceaux de sucre, oui, merci ! — des mains de sa femme, posa son cigare sur le cendrier, au coin du piano.

Il but une ou deux gorgées de la boisson bouillante, puis reprit son havane et entre ses dents serra, hélas ! le mauvais bout.

— A... a... ah !... hurla-t-il affreusement, en crachant sans la moindre retenue sur les somptueux tapis, sacré nom de d... de nom de d...

— Voyons, mon ami, dit doucement Mme Durand, ne jurez donc pas comme ça !

— Que diable ! vous avouerez bien, de quelque côté que vous preniez la chose... se brûler ainsi...

— Bien heureux encore, dit Mme Durand, bien heureux que vous vous en soyez aperçu !

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord) — Tél. : 17.47.42

La note du couturier

LA FEMME. — La note de mon couturier est juste le double de ce que je pensais.

LE MARI (trionphant). — Ah ! mais je pensais qu'elle serait le double de ce que vous penseriez qu'elle serait.

LA FEMME. — Mais elle est encore le double de cela.

Pas responsable

L'EMPLOYÉ. — Monsieur le Directeur, je viens de me marier. A cette occasion, je me permets de renouveler ma demande concernant une petite augmentation de traitement.

LE DIRECTEUR. — Mille regrets. La compagnie ne peut être rendue responsable des accidents qui vous surviennent hors du service.

LINGERIE FINE TRAVAIL MAIN ANNIE

Trousseaux, blouses, pyjamas, nappages, layettes. 28, boulevard des Quatre Journées (Place Armand Steurs), Bruxelles.

Très juste

LE VICAIRE. — Voyons, Toinette, depuis quand êtes-vous veuve ?

TOINETTE. — Oh ! M'sieu le vicair, depuis la mort de mon pau' défunt.

Au Paradis

Autre histoire céleste. Le trio Hitler-Goering-Goebbels vient de mourir. Les plus grands hommes ne sont, hélas ! pas immortels. Les voilà tous les trois au Paradis. Présentation au Père Céleste. Goebbels d'abord, Dieu se lève courtoucement, fait un impeccable salut nazi, Goering ensuite, même cérémonial. Puis Hitler, Dieu reste froidement sur son saint siège :

- Mais, Père Eternel, balbutie saint Pierre très gêné c'est celui-là le plus important. Levez-vous vite !
- Jamais de la vie, réplique le bon Dieu. Si je me lève il prendra ma place.

La science indiscrète

- Ton père veut pas qu'tu manges des bonbons ? Tu n'as qu'à ne pas lui dire...
- Rien à faire, mon vieux, il a un appareil radiographique pour m'voir dans l'ventre !



Puzzle

La petite fille avait été vivement impressionnée par le sermon de M. le curé, lequel avait fait une magnifique description du ciel. En rentrant avec sa mère, elle demanda :

- Maman, les chats vont-ils au ciel ?
- Mais non ! les animaux n'ont pas d'âme; ils ne vont donc pas au ciel.
- Alors, comment les anges font-ils pour avoir des cordes à leurs harpes ?

Finances

VACHON. — Explique-moi un peu que ce Cerfbier qui ne dit rien, qui ne sait rien, qui passe sa vie avec des filles, ait le génie de la spéculation ?

TAVERNIER, profondément. — Il est très canaille.

???

- VACHON. — Qu'est-ce que ce journal ?
 - DUBLER. — Une petit canard financier.
 - VACHON. — Il se nomme ?
 - DUBLER. — « Le Tuteur ».
 - VACHON. — Une feuille de chantage ?
 - DUBLER. — Non, une feuille d'informations
 - VACHON. — Nous sommes d'accord.
- (« Les Polichinelles » de Henri Becque.)



Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos rendus en caves à Bruxelles par Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, Tél. 21.52.35

Retour des choses

- Mon Dieu ! crie Mme Philo, bébé a mangé la moitié du biscuit de chien !
- C'est bien fait pour Fido, dit la bonne amie de Mme Philo Il a souvent volé le gâteau de bébé... n'est-ce pas vilain Fido ?

Le tapeur

- Si jamais je revois dix centimes des cinq cents francs que je t'ai prêté !...
- Mais si, mais si, mon vieux ! Tiens ! voilà dix centimes !

Leçon de langage

Mademoiselle explique le sens exact de « visible » et « invisible ». Elle demande des exemples de choses visibles et les enfants nomment des parties du corps : la jambe, la tête, les mains.

- Très bien ! dit mademoiselle. Nommez maintenant des choses invisibles.
- Clairette lève le doigt.
- Les choses invisibles, dit-elle, c'est toutes les choses qui ne sont pas convenables.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones 12 88 21 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le protocole de l'avarice

Un artiste de la Comédie-Française, bien connu pour son avarice légendaire, était assis au café et arborait un air très mécontent.

Un ami s'approcha :

- Qu'avez-vous, mon cher maître... Vous paraissez furieux.
- Je le suis en effet... Vous connaissez Untel ?
- Oui !
- Eh bien, je viens de le rencontrer. Nous parlons théâtre. Je l'invite à dîner pour ce soir.
- Alors ?
- C'est d'une inconvenance, d'une indélicatesse, d'une impudeur !
- Il refuse ?
- Au contraire, il accepte...
- Eh bien ?
- Eh bien du moment que je l'invitais, il aurait dû refuser, sacrebleu !... Une politesse en vaut une autre, que diable !

Sardines

Saint-Louis
les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Touchant dévouement

Un avocat reçut un jour la lettre suivante :

« Monsieur, je tiens à vous écrire pour vous dire que je compte absolument sur vous pour la défense de mon ami qui vient d'être arrêté, comme je sais que les avocats plaident mal quand ils ne sont pas payés (sic). Je vous préviens que je vous apporterai des honoraires dans trois jours. Je connais un vieux monsieur qui m'aime à la passion (resic), je vais lui céder et, tout de suite après, vous aurez l'argent qu'il me donnera. »

Association Mozartienne

Le 28 novembre, à 20 h. 45, au Conservatoire de Bruxelles, se fera entendre pour la première fois en Belgique le célèbre violoniste américain Ruggiero Ricci.

Partout où il joue, l'admirable artiste remporte d'énormes succès et l'Association Mozartienne est heureuse d'en offrir la primeur aux amateurs de musique de Bruxelles.

Places de 10 à 45 fr. Location à la Maison Georges Vriamont, 25, rue de la Régence.

Le second concert de la Philharmonique

Rappelons que le deuxième concert d'abonnement de la Société Philharmonique aura lieu demain samedi 26 et dimanche 27 novembre à 14 h. 30, sous la direction d'Issay Dobrowen, avec le concours du célèbre pianiste Eduard del Pueyo.

Le programme comprend : Symphonie militaire (Haydn), Concerto en mi bémol (Liszt), ouverture de « Khovantchina » (Moussorgsky), prélude à « L'après-midi d'un faune » (Debussy), « Pétouchka » (Strawinsky).

Prix des places : de 15 à 60 fr. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Le moment est venu de se livrer à la préparation du canard à l'orange, mets qui fait pleurer de tendresse tant de gourmets et de gourmands. Voici la recette préconisée par Echalote :

Filets de canard à l'orange

Découpez un canard et mettez les morceaux à mariner dans de l'huile d'olive pendant 12 heures, avec un oignon coupé en tranches, une poignée de persil grossièrement haché, une feuille de laurier, sel et poivre. Retournez de temps en temps les morceaux. Retirez-les de la marinade et taillez les chairs en filets en respectant la peau. Embrochez tous les filets dans une brochette de bois blanc que vous attacherez par les deux bouts à la broche de sorte que les filets se trouvent couchés dessus. Faites rôtir pendant 20 à 25 minutes. D'autre part, faites un roux clair que vous mouillerez d'un peu d'eau, ajoutez une pointe de Bovril et tenez les filets au chaud dans cette sauce. Levez les zestes d'une orange amère, c'est-à-dire sans laisser de blanc; coupez-les en petites lanières, versez dessus de l'eau bouillante, laissez refroidir et mêlez cette eau parfumée au jus du rôti dégraissé. Dressez les filets sur un plat, réunissez les deux sauces, faites chauffer sans bouillir. On sert généralement avec ce mets à chacun des convives, une demi orange bigarade, mais Echalote préfère l'orange douce qu'on sert entière, habilement découpée à l'intérieur en enlevant une calotte au sommet.

Quiche lorraine

(Recette demandée). Délayez 125 gr. de farine mêlée à une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder, avec un peu d'eau tiède, un blanc d'œuf monté en neige, une petite pincée de cannelle.

La pâte ne doit plus coller au récipient. L'abaissez au rouleau et la mettez dans une tourtière beurrée. Piquez le fond et laissez monter une demi-heure. Battez alors 2 œufs et le jaune dont le blanc est dans la pâte, avec 1/2 litre de lait chaud, 80 gr. de sucre en poudre et 40 gr. de fromage de Gruyère râpé. Voyez s'il faut encore ajouter du sel. Versez le tout sur la pâte dans la tourtière et faites cuire à four chaud pendant 20 à 25 minutes. Démoulez sur un plat et servez chaud.

Confiture de figues fraîches

Coupez-les en gros morceaux et mettez-les dans de l'eau : 4 verres pour 4 livres de fruits. Ajoutez quatre petites cuillérées d'acide tartrique et faites cuire doucement. Ajoutez alors un paquet de Zett, faites bouillir une minute, ajoutez trois livres de sucre râpé, faites encore bouillir 10 minutes et mettez en pots.

ECHALOTE

T. S. F.

Un poste un peu là

Le poste à ondes courtes le plus moderne et le plus puissant du monde vient d'être inauguré en Italie, à Prato-Smeraldo. Il a une puissance de 100 kw., il pourra transmettre quatre programmes à la fois et disposera de 12 longueurs d'ondes.

L'installation de ce poste comporte 14 antennes dont la hauteur varie de 60 à 100 mètres. Ses émissions, particulièrement destinées aux territoires de l'Empire d'Afrique Orientale pourront atteindre toutes les régions du globe.

On dit que...

Une nouvelle utilisation de la Radio : le général français Hanote, quittant le commandement supérieur des troupes de Tunisie a adressé par T.S.F. un message d'adieu à ses soldats. — La Grèce vient, enfin, d'être dotée d'une station radiophonique installée à Athènes. — Les nouveaux studios de Bâle seront inaugurés en avril 1939. — L'Union Internationale de radiodiffusion a organisé une émission de jour de l'an : toutes les stations d'Europe feront entendre les cloches de tous les pays. — La Hollande va édifier une nouvelle station à Lopik; elle sera inaugurée en 1939. — Une dépense de 8.400.000 francs est prévue pour la construction de la nouvelle maison de la radio de Lille.

L'agenda de l'auditeur

L'I.N.R. annonce : Le dimanche 27 novembre, à 15 h., radio-diffusion d'un concert donné au Conservatoire de Verviers. A 21 h., le « Documentaire » des principaux événements du mois. — Le 28, à 20 h., « Hans, le joueur de flûte », opéra-comique de Louis Ganne. — Le 29, sous les auspices de la Radio-Catholique, « Le Festival de l'Orange », avec le concours de MM Marcel Dupré et Joseph Jongen. — Le 20, dans le Cycle du Jeu radiophonique en Europe, création d'une œuvre italienne, « Bloc C », de Ettore Giannini et Marco Colai. — Le 1er décembre, sous les auspices de la Resef, récital de chant par Marianne Oswald. — Le 3, à 20 h. 45, première séance du Cycle « Les Carillons de Belgique ».

Radio-Luxembourg

Lundi 28 novembre, 12 h. 05, Concert de musique belge; 20 h. 45, Théâtre radiophonique de Bruxelles; 22 h. 40, Concert enregistré de musique espagnole. — Mardi, 20 h. 45, Retransmission depuis le Théâtre Municipal de Luxembourg de « L'Arlésienne », de Georges Bizet. — Mercredi, 13 h. 30, Récital de chant par Victor Jaans; 22 h. 05, Concert par la Société mandoliniste « Tyrolia » de Dudelange. — Jeudi, 12 h. 30, Concert varié par l'orchestre; 13 h. 35, Concert pour les petits (enr.); 21 h. 40, Concert symphonique (Beethoven, Sibelius). — Vendredi, 13 h. 30, Récital de chant par Venant Pauk; 22 h. 30, Retransmission depuis la Cathédrale de Luxembourg d'un récital d'orgue par M. Albert Leblanc. — Samedi, 21 h. 15, Retransmission depuis le Cercle Municipal de Luxembourg d'une Sol-rée Beethoven par l'orchestre avec le célèbre pianiste français Robert Casadesu.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

En AFFICHES, en IMPRIMÉS
la PHOTO est d'actualité!

LE PHOTOGRAVEUR
APERS

réalise tous

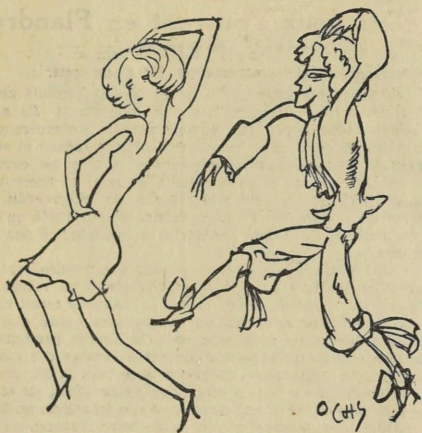
CLICHÉS TYPO-LITHO
et le GRAND FORMAT

OFFSET 1.60 x 1.20 M.



12.73.21
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES



Emission clandestine

Sketch inédit

Sept heures du matin. M. Isidore sonne à la porte de son ami, M. Truffe.

M. ISIDORE. — Tu m'as demandé de venir à sept heures: Présent! Mais je t'avoue, mon vieux, que cette visite matinale...

M. TRUFFE. — ...Sera tout à fait instructive pour toi. Ne fais pas de bruit, veux-tu?

M. ISIDORE. — Ta femme dort?

M. TRUFFE. — Au contraire, elle est levée. C'est justement pour ça.

M. ISIDORE. — Je t'avoue que je ne comprends rien à toute cette histoire.

M. TRUFFE. — Chut!... Sur la pointe des pieds... Viens dans mon bureau... Tu vois ce meuble?

M. ISIDORE. — C'est une bibliothèque.

M. TRUFFE. — Oui, c'est une bibliothèque; c'est-à-dire, un meuble dans lequel ma femme n'aura jamais l'idée de fourrer le nez. Mais j'ouvre cette porte; et qu'est-ce que j'en sors?

M. ISIDORE (stupéfait). — Mais... C'est un microphone... Tu ne fais pas de l'émission clandestine, j'espère!

M. TRUFFE. — Je fais de l'émission clandestine, parfaitement.

M. ISIDORE (*levant les bras au ciel*). — Mon vieux, je ne sais pas ce que tu manigances, mais, entends-moi bien, je ne veux pas être ton complice...

M. TRUFFE. — Tu seras mon complice parce que tu es lié à moi par une identité de situation lamentable. Est-ce que tu ne t'es pas plaint, à plusieurs reprises, de la paresse et de la négligence de ta femme?

M. ISIDORE. — Sans doute, mais ce n'est pas une raison pour... pour faire je ne sais quoi, moi! Pour risquer la prison avec des trucs comme ça!...

M. TRUFFE. — Est-ce que tu n'es pas affligé comme moi d'une épouse qui refuse catégoriquement de cirer tes souliers le matin, d'enlever les poussières, de préparer le dîner?

M. ISIDORE. — Mais il n'est pas question de ces choses-là, mon vieux!

M. TRUFFE. — Si, si, il est question de ces choses-là, justement. Mon cher ami, j'ai eu une idée de génie! Ma femme, chaque matin, fait de la culture physique, dans la salle de bains, à l'autre bout de l'appartement. C'est le moniteur de la T. S. F. qui lui commande tous les mouvements qu'elle exécute. J'ai décidé tout simplement de me substituer à ce moniteur radiophonique. Mon électricien m'a installé ici ce micro qui est branché directement sur l'appareil... (*consultant sa montre*) C'est justement l'heure. Tu vas avoir une petite démonstration.

M. ISIDORE (*dont le visage exprime l'abrutissement d'un cabaretier auquel on explique le projet de loi sur l'alcool*). — Je ne vois pas où tu veux en venir.

M. TRUFFE (*dévant le micro — en déguisant sa voix*). — Mes chers auditeurs, nous allons reprendre maintenant l'exercice destiné à développer la puissance musculaire des bras et des épaules, ainsi que la souplesse des jambes, de l'épigastre et des aisselles. Cet exercice est très important. Attention!... Munissez-vous d'abord des accessoires suivants: une paire de soulers d'homme, une brosse, du cirage. Le cirage est indispensable parce que, utilisé dans cet exercice, il a une action bienfaisante sur les jointures des genoux et l'éclat de l'épiderme féminin... Vous y êtes? Tenez-vous bien droit, les coudes au corps, le torse bombé, le petit doigt sur la couture du pyjama... Flexion en avant...

Mesdames, Messieurs,
Pour vos **POSTICHES**
ADRESSEZ VOUS
à la **Maison GILLET**
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

Une, deux ! Restez plongé en avant. Soulevez la main droite et tenez-vous en équilibre sur la main gauche. Étendez maintenant du cirage sur les chaussures... Prenez la brosse; frottez vigoureusement sur les souliers... Une, deux; une deux... Dans quelques instants, nous allons reprendre le même exercice avec la main gauche; puis à genoux, mais alors je vous prierais de vous munir d'une autre paire de souliers d'homme... Maintenant, reposez-vous quelques instants. (*M. Truffe ferme le contact et se tourne vers M. Isidore*). — Eh bien, qu'en dis-tu ?

M. ISIDORE. — Ta femme a fait tout ça ?

M. TRUFFE. — Mais bien sûr. Hier, déjà, j'ai utilisé le truc, et elle m'a apporté des souliers merveilleusement cirés. Le plus fort c'est qu'elle m'a dit : « Excuse-moi, mon chéri, j'ai dû me servir de tes chaussures pour ma culture physique. Tu ne m'en veux pas ? »

M. ISIDORE. — C'est épataant !

M. TRUFFE. — Ce n'est pas tout. Hier, aussi, je lui ai dit de se transporter dans la salle à manger et d'essuyer la poussière des tableaux. « Excellent exercice pour amincir les hanches et les chevilles et pour redresser les seins » Je lui enjoins expressément de faire de la mayonnaise : « Remarquable exercice d'assouplissement des poignets et qui a pour résultat accessoire de rendre les dents plus brillantes et d'allonger les cils. »

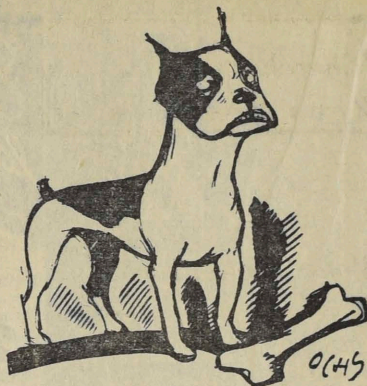
M. ISIDORE (*émerveillé*). — Et elle a obéi scrupuleusement ?

M. TRUFFE. — C'était la première fois qu'elle m'obéissait, mon vieux ! Il m'a suffi pour ça de prendre la voix d'un type qu'elle ne connaît pas le moins du monde. Je lui aurais commandé de sortir en chemise pour nettoyer le trottoir qu'elle l'aurait fait sans hésiter.

M. ISIDORE. — C'est une belle chose tout de même que la T. S. F.

M. TRUFFE. — Oui, et je connais maintenant le sens de ces initiales : ça veut dire faire Turbiner Sa Femme.

ROBERT BEBRONNE



LE REFLUX

Des yeux s'ouvrent en Flandre

Nous avons reçu l'intéressante lettre que voici :

Les dirigeants flaminguants n'ont jamais formulé clairement le but à atteindre par leur mouvement. Ils ne le savaient sans doute pas eux-mêmes. Ils s'efforcèrent de faire vibrer dans notre population la fibre raciste et sentimentale en associant ce mouvement à tous les caprices de la politique, de la surenchère électorale, du boerenbond et de la mystique religieuse. Quand on interrogeait, ces dernières années, un flaminguant sincère sur l'idée qu'il se faisait de son pays dans l'avenir, il le dépeignait à peu près comme suit :

« Une Flandre pastorale et romantique, repliée sur elle-même et formant avec le Noord-Nederland un refuge sûr du catholicisme dans lequel la langue française serait rigoureusement bannie et où on n'entendrait plus que les accents suaves de la Moedertaal. Un peuple pacifique et laborieux croissant et se multipliant à l'ombre des monastères et des béguinages. La guerre mise hors la loi, comme il se trouve gravé sur la croix racique de Dixmude et, de ce fait, plus de soldats ni d'armée. A nos frontières quelques écriteaux bien visibles portant « Verboden Ingang » étant suffisants. »

Et les Flamands, confiants et crédules, marchaient, marchaient dans cette voie idéale qui leur était révélée par leurs grands hommes tels que Van Cauwelaert, le jésuite Stracke, le dominicain Callewaert, l'abbé Cyriel Verschaeve, Staf Declercq Borms le Dr Daels, devenus les prophètes du nouveau culte flaminguant. Il leur est arrivé ce qui arrive habituellement à ceux qui marchent sur la grand'route en ayant les yeux fixés sur le soleil : ils n'ont pas vu les cailloux sous leurs pieds et ils se sont fichu le nez par terre. Le charme est rompu et les yeux commencent partout à s'ouvrir en Flandre.

Depuis des mois déjà les observateurs attentifs remarquaient un sourd malaise dans les milieux flamands. Les graves événements de septembre dernier ont mis brusquement en pleine lumière la situation véritable de la Flandre solidaire de Bruxelles et de la Wallonie. Cette autonomie flamande que beaucoup considéraient ici comme une fin en soi, apparaît tout à coup comme n'étant qu'une étape vers la germanisation complète du pays. En réalité, leurs chefs les menaient en droite ligne vers le Dietschland appelé déjà complaisamment Nieder-Deutschland, en attendant l'absorption complète par la Gross-Deutschland. Les événements de ces derniers mois qui se sont déroulés sur un rythme hallucinant ont fini par les édifier. L'annexion brutale du territoire Sudète suivit de près celle de l'Autriche. Puis vinrent les persécutions de plus en plus violentes à l'égard des Juifs et des Catholiques. Les catholiques flamands ont lu avec stupeur dans leurs journaux que les

AMBASSADOR

(Bourse)

MOURIR DE RIRE

avec

DUVALLES

Suzanne DEHELLY

Léon BELIERES

Christiane DELYNE, etc.

dans

Vacances

payées

PAS POUR ENFANTS

Cherchez-vous un renseignement ?

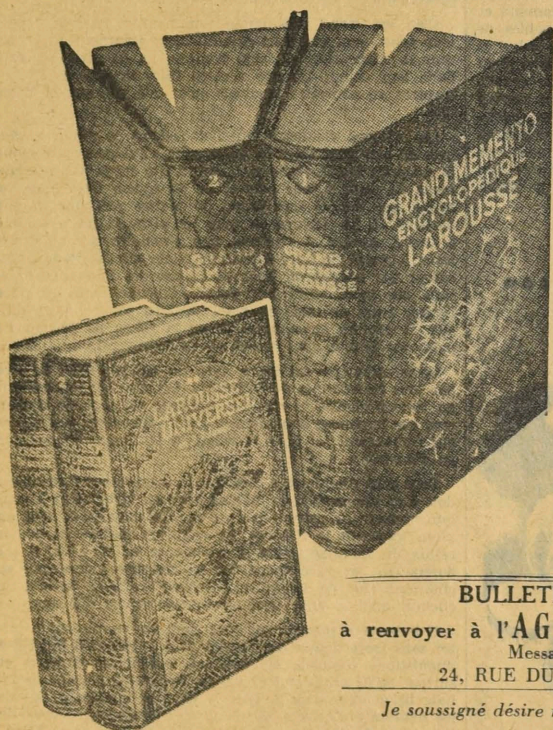
Vous consultez le

LAROUSSE UNIVERSEL

Voulez-vous un aperçu complet sur une question ?

ALORS :

LE GRAND MEMENTO



LAROUSSE UNIVERSEL

396 francs. — 20 fr. par mois.

2,600 pages - 128,416 articles
27,000 gravures

184 planches 800 tableaux

GRAND MEMENTO

Fr. 481.50. — 30 fr. par mois.

2,200 pages

6,410 gravures

126 hors-texte

LES 4 VOLUMES

40

877 fr. 50.

francs par mois.

BULLETIN DE COMMANDE

à renvoyer à l'AGENCE DECHENNE s. a.

Messageries de la Presse

24, RUE DU PERSIL — BRUXELLES

Je soussigné désire recevoir :

au prix de que je paierai francs par mois.

Nom et prénoms :

Profession :

Rue :

Localité :

Gare de :

Le 193...

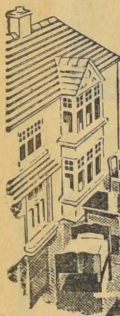
Signature du chef de famille :

Allemands saccageaient l'évêché à Vienne et jetaient des prêtres par les fenêtres. Les synagogues brûlaient comme des torches. Aux heures les plus sombres du Front Populaire, on ne faisait vraiment pas mieux à Madrid. Les Flamands, si attachés à leurs écoles religieuses, sont bouleversés d'apprendre que toutes les écoles catholiques viennent d'être fermées en Bavière et qu'elles le seront sans doute dans l'Allemagne entière avant la fin de l'année. Les couvents autrichiens sont pillés par les nazis et leurs biens sont confisqués. Un paganisme racique, à peu près sans précédent dans l'histoire, s'étend rapidement à tout le Deutschtum et déborde même déjà sur certains pays voisins. Alors, c'était donc vers ce but là qu'on les conduisait en les aveuglant au nom de la Mère Flandre ! Ils regardent à présent de tous leurs yeux et ils constatent encore bien d'autres choses.

Leurs enfants littéralement asphyxiés à l'école dans le petit dialecte flamand et privés de toute langue de grand rayonnement comme le français, sont incapables de gagner leur vie. Tous les services de l'Etat sont bondés et il n'y a plus de places vacantes. Les jeunes gens, après avoir terminé leurs études, doivent recommencer leur instruction car la connaissance approfondie de la langue française est indispensable à quiconque veut trouver un emploi dans le commerce ou dans l'industrie privée. Les premiers ingénieurs des mines ayant terminé leurs études en flamand et ne connaissant pas d'autre langue ont été incapables de trouver un emploi dans les mines du Limbourg belge et hollandais. Ils en seront réduits à devoir s'expatrier pendant quelques années pour apprendre à fond une grande langue comme le français ou l'anglais, s'ils veulent exercer quelque part leur profession d'ingénieur. Les écoles spéciales de Gand deviennent de plus en plus gigantesques et cela en raison inverse du nombre d'élèves qui tend vers zéro. Rien n'illustre mieux la folie de la contrainte flammingante que le véritable drame de notre école polytechnique, jadis célèbre dans le monde entier.

"Moi aussi j'aime ...
Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Et ce n'est pas tout : notre industrie flamande périclète vertigineusement et les touristes étrangers écœurés par le mouvement xénophobe flammingant, désertent à présent la côte belge. La Flandre, entraînant avec elle la Belgique entière, s'isole de plus en plus de ses grands voisins, de crainte de se compromettre. Elle multiplie les avances à la Hollande qui se méfie comme de la peste du racisme hitléro-flamingant et ne veut rien entendre. Notre pays ne doit plus rien à personne, mais il ne peut plus compter sur personne non plus pour lui venir économiquement en aide ou pour défendre notre Congo dangereusement menacé.

Maintenant, pour comble de malheur, voilà que la France semble se redresser. Cette France que nos journaux flammingants dépeignaient depuis des mois comme moribonde, rongée par le communisme et l'impiété. Nous a-t-on assez servi le slogan : après l'Espagne la France — après la France la Belgique ! Or, la France a tenu bon. Au bord de l'abîme elle s'est ressaisie et pourrait bien préparer à présent sa nouvelle victoire de la Marne. Le Christianisme se développe admirablement en France et cela en pleine liberté. Les derniers sermons du Cardinal Verdier et du Révérend Père Jésuite de la Brière sur le racisme ont fait sensation bien au-delà des frontières françaises. Notre Cardinal Van Roey lui-même, finalement, a dû blâmer sévèrement la divinisation du sang germanique.

C'en est trop ! Nos chefs flammingants atterrés depuis leur échec aux élections communales, regardent avec terreur la dislocation de leurs troupes. La discorde est déjà dans leur camp ; les uns veulent faire marche arrière et d'autres au contraire trouvent qu'on n'a pas avancé assez vite.

Les « Hooge vlaamsche intellectueelen » se rendirent auprès de leur chef spirituel en sa villa « Taalgrens » devenue le nouveau Berchtesgaden flamand. Ils supplièrent Grammens de venir à leur aide et de les sauver de la débacle. Après une longue méditation, le Maître prit une grande décision. Il fit envoyer à tous les abonnés du téléphone à Gand, Anvers et Ostende, une circulaire comminatoire, les enjoignant de faire flammandiser leur adresse dans l'indicateur des téléphones. Plus de 70 p.c. des Flamands habitant ces trois villes ont encore l'inconscience de faire figurer leurs adresses en français dans cet annuaire officiel. Il déclare qu'en agissant de la sorte, ils privent de pain nos jeunes gens flamands (broodrovers).

Cette circulaire fut reçue avec un énorme éclat de rire par tous les abonnés du téléphone. Certains lui répondirent en termes choisis et d'autres indignés du procédé décidèrent sur le champ d'augmenter leurs versements aux ligues qui combattent ici pour le retour à la liberté linguistique en Flandre.

Tous sont unanimes à dire que le mouvement flammingant doit être vraiment bien malade pour en être réduit à vouloir imposer sa culture par de pareils moyens et cela au cœur même de la Flandre. Ils montrent clairement que le reflux du flammingantisme a commencé en Flandre. Il ira dorénavant en s'accéléralant, car la surenchère électorale se chargera vite de lui faire parcourir en sens inverse le chemin qu'il a suivi triomphalement depuis dix ans.

Il importe à présent que tous ceux qui continuent à lutter sans trêve depuis des années pour le retour à la liberté linguistique complète en Belgique, redoublent d'efforts et surtout qu'ils unissent leur action. Seule une poussée nationale belge s'étendant à tout le pays et englobant autant les habitants d'Anvers, de Gand et d'Ostende que ceux de Bruxelles, de Renalx et d'Enghien nous apportera la victoire. Aucune de ces régions ne se sauvera isolément en laissant sacrifier les autres. La victoire complète et rapide est à ce prix.

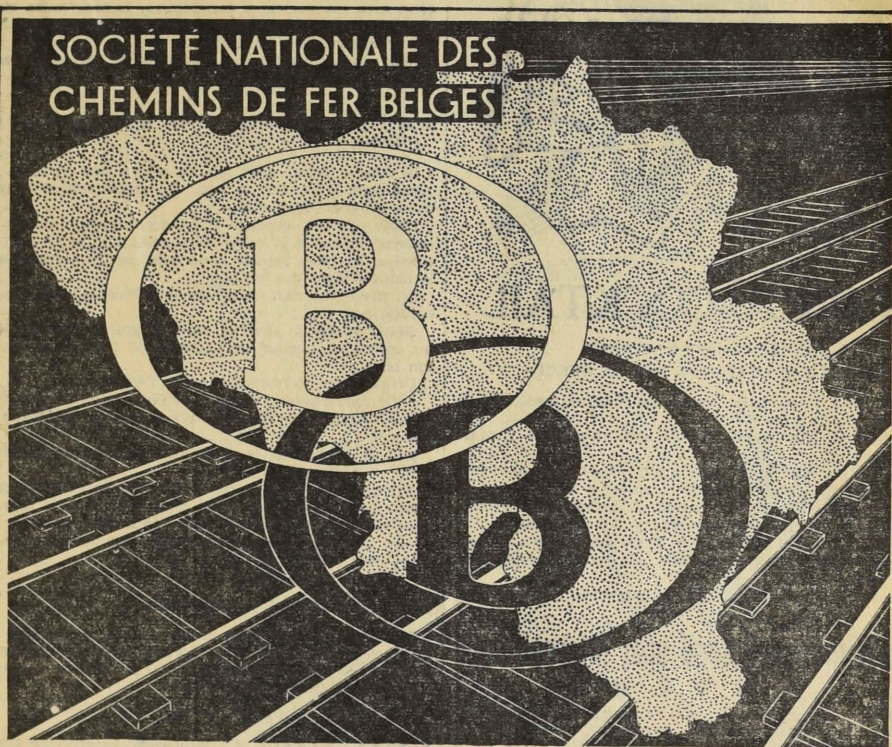
Reprenons confiance dans les destinées d'une Belgique libre et indivisible où il fera de nouveau bon de vivre.

Haut les cœurs ! On les aura !

Guy Dartois.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES



SEUL, LE
CHEMIN DE FER
EFFECTUE DANS TOUT LE PAYS
TOUS VOS TRANSPORTS
DE MARCHANDISES



CONGO-COCKTAIL

NE BRIDEZ PAS LE CHEVAL PAR LA QUEUE.

Le baron Louis, jadis, retapa les finances françaises. Il n'avait pas de plan.

L'agioteur Law les mit si j'ose dire, « à moule ». Il avait un système.

Le Gouverneur Général, lui aussi, hélas ! a son système : l'étatisme. La plus belle colonie d'après lui, est celle qui ne serait peuplée que de fonctionnaires et d'indigènes ceux-ci nourrissant ceux-là. Plantureusement, bien entendu.

Pour justifier sa conception, notre Boula Matari cherche des slogans. Voici le dernier : « la norme sociologique » indigène.

Ayant ainsi allié à un substantif précieux un rébarbatif

La Détection Scientifique Internationale ANVERS

Pour tous travaux de criminalistique, notamment : faux en écriture, vol, recel, escroquerie, abus de confiance, chantage, incendie, etc., pour recherches de toute nature dans le monde entier... adressez-vous à

D. S. I.

Aperçu sommaire de la section
FAUX EN ECRITURES

Documents falsifiés soit par grattage, lavage, surcharge, décalque, anti-ou post-datés fausses signatures, testaments contestés, comptabilité falsifiée, identification de textes dactylographiés, typographiés — lettres anonymes — ouverture illicite de correspondance — preuves d'expédition — faux timbres secs ou humides — faux timbres poste — détournement ou substitution de courrier, colis, etc. — identifications de papiers, encres, plumes, crayons, buvards, colles, cires, sceaux, ficelles, etc. — examen et identification de tout document imité : obligations, titres, contrefaçon d'étiquettes, de marques de fabrique, d'emballage, etc.

Si, SURTOUT, vous désirez éviter cela, consultez-nous. Prévenir vaut mieux que guérir. Nos consultations sont gratuites.

ANVERS

Laboratoires :
54, RUE DE LA CITADELLE, 54
— Téléphones : 757.09 - 734.98. —

Consultations :
de 2 à 5 heures,
— sauf samedi —
et sur rendez-vous

Notre prochaine publicité vous renseignera sur l'activité de la section : VOL.

qualificatif, il croit avoir trouvé un argument pour justifier la sous-production congolaise dont il est responsable.

Nous lui répondrons simplement qu'en bon sens l'étude doit précéder la décision. Et que celle de la sociologie indigène, avec ses incidences variables sur la progression ou la régression des diverses races congolaises, est encore administrativement dans les limbes.

Nous dirons aussi qu'un navire ne se dirige pas sans boussole.

???

SUITE DU PRECEDENT. UNE HISTOIRE PAS ANCIENNE.

Le Fleuve Congo s'est transformé en une sorte de lac jaune tigré d'îles. Sur la rive, une grosse station peuplée d'une centaine de Blancs.

D'une des îles, quelques noirs pêcheurs aperçoivent un cadavre flottant à la deriva. C'est celui d'un nègre dont un croco a, la veille, dégusté la cervelle, car les cervelles sont le blanc-manger des crocos.

Oh hisse ! Le cadavre est amarré, repêché, puis dépecé, ensuite cuit.

Grand gueuleton sur l'île, suivi de grand tam-tam. Mais un des convives, pour une question de femmes, en veut à son hôte.

Dénonciation à l'Administrateur Territorial.
« Tu veux rigoler, répond l'Administrateur au dénonciateur. Depuis belle lurette il n'y a plus de cannibales au Congo ».

« Et ça, riposte l'autre en exhibant un morceau de viande cuit et « tatoué »... »

J'épingle cet exemple de la « norme sociologique indigène » pour les futures études conseillées à M le Gouverneur Général Ryckmans et pour l'édification de M le Sénateur Godding, parlementaire admirateur de la morale des Noirs chez eux.

???

LE RAPPORTEUR DES COLONIES.

Le comte Lippens vient d'être nommé Rapporteur des Colonies. S'il réfléchit et se documente systématiquement avant d'agir, tout va bien ; mais s'il se contente de parler « au petit bonheur », tout ira mal.

???

LEO-VILLE la nouvelle Taverne-Restaurant à la Bourse, à côté F.F. Tous les mercredis « Moamba » et les vendredis « Caldeirada »

???

UNE HISTOIRE DE FOUS.

On se murmure sous le manteau que l'on voudrait encore gaspiller quelques centaines de millions au Congo.

Il s'agirait de la construction d'une téléferique joignant Matadi à Banane.

Un téléferique doublant une voie d'eau sur laquelle naviguent des vapeurs de 10.000 tonnes... On croit rêver.

Mais qu'importe la ruine de la Colonie aux spéculateurs sur les terrains de Banane et à ceux qui ont pris l'habitude de se faire largement graisser la patte par les fournisseurs de gros matériel.

???

LE BOUT DE L'OREILLE.

Je lis dans les journaux :

Le Gouverneur Jungers fait bâtir des camps pour faciliter l'exode de la main-d'œuvre saisonnière qui émigre chaque année du Ruanda-Urundi vers l'Ouganda anglais.

Mais alors, que devient la crise de main-d'œuvre au nom de laquelle on ruine les colons du Kivu en les empêchant de développer leurs entreprises ?

Et le Gouverneur Jungers ne pourrait-il pas faciliter l'exode de ses indigènes vers le proche Kivu peuple de ses compatriotes, plutôt que vers l'Ouganda anglais ?

KATARA NA TUMBO.

RASEZ-VOUS...

à sec

avec

Schick

cela représente,

POUR VOUS :

**sans lames
sans savon
sans crèmes
sans blaireau**

**gain de temps
confort maximum
économie réelle**

Pour le gros : E' JOHN H. GRAHAM & C°, 17, rue du Pont Neuf - tél. : 17.85.30

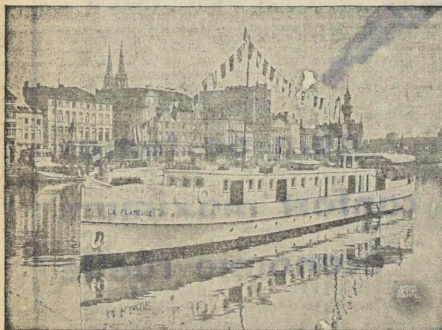


Dn nouveau sous une vieille enseigne

Une nouvelle publication a vu le jour. Il s'agit d'une sorte de tableau de Paris qui paraît par fascicules séparés. On y trouve les noms de Pierre Mac Orlan, Jacques Dys-sord, Georges Suarez, etc. Elle est illustrée par des artistes tels que Sennep, Chas-Laborde, Vertés, etc. Disons tout de suite que c'est une publication charmante. Mais pourquoi faut-il que l'éditeur ait été ramasser un vieux titre pour l'intituler « Le Diable à Paris » ? On ne peut que se réjouir de voir ressusciter un genre qui était délicieux, mais n'aurait-t-on pu trouver un titre plus actuel ? Le « Diable à Paris » avait sa raison d'être en 1848. La mode était alors aux diableries. Satan et toute sa cour faisaient partie du bric-à-brac romantique, dont on ne pouvait plus joliment se moquer que ne le fit Hetzel. Mais aujourd'hui ? Ne cherchons pas trop les raisons de ce choix : elles sont uniquement publicitaires. Le nouveau « Diable » a voulu profiter de la réputation du vieux. L'éditeur, d'ailleurs, ne s'en cache pas puisqu'il accompagne l'annonce des lignes suivantes : « Cette édition originale qui s'épuise rapidement sera aussi recherchée dans l'avenir que le « Diable à Paris » de 1848, édité par Hetzel. » Allons, Messieurs les bibliophiles, pensez à vos petits enfants !

L. A.

LA MAISON SUR L'EAU



Splendide yacht en acier, 2 moteurs Diesel, 4 salons, 9 chambres à coucher, 2 salles de bains, 2 cabinets de toilette, chauffage central, électricité 110 volts. Construction récente pour la mer et tous canaux.
A vendre complet en ordre de marche, 350.000 francs.
LE YACHTING BELGE, 92, Avenue Carsool, BRUXELLES.

Littérature inca

Sous la présidence d'honneur du général Oscar R. Benavides, président de la République Péruvienne, s'édite, à Paris, une série de livres sous le titre de « Biblioteca de cultura peruana ».

Ils ont pour but de constituer une sorte d'encyclopédie de l'activité littéraire du Pérou. Douze volumes ont déjà paru. Le premier est précédé d'une introduction générale où Jorge Basadre explique les origines de la littérature péruvienne. Le conquistador espagnol, écrit-il en substance, qui était fort peu livresque mais avait étudié, comme Descartes, dans le grand livre de l'expérience, à travers les champs de bataille du monde, s'est heurté, en Amérique, à une race extrêmement affinée. Cette race avait inventé un type cohérent de civilisation et une forme originale de l'épique. On peut considérer la bataille de Cajamarca, le 16 novembre 1532, comme l'un des faits les plus extraordinaires de l'histoire. Deux types d'hommes quasi antagonistes se disposèrent à opérer une téméraire transfusion de sang. Ils affrontèrent et confrontèrent l'individualisme espagnol et le communisme héréditaire de l'indien ; l'énergie frénétique des explorateurs du monde et les aspirations idéalistes des vaincus.

De cette fusion naquit la littérature inca qui possède une originalité propre et ne tombe pas sous le jugement du littérateur argentin Marmol, lequel prétend qu'en Amérique du Sud il n'y a pas de littérature, mais seulement des littérateurs.

Les douze volumes ont pour titres : *Les Chroniques de la Conquête*; *Pages choisies*, de l'Inca Garcilaso; *Chroniques du Couvent*; *L'Apogée de la Littérature coloniale*; *Les Conducteurs des Aveugles errants*; *Les Mystiques*; *Les Romantiques*; *Coutumes et Satires*; *Dictionnaire du Péruvianisme*; *Traditions choisies*; *Poèmes choisis*.

C'est là un travail de grande envergure qui intéressera plus d'un lecteur de Belgique.

Livres nouveaux

JULES DESTREE, par Richard Dupierieux (Labor, Bruxelles).

Une biographie de Destree par Richard Dupierieux qui fut son collaborateur et son ami pendant vingt ans, ne pouvait être que définitive. La voici. Elle est intelligente et pieuse. Elle fait revivre, en Destree, l'esthète, l'écrivain, l'idéologue, avec plus d'ampleur et de relief peut-être que l'homme politique ou l'avocat, et c'est justice, car, en dépit de son rôle parlementaire de premier plan, c'est avant tout le polygraphe, l'animateur, l'orateur, le dilettante qui surviva dans Destree. Il restera qu'il a aimé les Primitifs et fondé l'Académie, esquissé, en Belgique, le type de l'homme public lettré et voyageur qui nous manquait un peu et joué son rôle dans l'effondrement historique de la Russie où il était notre ambassadeur au moment de la paix de Brest-Litovsk.

D'avoir couru l'Europe et l'Asie avec ce Belge si divers et si riche, Richard Dupierieux se sent tout bruisant de souvenirs, tout ébloui de mirages réveillés.

Et il écrit :

« Si je pense à ces années, vécues ensemble, à toutes celles qui les ont précédées et suivies, je ne puis m'empêcher de céder encore à la sollicitation des images du monde. Elles se pressent dans mon esprit, multiples et diverses, au point que je me sens par elles désorienté, comme un passant à qui la foule, dans laquelle il doit pénétrer, inspire une brusque timidité. Les images du monde sont inséparables, pour moi, du profil de mon ami qui s'y inscrit ainsi que ceux des vieux empereurs sur les monnaies et les médailles antiques qu'il aimait. A l'aube de ma jeunesse, des cathédrales se dressent, dans la terre française; des canaux noirs s'alignent, dans Amsterdam, couleur de bois gondronné; puis j'entends roucouler les pigeons de Saint-Marc et frissonner dans l'air leur vol multiplié, au moment où le Jacquemart de bronze sonne l'heure, à la tour de l'Horloge; sur la place Barberini, l'eau regaine russelle dans la splendeur de l'heure méridienne; les cyprès et les

EMPRUNT A LOTS

de 600 millions de francs

à 4 p.c. du Crédit Communal de Belgique

REPRESENTE PAR

1,200,000 obligations de 500 francs

groupées en 240,000 séries de 5 obligations

portant la jouissance du 1^{er} décembre 1938, munies de coupons juin-décembre

cédées à **96 p.c.** soit **480 francs par titre**

ET REMBOURSABLES EN 35 ANS

au pair ou par les lots ci-après désignés :

PLAN DES TIRAGES DES LOTS :

Première période de 5 ans		Deuxième période de 5 ans		Troisième période de 5 ans	
CHAQUE ANNEE :		CHAQUE ANNEE :		CHAQUE ANNEE :	
1 lot defr.	2,500,000	4 lots defr.	1,000,000	4 lots defr.	500,000
2 lots »	1,000,000	16 » »	100,000	16 » »	100,000
3 » »	500,000	40 » »	25,000	32 » »	25,000
16 » »	100,000	240 » »	10,000	160 » »	10,000
32 » »	25,000				
360 » »	10,000				
414 lots pourfr.	12,000,000	300 lots pourfr.	9,000,000	212 lots pourfr.	6,000,000

LES LOTS SONT ATTRIBUÉS AUX SERIES ENTIÈRES DE 5 OBLIGATIONS
IL Y A DES TIRAGES DE LOTS LE 4 DE CHAQUE MOIS

Le premier tirage du 4 FÉVRIER 1939 groupera

les lots des 3 premiers mois et comportera :

1 lot de	fr. 2,500,000fr.	2,500,000
4 lots de	» 100,000	400,000
8 » »	» 25,000	200,000
90 » »	» 10,000	900,000

Soit **103** lots formant un total defr. **4,000,000**

On souscrit dans toutes les Banques et chez tous les Agents de change.

pins de la villa d'Este se dessinent, au bord du lac de Come; dans la Néva, les blocs de glace venant du lac Ladoga, s'entrechoquent avant que le gel les soude, avec un bruit d'os; puis ce sont les bulbes d'or, les bulbes bleus, les bulbes verts des clochers de Vologda; la taiga sibérienne qui brûle doucement et un petit ours brun qu'un paysan vêtu de peaux nous apporte au train houleux que l'émeute menace; il y a des mousmés sous les glycines blanches d'un hôtel, à Kyoto, des marchands de « curios » dans le jardin de l'ambassade de Belgique à Pékin, un prestidigitateur hindou, sous les palmiers d'un marchand de café de Colombo; des Abyssines vêtues de thalers à l'effigie de Marie-Thérèse, dans un quartier blanc et brûlant de Djibouti. Et voici, dans un ciel divin, les colonnes du Parthénon.

« ...Tout cela, dans ma mémoire, passe comme un film turbulent; qu'on tournerait trop vite et en se reprenant, parce qu'on aurait oublié de regarder un détail... Mais dans tout cela et partout, le même profil est pour moi gravé profondément. Et j'entends la même voix, qui, petit à petit, m'aide à faire la découverte de la terre. »

Voilà une bien jolie page. Le volume de Richard Dupierreux, délicieusement écrit, en contient beaucoup d'autres; lucide et pieux, il charme d'abord et retient ensuite par une solidité qui n'exclut jamais la bonne grâce. E. E. W.

L'AMOUR ET LE FEU, par Albert Bailly (Bibliothèque Charpentier, fr. 16.50 français).

De Jules Verne à Pierre Benoit, Décor : une île minuscule et sinistre de la Sonde, bloc de lave pétrifiée où gronde terriblement le volcan Sulfur. Personnages : un lord flegmatique et géologue qui vient observer l'éruption et qui est, hélas ! le mari d'une femme superbe et sensuelle dont le climat aux vapeurs excitantes détraque totalement les nerfs; un jeune savant français, aide du lord et qui sera le Joseph de cette Mme Putiphar, et une charmante petite Malaise, amoureuse et consolatrice. Quelques comparses, dont un trafiquant hollandais cynique, un prêtre de Bouddha inspiré, etc. Le drame, scientifico-erotique, est fort bien mené; les caractères sont aussi tranchés que possible et il n'y a pas d'erreur dans le mouvement, que l'on devine; le caractère du volcan n'est pas moins carré par la base : il secoue, bouleverse, empoisonne, et c'est lui qui met finalement tout ce monde d'accord, tragiquement. Tout cela ne manque pas de force. L'auteur a mis du grandiose à point nommé et avec une louable discrétion. Il a peut-être manqué de gaieté, mais la tragédie, dans sa cadence hallucinante, ne comporte guère le mot pour rire; un rien d'humour, de-ci, de-là, sourit suffisamment.

M. Bailly est Belge, Bruxellois même, croyons-nous, et il est responsable de quelques pièces de théâtre dont un « Pogge » schaarbeekois est du bon terroir. Un très bon point, cette fois, au romancier L.

Le Thyrsé. — Le numéro de novembre du « Thyrsé » présente un sommaire bien fourni. On y trouve, entre autres, un article de Charles Govaert, « La Belgique se meurt »; « Amertume » de Louis Wennekens; « Volutes vaines » de Maurice Deflandre; de Georges Rouzet, « Henry Mériot » (quatre lettres inédites de Léon Bloy); de Paul Bay, « Compagnons de solitude »; enfin, de la critique littéraire, théâtrale, musicale et artistique

BRYLCREEM
LE FIXATEUR PARFAIT

Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la coiffure. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fr. 10.50 et 13.50

LE TUBE D'ESSAI **1/5**



Coin des Math.

Triangulons encore

Voici, nous dit M. Marcel Delaby :

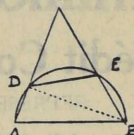
1) ABC et EDC sont semblables : l'angle C est commun et $AC \times DC = BC \times EC$.

2) Dans le triangle EDC, on trouve : $DE^2 = DC^2 + CE^2 - 2DC \times CE \times \cos C$. On en déduit $\cos C = 0.6$.

3) Le triangle CDB est rectangle en

$$C \quad D \quad 15 \\ \cos C \quad 0.6$$

$$D \text{ et } BC = \frac{CD}{\cos C} = \frac{15}{0.6} = 25$$



4) Le rapport de similitude des triangles ABC et EDC ou

$$\frac{BC}{BC} = \frac{25}{5}$$

$$\frac{CD}{15} = \frac{5}{3}$$

$$5) AB = DE \times \frac{5}{3} \text{ ou } 13 \times \frac{5}{3} = 21 \frac{2}{3}$$

$$AC = CE \times \frac{5}{3} \text{ ou } 14 \times \frac{5}{3} = 23 \frac{1}{3} \text{ et } BC = 25$$

D'accord :

Charles Leclercq, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; R. Adams, Saint-Gilles; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; J. Gérard, Melix-devant-Virton; Claude Meunier, Nimy; Roger Decastiau, Anderlecht; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Jos. Germeau, Seraing; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Victor Bruyère, Taminies; Gaston Colpaert, Anderlecht; Clément Thiry, Gand; Emile Lacroix, Amay; M. Davreux, Wellin; Anonyme, Moll; Janine Sauboin, Laiche; Roger De Puydt, Tournai; O. Servais, Saint-Hubert; Valère Maes, Bruxelles; G. Longval, Cuesmes; F. Huart, Beauraing; Fernand Theys, Dampremy; Henri Horrez, Ypres; Jules Paquet, Jambes; P. Landmesser, Anvers; A. Hardy, Saint-Gilles; Pierre Devadder, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; O. Cotton, Stockel.

Au Voleur !

Simple, assure M. E. Maréchal :

Il suffit de trouver les reports d'une colonne à l'autre : aisé pour 4 à 3 et 2 à 1; le report de 3 à 2 se trouve par élimination successive de A.B.C.D. Dès que ces reports sont trouvés, la reconstitution s'effectue facilement.

4 5 3 1	A B C D
1 3 5 4	D C B A
	AB AB AB AB
3 4 1 5	ou
	CD CD CD CD

9 3 0 0 9 3 0 0

Bon ! et M. Philippart, de Bruxelles, approuve. Mais n'y a-t-il pas d'autres trios de titres répondant au signalement et le commissaire ne va-t-il pas au devant d'une épouvantable erreur judiciaire ? Ainsi : 7201, 1027 et 1072 ? Et 7021, 1207 et 1072... Et encore 8101, 1018 et 0181... Et 8011, 1108 et 0181... Et même 1534, 4351 et 3415... Etc. !

Questionnent ainsi :

Les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que : Willy Dewinter, Ostende; Jean-J. Vervaecke, Berchem-Sainte-Agathe; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Pierre Devadder, Bruxelles; Blanche Xhignesse, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre.

Vapeur et acoustique

M. J. S., de Charleroi, propose cet intéressant problème : Sur une locomotive lancée dans la direction d'une mon-

**MOI, JE CRIE:
VIVE LE STICK!**



**POUR MOI,
IL N'Y A QUÉ
LA CRÈME!**

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci:

Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.

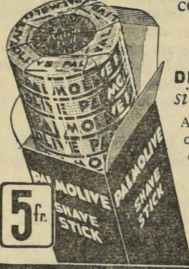
LE STICK GARDE VOS SUFFRAGES. Pourquoi pas ? Mais, il faut un stick à l'huile d'olive ! C'est pour quoi rien ne surpasse le Stick Palmolive. Quelle mousse abondante et serrée ! Le poil ramolli jusqu'à la base est fauché d'un seul coup. La peau est rendue douce

comme du satin. Une merveille !

Cela se conçoit. **VOUS N'ABANDONNEZ PAS LA CRÈME !** D'autant plus que vous avez adopté sûrement la Crème à l'huile d'olive Palmolive. 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... supprime le feu du rasoir... Oui vraiment, votre enthousiasme s'explique !

DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait !

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion. **LE DOUBLE** du prix d'achat !



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE

agne formant écho, le machiniste perçoit l'écho d'un coup et sifflet lorsque la locomotive a parcouru le dixième de la distance qui la sépare de la montagne. Quel est le rapport entre la vitesse de la locomotive et celle du son ? Généraliser en remplaçant 10 par n.

Et soient D la distance primitive, V la vitesse du son et le rapport cherché.

De Charleroi, encore

Voici un modeste problème à résoudre « par l'arithmétique », nous écrit un autre Carolorégien, M. Florent Abbaut :

Un spéculateur achète un lot de terrain pour 300,000 fr. en vend le tiers à 300 francs l'are, le quart à 280 francs le sixième à 270 francs. Sur le reste, il perd 10 francs par are. Néanmoins, il gagne 30,000 francs sur le tout. On demande la surface du terrain.

Modernisme

Enfin les Billoiseau posséderent leur nouvelle salle à manger. C'était une folie qu'ils avaient résolu de s'offrir afin de ne pas paraître retarder sur leurs contemporains. Depuis longtemps, d'ailleurs, on avait transformé la boutique : « Ferdinand Billoiseau, fromages de toutes provenances, spécialité de camemberts et de bondons », et c'est à l'intérieur d'une sorte de monument funéraire, en marbre blanc truffé de noir, que Mme Billoiseau présidait la vente du hollandaise et du livarot. Mme Billoiseau, elle-même, se tenait jalousement à la page, évaporant ou collant ses cheveux, rognant ses jupes, baissant ou montant sa taille au gré de la mode. Ses familiers l'appelaient la belle Jojo. C'était une femme grasse, puissamment ar-



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
**le meilleur cru
d'Alsace**

d'une finesse, d'un trutté remarquables
classé hors concours à toutes les exposi-
tions, choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
Le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
CLOS DU MOULIN - RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5 r. de l'Arzonne-BRUXELLES-T 21 43 51

ronde en poupe et en proue, le crin noir, les lèvres char-
nues, mais, tout compte fait, agréable

Les Billoiseau n'avaient point osé aller d'emblée aux
meubles en tube à gaz et en lave vitrifiée, bien que le
vendeur des fameux Etablissements Jobardiana les as-
surât que c'était là « le mobilier de l'avenir ». Ils s'étaient
rabattus sur un de ces modèles somptueux dont le dessin
n'a pas donné le meninge à son créateur, mais qui, grâce
au bois, porte les traits incontestables du génie. Ah! la
matière! les ebènes, les amboines, les violettes!... Je me
demande ce que nous deviendrions si nous ne possédions
plus que le bois blanc, perspective qui fait frémir? Le
buffet des Billoiseau représentait une sorte de caisse,
longue, massive, ornée seulement, en son milieu, d'un gros
anneau d'ivoire qui la faisait ressembler à un coffre
d'amarrage pour navire. Mais au lieu de flotter en belle
rade sur son corps mort, sa place normale, ce coffre che-
vauchait quatre hauts pieds gros comme des crayons, si
bien que c'était merveille de voir cette masse en équilibre
sur des allumettes. Mais, comme au cirque dans un exer-
cice périlleux on avait tout de suite envie de crier :
« Assez! » après avoir applaudi. La table, par contre, res-
posait sur un tronc d'arbre.

Des amis défilèrent. Ils admirèrent comme il se doit,
remarquant entre eux que le fromage payait bien, sans



GARDE
ET
SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A
RESPONSABILITÉ LIMITÉE

PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones : 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTO
MOBILE CLUB est à votre disposition de jour
et de nuit pour : exercer la surveillance de votre
immeuble, venir immédiatement à votre aide au pre-
mier appel, en toutes occasions réclamant une inter-
vention urgente : aide médicale, recherche de mé-
cements, incendie, accident matériel imprévu etc

DEMANDEZ CONDITIONS ET REFERENCES
8, place des Barricades, Bruxelles

d'ailleurs se montrer jaloux, car ils n'avaient pas lieu de
se plaindre eux-mêmes du gigot ou de la chaussure. La
belle Jojo triomphait et donnait aimablement des expli-
cations qui allaient jusqu'aux chiffres.

— Bien sûr, c'est une folie, mais quand on n'a pas
d'enfant...

— Ah! vous avez oien raison de ne pas vous priver!

— C'est moi qui ai choisi le bois. Vous savez ce que
c'est?

— Ma foi non...

— De la loupe de frêne scié comme mort.

A ces mots M. Billoiseau, qui caressait son buffet d'une
main tendre, releva brusquement la tête.

— Qu'est-ce que tu dis, Jojo?

— Eh bien, de la loupe de frêne scié comme mort...

— Ah ça! tu es folle, ça n'a aucun sens!

— Comment, aucun sens?

— Veux-tu m'expliquer?

— Il n'y a rien à expliquer. Du frêne scié comme mort,
scié comme s'il était mort...

La-dessus Ferdinand partit d'un grand rire que ses hôtes
n'osèrent partager.

— Loupe de frêne et sycomore, Jojo, frêne et sycomore!
Entends-tu sy-co-more

— Sycomore, sycomore! Où as-tu péché ça, mon pauvre
ami?

— Mais le sycomore est un arbre...

— Tu en as vu, toi?

— Non, mais dans les colonies...

— Sycomore! Je parle qu'il n'est même pas dans le
dictionnaire, ton arbre?

— Par exemple!

On chercha un dictionnaire, mais il n'y en avait pas
dans la maison. Les admirateurs ne savaient trop que
penser. On trouvait que l'explication de Jojo avait du bon,
car, enfin, aujourd'hui, tout est si bizarre! Mais Ferdinand
pouvait avoir raison aussi : ces bois étrangers ont des
noms à coucher dehors. Par bonheur la servante suggéra
que l'on trouverait sûrement un dictionnaire chez la voi-
sine, dont le petit garçon allait au lycée. Un instant plus
tard, Mme Billoiseau se ruait sur le précieux livre et
cherchait. Attente lourde dans un silence laborieux, puis
un cri :

— Ça n'y est pas! Ça n'y est pas!

— Où cherches-tu? interrogea Ferdinand en se pen-
chant.

— Dame, à c-l, cicomore...

— Oh! là! là! Oh! là! là! Mais à s-l, voyons!

Jojo feuilleta de nouveau, un peu décontenancée. Mais
à s-l on ne trouva pas davantage. L'assemblée commen-
çait à regarder Ferdinand avec sévérité. Il prit le diction-
naire, l'ouvrit, le ferma, regarda la couverture, le pesa à
bout de bras.

— Bon pour les gosses, fit-il.

Et il ajouta :

— Enfin, je sais ce que je dis : loupe de frêne et sy-co-
mo-re.

Quelqu'un remarqua qu'on pourrait voir à s-c-l et l'espoir
enflamma de nouveau M. Billoiseau. On parcourut des
pages, on insista. Rien à sci. C'est alors que la servante,
qui suivait familièrement l'investigation, proposa en sou-
riant :

— Si Monsieur cherchait à s-y?

Monsieur chercha, sans beaucoup d'espoir : il ne croyait
plus à ce sale bouquin. Quand tout à coup :

— Eh bien, voilà. « Sycomore! cria-t-il. Variété d'étable
dit aussi faux platane. »

Tout le monde applaudit en taquinant doucement Jojo.

— Pardi! fit-elle, des mots qui ne s'écrivent pas en
français...
Marcel Eider.

Grâce à l'IRIUM Vos Dents brilleront d'un éclat sans pareil

La Pâte Dentifrice PEPSODENT contient de l'IRIUM - matière étonnante qui redonne aux dents leur éclat naturel !

L'IRIUM, découverte nouvelle, fait disparaître la pellicule terne et sans vie - les dents scintillent et la bouche demeure pure et fraîche !

L'IRIUM est à ce point efficace qu'après s'être bien brossé les dents une seule fois avec Pepsodent l'émail apparaît plus brillant qu'il ne l'avait jamais été.

TUBE D'ESSAI GRATIS M. A. VANDEVYVERE, (Serv.),
54, Boulevard Henri-Speccq, Malines.
Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant
pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM

ADRESSE



Anita Louise, star of WARNER BROTHERS PICTURE,
appearing in "THE GO-GETTER"

EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

Quand Villiers de l'Isle-Adam vint en Belgique

Ce voyage date de 1888. Il a été évoqué, dans notre esse, au sujet du centenaire de la naissance de l'auteur génial des « Contes cruels » et de l'« Eve future », commémoration qui a été marquée à Paris par l'opposition d'une plaque sur la maison de la rue Fontaine (se dans un quartier dévolu aujourd'hui à la pègre et à « gangsters et racketters ») qu'habita, peu de temps ailleurs, cet errant Villiers...

À Bruxelles, en 1888 (âge encore héroïque de la Jeune Belgique), Villiers de l'Isle-Adam fut accueilli par Jules Destrée, alors tout jeune. Mais c'est chez Edmond Picard, dans le cadre du fastueux hôtel que lui-ci habitait avenue de la Tolson d'Or, que le grand écrivain fut reçu et hébergé. Mais après...

APRÈS, VILLIERS FUT À LIÈGE

Dans le bel hôtel de l'avenue de la Tolson d'Or, Villiers de l'Isle-Adam qui s'était pris d'amitié pour Georges Picard, le fils aîné d'Edmond Picard, lui tint peu près ce langage: « Ce n'est point du tout que je m'ennuie chez votre père. Bien au contraire, mais je suis habitué à une tout autre atmosphère, beaucoup plus luxueuse. Vous êtes étudiant à Liège, invitez-m'y moi... »

Avec l'assentiment paternel, Georges Picard accepta la proposition. Au sein de la « Cité Ardente », Villiers fut très choyé de Georges Picard et du camarade d'études de ce dernier, Xavier Neujean, le bourgmestre actuel de la grande cité mosane.

Ensemble, ils récitaient des poèmes de Laforgue et se grisèrent de haut lyrisme.

Mais à une condition. Laquelle était...

CETTE CONDITION

Georges Picard avait observé que Villiers de l'Isle-Adam, le matin à jeun, était assez vaseux. Par contre, après le déjeuner et lorsqu'il se trouvait lesté de quelques bons petits verres de fine champagne, le grand écrivain devenait éblouissant. Ses contes, si les narrait encore mieux qu'il ne les écrivait, cédaient à une sorte de magie et d'illumination intérieures.

Mais n'est-elle pas touchante cette conjonction d'un des plus purs illustrateurs de la prose française du XIX^e siècle et de deux jeunes étudiants liégeois ?...

LES MOTS FEROCES DE VILLIERS...

Le comte Villiers de l'Isle-Adam, à tort ou à raison, se croyait issu d'une illustre et royale descendance. Il était très pauvre et avait épousé une ouvrière aussi pauvre que lui. Mais l'altitude de sa fierté égalait celle de sa misère. Un jour que, dans une besogne de presse, il avait fait quelques concessions à ses convictions, il apporta son article à feu le fameux Arthur Meyer, cynique bonhomme qui lui demanda: « Combien voulez-vous ? »

Après avoir pris un temps, Villiers de l'Isle-Adam lança: « Trente deniers!... »



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

HAROLD LLOYD

Les journaux ont fait quelque bruit autour de la rentrée en scène de Harold Lloyd. C'est qu'il fut compté, pendant longtemps, parmi les meilleurs comiques américains. Au début, on le nommait « Winkle », ce qui devint « Lui » de notre côté de l'eau. Il portait une petite moustache et tournait des comédies burlesques avec Bébé Daniels. Tout ceci nous reporte aux années de la guerre. Il était d'une souplesse ahurissante et ne reculait devant aucune acrobatie, fût-elle dangereuse.

Bientôt, il abandonne sa moustache et son pseudonyme et devient Harold Lloyd, l'homme invulnérable qui grimpe sur la façade des buildings, accomplit des sauts périlleux à des hauteurs vertigineuses, passe en souriant à travers les plus folles aventures et devient, aux yeux du public, ce que Maurice Bardèche appelle fort justement « l'allégorie comique de la chance ». Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de son énorme popularité.

Harold Lloyd traversa victorieusement l'épreuve du parlant. Il produisit deux films qui eurent un gros succès : « Quel Phénomène ! » et « Silence, on tourne ! » On y avait multiplié les gags et le rythme trépidant, sur lequel on les produisait soulevait les spectateurs et déclenchait une irrésistible galeté. Toutefois, et la critique le reconnaissait unanimement, il n'arrivait pas à la cheville de Charlie Chaplin et n'égalait même pas Buster Keaton. C'est qu'il manquait, dans toutes ses compositions, un élément sans lequel il ne peut y avoir d'œuvre d'art à proprement parler, c'est-à-dire l'élément humain. Tout en lui relevait de la simple ingéniosité mise au service de la technique.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Charles TRENET
« LE FOU CHANTANT »

DANS

son premier grand film musical

LA ROUTE
ENCHANTÉE

Et voici, maintenant que la technique du parlant est arrivée, semble-t-il, à son point de perfection, qu'il nous est permis de juger s'il apporte quelque chose au célèbre amateur.

Le Dr Schnock est un jeune égyptologue attaché à l'étude de neuf tablettes où se trouve relatée la vie d'un Pharaon. Malheureusement, il manque un morceau à la neuvième tablette, si bien qu'il est impossible de connaître la fin de l'histoire.

Le Dr Schnock se persuade qu'il n'est autre qu'une réincarnation du Pharaon; il y a, en effet, d'étranges coïncidences entre les événements de sa vie et ceux qui sont rapportés sur les tablettes et les traits de son visage rappellent ceux d'une statue découverte dans l'antique tombeau. Lui aussi voit ses projets entravés par une jeune fille dont l'intervention lui vaut une avalanche de mécomptes. Parce qu'il a voulu l'aider, il se voit traduit en justice pour une série de délits dont il est parfaitement innocent. Le salut est dans la fuite, ce qui, on se le figure bien, prête à d'étourdissantes aventures. Cela finit évidemment par un mariage, mais combien difficile! La jeune personne est la fille d'un milliardaire qui s'oppose de toutes ses forces à une union avec celui qu'il considère comme un aventurier. Il a emmené sa fille sur son yacht et celui-ci va prendre le large quand le Dr Schnock, poursuivi par une meute de gens dont il a excité à dessin la colère, croit s'écarter en bagarre qui lui permettra d'enlever sa fiancée. Malheureusement, il s'est trompé de bateau. Mais tout finira bien cependant, la formule d'Harold Lloyd n'est-elle pas « Optimisme, quand même » ?

Et le parlant, dans tout cela ?

Il n'introduit pas cet élément humain dont nous parlions tout à l'heure; il n'apporte même au comique des situations qu'une contribution assez faible. Celui-ci reste toujours cantonné dans le domaine des paradoxes de l'acrobatie.

Harold Lloyd a toujours, à quarante ans, son profil aigu et sa sveltesse, mais on conçoit qu'il ne puisse plus accomplir ses prouesses d'autan et nous voyons qu'il ne lui est pas davantage possible de se surpasser dans le domaine de l'humour.

LE RUISSEAU

Il faut tout de suite abandonner l'idée que ce ruisseau pourrait être une eau courante et limpide serpentant à travers de vertes prairies. Hélas ! il s'agit bien du ruisseau qui longe le trottoir et où choient tant de pauvres filles. Nous avons déjà déploré ce goût de l'ignoble; nous nous en plaindrons chaque fois qu'il nous faudra parler de films où il se carre avec trop de complaisance.

C'est à regret cependant, car une fois de plus nous ne pouvons que louer l'interprétation qui est admirable. Nous y trouvons deux artistes de très haute valeur : François Rosay et Michel Simon. La première incarne une vedette de music-hall qui a fait fortune en exploitant elle-même un théâtre; elle a placé des capitaux dans des boîtes de nuit, mais il y a dans son cœur un coin demeuré intact, elle a un fils tendrement aimé, qu'elle a voulu sauver de sa déchéance. Ce fils, élevé hors de son monde, finit par la mépriser. Ce qui fournit à François Rosay l'occasion de déployer quelques-unes de ses meilleures qualités. Elle excelle, en effet, dans les contrastes que produisent dans un cœur la dépravation et un sentiment vrai, profond et pur. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que nous l'avons vue dans un rôle de l'espèce et toujours elle en a tiré des effets d'un pathétique intense.

À côté d'elle, Michel Simon dessine une extraordinaire figure de vieux noble déchu, barbotant lui aussi dans le boue du ruisseau, mais gardant cependant un reste d'honneur et de fierté. On songe, en le voyant, aux célibataires

de Montherlant. Certains passages, surtout, sont de tout premier ordre, celui du bar, par exemple, où il est ivre et s'attendrit sur sa propre indignité. Ginette Leclerc joue de très honorable façon le rôle de la fille perdue qui demeure capable d'une sincère amitié.

« Le Ruisseau » nous réservait la surprise de voir apparaître une nouvelle recrue; c'est Gaby Sylvia, au sujet de laquelle il est encore bien difficile de se prononcer. Elle est belle, photogénique, simple et gracieuse dans son rôle l'ingénue; elle montre de très réelles qualités. Ce n'est toutefois pas une de ces personnifications bien tranchées qui autorisent le déploiement de qualités brillantes. Avant de voter pour son éléction de grande vedette, nous attendrons donc encore un peu.

Les images sont, comme toujours, d'une technique parfaite et groupées avec art. Tiarko Richepin a écrit, pour es meubler de musique, une partition qui ne manque pas l'esprit.

N'oublions pas d'ajouter que le film est tiré d'une pièce de Pierre Wolff, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des qualités cinématographiques certaines.

LE PERROQUET

Nous n'avons plus tellement souvent l'occasion d'apercevoir Mickey à l'écran pour ce que nous ne soyons tenté de oublier ce charmant film.

Mickey et Pluto achèvent tranquillement la soirée, lorsque la radio trouble leur quiétude en mettant le public en garde contre les entreprises des gangsters. A ce moment, les bruits étranges se font entendre dans la maison. Le spectateur sait à quoi s'en tenir, lui, car il a vu un perroquet s'introduire par une fenêtre ouverte chez l'innocent Mickey.

Un film de Walt Disney ne se raconte pas. est-il besoin de le dire? L'humour est dans le rythme et l'expression, c'est de l'esprit qui sinue au gré des lignes et des formes novantes. Ainsi, le perroquet est enfermé dans une petite armoire sur laquelle repose un bocal où nage un poisson. Le perroquet s'exclame, jacasse; Pluto se figure que c'est le poisson; il le guette avec méfiance; le poisson, de son côté, le tient à l'œil. Ils se confrontent de chaque côté de la paroi de verre; la scène est d'un comique intense. C'est aussi un chef-d'œuvre au point de vue du dessin animé. On voit le poisson déformé par la courbure du verre et l'œil du chien, lorsqu'on l'aperçoit à travers le bocal, grand et terrifiant.

Le perroquet, comme tous les animaux de Walt Disney, est le résultat d'une observation minutieuse. Pas un geste qui ne soit essentiellement « perroquet », avec cette note caricaturale qui fait l'originalité de toutes les conceptions et l'incomparable animalier. Nul encore n'a pu lui ravir la suprématie; se pourrait-il, d'ailleurs, qu'on pût aller plus loin dans un genre que La Fontaine eût certainement doré ?

VARIETES

LE CINEMA MUSIC-HALL DE BRUXELLES

**A partir du vendredi
25 NOVEMBRE**

A L'ECRAN

Robert TAYLOR

DANS UN FILM JEUNE ET SPORTIF

**Vivent
les Etudiants**

AVEC

Maureen O'SULLIVAN

Vivier LEIGH

Lionel BARRYMORE

Production Metro-Goldwyn-Mayer

Parlant français

SUR SCENE

- 1. LES 6 SINGING BABIES**
CELEBRE SEXTUOR VOCAL
- 2. FERNANDO LINDER**
L'INIMITABLE IMITATEUR DE BRUITS
- 3. JOE OTELS**
LE BRISEUR DE FER
- 4. LE CELEBRE ORCHESTRE**
ANDRE TILDY

Séances permanentes à partir de 14 h. à 23 h. 30

ENFANTS NON ADMIS

ROXY

**HARRY BAUR
PIERRE RENOIR
SUZY PRIM**

Dans

LE PATRIOTE

*Le film le mieux interprété
de l'année. Prof. non Ad.*

LE MYSTERIEUX Dr. CLITTERHOUSE

Tous ceux qu'enchantent les beaux romans policiers, — nous avouons en être — se plairont à ce spectacle bien monté, bien joué, habilement combiné.

Il y a un élément nouveau dans le thème et c'est ce qui fait l'originalité du film; les cambriolages et finalement le meurtre sont commis par un personnage qui n'est cependant ni un voleur ni un assassin.

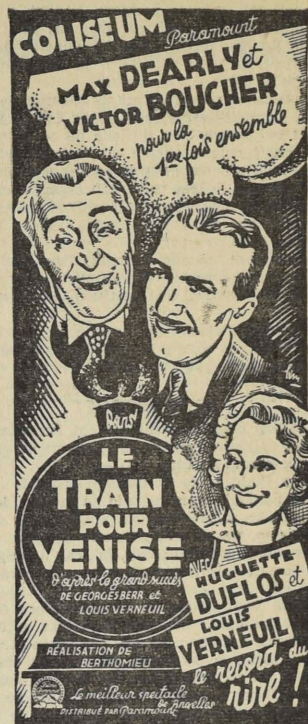
Le film, ainsi que tous ceux de l'espèce, débute par un attentat: tandis que les hôtes d'une riche demeure écoutent un concert au salon, une sinistre besogne s'accomplit à l'étage. Un gangster a fracturé un coffre-fort et s'est emparé de précieux bijoux. Un coup de feu dans l'ombre, un homme est tombé. Le Dr Clitterhouse qui se trouve parmi les invités s'offre à soigner l'homme sur lequel on s'attend à retrouver les bijoux. Ils n'y sont pas et l'homme jure cependant qu'il n'avait pas de complice.

Rappelé à sa clinique pour une intervention urgente, le Dr Clitterhouse prie l'infirmière de lui découvrir ses lunettes. La jeune fille entr'ouvre une petite sacoche de cuir appartenant au docteur et y découvre avec stupeur tous les bijoux volés.

Quoi! l'éminent Dr Clitterhouse n'est-il donc après tout qu'un vulgaire gangster? On apprend bientôt qu'il n'en est rien; c'est un savant qui, pour pénétrer plus avant dans la mentalité des criminels, s'associe à leurs exploits. Il devient chef de bande, sans dévoiler sa véritable identité à ses complices. Et de même qu'il règne sur le cœur de la nurse Randolph à sa clinique, il conquiert Jo Keller, le gangster en jupon à laquelle il s'est associé.

Le lieutenant de Jo est rongé de jalousie parce qu'il se voit supplanté par celui qu'on appelle: le professeur. Il arrive à savoir qui est, en réalité, ce bandit singulier qui s'intéresse tant à des prises de sang, à des analyses de toutes sortes et à de mystérieuses annotations.

Le Docteur qui estime son enquête terminée croit pouvoir rentrer dans son monde et mettre un terme à ses rapports avec la pègre, mais il se trompe, il est réclamé



par Rocks, le lieutenant de Jo. Pour ne pas voir ses travaux réduits à néant, il empoisonne Rocks en présence de et jette le cadavre à la rivière. Mais les morts font souvent des révélations plus sûres que les vivants, la police arrive au Dr Clitterhouse. Nous ne dirons pas comment finit cette histoire, car tout le sel de pareilles aventures n'est-il pas dans le dénouement! Nous parlerions plutôt des interprètes et, en particulier, de l'étonnante virtuosité d'Edward Robinson. Pour ceux qui ne se souviendraient pas de son nom, rappelons qu'il fut la vedette de ce film charmant « Toute la ville en parle ».

L'art de Robinson se compose de qualités subtiles. Il est fait d'une autorité qui vient de l'intelligence, d'une aisance qui se manifeste de toutes les façons: gestes, intonation, débit; enfin de ce qu'on nomme aujourd'hui « dynamisme » et que nous entendons ici par faculté d'entraîner avec soi, irrésistiblement, l'action, les protagonistes et les spectateurs, sur un rythme endiable. Robinson est un artiste première classe, disons mieux: une « force comique »; est un élément du drame bien plus qu'un interprète.

Claire Trevor donne beaucoup d'allure au personnage Jo Keller et lui communique la dureté adoucie par instants de féminité qui conviennent à ce caractère.

Humphrey Bogart, que nous avons souvent rencontré sous les espèces des plus sinistres bandits, assume le rôle de « Rocks », le bien nommé. Il a dans le regard et la voix quelque chose d'inextinguible et de cruel qui communique l'étonnant réalisme à ses créations.

Au point de vue de la technique du son, relevons la virtuosité avec laquelle le concert est rendu, dans le salon d'abord, puis, porte fermée, à l'étage et même au dehors. Ainsi la quiétude des invités se détache nettement au centre des noires machinations qui se trafiquent autour d'eux de l'ombre. Le contraste est saisissant.

LE DERNIER GANGSTER

Le hasard a voulu qu'on nous montrât le même jour deux films où le rôle principal était tenu par Edward G. Robinson. Nous venons d'analyser le premier; il n'est pas sans intérêt d'y comparer le second. Rien ne peut mettre mieux en valeur les possibilités d'un artiste que de le voir incarner des personnages qui ne se différencient que par l'interprétation. Ainsi, dans « Le Mystérieux Dr Clitterhouse », Robinson devient gangster, mais c'est un savant qui veut se livrer à des expériences purement scientifiques sur la psychologie des criminels, c'est un intellectuel de mœurs raffinées.

Dans « Le Dernier Gangster », il est un authentique bandit, brutal, illettré, cruel. Exprimer les deux mentalités si profondément différentes en accomplissant des gestes identiques, voilà qui révèle des facultés peu ordinaires car, le plus souvent, c'est l'opposé qui se produit, et l'on voit des acteurs demeurer pareils à eux-mêmes à travers les rôles les plus divers.

STUDIO ARENBERG

Une satire étourdissante du monde du cinéma et de la vie des studios

MONSIEUR DODD

PART POUR HOLLYWOOD

AVEC **LESLIE HOWARD** et **JOAN BLONDELL**

Demandez à la caisse du Studio le règlement du concours organisé à l'occasion de ce film

Lorsqu'il personnifie Joe Krozac, le trafiquant marron, le chef de bande qui n'hésite pas à commander ou à perpétrer lui-même les meurtres les plus odieux, Robinson sait assumer la mentalité du primaire sans scrupule, de la bête le proie qui erre dans la société civilisée à la façon du fauve dans la jungle. C'est, même, au point de vue psychologique, un film extrêmement curieux. Grâce à ses dons merveilleux d'observation et d'expression, Robinson dessine un portrait moral qui nous éclaire sur bien des choses. La relation des faits qui se produisent en Amérique nous stonne bien souvent; ils nous paraissent incompréhensibles et nous sommes tentés de croire que le bluff existe aussi dans l'horrible; les exemples, fictifs sans doute, mais puisés néanmoins dans un fond de vérité, nous en apportent l'explication. Nous avons tous à la mémoire les méfaits d'un Al Capone: il a bien certainement servi de modèle à l'acteur pour la composition de son Joe Krozac.

En sa compagnie, nous prenons contact avec un bague américain; ce ne sont pas là, évidemment, des scènes bien réjouissantes, mais elles intéressent par le détail et aussi par l'admirable ordonnance des images.

Le guet-apens dans lequel est attiré Krozac à sa sortie de prison est traité avec beaucoup de science et de mesure; le pathétique de la situation rend un son d'authenticité aussi rare, en l'occurrence, au cinéma qu'au théâtre. On voit les anciens complices du gangster le torturer pour obtenir l'indication de l'endroit où il a caché un important butin.

Pour intensifier l'horreur de cette sombre histoire, le metteur en scène a mis le décor au diapason des scènes: il pleut beaucoup dans ce film. Nul ne s'en plaindra, car ces images sont d'une admirable technique et, notamment, dans la scène finale, où Krozac est abattu par le frère d'une de ses victimes. La pluie tombe à torrent, un réverbère, au coin d'une rue, répand une funèbre clarté. L'homme blessé se traîne le long de la muraille puis roule dans le ruisseau élargi par l'averse. Le thème n'est pas inédit, mais qu'y a-t-il encore de vraiment nouveau sous le ciel? L'imprévu git dans le détail, dans les infimes nuances de l'interprétation.

Un peu d'amour et de fraîcheur éclairent ce film où s'épanouit le sourire discret, d'une femme et le rire d'un enfant.

BEAUX ARTS

EDWARD G. ROBINSON
Génie du Crime et de la Science

dans

**LE MYSTERIEUX
DR CLITTERHOUSE**

avec

Claire TREVOR et **Humphrey BOGART**
la reine dumilieu le gangster inquiétant

ASTAIRE ET ROGERS

Nous l'avons déjà dit à propos d'autres films où figurait le couple Ginger Rogers-Fred Astaire, le scénario importe fort peu. A quoi sert-il, en effet, sinon tout simplement à permettre d'amener, avec une certaine logique, des occasions de danser? Nous n'irons pas jusqu'à dire que ce soient là les seuls morceaux appréciables du film: Fred Astaire et Ginger Rogers sont aussi de bons comédiens et de bons chanteurs, ce qui rend la plupart des «gags» fort divertissants, mais, de toute évidence, l'esthétique du film réside uniquement dans les numéros de danse.

Nous avons déjà tout dit, pensons-nous, sur l'harmonie vraiment unique de ce couple si merveilleusement apparié qu'il semble obéir à un même influx. L'exubérance, l'extravagance même de notre époque désordonnée s'expriment dans leurs mouvements et dans les figures hardies que leur commun génie leur inspire, mais cette fougue est tenue en bride par une exquise notion de la mesure, c'est une stylisation admirable qui les rend véritablement créateurs d'un style dont on ne peut méconnaître la haute valeur. N...

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, 104

Alro Films, présente

Françoise ROSAY

ET

Gaby SYLVIA

DANS

Le Ruisseau

UN FILM DE MAURICE LEHMANN

AVEC

Michel SIMON

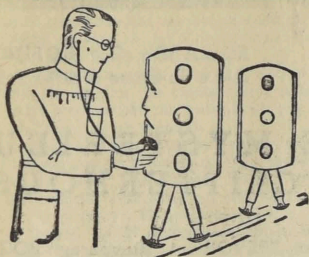
Paul CAMBO

ET

Ginette LECLERC

PATHE-PALACE

85 boulevard Anspach, 85



« Non, ce n'est rien de grave,

Sans doute un peu de rugosité, un état général un peu affaibli, mais un traitement de 15 secondes d'Allegro vous rétablira de suite. »

Allegro aiguiseurs-repasseurs mod. Standard pour toutes les lames de rasoirs de sûretéfr. 95.—
Allegro mod. Spécial, pour lames à 2 tranchants seulement Fr. 48.—

Affiloir Allegro pourvu d'une pierre flexible et d'un cuir spécialement préparé donne aux rasoirs à main un tranchant inégalable Fr. 38.—

En vente dans toutes les bonnes coutelleries

Prospectus gratuits par



Chronique du sport

Lorsque le « Soir » créa, il y a plusieurs lustres déjà, son Grand Cross Populaire National — dont nous avons eu, dimanche dernier, la dix-septième édition — il s'agissait là d'une manifestation sportive importante imaginée par Fernand Germain, dans le but de servir la cause d'un sport qui méritait mieux que de stagner dans l'indifférence générale. Pour trop de raisons, souvent exposées ici, les épreuves de cross constituent une excellente culture physique à des fins utilitaires.

Les premières expériences démontrèrent qu'une emulation fort agissante pouvait être provoquée, jusque dans les plus humbles villages, par une compétition de ce genre, avec, pour résultat immédiat, de provoquer la naissance de centres sportifs nouveaux.

Mais l'envers de ce succès résidait dans l'emprisonnement que préside à la préparation des jeunes gens se découvrant brusquement le goût et des aptitudes pour le cross-country. Il y eut alors une période de transition et d'adaptation, puis une évolution qui transforma cet « event » populaire en un critérium de sélection, très sérieusement établi aujourd'hui. Car le grand mérite et l'aspect le plus sympathique, à nos yeux, du Cross Populaire, est d'y avoir introduit la surveillance et le contrôle médical qu'il faudrait d'ailleurs généraliser d'urgence pour toutes les autres catégories de compétitions athlétiques. On en prend le chemin, il est vrai. De très louables initiatives se sont fait jour, nos lecteurs le savent, dans ce domaine, au cours de ces dernières années, sans pourtant que nous puissions déjà nous déclarer satisfaits.

Le Cross Populaire National n'est donc plus seulement une magnifique œuvre de propagande sportive, c'est aussi, par son organisation soignée et cette collaboration désirée du médecin, une compétition « type » que nombre de nos fédérations peuvent prendre comme modèle. Dès les épreu-

ves d'entraînement organisées au titre d'éliminatoires locales ou régionales, les sujets faibles ou mal préparés sont écartés et ceux-là qui ne seraient pas qualifiés, par leur état de santé, pour participer à la grande finale, sont, à leur tour, dépités avant le lever du rideau par les docteurs fonctionnant à pied-d'œuvre — si l'on peut dire.

Ne cherchons plus à savoir qui, le premier, en cette matière, attacha le grelot. Trop de bonnes volontés maintenant volent au secours de la victoire... en vue! Mais ceux qui ont de la mémoire se souviennent des premiers gestes esquissés, dans cet ordre d'idées et dès avant la guerre, par le Dr Jean Konings, alors grande vedette de la Ligue Belge d'Athlétisme, par le médecin militaire de Marneffe, à qui le sport doit beaucoup, par J.-F. Vanderheyden, qui aiguilla, dès 1910, dans la bonne direction, la Fédération Belge des Sociétés de Natation, et, plus près de nous, par le regretté major Louis Caussin, au cœur généreux, et par quelques autres. C'est lui, Caussin, qui, d'une façon décisive, montra la voie et déclencha l'action par ses interventions au Comité National d'Education Physique. Son collaborateur, le Dr Govaerts, qui avait sous ses ordres à l'Institut Militaire d'Education Physique, comprit ses intentions et sut, médicalement parlant, le conseiller très adroitement, ce qui lui permit de suivre, sans s'en écarter, ses directives. A eux tous, le mérite d'une réussite encore fragmentaire mais riche en perspectives optimistes.

Maintenant qu'il existe un Ministère de la Santé Publique, à la tête duquel se trouvent des fonctionnaires que nous croyons parfaitement compréhensifs des besoins et des nécessités du sport pour qu'il soit pratiqué sans danger par la jeunesse, pouvons-nous espérer, dans un avenir prochain, quelque chose comme la « nationalisation » du contrôle médical? C'est une question de spécialistes et de finances: les hommes, nous les possédons. L'argent, il appartient à l'Etat de le fournir. C'est pour lui un impérieux devoir!

???

Nous avons constaté, après la journée de dimanche dernier, que plusieurs confrères de la capitale se montraient fort marris de l'éclipse que subit actuellement le football bruxellois, eclipse qui se traduit laconiquement par un score global de sept buts à son actif et de seize goals à son passif.

L'Union Saint-Gilloise, au classement général, a reculé d'une place, au profit du Football Club Malinois; le Sporting Club Anderlechtois est en recul; le Daring est dixième et le White Star joue un rôle de lanterne rouge peu glorieux...

Tant mieux pour la province, tant mieux pour la magnifique et très homogène équipe du Beerschot, qui est sur le chemin de la victoire. L'école anversoise s'affirme la meilleure et nous nous en réjouissons, car sa technique est actuellement de loin la meilleure. Ce sont, d'ailleurs, des clubs anversoises qui mobilisent, à l'heure actuelle, quatre des six premières places. Que les meilleurs, les plus disciplinés, les mieux conseillés, les plus assidus à l'entraînement gagnent donc, ce sera justice: tous les vrais ama-

AUJOURD'HUI
25 novembre
TIRAGE

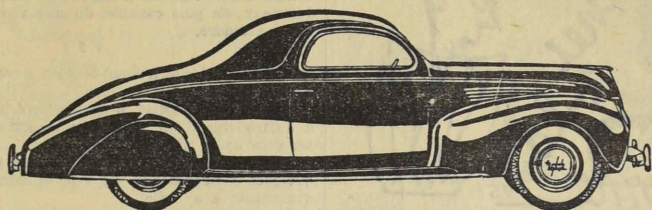
DE LA

Onzième tranche 1938

SELON LE

Nouveau plan

Tâchez de trouver un dernier billet



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^e P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

teurs de beau football, qui ne sont pas aveuglés ni par le parti-pris, ni par un esprit de club hors saison, s'en réjouiront.

Où il y a moins de raisons de se réjouir, c'est dans les incidents qui ont marqué cette dernière journée du championnat de Division d'Honneur, et des révélations qu'ils ont entraînées. Alban Collignon, dans les « Sports », et Marcel Fluche, dans la « Vie Sportive », entre autres, n'ont pas hésité à mettre les points sur les i, et à dénoncer les agissements condamnables de certaines vedettes.

Il y avait eu déjà, précédemment, les « entourloupettes » de Raymond Braine, qui regrette fort, paraît-il, sa dernière incartade lors de Diablos Rouges-Londres. A tout péché, miséricorde... Mais il y a aussi des histoires de keepers qui sont malheureusement fort édifiantes. Voici ce qu'en dit Marcel Fluche, parlant en connaissance de cause:

« Le Daring et le Sporting vont-ils être privés de leurs titulaires à la place de gardien de but? Ce n'est pas impossible et c'est même probable. Ne faisons à Mertens ni excès d'honneur ni de mépris; plaquer ses camarades au repos, sans soul de son équipe et sans respect pour le public qui passe à la caisse pour voir du spectacle et pour payer les acteurs, cela dénote de la part de ce joueur une conception médiocre des devoirs et de la dignité d'un sportsman. Le S. C. Anderlechtois est le mieux placé pour savoir comment il doit juger cette attitude.

» Quant à Badjou, on a appris que les maux de reins qui le tenaient éloigné des grounds étaient étrangement apparentés avec des exigences d'ordre financier auxquelles les dirigeants du Daring ne désirent pas se soumettre... Badjou joue gros jeu dans son obstination; il est actuellement gardien de but de l'équipe nationale et doit être assez grand pour se convaincre que personne n'est indispensable... »

Hélas! oui, nous en sommes là: grève perdue sur le tas. Les joueurs sont rétribués et, chez eux aussi, l'appétit est venu en mangeant. De l'amateurisme marron on est passé au semi-professionnalisme. Cela ne suffit plus à certains de ces messieurs: il faut maintenant que le football leur procure situation sociale et matérielle, sans préjudice de multiples petits à-côtés.

Notez bien que nous ne sommes pas du tout adversaires du « manque à gagner », mais de là à accepter les exigences de certains et le chantage de quelques autres, il y a de la marge. Où irait le sport, sinon? Que les dirigeants se montrent intransigeants, impitoyables vis-à-vis de brebis galeuses, la contagion est trop à craindre. En aucun cas, ils ne regretteront une attitude ferme et énergique: l'avenir du beau sport du football est à ce prix.

VICTOR BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

PETITE CORRESPONDANCE

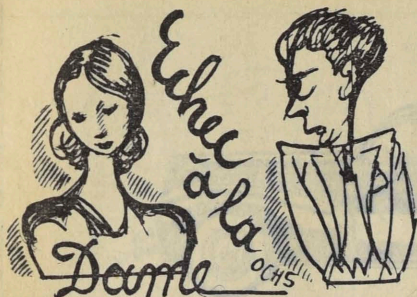
Dock. — Intéressant, votre projet. Attendons toutefois de savoir quel sort sera fait finalement à la loi des deux litres.

V. G. — A quel pianiste impavide le monde des concerts avait donné le surnom de « serpent à sonates »? Nous n'en savons, ma foi, plus rien.

O. K. — Entendu, mais, vous savez, entre nous, nous préférons l'incinération.

Jean E. — Pas du tout. C'est tout simplement une fausse maigre: 103 kilos, exactement — avec les os, naturellement et sans parapluie.

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout



Ce me fut une grande satisfaction d'apprendre que la présente chronique était suivie attentivement dans cette bonne ville de Verviers, où « Pourquoi Pas ? » compte beaucoup de lecteurs et autant d'amis. A vrai dire, on avait parlé de moi, à mon insu, en termes peu flatteurs au cours d'une séance du Rotary. L'orateur s'était plaint de ce que, dans mes articles, les produits de l'industrie lainière belge prennent trop souvent la place de seconde métréole à seule fin de laisser la première place aux Anglais. Et parce qu'il m'avait sévèrement lavé les oreilles en comité restreint, l'orateur, en parfait gentleman, m'en avisa et me fit savoir qu'il se ferait un plaisir de me montrer le lavoir où les impuretés de la laine, de même que les préjugés des critiques se dissolvent sous l'action purifiante des eaux de la Fagne, via la Gilleppe, la Hoëgne et la Vesdre.

J'ai accepté cette aimable invitation. Pendant une journée entière j'ai vu, palpé, manié de la laine, en toison, en flocons, en fils de cardé et de peigné, en tissu de toutes sortes. J'ai senti l'odeur du troupeau et dans le suint, j'ai même trouvé une crotte durcie au soleil de Nouvelle-Zéelande.

Mais je n'ai pas vu un seul mouton.

???

Décembre, c'est le mois de la robe de chambre et le mois des cadeaux. Ces derniers seront aussi souvent, une belle robe de chambre.

Pour vos cadeaux et vos robes de chambre, voyez les succursales Rodina qui possèdent un département spécial de vêtements sport-ville. Ce sont : 38, Bd Ad. Max, Bruxelles (côté Continental) et 105, Meir, Anvers.

Voyez nos pardessus en bel écossais et shetland demi-jourds. Ils sont d'un chic incomparable. Aussi chauds que des pardessus lourds, moins encombrants, moins « étouffants ».

???

Pas un seul mouton dans les prairies qui bordent la Vesdre. Donc, notre industrie de la laine est essentiellement une industrie de transformation. Sa raison d'être à l'origine fut l'eau, cette eau incomparable dont il est question plus haut. Cette eau, exempte de calcaire, sert au lavage de la laine brute, puis aux nombreux lavages (quelquefois cinq) que nécessite le tissu. Après chaque lavage, il faut sécher; pour sécher il faut de la chaleur, donc du charbon.

— Pour prospérer, pour tenir, pour vaincre les barrières économiques, il nous faut une politique de charbon à bon marché, nous dit M. Despa (Usine de Lavage de Laine à Theux) après M. Tiquet, notre « cloerone » et hôte qui, lui, dirige une usine de teinture et apprêts ».

Et ces messieurs de se plaindre de la politique économique du Gouvernement qui maintient artificiellement le charbon à un prix exagéré et par toutes sortes de restrictions à l'importation, protège des charbonnages qui ne sont plus économiquement exploitables.

L'industriel verviétois, transformateur, est essentiellement libre-échangiste. Pour lui, l'économie dirigée est de l'économie freinée.

— Qu'on nous permette d'acheter du charbon au prix

mondial et nous vendrons nos laines lavées et nos fils au monde entier.

— Que l'Angleterre accorde la franchise de droits à nos tissus, dit un autre; nous ferons de même et la balance commerciale s'établira en faveur du plus habile, du plus industriel, du plus capable, du mieux outillé. Verviers n'a rien à craindre.

???

— Il ne croit plus à Saint-Nicolas, a constaté maman. Que va-t-on lui offrir?

Hélas! pauvre gosse, il s'est efforcé à percer le mystère, à s'affranchir d'une légende et à semer ses premières et ses plus belles illusions.

Il a neuf ans, dix ou onze. Cet âge offre heureusement quelques compensations. Le « jeune homme » commence à s'intéresser à sa toilette.

Pour la Saint-Nicolas, maman ne pourrait mieux faire que de visiter le département (« chemiserie ») du Bon Marché. A ce rayon, les cadets font l'objet du souci majeur des acheteurs et vendeurs.

Au département, chemiserie du Bon Marché, maman trouvera écharpes luxueuses et chaudes, pyjamas soyeux; robes de chambre douillettes, foulard et pochettes de soie, mouchoirs, pull-over et tous articles de bonneterie pour son « jeune homme »... et aussi pour son homme.

Car maman n'oubliera pas que Saint-Nicolas est, aussi la fête de papa.

Un personnel « hommes » expérimenté est adjoind aux vendeuses du département chemiserie, à seule fin de conseiller nos clientes dans leurs achats d'articles destinés à l'homme.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Ainsi parlent les industriels de Verviers, qui tous sont libéraux orthodoxes même quand ils n'appartiennent pas au parti de M. Devèze. Incidemment, j'apprends qu'aux prochaines élections législatives, l'ex-ministre de la Défense Nationale ne se représentera plus à Bruxelles, mais bien à Verviers qui n'est pas peu honorée de cette candidature.

En attendant les jours heureux où les peuples renonceraient au suicide économique qu'ils pratiquent systématiquement, Verviers s'efforce de maintenir la liaison avec l'étranger. Après avoir lavé, peigné, cardé, tissé les laines importées de tous les pays du monde, Verviers réexporte sous ces diverses formes à concurrence de 50 à 60 p. c. Le solde est utilisé dans le pays pour nos usages personnels.

Je ne crois pas me tromper beaucoup en disant que sur 80 vêtements confectionnés, 79 l'ont été avec du tissu qui, sous une forme ou l'autre a été manipulé à Verviers.

???

Si un acheteur de textiles devait passer un gros marché de chemises en popeline tissée-fantaisie, il se munirait d'une loupe compte-fils. Ce petit appareil, comme son nom l'indique, permet de compter les fils par centimètre carré de tissu.

Plus il y a de fils dans un tissu, plus celui-ci est solide en proportion de son poids et de son épaisseur.

Le compte-fils de notre acheteur révélerait certainement que la chemise en popeline tissée-fantaisie de la série A de Rodina est la plus grande valeur-marchandise qu'on puisse obtenir. Son prix est fr. 69.50 (col attendant) et fr. 69.50 (deux cols interchangeables).

Demandez qu'on vous montre les superbes fantaisies de la série A, dans toutes les succursales Rodina, y compris celle de Bruxelles, 4, rue Tabora (derrière la Bourse).

???

J'ai sous les yeux une statistique des importations de laine pour six mois de 1937 et dix mois de 1938. Au total, il est entré en Belgique 130 millions de kilos de laine sous diverses formes; 88 millions de kilos furent réexportés. L'importation en Belgique des tissus de laine comptait dans le premier total pour 500,000 kilos seulement, tandis que 40 millions de kilos étaient tissés en Belgique pour nos besoins.

C'est là un excellent résultat qui ne peut être dû uniquement à la protection douanière que notre Gouvernement a élevée pour contrebalancer des mesures identiques prises

par nos voisins. Le consommateur belge a trouvé dans la production nationale de quoi satisfaire ses exigences qui sont celles d'un connaisseur habitué à l'excellence.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Les 500,000 kilos de tissus importés, dont question plus haut, sont des articles de haute fantaisie et de première qualité. On conçoit que nos industriels, ne fut-ce que par amour-propre, voudraient s'approprier ce marché. Techniquement, ils ont toutes les capacités requises pour le faire. Economiquement, j'estime cependant que ce serait une faute et une erreur.

En effet, les Anglais, dans le compartiment draperie et les Français, dans celui de la nouveauté-lainage, profitent d'une renommée mondiale et bénéficient à l'origine d'un marché national cinq fois plus grand que le nôtre. Empêcher l'entrée des hautes fantaisies anglaises et françaises par des droits de douane prohibitifs, amènerait inévitablement un abaissement du standard vestimentaire dans notre pays.

Quant à créer une variété de dessins et coloris aussi nombreuse que dans les collections françaises et anglaises réunies, cela équivaldrait à courtiser la faillite.

???

— Hello James! What about hunting shirts?

— La chemise pour la chasse à courre, répond James, se vend très peu en Belgique, mais elle peut être considérée comme la chemise de sport par excellence, excellence dans l'élégance, excellence dans le chic, excellence dans la pratique et l'usage. Aussi bien pour le cavalier, le fervent du golf, le chasseur en plaine ou au gros gibier, le cycliste mondain (car le cyclisme redevient mondain) et pour tous les sports habillés, n'est-il rien de mieux que la chemise en flanelle pure laine mérinos qui est une de mes spécialités. Comme dessin, la mode est à l'écoçsais.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel)

???

Le rôle de notre industrie nationale en dehors de son activité à l'exportation est de vêtir à bon compte et esthétiquement la plus grande partie de nos populations. Ce rôle, elle le remplit d'une façon excellente. Le Belge moyen n'est peut-être pas l'homme le plus élégant parmi les autres nationaux moyens, mais il est certainement celui qui est le plus solidement et le plus hygiéniquement habillé. Nos ouvriers sont vestimentairement des-bourgeois en comparaison de l'ouvrier américain, qui doit se contenter de confection à bon marché coupée dans des tissus inférieurs, rapidement usés.

Il est incontestable que, pour s'habiller correctement, chaudement et élégamment, le Belge moyen doit s'astreindre à un effort pécuniaire beaucoup moindre que son correspondant anglais, américain ou français. Dans les autres pays, l'ouvrier et l'employé, ne sont pas habillés: ils sont vêtus.

Cette situation privilégiée, nos compatriotes la doivent en grande partie à cette bonne ville de Verriers, à ses ingénieurs spécialistes et à ses artisans habiles. Dans notre communauté nationale, ces hommes travaillent consciencieusement pour satisfaire nos besoins de confort et d'élégance. Prouvons-leur notre intérêt et notre sympathie, en jetant un coup d'œil rapide sur leur patient labour.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

La journée commence par la visite de l'Ecole de Textiles, créée et longtemps entretenue par l'industrie elle-même. Aujourd'hui, la Ville, la Province et l'Etat, se partagent les

Combien faut-il payer ? un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 55 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume. pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

MAISON PRINCIPALE :

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54.

QUATRE SUCCURSALES :

304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles). Tél. 37.68.89
159, rue d'Andersicht (porte d'Andersicht). Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.53.30
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

frais de cette institution qui s'est haussée au rang d'université.

C'est dans cette école que les fils des industriels verriétois viennent apprendre tout ce qui se fait en dehors de l'industrie paternelle. Plus tard, devenu à son tour chef d'industrie, l'ancien étudiant viendra enrichir son école des connaissances acquises par expérience personnelle. Ainsi le patrimoine industriel national grandit, sans cesse en même temps que notre production s'améliore.

En tout temps, l'ancien élève pourra d'ailleurs avoir recours aux conseils de ses anciens professeurs pour la solution de nouveaux problèmes de fabrication. Les laboratoires et leurs instruments de précision sont également à la disposition des anciens élèves.

Grâce au matériel d'instruction savamment sectionné, grâce aussi aux explications de deux professeurs qui maintiennent avec égale facilité l'éprouvette, la règle à calculer et la navette, il a suffi de quelques minutes pour que le pénètre les mystères du mécanisme Jacquart, mécanisme dont l'apparente complexité m'avait toujours dérouter à l'abord. Merci à ses messieurs et au directeur de l'Ecole qui m'a si généreusement ouvert les portes de son établissement.

J'envie les élèves qui pour 500 francs l'an, peuvent apprendre tous les mystères de la laine et conquérir le diplôme d'ingénieur textile. Tous les pays du monde envoient à cette école leurs futurs maîtres de tissages.

???

Une politique de vente qui exige de l'audace et des moyens financiers considérables a été adoptée par Rodina à l'égard de ses succursales de province et des faubourgs de Bruxelles.

A Mouscron, 182, rue de la Station; à Namur, 22, rue des Carmes; à Charleroi, place du Sud et dans ses huit succursales des faubourgs, les clients de Rodina trouveront même choix, même variété, même stock et même prix qu'à Bruxelles-Centre.

Grand choix d'articles pour cadeaux de Saint-Nicolas.

Après quatre années d'étude et mettons deux années de stage dans l'industrie, un ingénieur étranger peut rentrer dans son pays et y installer un tissage. Mais alors il s'apercevra qu'il manque de main-d'œuvre spécialisée. Il lui faudra des années avant d'obtenir un rendement normal et du travail impeccable.

A Verviers, depuis des temps immémoriaux, on vit dans la laine. Pour trier une toison et la diviser en quatre catégories, quatre qualités, il n'existe pas, il n'existera jamais de machine. Seule la main qui tâte et les yeux qui d'un coup d'œil distinguent le soyeux, la longueur, la résistance, l'élasticité d'une toiffe de laine pourront jamais effectuer ce tri. On n'apprend pas à trier du jour au lendemain. Pour devenir expert, il faut avoir vécu longtemps dans la laine que le père et le grand-père travaillaient déjà.

Il en est de même pour mille et un tournemains dans la manipulation de ces fils innombrables qui ne doivent jamais se mêler, ni se nouer ni se casser sans qu'on s'en aperçoive. C'est tout un art que de renouer un fil en le retardant et sans que le nœud n'apparaisse dans le tissu. Besogne dont un tisserand s'acquitte cent fois par jour sans se douter qu'il est un artiste.

???

Il n'est pas de vraie élégance sans gants. Ceci est surtout vrai dès qu'on revêt un pardessus, dès qu'adviennent les premiers froids. En automne, une main dégantée est signe de pauvreté bien plus qu'indice de négligence.

Pour faire honneur à votre nouveau pardessus, ou aussi pour rajouter un vieux vêtement, achetez une ou deux paires de beaux gants.

Le chrome luxueux, le pécaré aristocratique, le peccarex doux, lavable, avantageux, d'usage et très chic, sont des gants qui conviennent aux beaux jours d'hiver.

Pour les grands froids, il y a les fourrés, délicieusement chauds et confortables.

Le département ganterie du Bon Marché que fréquentent déjà assidument vos charmantes compagnes, possède une section « homme » des mieux achalandées.

Messieurs, achetez vos gants au Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

A Verviers, la laine est reine et traitée comme telle. Même quand on l'abandonne à une mécanique, il faut voir combien de soins on prend pour lui éviter des contacts trop durs.

Peu de coiffeurs, pour laver les cheveux de leurs clientes, prennent autant de précautions que le laveur de laine. Celui-ci à des mouvements caressants, dose savamment la température de l'eau et celle du ventilateur-sechoir. Pour la transporter, il fabrique une douce brise qu'il a soin de réchauffer.

Les cardeuses fabriquent de la mousse de laine sans casser un seul fil. Pour les peigneuses, on a copié les mouvements des femmes de chambre qui s'acquittaient le mieux de cette tâche au temps où nos mondaines s'enorgueillissaient de leur longue chevelure, quant à la tondeuse de tissu, ne vous figurez pas qu'elle ressemble à une tondeuse de gazon, mais plutôt à un de ces nouveaux rasoirs mécaniques qui opère sans douleur, sans eau, sans savon. Je ne serais nullement étonné que la tondeuse de tissu ait inspiré l'inventeur de ces rasoirs.

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 BRUXELLES
 Provisoire

Nous nous laissons bercer dans un optimisme dont la météo, par caprice, se faisait complice. On entendait dire et l'on écoutait complaisamment : « Il n'y a plus d'hiver. »

Puis, l'autre matin, nous nous sommes réveillés en éternuant. Première alerte. Décembre sera rude et janvier rigoureux. En février, en mars, nous grelotterons, assurément. C'est infiniment probable en tout cas.

Prenez vos précautions, dès à présent. Avant les fêtes et le coup de feu de fin d'année, achetez tout au moins un chaud costume d'hiver en beau peigné ou cheviote lourde.

Au Bon Marché, vous serez servi immédiatement en vous adressant au département « A l'Américaine ».

La formule « à l'américaine » est rapide et économique. Elle procure tous les avantages de la mesure à un prix à peine plus élevé que la confection en série. Le Bon Marché l'a perfectionnée en la subdivisant. Il vous offre :

1) Costume 1/2 fini, prêt à l'essayage, en belle draperie lourde et solide fr. 445 et 545

2) Costume sur mesure, avec essayage 1/2 fini
 fr. 495, 595 et 695

Façon soignée; fournitures de qualité.

Au Bon Marché, département « A l'Américaine », rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Partout, toujours, c'est le même souci de ne pas faire mal à la laine, textile vivant, ne cesse-t-on de vous répéter.

Quand la laine devient tissu, on redouble d'égards envers elle. Voici les travaux à tissu de notre hôte Tiquet, arrière-petit-fils de l'ancêtre qui, sur ce même emplacement, construisit son atelier de teintures et apprêts. Les laveuses contiennent d'énormes rouleaux sur lesquels se déroule pendant des heures une pièce de tissu. L'eau de la Fagne caresse la laine non sans s'être au préalable gantée de mousse de savon. Que le tissu se torde et tire un tant soit peu sur les rouleaux, immédiatement la machine s'immobilise. Il ne faut faire nul mal à la laine.

Pour être complet, il faut encore ajouter que ce souci constant de traiter la laine avec douceur a fait naître, à Verviers, une industrie de construction mécanique spécialisée. Son mot d'ordre, est : douceur et arrêt automatique de la brutalité.

Il est bien rare que nos lainiers doivent avoir recours à l'étranger pour l'achat de leurs machines. Au contraire, l'étranger s'équipe souvent chez nous.

???

La vieille noblesse gantoise se retrouve au Cercle des Nobles, place d'Armes, et chez James, 52, rue des Flançons, chemisier de l'élite.

James de Gand, l'égal des meilleurs outfisters du West-End londonien

???

Voyage de retour. Dans mon compartiment un voyageur étend les jambes et pose ses chaussures boueuses sur le velours de laine de la banquette. Je sursaute.

De cette visite aux usines de Verviers, je rapporte le respect de la laine.

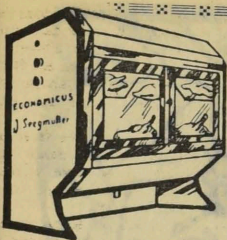
Quand je pense à la somme de labeur, de soin, de génie industriel que représente un mètre de tissu, j'ai envie de dire, comme le nègre américain : « Ne fais pas de mal à la laine, tu seras, peut-être toi-même, un jour, un mouton. »

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

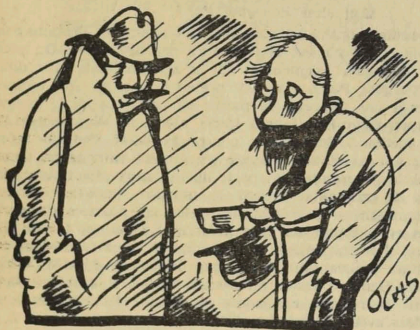


Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Hu Gourmet sans chiqué



CHARLEROI, PLACE ALBERT I^{ER}, 8 Rue des Fortifications, 3, ANVERS
TÉLÉPHONE : 18321 Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG



Prêche aux harangues !

On va organiser en Amérique les « Six
Jours de la parole ».
(Les journaux.)

On prépare un match de « jactance »,
Et je suppose qu'en faveur
De ce sport, les compétiteurs
Vont rompre pour le moins... six lances !

C'est un truc id'ot, je l'accorde,
Mais pardonnons à ces speakers
Jacassants, prolifiques, diserts :
A tout... prêcheur miséricorde !

Le premier prix (on extravague !)
Est d'un million; ces gens vont fort.
Bigre ! Si le silence est d'or,
Le verbe s'est fait... cher, sans blague !

De ce grand concours, la durée
Sera donc de six jours, dit-on.
Pour un semblable marathon,
Il faut avoir la voix... ferrée !

Ainsi que, chose capitale,
Un larynx fort comme l'acier.
C'est clair : avoir dans le gosier
De fragiles cordes... vaut cale !

Entre hommes ce tournoi de glottes
Aura lieu. Pourquoi ? Car, enfin,
C'est l'éternel féminin
Surtout que ce... superbe art botte !

Ah ! que les concurrents surveillent
Leur débit. Ils doivent savoir
Comme il est agaçant d'avoir
Constamment... lapsus à l'oreille !

Qu'ils ne recherchent pas la pose,
Ni les effets grandiloquents.
Le style « pompier » — c'est fréquent —
Eteint les plus brûlantes proses !

Afin de vaincre sans conteste,
Il suffit de pousser des cris
En évitant les mots précis :
Les mots s'envolent; les cris restent !

Je lance ces pierres sans haine
Aux jouteurs; pour bien s'entraîner,
Ils n'auront qu'à les machonner
A l'instar du vieux Démosthère !

De vous à moi, je le demande :
Que pensez-vous de ces rhéteurs,
Conglomérat de... haut-parleurs
Qu'on peut appeler : jase-bande ! ! ?

Bah ! laissons-les, vaille que vaille,
Crier comme autant de pitouis
Et tels les aveugles, ma foi,
User de la méthode... Braille !

Noël Barcy.

DEWAR'S WHISKY



COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES

et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

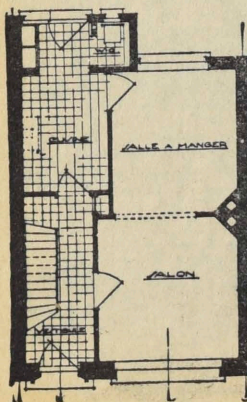
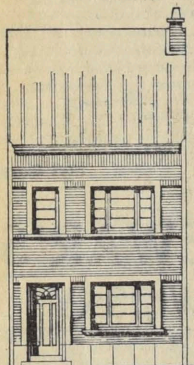
GAND : 18. rue Neuve-Saint-Pierre - Tél. 125.81

MAISON BOURGEOISE

Prix : 69.400 Francs

(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres d'axe en axe.
MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eau, gaz, évier et W.-C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages, Briques de façade de 1^{er} choix. Portes en pin d'Oregon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds.
PLANS : dressés par des architectes brevetés.
TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.
PAYEMENT : les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :
SOUS-SOL : Trois caves.
REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant. Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE
Nous disposons d'une liste de 3 000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trou-

TRAITER

verez immédiatement le terrain que vous cherchez. Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte. Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.
REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (49.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.
C.B.C.



Sur les élections d'Uccle

Il faut tout dire.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le commentaire que vous avez publié sur les élections communales d'Uccle est peut-être un peu discutable. On pourrait épiloguer longuement sur le scrutin, mais sans doute « Pourquoi Pas ? » ne s'y prête-t-il pas. Et l'on ajoute : N'est-il pas imprévu de parler de partisans de la nuance Foucart-Blum-Brunfaut à Uccle, alors que Blum enregistre un succès à Schaerbeek contre Foucart ? Peut-on reprocher à l'Association libérale d'avoir été vaincue en défendant le programme du parti libéral, sans plus ? Avec une liste de candidats — dont le ministre Max-Léo Gérard, notamment — représentant toutes les nuances du parti, sans en excepter les plus modérées ? Quant à l'ordre dispersé, il le fut déjà il y a six ans et alors le résultat fut tout au désavantage de la liste dissidente de MM. Alfred Errera-Denis. Ceux-ci refusèrent d'ailleurs, quelque temps avant la récente campagne électorale, d'entrer en pourparlers avec l'Association libérale.
L.

Sur la pension des officiers invalides

Une lettre du président de l'U. N. O. I. G.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai sous les yeux la lettre qu'un correspondant vous a adressée sous les initiales E. V. et que vous avez reproduite le 18 novembre.

Il fut un temps où nous découvrions chaque jour, dans notre courrier ou dans certaine presse spécifiquement antimilitariste, de semblables proses qu'à l'époque nous méprisions, en raison du stupide parti pris dont elles étaient inspirées. Encore certains de leurs auteurs pouvaient-ils alors avoir l'excuse de croire sincèrement à l'existence d'abus, sur la foi d'un rapport auquel un très haut personnage, aujourd'hui décédé, avait imprudemment attaché son nom.

Ce rapport fut démontré depuis être bourré d'inexactitudes graves. Il prétendait dénoncer effectivement des tas de cas criticables, dont aucun, en fait, ne résista à l'examen critique des techniciens qualifiés des associations d'invalides, voire même du département de la Défense nationale.

La campagne de dénigrement des invalides de guerre a fait long feu aujourd'hui et c'est parce que votre estimable journal, généralement équilibré et animé de bons sentiments à l'égard du personnel de l'armée, a cru bon de reproduire le billet de ce correspondant aussi ignorant que tendancieux, que j'estime de mon devoir de vous adresser une protestation.

Il est fort exact que toute atteinte aux pensions d'invalidité militaires équivaudrait à la confiscation d'un droit : un jugement du tribunal de Bruxelles, confirmé par deux décisions de la Cour de Cassation, a entériné définitivement la thèse de Me Henry le Clercq établissant le caractère de droit civil des dites pensions.

Comment est-il possible de traiter de scandale l'octroi de ces pensions instituées par un ensemble de décisions législatives votées invariablement, toutes à l'unanimité de nos Chambres ?

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Elles constituent non une charité, mais une réparation pour le dommage physique subi par les militaires mobilisés.

Le forfait qui est à la base de cette réparation n'a fait aucune différence entre soldats et gradés. Votre correspondant ne sait pas que les militaires de carrière jouissaient de la certitude d'être indemnisés de leurs blessures, dès avant la guerre. Cette certitude faisait partie des conditions de leur engagement. Il est faux d'ailleurs que les militaires de carrière soient tenus de servir sans promesse d'être indemnisés en cas de blessure ou de maladie.

Nous n'en dirons pas plus long, pour ne pas abuser de l'hospitalité de vos colonnes.

La dénonciation de votre correspondant n'a vraiment aucune base raisonnable. La légèreté est de son côté et son geste est lamentable. Précisément, le cas du cheminot blessé, auquel il fait allusion, est un argument qui nous a souvent servi pour démontrer la légitimité de la réparation de l'infirmité contractée en service, perçue cumulativement avec un traitement d'activité. C'est, en effet, sur cette base, que les chemins de fer belges traitent leur personnel accidenté en service.

Ne parlons pas de l'officier d'administration « qui n'a jamais entendu le bruit du canon ». Qu'en sait-il? Précisément, la plupart de ces excellents serviteurs ont été choisis, depuis le début de la campagne, parmi les grands blessés devenus inaptes à reprendre du service à la troupe.

Mais concluons. La loi arme le gouvernement pour la répression des abus. Il n'a, jusqu'à présent, pratiquement pas fait usage de ce droit, personne n'ayant jamais pu dénoncer de façon précise des cas de ce genre. Et le vague des imputations de votre correspondant nous met à l'aise pour attendre, de sa part, des précisions complémentaires.

Le Président de l'Union Nationale des officiers invalides de la guerre, A. Castiaux.

Les nécessaires sous-lieutenants

Abrégeons les délais.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le sénateur Demets, rapporteur du budget de la Défense Nationale, dit, avec raison, que notre armée souffre d'une grande pénurie de sous-lieutenants. Le nombre de ces gradés doit être augmenté d'urgence par des mesures exceptionnelles. Il y a environ 150 candidats sous-lieutenants qui viennent de sortir de l'École de candidats sous-lieutenants de Namur. Mais... ils doivent suivre des cours de perfectionnement au camp de Beverloo, pendant onze ou douze mois. Pourquoi une si longue période ? Cinq ou six mois à Beverloo et nous aurions 150 sous-lieutenants bien instruits. Ces éléments ont déjà fait plus de douze mois à la troupe et ont une bonne préparation de douze mois à l'École de Namur.

Ct. L.

Les gradés sans hommes

Libera nos, domine...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous bien faire l'écho des protestations des gradés de réserve (C. S. L. R. et C. S. O. R.) miliciens 1937 encore sous les armes. Les soldats de nos pelotons et groupes (infanterie du III C. A.) ont été libérés le 6 octobre au lieu du 17. Depuis cette date, nous sommes des gradés sans hommes. On ne sait que faire de nous. A la fin octobre, les C. S. L. R. ont été réunis à la compagnie-école pour des exercices de cadre. Soit. Mais depuis la semaine dernière, les C. S. O. R. subissent le même sort : on nous

Evitez les "drogues" pour le

RHUME de BÉBÉ

Ne risquez pas de détraquer l'estomac de votre enfant avec des médicaments internes. Pour chasser son rhume vite et de manière sûre, faites ceci: (1) Au coucher, frictionnez vivement la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks; (2) frictionnez de même façon le dos; (3) afin d'augmenter et de prolonger sa double action, étendez-en une couche épaisse sur la poitrine et recouvrez d'une flanelle.

AGIT TOUT DE SUITE

Ce puissant onguent médicamenteux agit comme un cataplasme, directement à travers la peau, et dégage en même temps des vapeurs médicamenteuses, qui sont aspirées pendant des heures. Agissant de ces 2 façons, le VapoRub calme l'irritation, apaise la toux, détache les mucosités, facilite la respiration. Il chasse le rhume, presque toujours, en une nuit.

VAPORUB VICKS

Pommade à l'action double

Idéal contre les rhumes des enfants

a réunis et on a reformé avec nous des groupes de combat. Les C. S. L. R. sont chefs de groupe et les C. S. O. R. font fonction de simples soldats — c'est-à-dire que l'on part à l'exercice en rangs par quatre et au port d'armes, sous la conduite d'un très jeune officier qui n'épargne pas ses remarques : rentrez la crosse, etc. Pour des sous-officiers qui ont près de seize mois de service, c'est terriblement vexant. Et cela devant les yeux ébahis et rigoleurs des soldats de la classe 38...

La classe 37 a donc bénéficié d'un congé sans solde de onze jours préalable à son envoi en congé illimité. N'eût-il pas été logique d'appliquer la même prescription à la classe 37 tout entière, y compris les C. G. R. ? Or, on ne nous libérera que le 29 décembre !

Et l'on se plaint de dépenses ! Qu'on libère donc ces gens inutiles. Ils encombrant les casernes, surchargent de travail les autorités militaires : leur emploi du temps a déjà été trois fois changé et les dernières prescriptions viennent encore d'être abrogées. Ils s'ennuyent et ennuyent

les autres. Et ils coûtent à l'Etat chaque jour : fr. 0.60 de solde, 10 francs d'indemnité de milice et fr. 7,20 de ménage !

Qu'on leur accorde au moins de partir onze jours avant la date normale soit le 17 décembre. Ce ne sera que justice.

Un gradé de réserve Mil. 37.

La grande pitié des Musées

Au Cinquantenaire, par exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je lis, dans votre numéro du 11 novembre, la lettre d'un élève de l'Académie des Beaux-Arts, qui se lamente de n'avoir pu étudier le Doryphore. (Que ne s'est-il adressé au Ministère de l'Agriculture !...) Mais, plaisanterie à part, je regrette que cet élève n'ait pas demandé au surveillant la permission d'aller voir le moulage de l'œuvre de Polyclète qui se trouve dans l'ancien Pavillon de l'Antiquité.

La salle était fermée, comme, hélas ! quelques dizaines d'autres salles de nos collections. Le Gouvernement préfère payer des chômeurs plutôt que d'accorder les crédits nécessaires pour engager les surveillants qui nous sont indispensables et que nous recruterions naturellement parmi les chômeurs. Je n'arriverai jamais à me résoudre à une solution qui consiste à trouver qu'il vaut mieux entretenir les gens à ne rien faire que de les payer à faire un travail utile. Croit-on que le public qui se « casse le nez » tous les jours à la porte des salles des Musées, doit être par là stimulé à enrichir de dons et de legs les collections d'un Etat qui se déclare incapable de supporter simplement les frais de surveillance ? Malgré cela, et nous en avons eu des exemples ces dernières semaines, nous obtenons de Belges généreux des donations dont la valeur matérielle dépasse de beaucoup des sommes que nous réclamons, en vain, du Ministre des Finances.

D'une façon générale, les instructions données à nos gardiens sont qu'il faut, dans la mesure permise par les nécessités du service, accompagner les visiteurs qui désirent voir un objet particulier se trouvant dans un des salles fermées. On comprendra qu'une telle politique ne peut cependant être pratiquée qu'avec beaucoup de prudence, car sans cela, elle pourrait mener à des abus et même à des dangers.

Quant aux remarques de votre correspondant sur notre collection de moulages, qu'il a raison de considérer comme ayant été une des meilleures de l'Europe, on ne pourrait jamais assez regretter les mesures qui m'ont été imposées. Toute personne qui vient se rendre compte sur place de la situation réelle est effrayée de constater qu'on a sacrifié notre collection de moulages par décision imposée à la direction des Musées. Le jour où un Ministre de l'Instruction publique, cependant mis en garde contre les dangers de l'opération, a permis le « démontage » des moulages, leur transport sans emballage par de la main-d'œuvre fournie par les prisons, et dans des fourgons de l'armée, leur entassement dans les sous-sols inachevés de nos nouveaux locaux, il a condamné le Musée de sculpture comparée sinon à mourir, tout au moins à être gravement mutilé et à devenir inutile pour de nombreuses années.

Vous avez protesté avec moi, il y a un an ou deux, comme vous le rappelez. « C'est exactement comme si nous avions chanté Malbrough », ajoutez-vous. Pendant ce temps-là, on trouvait le moyen d'empêcher l'utilisation de plus de vingt millions de crédit inscrits aux budgets de 1936, 1937 et 1938, destinés à l'achèvement de nos locaux et, cependant, il n'y a pas d'espoir de ressusciter notre beau musée de moulages que le jour où on aura achevé l'alle sud du Palais du Cinquantenaire, réservée à nos Musées. On se refuse à faire la première chose utile en ce sens, en évaluant les collections du Musée Mondial.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les meilleurs.

Le Conservateur en chef, J. Capart.



Le
THERMOGÈNE

baute réulsive
Appliqué sur la peau engendre la chaleur et combat

TOUX-GRIPPE
RHUMATISMES
POINTS DE CÔTÉ
LUMBAGO, ETC.

C'est un remède
SÛR
SIMPLE
RAPIDE

Vous pouvez l'employer sans interrompre vos occupations.

Ttes Pharmacies : 3, 4.50, 10

Après la barbe Tarr assainit, cicatrise, assouplit la peau du visage et laisse une impression de fraîcheur. Essayez Tarr et soyez toujours de bonne humeur... même après vous être rasé.

TARR

SUPPRIME LE FEU DU RASOIR

Flacons à frs. 12, 18, 30

SCHERK

Echantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

Le Musée fantôme

Car il faut qu'un musée soit ouvert — et non fermé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un jour, appelé par mes occupations professionnelles, je m'en fus au Musée Scolaire National du Cinquantenaire, institution d'Etat.

A la grille, flèche : « Entrée par l'allée de droite ». Dans l'allée de droite, avis : « Entrée interdite. Le Musée est fermé jusqu'à nouvel ordre. »

Ayant capturé vivant un naturel, j'appris de lui que l'endroit était condamné depuis tantôt deux mois, que pour y entrer il fallait au préalable se faire blanchir la patte à deux kilomètres de là, au Ministère, où tout le personnel du Musée avait été transplanté, à l'exception du concierge.

Ayant montré la patte blanche exigée et mange de la craie, comme le loup, pour faire ma voix plus douce, je pénétrai dans le sanctuaire et pus le traverser sous bonne garde. Là, ni travaux visibles, ni perceptibles transformations. Statu quo routinier, c'est-à-dire verrières tristes, échos de tunnel et froid de canard. Quant à savoir pourquoi cet immense local restait condamné, j'eus beau faire ma voix encore plus douce et mon sourire du miel le plus tentant, je n'obtins que des haussements d'épaules pleins d'ignorance et de mystère. Fermé pour cause de motif.

Après une quinzaine de jours, je viens de prendre des nouvelles du moribond. Le nouveau bulletin affiché témoloigne d'un mieux à peine sensible : « Ouvert le jeudi ! »

C'est alors qu'une coïncidence m'a frappé.

Cette fermeture remontait précisément à une époque où j'avais vu, dans le « Soir », sur un de ces bas de cinquième page où les journaux jettent leurs débris, trois lignes chattemiteuses, malveillantes comme un potin de village. Elles s'étaient embusquées là tout juste pour m'apprendre qu'une enquête administrative et judiciaire était ouverte à charge d'un membre du personnel du Musée.

Je ne sais si mon nez s'y est trompé; mais cette note aux airs de communiqué et détaillant nom, prénoms et titres avec un visible plaisir, fleurait beaucoup plus le mauvais coup que l'information. Ça sentait même un peu la peau de lours.

Ah ! si au lieu d'être le peuple souverain je n'étais qu'un tout petit élu, de quel cœur je poserais à notre Ministre de l'Instruction Publique ces timides points d'interrogation :

« Est-ce la formule moderne de gouvernement spectaculaire qui fait maintenant annoncer à l'extérieur, avec le nom des vedettes, les prises de bec, cigares, passages à tabac, dont s'anime parfois la vie végétative-administrative ? »

Une telle annonce d'enquête judiciaire qui prend bien soin de préciser les personnalités, mais qui laisse sous

silence le caractère des faits reprochés, n'est-elle pas proche parente de cette publicité dont Basile affirmait « qu'il » en reste toujours quelque chose ? »

» L'honorable Ministre ne conçoit-il pas, comme son respectueux serviteur, combien le responsable de cette communication mérite que le grand Manitou lui tire les oreilles, quand bien même le prévenu serait accusé d'avoir vendu nos secrets pédagogiques à l'ennemi, débauché la jeunesse en incitant des écoles flamandes à se fournir de tableaux noirs lignés de rouge wallon au lieu de jaune thiois, comploté contre la sûreté de l'Etat en laissant son musée ouvert lors de l'anniversaire des Eperons d'Or ?

» Et si enquête il y a contre un simple fonctionnaire, serait-ce pour cette bagatelle, n'intéressant tout juste les successeurs présomptifs, qu'on boucle pendant des mois un musée reconnu d'utilité publique que le contribuable entretient de ses deniers parce que d'utilité publique, et dont la condition première pour être utile au public est, sauf erreur, qu'il soit ouvert ?

» Est-ce que le Parquet se réserve le musée pour y relever à son aise les empreintes du coupable dans la poussière des vitrines ?

» Est-ce qu'après des mois le dit Parquet chercherait toujours dans les calligraphies d'écoliers, les pupitres brevetés, les hochets pédagogiques et les appareils à bourrer le crâne des potaches, les indices de la noirceur d'une âme administrative ?

» Est-ce qu'on n'aurait pas encore trouvé le cadavre ?

» Ou bien, plus simplement, le Radjah de l'Instruction publique et obligatoire suit-il passionnément, du haut de son éléphant de chasse, une de ces luttes de places dont la jungle administrative est le perpétuel théâtre et, dans son admiration sportive, oublie-t-il de laisser ouvert ce musée que ses services proclament tant de fois de toute première nécessité ? »

Encore, si l'on mettait les ministères en veilleuse et leurs fonctionnaires sur pied d'inaction renforcée chaque fois qu'il y a une mutation dans le personnel, on ne s'en apercevrait guère.

Mais un musée !... Plus de cent mille mètres cubes de musée ! Pour nous fermer cela au nez, ne pensez-vous pas qu'il faille une certaine inconscience, Monsieur le Ministre, ou un satané culot ?

X. X.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX

Anarchie patronymique

Et... bon plaisir.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 11 novembre, à la page 3770, il est question de « Anarchie patronymique » et de « Réaction ».

Pourriez-vous préciser en vertu de quelle disposition légale l'officier de l'état civil ou tout fonctionnaire chargé de recevoir les déclarations de naissance serait autorisé à s'opposer au choix des parents et à refuser des prénoms tels que Francine, Yvette, etc...

L'opposition de l'officier de l'état civil à un prénom qui, tout en n'étant pas celui d'un saint, ne serait cependant pas extravagant ou contraire à l'ordre public, n'est-elle pas contraire à l'esprit de la Constitution?

Veuillez croire, etc.

E. V. J.

Si l'élue de votre coeur vous a dit : non!

un verre de Bols vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

Le téléphone Belgique-Katanga

Pourquoi pas?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'administration des P. T. T. aura peut-être l'amabilité de répondre à ceci :

Etant donné que, de Bruxelles, on peut téléphoner avec presque tous les pays du monde, comment se fait-il que nous ne pouvons entrer en communication avec des centres importants de notre propre Congo, Elisabethville ou Jadotville, par exemple ?

N'y a-t-il aucun espoir de voir se réaliser un jour cette liaison ? Pourquoi peut-on téléphoner à Madimba, Inkisi et autres villes moins importantes et pas avec notre Katanga.

Bien amicalement vôtre.

Un lecteur assidu.

Quand on dit les vers

Les muettes doivent-elles parler ?

Vieille querelle jamais vidée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

« A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » ; ces hémistiches sont de six pieds ou syllabes. Selon moi, pour les débiter correctement et agréablement, il faut articuler et faire entendre nettement ces six voyelles ou syllabes ; et c'est une faute de diction de dire, par exemple : « A vainc' sans... on triomph' sans... » Fautes, toujours selon moi, que j'ai maintes fois été étonné d'entendre, soit à la T.S.F., française ou belge, soit sur les planches. Je l'ai été surtout l'autre soir, à la Monnaie, où j'assistais à la représentation de « Mireille », opéra en vers, en constatant la même négligence chez les tout premiers rôles. En entendant par exemple dire, comme en prose, « marier » pour « mar-er » au premier acte. Quand les vers sont chantés, tout va bien parce que le musicien, mieux au fait de son métier, apparemment, que les interprètes du poète, a prévu une note pour chaque pied, comme dans : « Au fond des bois silencieux... ». Mais mon étonnement s'est mué en stupefaction, alors que j'écoutais, mardi dernier, vers 14 heures, à l'audition de radiophonie scolaire, la « leçon de diction ». Vous lisez bien : de diction. Le « prof » y interprétait la fable : « Le Savetier et le Financier ». Pas une seule fois, d'abord, je ne l'ai oui dire autrement que « sav'tier ». Puis vinrent des choses telles que « comm' le manger, compter d'la sorte chaque jour, s'entremêl' des naïvté, etc. ». Toutes fautes contre le principe ci-dessus, si l'on se réfère au texte, par exemple à ces vers de douze pieds : « Le financier ri-ant de sa naï-ve-té, lui dit : « Je vous veux mettr (e) aujourd'hui sur le trôn(e) ».

Me trompé-je ? Et voulez-vous donner de l'air à ma protestation, modeste autant que bien intentionnée, croyez-le bien ?

L. B., Liège.

Des livres pour nos soldats

Les emballeurs vont s'y mettre... Bientôt, un nouvel envoi parviendra à la plupart de nos « abonnés » des forts et casernes. En attendant, nous avons reçu de :

M. Léon Balaux, rue Dodonée, quatre paquets de revues et journaux illustrés ;

M. De Meyst, rue Fraikin, également des revues et illustrés ;

H. M. 354, quelques livres.

Merci !

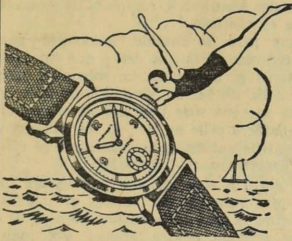
ON NOUS ECRIT ENCORE

— En septembre, dans le train Liège-Verviers, j'ai promis un chiot de ma chienne à un brave ecclésiastique (moins ou capucin, j'ignore), dont j'ai pris l'adresse. Les chiots sont venus, mais l'adresse s'est égarée. Si mon compagnon de voyage lit votre journal, qu'il veuille bien me faire signe par votre intermédiaire. — Une tête de linotte.

— Dans votre numéro du 11 novembre, vous dites que le colonel allemand von Lettow, après une étonnante résistan-

MOVADO "ACVATIC,"

LA MONTRE ÉTANCHE A L'EAU, A L'HUMIDITÉ,
A LA POUSSIÈRE ET AU SABLE, VERRE INCASSABLE,
A PARTIR DE 725 FR. • VENDUE PAR L'HORLOGERIE



LÖRTSCHER

81, MONTAGNE-DE-LA-COUR, BRUXELLES • FONDÉE EN 1895
2 NOMS • 2 GARANTIES

de dans l'Est Africain, se fit prendre par surprise non loin de la frontière portugaise. Ce n'est pas tout à fait exact, je pense : le détachement Kochl, du groupement von Lettow, se trouvant le 13 novembre à Kasama, captura un motocycliste anglais qui avait pénétré à Kasama et qui était porteur d'un message annonçant l'armistice au colonel von Lettow. Ce dernier a donc tenu jus'au bout. — E. E.

— Le projet d'amnistie militaire a-t-il un autre but que de sauver de la condamnation les malheureux insensés qu'on avait envoyés en Espagne ? Passe pour ces pauvres diables — c'est jeune et ça ne sait pas. Mais ceux qui les ont envoyés, les pourvoyeurs, ceux qui ont fait leur beurre dans le commerce de chair à canon, est-ce qu'ils n'auront donc pas de comptes à rendre ? — *Un ancien.*

— Sur le même sujet : Le projet d'amnistie militaire ne peut qu'enlever le principe d'autorité. Dans les unités de l'armée, la discipline ne manquera pas d'être faussée. C'est normal. On ne trouve nullement paradoxal qu'un déserteur entre au corps après une absence de plusieurs mois avec des honneurs dus à son grade et à son rang, alors qu'un bon militaire se voit infliger des peines disciplinaires sévères pour des rentrées tardives de cinq minutes, par exemple. — H. P., *Croix de Feu, Liège.*

— Je lis, page 3910, la question de E. V. : « A-t-on jamais pu aux chemins de fer un machiniste, un chef-garde ou un fonctionnaire quelconque, blessé en service, obtenir une pension d'invalidité, tout en restant maintenu dans ses fonctions ? » Non. Aux chemins de fer, tout comme dans l'industrie privée, une pension d'invalidité pour blessure (tout en restant maintenu dans son travail) s'appelle « rente statutaire ». Il n'y a que la façon de l'attribuer qui diffère. Ici on est pingre, là on est large. — E. B.

— Il y a quelque temps, une équipe d'ouvriers ouvrait une vaste tranchée dans la salle des pas-perdus (service international) de la gare du Midi. Quelques jours après, cette tranchée fut remplie par un gros massif de maçonnerie et de béton. Puis, sur ces fondations inébranlables, on plaça — tenez-vous bien, il est même préférable de vous asseoir — on plaça une cloison en... triplex d'environ 2 mètres de haut et pesant environ 5 kg. au mètre carré !

D'autre part, à l'ancienne place des Wallons il y a une station où on accepte des marchandises. Tout y est moderne, on y a même construit un quai surélevé de façon à arriver au même niveau que le plancher des camions. Excellent ! Seulement, on a placé la bascule au niveau du pavement du hall. Résultat ? Il faut d'abord descendre les gros colis au niveau du pavement, pour les peser, et puis les hisser de nouveau sur le quai surélevé. — *Brique de Boom.*

— Me trouvant en Angleterre, j'ai envoyé le 2 novembre une maison bruxelloise fort connue une lettre demandant des échantillons. Je me suis trompé en écrivant l'adresse : j'ai écrit numéro un tel, « boulevard Anspach » au lieu de « boulevard Adolphe Max ». La lettre m'est revenue à mon adresse de Bruxelles, que j'avais indiquée au bas de ma lettre. Soit ; je n'avais qu'à ne pas me tromper — encore une, étant donné la notoriété de la maison, il soit étrange que la poste n'ait pu rectifier d'elle-même l'adresse tron-

quée. Mais il y a mieux : mon adresse, à moi, n'était pas indiquée sur l'enveloppe, que la poste a donc dû ouvrir pour pouvoir me renvoyer ma lettre. Or, l'adresse de la maison destinataire était répétée, correctement cette fois (bd Adolphe Max) en tête de la lettre, bien lisible et bien dégagée : elle saute aux yeux, bien plus que ma propre adresse. Et dire qu'on vante la perspicacité de nos postiers ! Dire qu'une lettre envoyée un jour rue des « Hommes mariés », à Paris, est parfaitement arrivée à bon port, rue... des Martyrs ! — P. N.

— De grandes firmes bruxelloises ayant des succursales en Flandre croient flatter le public de province en rédigeant leurs circulaires en flamand exclusivement. Dites-leur donc qu'elles se trompent. Nous ne sommes pas flamandisés ; Gand, par exemple, n'est pas habité uniquement par les unilingues et, au surplus, nous en avons assez d'être brimés de toutes les façons. Ce genre de réclame est une réclame à rebours ; pour un flammingant qu'elle ravit, dix Flamandis en sont supérieurement agacés. — V. Q., *Gand.*

— Est-il exact que les Bruxellois ont acclamé le roi de Roumanie et l'héritier du Trône de la façon suivante : « Vive le Roi Carol, Vive de Voivode... nen been ! » — *Un curieux.*

— La baronne de Hirsch Française ? Erreur. Elle était Belge bel et bien, et cent pour cent. Ce qui ne l'empêche pas d'être une femme tout à fait supérieure. Fille du fameux banquier Bischoffsheim, elle avait reçu une éducation complète, scientifique, littéraire et artistique. Elle peignait adorablement et jouait du piano en virtuose accomplie. Plus tard, après son mariage, ce fut une des plus réelles philanthropes. Ses œuvres de charité ne se comptent plus. La dernière de ses créations dénote son esprit fin : le baron de Hirsch avait été mis à l'index de la société mondiale parisienne... parce qu'un de ses garde-chasse avait commis une déplorable erreur ! Et le « Jockey Club » avait black-boulé le baron. A sa mort, sa veuve fonda à sa mémoire une maison de retraite pour les dames nobles dans la détresse. N'est-ce pas exquis ? — S.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Écrivez les Petites Pilules Carter : toutes pharm. fr. 12,50,

 <p>KAPPEL PORTABLE NEUVE 975 fr COMPTANT</p>	<p>Maisons de vente Bruxelles: 167, Bd Anspach, Charle roi : 72, rue Grand Central Gand 23, Quai Porte aux V ches; Ypres: rue de Poperinghe 18 Liège: 98 rue Saint-Gilles. An vers : 36, rue Jésus; Eupen 63, Neustrasse</p>	 <p>MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE 1975 fs COMPTANT 100 fs par mois 167, BOUL' ANSPACH</p>
	<p>OU 50 fr par mois GAR. 2 ANS</p> <p>167 Boul. ANSPACH BRUXELLES</p>	

Timbrologie.

Cinq petits garçons nous ont gentiment remerciés pour les timbres que nous leur avions expédiés. L'un d'entre eux nous dit : « Ceux avec des animaux me plaisent particulièrement »; nous tiendrons compte de cette préférence.

Trois autres enfants se portent candidats à la distribution. Que répondre ? Non ? C'est bien dur, et cependant la liste devient tellement longue que bientôt il nous faudrait plus d'une année pour arriver à satisfaire chacun seulement une fois. Déjà, on se plaint de ce que nos envois sont trop espacés et pourtant, nous aurons réparti cette année plus de trente-cinq mille timbres ! Que faire alors ? Nous répondons ceci : les nouvelles demandes seront placées à la suite des anciennes; elles entreront dans le cycle au fur et à mesure que nous supprimerons les noms de ceux qui ne nous donnent jamais signe de vie.

Nous avons envoyé le catalogue allemand à un jeune écologiste de Saint-Vith. Par contre, il nous est parvenu deux catalogues Yves 1934 et 1922. Ils sont à la disposition des amateurs. Nous remercions très vivement les aimables expéditeurs *Guy d'H* et *Tony Vandergoten*.

Merci également à ceux qui ont eu l'amabilité de nous restituer leurs doubles.

Enfin, on nous demande s'il ne vaut pas mieux, pour un commençant, de coller les timbres dans un album à vignettes. Nous ne sommes pas de cet avis : les feuillets volants de papier uni sont toujours préférables.

Désespéré à cause de ses nombreux Rhumes de Cerveau

IL SE TROUVE MERVEILLEUSEMENT SOULAGE
PAR CES NOUVELLES GOUTTES POUR LE NEZ

« Je souffrais de rhumes de cerveau à chaque changement de temps et rien ne pouvait me soulager jusqu'à l'hiver passé, où j'essayai pour la première fois de Va-tro-nol Vicks. » Voilà les paroles de M. Michaux, 45, rue Pijcke, Anvers.

« Au moment même où j'emploie ce remarquable liquide », ajoute M. Michaux, « la sensation de gêne, les douloureux battements de tête disparaissent. »

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration

redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

PREVIENT BIEN DES RHUMES

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché ? Employez le Va-tro-nol au premier éternement ou reniflement, et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débutent 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez s'imprimer les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

**VA-TRO-NOL
VICKS**

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

Philanthropie.

— L. M. orphelin de guerre, marié et père de famille, 22 ans, cherche occupation régulière, de préférence à l'étranger. Au courant des assurances, comptabilité, traduction fr.-fl., police privée et filatures.

— Un malheureux père de famille, immobilisé par la maladie, n'a d'autres ressources que celles que lui procure la confection de tapis et napperons en soie qu'il exécute avec beaucoup de soin. Je lui en ai déjà fait faire quelques-uns, mais mes moyens sont très limités et ma clientèle si réduite comparée à celle de P.P. Si vos lecteurs voulaient s'intéresser, quelle aubaine pour mon protégé et avec quel plaisir je les conseillerais. — *Mme W.*

— Je me décide enfin à vous signaler un ménage (père, mère et fils) qui, par suite de dix années de malchance continue, se débat dans la plus noire misère. Le père, 69 ans, instruit, parlant et écrivant quatre langues, s'occupait de représentation de produits tchécoslovaques. Plus rien à faire depuis l'annexion. Pourtant, il a toujours bon œil et bon pied et accepterait n'importe quel emploi d'huisier de salle, garçon de courses, surveillant de travaux, etc. La mère, âgée de 44 ans, ne demanderait pas mieux que d'aider à faire face aux besoins du ménage et aux obligations contractées en travaillant comme manutentionnaire ou conditionneuse. Enfin, le fils de 15 ans, intelligent, après de bonnes études primaires, suit des cours de mécanique du soir et cherche une place d'apprenti-mécanicien ou électricien, ou de garçon de courses. Tous connaissent les deux langues. Un poste de concierge ou de régisseur ferait aussi leur bonheur. Je me porte garant de leur parfaite honnêteté et vous assure qu'une aide leur ferait du bien tant matériellement (ils ne mangent pas à leur faim) qu'au moral.

— *A. T. Bruxelles.*

— Je veux vous parler ici, au nom des miens, d'un homme de 28 ans, père de trois petits enfants en vie, avec la perspective d'un quatrième. S. R. est actuellement chômeur. Particulièrement débrouillard, intelligent, courageux et dévoué, il avait quitté sa place de chauffeur à la F.N. TAXI de Liège pour accepter de remplacer, en gagnant davantage, le chauffeur malade d'un petit industriel. Contrairement à ce qu'on craignait, le malade s'est remis au travail et la misère s'est implantée au logis de S. R. Vous avez tant de lecteurs dans la région de Liège ! Il s'en trouvera bien quelques-uns pour lui tendre une main secourable ?

— Un ouvrier peintre, marié, âgé de 25 ans, cherche du travail. Sa femme, qui est cuisinière, vient de perdre sa place par suite de l'attente d'un heureux (?) événement.

— Nous recevons de Wallonie l'appel suivant : diplômé d'une école commerciale, chômeur depuis bientôt 7 ans, âgé de 35 ans et ayant charges de famille, je cherche un emploi, fut-ce même de magasinier, dans n'importe quelle partie du pays. J'ai des connaissances dans la fabrication de la soie artificielle. — *F. D.*

— Je viens à nouveau solliciter votre charitable intervention en faveur du pauvre ménage A. L. de Ans que vous avez aidé déjà en 1936. Ces braves vieux n'ont pas encore tout à fait l'âge de la pension. Pour ne pas mourir de faim, le mari trottait depuis cinq ans tous les jours de 7 heures du matin jusqu'au soir, pour récolter quelques francs, bêchant un jardin par-ci, tapissant par-là, coupant du bois... quand il trouve. Il a 64 ans maintenant et la semaine dernière il est tombé d'épuisement. Le médecin ordonne le repos absolu et... une bonne nourriture ! Notez que la femme est impotente. La commune, trop pauvre, ne peut donner que 50 francs par mois pour payer le logement et se nourrir. Je ne suis moi-même pas riche, je viens de récolter 55 francs dans ma famille; mais il faudrait bien davantage pour retaper le pauvre vieux et lui permettre de tenir encore jusqu'à l'octroi de sa pension.

— Un universitaire ayant une longue pratique de répétiteur et qui signe « E. V. étudiant désargenté », demande s'il n'est pas, parmi nos lecteurs bruxellois et anversois des personnes qui auraient besoin de leçons de français flamand, anglais, allemand, grec, latin, mathématiques, sciences physiques et chimiques, histoire et géographie.

— Je vous écris parce que ma situation devient intenable. Je suis marié; ma femme, qui avait une bonne place, a dû

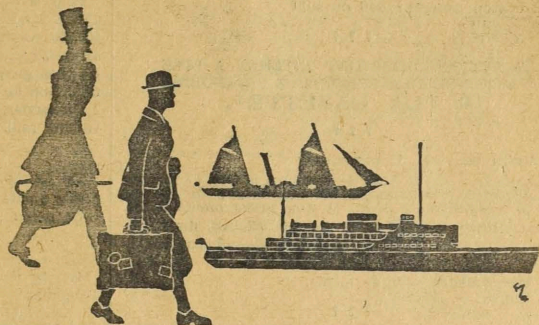
EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres

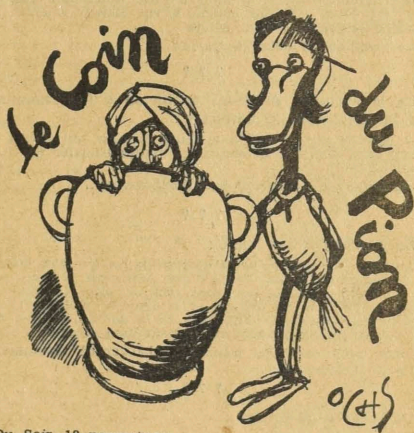
NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



abandonner pour cause de maladie. Ça me coûte un argent
pu, et me voilà, à mon tour sans travail. Depuis que
ela dure, je réponds chaque jour à un tas d'annonces sans
obtenir le moindre résultat. Quelqu'un de vos lecteurs ne
pourrait-il m'occuper ? J'ai 26 ans de métier, délégué d'agent
de change, je connais la comptabilité et tous les travaux
de bureau. J'ai pratiqué l'auto et la moto et géré assez
longtemps un magasin de chaussures pour m'être bien
assimilé cette branche. — P. V., Bruxelles.

— Quelques plus de 40 ans, chômeurs impuissants à se
faire embaucher, à cause de leur âge, se sont unis pour
s'entraider et nous prient d'annoncer qu'ils entreprennent
aux meilleures conditions et sous un contrôle garantissant
un travail consciencieux, la distribution à domicile de cir-
culaires ou de toute sorte de publicité. Tout travail, quel
qu'il soit, sera accepté avec reconnaissance, car ils ne
peuvent rien devoir à la charité publique et préfèrent une
occupation, même inférieure et mal rémunérée. — P. Ch.,
Bruxelles.

— Nous avons reçu : Ch. L. « autant que possible pour
un A. C. », 25 fr.; Toubib or not Toubib, 5 fr.; J. L. V. B.,
5 fr.; R. B., Jette, 5 fr.; H. Etterbeek, 50 fr.; « Le Club du
Fidélité fait un mauvais déjeuner », 17 fr.; P. de M., 2 fr.;
J. D., Trazegnies, 20 fr.; B., Vilvorde, 5 fr.; Mme D., An-
vers : vêtements d'enfants, écharpe, cinq pull-over, costume,
slotte, bottes, souliers, béret et jouets; Dentiste. E. V., un
costume et un pardessus. — Merci



Le Soir, 18 novembre :

Et cependant, le film est doublé : comme le doublage est
très bien fait — une fois n'est pas coutume — on le supporte
aisément et ce n'est qu'en sortant qu'on se dit que cette
bande si exceptionnellement hilarante doit être absolument
formidable dans sa version originale.

Comment diable peut-il se faire que, selon qu'il est doublé
ou non, un film peut être ou bien exceptionnellement rigolo
ou bien absolument effrayant ?

???

De Midi-Journal, 17 novembre :

VIENNE, 17. — M. Buerckel, commissaire du Reich en Aus-
tralie, a, dans un discours, déclaré que les juifs, etc...

C'est donc déjà fait ? L'Australie est devenue colonie du
Reich ?

???

CHAMPAGNE VEUVE BESSERAT - Ay. Cuvée spéciale,
la bouteille : 25 francs. Brut, sec. Téléphone 37.45.03.

???

De la Libre Belgique, 16 novembre, à propos des détenus
évadés du pénitencier de Ruysselede :

Les gendarmeries et les postes de douane ont été alertés.
Lundi, six d'entre eux ont pu être arrêtés.

Arrêter les gendarmes et les douaniers : voilà bien, pour
des évadés, le comble de l'audace !

ARTHRITIQUES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet

le disque bleu:



Du *Matin* (Anvers), 1er novembre :

MARSEILLE, 31. — Le conseil général de Belgique s'est rendu à la chapelle ardente de la Bibliothèque municipale. Il s'est incliné devant les restes des victimes au nom du gouvernement belge, etc...

Quel conseil général ? Seul ou sul ?

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE "LA GAZETTE".

???

Du *Matin* (Anvers), 15 novembre :

A Termonde. — Le N. S. B. de Termonde a fêté, de manière particulièrement touchante, le 20^e anniversaire de l'Armistice... Le président du S. N. B., M. Aug. Pycke, prononça, etc. Même compte rendu dans le *Laatste Nieuws*, mais Termonde se traduit, chez notre confrère flamand, par Rupelmonde.

Ces toponymistes, tout de même.

???

De la *Feuille d'annonces* de Braine-le-Comte, 20 novembre :

On désire acheter occasion... Encyclopédie agricole, cisternes béton, tondeuse gazon, piquets clôture, poulailleurs démontables. Ecr. D. L. 125, bur. journ., 8, rue Maleur Etienne, E/v. vélerkistloy lall12 Ptuas, Ain'es

Le brainois tel qu'on le parle ?

???

De la *Province*, de Mons, feuilleton « Nostradamus », par Michel Zévaco, 19 novembre :

— Que je reste ? répéta le jeune homme qui frémit jusqu'au fond de l'être et sentit ses veines charrier des larves d'amour.

Un accès de fièvre larvée, probablement...

???

Du *Journal*, 16 novembre :

Au reste, il s'agit moins de détruire le rat que d'en entraver la reproduction. L'essai tenté d'une prime par tête ou queue de rat a été coûteuse, sans plus. Seul, en effet, le mâle prospecte et s'expose au dehors, et la femelle, moins sollicitée, prolifie en rapport. Le ministère de la Santé publique, m'a-t-il été assuré, serait entré résolument dans cette voie

Dans quelle voie ce ministre est-il entré résolument ? Celle de la femelle ?

???

De l'*Œuvre*, 10 octobre :

Notre conseil juridique reçoit également tous les lundis et jeudis de 22 heures à midi. Ça ne doit pas le fatiguer beaucoup...

???

De *Paris-Midi*, 10 octobre, ce titre d'article :

Qu'attend donc l'Angleterre pour mettre en vigueur l'accord anglo-britannique ?

La signature du traité franco-français, probablement.

???

De *Toute l'Édition*, du 22 octobre :

A l'occasion du proche 110^e anniversaire de la mort de Tolstoï, une édition jubilaire spéciale de toutes les œuvres du grand écrivain est en préparation à Léningrad.

Tolstoï, dit le Petit Larousse, est mort en 1910. Et voici qu'on célèbre déjà le 110^e anniversaire de ce décès à Léningrad.

Les morts vont vite, en Russie...

???

De *Ce Soir*, 12 octobre :

Deux plaies, plus nettes et plus précises, faites, à n'en pas douter, par un instrument contondant qui fait immédiatement penser à un couteau...

Le reporter parisien, auteur de cette phrase, est apparemment, tout au moins spirituellement, à ce confrère belge qui écrivait : « Trois Italiens se trouvaient attablés, hier, à la

terrasse d'un café de la place de Brouckère lorsqu'une rixe surgit entre ces fils de la perdition Albion »...

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles, 400,000 volumes en lecture. — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (800 pages). Prix : 15 francs.

???

De *La dame d'onze heures*, roman de Pierre Apesteeguy. Elle ajouta sur un ton moqueur...

Ça doit être une cochonnerie!

???

De *Au domaine interdit*, par J. Bell, roman traduit de l'anglais :

... Ses parents avaient prétendu qu'il était parti en moto-cyclette...

Dans le cartier.

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

— Pour J. H. 39. — Jerome Klappa (né à Walsall, le 2 mai 1859), après avoir été tour à tour maître d'école, employé de bureau et acteur, devint journaliste. Il publia en 1889 deux livres qui le mirent en vedette comme humoriste : *Idle Thoughts of an Idle Fellow* et *Three Men in a Boat*. De 1892 à 1897 il est, avec Robert Barr, co-éditeur de *The Idler* et publie en même temps *To-day*. Il écrivit aussi pour le théâtre. Après avoir, pendant la grande guerre, fait du service dans les ambulances, il mourut le 14 juillet 1927.

Three Men on the Bummel (littéralement « Trois hommes en balade ») a paru, traduit en français par Georges Seligmann, sous le titre : « Les trois hommes en Allemagne » (1922). « Trois hommes dans un bateau » a également été traduit en français. Ces deux livres ont été publiés aux Editions de la Sirène.

— P. de C. — L'un des meilleurs livres, disons l'un de plus beaux, sur l'époque 1870-1914, est celui de Raymond Recouly (*De Bismarck à Poincaré*, aux Editions de France, 1932). C'est le résumé clair de cette histoire de quarante-cinq ans au cours desquels se firent l'empire colonial français, l'alliance franco-russe, l'entente cordiale et où se dessinèrent les prodromes de la grande guerre.

— Je vous conseille le « Traité d'Archéologie », édité par la maison Marcel Didier, 13, rue des Comédiens, à Bruxelles, d'un prix très raisonnable — J. G. B. 13.

— *Curieuse*. — Mais oui, la « conscription des filles » a existé sous Napoléon. Seulement, il ne s'agissait pas d'appeler sous les armes les jeunes filles du temps. Napoléon s'est toujours efforcé d'opérer une fusion véritable entre l'ancienne France et la nouvelle. Le moyen le plus indiqué consistait à multiplier les mariages entre ses officiers, ses préfets, ses fonctionnaires, et les jeunes héritières, nobles ou bourgeoises, pourvu que la dot fut grosse. Et il y eut un sorte de recensement des héritières de l'Empire; les préfets des départements en furent chargés par le duc de Rovigo, ministre de la police, et c'est ce qu'on appela la conscription des filles. Des mariages par ordre s'en suivirent, avec toutes les comédies, voire les tragédies que l'on imagine aisément. — D.

— C. M. — La doctrine de Clausewitz, qui est demeurée la doctrine militaire allemande, part de ce double principe

2 chaudes couvertures **99** fr. et 1 édredon pour

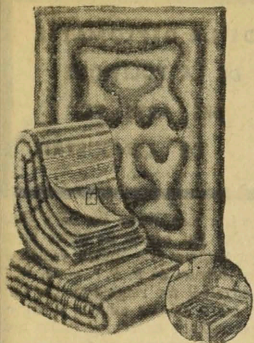
Ce sont 2 chaudes COUVERTURES bayadères, mesurant 1^m70 x 2^m20, au choix, en ROSE, BLEU ou OR. Le COUVRE-PIEDS (édredon) est en satin uni, très brillant. Rembourrage épais et bien chaud. Mesure 90 x 120. Au choix en ROSE, OR, VERT, BLEU ou ROUGE.

Commandez-nous ce colis-réclame, en découpant le Bon ci-dessous.
ENVOI A VUE ET FRANCO.

BON DE COMMANDE pour l'envoi à vue et franco d'un colis de 99 francs, se composant de : 2 CHAUDES COUVERTURES en nuance; 1 EDREDON en nuance, payable quelques jours après la réception si je suis satisfaite, sinon à renvoyer à vos frais.

Nom
Rue Adresse
Profession P.P. 25-11
Indiquez bien la nuance, s. v. p.

TEXTILAC
SAINT-NICOLAS-WAES



AVIS. — Sur demande, nous vous envoyons 2 Couvertures et 1 Edredon en satin uni. DES DEUX COULEURS au prix de 110 francs seulement. — FRANCO ET A VUE.

guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens; la guerre est amoral par essence; elle vise à réduire l'ennemi à l'impuissance et tous les moyens sont légitimes pour y parvenir. — L.

— Pour R. O. J. P. — En vous faisant membre du « Model Club de Bruxelles », 83, rue de la Croix-de-Fer, vous mettez à votre disposition une riche bibliothèque spécialisée des concours désintéressés de techniciens capables, pour concevoir des modèles de bateaux de tous genres, techniquement exacts. — R. S. 84.

— Pour F. G. C., à propos du livre écrit par Woquier sur Marquise du Pont d'Oye, le concessionnaire exclusif de vente de ce livre est la papeterie Bastin Albert, à Habay-Neuve.

— Pour J. H. 39. — Vous trouverez dans la collection « Nelson » les ouvrages traduits suivants, de Jérôme K. Galton : « Trois hommes dans un bateau », « Trois hommes en balade ». — A. M. 725.

— également répondu : Mme Z. M.

— A propos de : « Louis XIV disait un jour à mon oncle », si je vis toujours en 1980 je pourrai encore dire : « Napoléon Ier disait un jour à mon ami... » En effet, en 1980, j'aurai 86 ans. Or, vers 1905-1907, j'avais une douzaine d'années. Il venait chez mes parents, à Paris, un Shamel-Roy, âgé de 106 ans. Il se prétendait fils de Napoléon Ier et d'une femme de chambre et disait se souvenir parfaitement de « son père » qui lui avait souvent enseigné la parole (il avait une quinzaine d'années au moment de l'abdication et la chose était possible). Il vivait dans une chambre de la rue de la Harpe, et sa petite chambre était un musée véritable de souvenirs napoléoniens. Si je vis toujours en 1980, je pourrai encore dire que j'étais un jeune homme avec un homme qui avait parlé à Napoléon Ier qui, à ce moment, sera mort depuis cent cinquante ans. — A. D.-P.

— Pour Mme A. v. B. — Il existe des cercles, à Bruxelles et à Liège, où se réunissent des radiesthésistes. Pour ma part, je suis fort sceptique quant aux résultats de leurs travaux. Il y a deux théories qui se combattent. La première est celle de la radiesthésie une science occulte (Padye, abbé Lambert, Capron, Christophe, de Mersseman, Mermet, etc.); la seconde considère la radiesthésie comme une science positive (Turenne, de France, Mager, Joly, Leprince, Viré, etc.).

— Il y a quantité de fumistes et gens sans scrupules qui nuisent à l'avancement de cette science. Il faut se méfier du « ouvrage de crâne » et des expériences de salon qui, très souvent, sont le résultat de supercheries. — R. S.

— Pour S. V. D. B. — On a surnommé M. Daladier « le beau de Vauluze », parce qu'il est né dans cette ville parce que son physique ramassé, comme sa tournure d'esprit combative, font naître la comparaison.

— Pour R. O. J. P. — Construisez donc des modèles réduits d'avion ou de planeur. C'est instructif et très agréable. Vous trouverez une documentation complète de débutant dans la brochure « Petits planeurs, petits avions », édité par Fasbender à Arlon. — Avia.

— Pour J. M. Vierles. — Nous avons transmis votre offre à J. D. 30 et vous en remercions bien vivement.

Le Grand Memento Encyclopédique
LAROUSSE vous intéresse. Demandez prospectus
gratuit sans engagement, chez
LIBRAIRIE DES COMBATTANTS
COFFIN, 16, rue Omer Lepeux, BRUXELLES.
VEND TOUS LES LAROUSSE. Renseignement, gratuits.

ON DEMANDE

— Grave question: Pourquoi dit-on un « baba » au rhum? On raconte, à propos de l'origine du mot et de la chose une histoire à laquelle on mêle le roi Stanislas de Pologne. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans? — Babette.

— Feu Paul Lejay, membre de l'Institut, décédé le 13 juin 1920 et qui fut, d'après M. Havet, le type du latiniste complet (voir dans *Le Flambeau* du 31 janvier 1921, une étude sur « Paul Lejay, latiniste français »), a publié une édition classique des morceaux choisis des *Métamorphoses* d'Ovide. Quel fut l'éditeur de cet ouvrage? — L. D. B. 16.

— Où peut-on se procurer les ouvrages ci-après de Georges Heupgen, qui vient de disparaître à Mons : « Essai sur le besoin religieux et la libre recherche »; « Dieu : comment on peut le comprendre »; « La leçon du Bouddhisme »; « Des Hommes libres », etc. Quel serait, éventuellement, le prix de ces livres? Où ont-ils été édités, et à quelle date? — L. D. B. 16.

— L'Amicale des Anciens du Bataillon Cycliste du Génie et du Bataillon du Génie du Corps de Cavalerie, 4, rue des Deux Eglises, voudrait bien retrouver G. Raume, au sujet de la fête qu'elle organise. Où est-il?



Caves
"St. Martin"
Fondéeur de la cave
Remich (Luxembourg)
G^{de} VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général:
G. ATTOUT, NAMUR, T. 172

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

— Il existe en France une revue qui publie régulièrement les questions posées aux examens d'admission des grandes écoles et des administrations de l'Etat, ainsi que les réponses types. Existe-t-il quelque chose de semblable en Belgique ? — A. S. 42.

— Je suis désireux d'échanger les trois volumes de la Nouvelle Encyclopédie Autodidactique illustrée de l'Enseignement Moderne, d'Aristide Quillet, contre les deux volumes Larousse Universel. — Vennes 10.

— Ne pourrait-on méclaire au sujet des peintres E. Van Sint et Hector Chaumont (tableau aux environs de Spa) ? — J. M. 17.

HYPOTHEQUES 1^{er} ET 2^{es} RANG. REMBOUR-
SABLES AU CHOIX. De 10 à 17 h.
WILLEMS 24, RUE DES CAMIONS, 24, (NORD)
BRUXELLES

— Où me procurer le texte du monologue de Charles Cros, « Le hareng-saur » ? L'obligeance des lecteurs de « P. P. ? » est grande. — T. V. B.

— J'aimerais obtenir le texte du poème « Souvenir à Vieuxtemps » de Coppée. Merci à l'aimable lecteur qui me le procurera. — E. R. 71.

— Un jeune agent de police, qui prépare, pour avril l'examen de commissaire, a vidé sa bourse pour l'achat de coûteux livres de droit. Il lui faut encore les livres et cours de l'école de police. Quelqu'un peut-il les lui prêter jusqu'à l'examen ? La jeune femme de l'agent se porte garante de leur bonne conservation. — Un jeune flic bruxellois.

DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE, 109 rue du Commerce. I 11 20 99

— De qui sont ces vers :

*Sous les remparts de Rome et sous ses vastes plaines,
Sont des antres profonds, des routes souterraines,
Qui, pendant deux mille ans, creusés par les humains,
Donnèrent leurs rochers aux palais des Romains...*

P. D. M.

— Je voudrais échanger les années 1920 à 1933 du Touring Club de Belgique contre des livres. — D. G., Manage.

— Quelque charmant lecteur pourrait-il se passer d'une grammaire arabe Harder ou Armez, ainsi que d'un dictionnaire explicatif de Van Daele au profit d'un universitaire en grand besoin. Merci d'avance. — M. M. 14.

— Quelqu'un pourrait-il me faire parvenir le texte d'allocutions prononcées par des chefs d'école, autorités communales, présidents de sociétés d'anciens combattants, à l'occasion du XXe anniversaire de l'armistice ? D'avance, un cordial merci. — F. G. 38.

— Quelqu'un possédant ou connaissant une statuette en biscuit de Sèvres signée L. R., ou une terre-cuite portant le nom Le Riche, rendrait le plus grand service en donnant des détails biographiques sur ce sculpteur. — Mme P. M.

— On demande pour un petit Wallon âgé de neuf ans, habitant Saint-Vith, des titres de livres allemands renfermant de belles histoires. — R. G. 34.

— Etudiant, je dois rédiger une étude sur le « Saint-Hélène » d'Octave Aubry, et j'ai besoin de notes biographiques circonstanciées sur l'auteur (vie, milieu, école). J'ai naturellement recours aux lecteurs de P. P. ? — G. W. M.

— 1. Un lecteur ne pourrait-il me renseigner sur l'existence d'un livre traitant des « Dégâts miniers », conseils aux propriétaires lésés, permettant de connaître les droits vis-à-vis du charbonnage; 2. conditions et formalités requises pour fonder une école d'apprentissage et être aidé par le Gouvernement. — A. D., Trazeqnes.

— Je cherche le cours de sténo-métagraphie Van den Bosch et Camby, épuisé chez l'éditeur. Qui voudra me mettre sur la piste ? — A. B. 50.

— Où se trouve le siège, à Bruxelles, de la F. A. A. O. (Fédération des Anciens de l'armée d'occupation) ? — A. D. 79.

TEA ROOM — CONFISERIE — LUNCH
« VENDOME »
ANVERS — 69, Rue Léopold, 69, — ANVERS

— Voudrait-on me faire connaître les principales œuvres surtout les dernières de Théo Vanriet, et dans quelles éditions elles ont paru ? — K. F.

— Quelque apothicaire connaîtrait-il la lotion capillaire « Birkenwasser » à base de séve de bouleau ? — R. G. V.
— Un instituteur demande des films pour le modeste cinéma Pathé (9 mm 5) de sa petite école ardennaise. — S. J. T. P.

— Depuis plusieurs années, je cherche à acheter plusieurs livres sur la guerre anglo-boer. Aucune librairie n'a su me les procurer. Pourrait-on m'en céder ? Prix à convenir. Merci d'avance. — G. G. G.

— Je possède un tableau représentant la place du Marché, à Liège, et signé Stéphy. Quelqu'un pourrait-il me donner quelques renseignements sur ce peintre ? — R. V. G.

— Un lecteur pourrait-il me passer le texte (ou tout au moins me dire où je pourrais me le procurer) de quelques monologues (français ou wallon du Hainaut) qu'un jeune homme pourrait dire à une noce sans passer pour un gros sier personnage ou pour un idiot ? — Toulouse.

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12 Salles p^r Banquets, Réunions, etc

— Un lecteur pourrait-il me céder à bon compte le livre « English Anthology with Biographical and Explanatory notes and thirteen portraits chosen and arranged by Collier and Van Soest ». Merci d'avance. — S. V. D. B.

— 1 Il y a deux ou trois ans, a paru sur Verlainne un livre, fortement discuté, je crois. Quelqu'un pourrait-il me donner le titre et le nom de l'auteur ? D'autre part, sur Arthur Rimbaud a paru, je pense, un livre qui doit s'appeler « Rimbaud le voyou ». Quel en est l'auteur ? 2. Je cherche les paroles — textes allemand et français, si possible — avec le nom du poète, de la mélodie de Schubert intitulée « Der Wegweiser » (Le Poteau indicateur). Merci d'avance. — L. M. W.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 461

Ont envoyé la solution exacte : J.-Rocher, Vieux-Genappe; Neukelmance, Namur; A. Marquet Stavelot; Major E. Onne, Liège; L. Maes, Heyst; R. Grün, Verviers; M. Wilotte, Linkebeek; Mme J. Hannaert, Saint-Gilles; J. Van eten, Courtrai; Lisez-vous l'Echo D.K.V...rnes ?; L'apocaire de l'Hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; Tu es tout ur moi, Adrilu; Irène et Adrien Lacage, Gand, Mme F. wrier, Waterloo; G. Drossart, Saint-Josse; Après une rès-midi délicieuse, mais combien courte; Mlle E. Van n Bergh, Huy; Mme A. Laude, Schaarbeek; F. Hardy, rest; Mme P. Rousseau, Ixelles; A. Differding, Antwer- n; Posta, Sotty... Standard !; Détective Godsdeel, Au- rghem; Un Louvaniste, J. Polspoel; J. Sampoux, Etter- ek; Ad. Jardin, Moha; Petit Walthy et petite Cécile; me A. Lebacq, Manage; Vve Valette et son fils Jacques; 's a long way to Christmas, M. Charvet; J. P., Amay; lly, Monique et Léon, Tirlemont; Paul et Fernande, lntes; P. Piret, Ans; Mme A. Ponsart, Forest; Les eters Boys; Mme M. Smetryns, Gand; L.-A. Mast, Gand; me J. S., Woluwe-Cambre; Aidez l'A. D. O. B.; Joe Crève- ur, Bruxelles; J. Patriarche et son fils Gaston, Ohaix- zizet; Le vieux Pere Courtin, Wépion; L. Dangre, La Bou- rie; M. Goche, Namur; Wawa, le Fric, Zante et l'os a belle; Mon chéri, je pense à toi, toujours, Lividy; A. emme; Pour le bonheur de Germ..., E. B. B. R.; Quatre la noce au Doggie's Club; Mme Leprince-Massonet, asseperre; Un Saint-Ghislainois devenu Courtraisien; Libert, Anvers; Fern. Cantraine, Boitsfort; E. Deltombe, lnterslag; L. Lelubre, Mainvault; Alfred, attention aux lics à gaz, Marthe; Ké n' bârou-t-on pou d'juner avec une bonne rachaufaie? V. D.; Duhant-Lefebvre, Quécau- mps; Mme E. Gillet, Ostende; Mégall N., Namur; A. ège ou à Nivezé, papa sait tout; Mme Dubois-Holvoet, elles; R. G. F. Dechamps; H. Doulliez, Braquegnies; me Depasse, Ixelles; J. Suigne, Bruxelles; Mme G. Ste- ns, Saint-Gilles; Le libéral devenu rexiste est estomacqué; Themelin, Gérardville; M. E. Linard, Forest; Mmè Yv. erschkorn, Bruxelles; -Onk Jef tout seul; Un bonj à ich, Kiki et André, Frans, Rebecq; Les Roins, confus, mercient le Faux-Pré-Vent; Hautin de France et de l'rbra; Après trois jours de travail du « Génie »; Ritteke ira bientôt la tresse, Yet!; Hoegaerts-Raydt, Berchem; ose-Marie se demande où peut bien se cacher le Zephyr de s rêvés!; Club des Crossistes, Ixelles; N. Klinkenberg, rrviers; Brokskenhouille salue le vrai pie Pendule; Houlez- ez frères.

Mme G. Stevens: Avons contrôlé. Nous n'avons pas votre pousse au 460.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; es doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 462

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	E	N	I	T	E	N	T		O	C
2	A	P	A	T	I	T	E		F	E	R
3	B	O	B	O		A	L	B	A	N	O
4	D	I	O	N	E		O	R	B	E	C
5	O	S	T		D	E	M	E	L	E	
6	L			T	R	U	B	L	E		C
7	O	U	F		E	L	O	A		A	H
8	G	R	A	I	D	E		N	O	V	A
9	I	S		D	O	R	E		M	A	L
10	E	S	S	E	N		R	E	A	L	E
11			E	S		A	S	A	R	E	T

E. A. = Emile Augier
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 décembre.

Problème N° 463

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, soldat de cavalerie, d'origine grecque ou albanaise; 2, celle qui fut sainte finit sous le marteau — y rentrer suscite de sages réflexions; 3, mit Rome à deux doigts de sa perte; 4, mot qu'on trouve dans les noms de plusieurs communes belges — célèbre violoniste; 5, lettre grecque — sorte de traitement; 6, habitant d'une ville française — désigne un organisme très connu; 7, vit dans une île méditerranéenne — dans la mer Egée; 8, la nature à les siennes — le célèbre; 9, Joyeux — fait obstacle; 10, initiales d'un chansonnier — J.-J. Rousseau y vécut; 11, roi des Moabites — terme de jeu.

Verticalement : 1, travail d'imprimerie; 2, se dit d'un poulet bien nourri — grasse; 3, champignon; 4, dommage — ville du Japon; 5, état physiologique — organisme de propriété collective — préfixe; 6, couleur; 7, nécessite une constatation administrative — conjonction — initiales d'un peintre français; 8, désigne un pays — prénom féminin; 9, qualifie certains poèmes; 10, initiales d'un poète et dramaturge anglais du XVII^e siècle — phonétiquement: nom d'un personnage légendaire du temps de Charlemagne — perçu; 11, fort — île française.

Détente...

Après les fatigues d'une journée d'activité trépidante, détendez vos nerfs...

Mettez-vous à l'aise. Quittez le veston ajusté sans pourtant donner le spectacle d'un débraillé vulgaire. Enveloppez-vous d'une élégante robe de chambre confortable.

RODINA a créé pour vous des robes de chambre luxueuses; pour l'hiver elles sont coupées dans des tissus chauds et moelleux; pour l'été et le voyage, des créations soyeuses, fines et légères vous séduiront par leurs dessins et coloris. Leur coupe à large croisure donne à la silhouette une élégance incomparable. Toutes faites, ou sur mesure, elles vous procureront le maximum de satisfaction.



Une suggestion : Pour cadeaux et étrennes voici une robe nouvelle en popeline de soie, qui convient aussi bien pour le voyage que pour le home.

Lavable, souple et soyeuse, d'une grande richesse d'aspect et coloris, délicatement décorée de jolis motifs anglais, elle ne coûte que 175 fr.

Le pyjama assorti 149 fr.

Existents en bordeaux, vert foncé, bleu marine, or, nègre.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON